



RAPPORT
d'activité
2022



SIS
Association



RAPPORT
d'activité

2022



Mot de la Directrice

Arame Mbodje

Dans un contexte troublé par l'apparition de nouvelles épidémies comme la COVID-19 ou le MonkeyPox, SIS Association a continué néanmoins à tenir en 2022 le cap de ses engagements historiques : informer le grand public sur le VIH, les IST, les hépatites et la santé sexuelle, et combattre l'homophobie, la sérophobie et la transphobie.

Cependant SIS Association a confirmé sa capacité à se mobiliser lorsque surgissent de nouveaux virus. D'une part en maintenant actif en 2022 son dispositif de relation d'aide à distance consacré à la COVID-19 (même si les sollicitations concernant ce virus ont connu une baisse au cours de l'année) ; d'autre part en ouvrant au mois de mai un nouveau dispositif téléphone et Internet consacré au MonkeyPox, une infection virale qui a touché principalement la population des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH).

Inaugurée avec l'apparition du mouvement #metoo, la thématique des violences sexuelles a confirmé son apparition sur les dispositifs de SIS Association avec le même nombre de sollicitations reçues en 2022 comparativement à 2021. Les femmes restent majoritaires parmi les personnes ayant contacté les services de SIS Association pour évoquer ce sujet avec toutefois un recul des violences sexuelles au profit d'autres formes de violences tels le harcèlement ou d'autres formes de pression psychologique. Cette question des inégalités de genre a conduit SIS Association à faire des femmes un public cible en 2022. Ce choix politique a conduit l'association à développer des contenus spécifiques destinés aux femmes, notamment sur Sexualités Info Santé, et à organiser en juin 2022 un *Petit Déjeuner de l'écoute* portant sur la PrEP pour les femmes.

L'année 2022 a permis à SIS Association d'enrichir ses collections d'outil *print* avec trois nouvelles brochures sur les IST. Les brochures sur la gonococcie, l'herpès et la syphilis ont ainsi rejoint celles créées précédemment sur le VIH, l'hépatite B et le HPV.

Après avoir été lancée à la mi-2021 sur le site sida-info-service.org, notre E-boutique a bénéficié de l'arrivée d'un nouveau prestataire pour gérer les commandes de nos outils de prévention. Avec 37 références différentes, ce sont près de 464 000 articles qui ont été expédiés gratuitement en 2022, en métropole et en outre-mer, au profit d'associations, de collègues, de lycées ou encore de centres médicaux sociaux.

Fort de ce bilan, SIS Association entend consolider en 2023 son positionnement sur la santé sexuelle auprès de ses partenaires institutionnels et associatifs en améliorant la notoriété et la visibilité de son offre de service, en particulier Sexualités Info Santé.

Le dispositif Ligne Azur, lancé en 1997 pour favoriser la parole et l'écoute des personnes se questionnant sur leur orientation sexuelle et leur identité de genre, et apporter un soutien aux proches et aux professionnels éducatifs et de santé en contact avec ces personnes, doit être adapté aux nouveaux contextes actuels. 2023 sera l'année de la refonte du dispositif Ligne Azur afin de proposer une offre « mieux adaptée » aux besoins des usagers.

Depuis plusieurs années, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, SIS Association lutte contre l'homophobie au collège et au lycée grâce à son dispositif Ligne Azur. En 2023, il paraît opportun de faire évoluer ce partenariat en proposant au MEN un dispositif décorrélé de Ligne Azur et doté d'un numéro de téléphone spécifique, qui permettra de contacter le dispositif [Ecoute.contrelhomophobie.org](https://ecoute.contrelhomophobie.org).

L'ouverture d'un pôle d'écoute en Guyane en février 2022 permettant d'offrir des services de relation d'aide à distance en plusieurs langues (français, créole, créole haïtien, portugais...) sur le VIH, les IST, la santé sexuelle, sera l'une des priorités de l'association en 2023. Il s'agira de consolider les acquis et de renforcer la connaissance du dispositif grâce notamment à des partenariats associatifs et institutionnels. SIS Association a aussi pour ambition d'ouvrir en 2023 le pôle de Mayotte.

Tous ces projets sont d'envergure. Ils nécessitent de développer des partenariats institutionnels, associatifs mais également privés pour renforcer les liens et la notoriété de SIS Association dans un environnement de plus en plus concurrentiel et incertain. En 2023, notre objectif sera aussi de procéder à des recherches actives de cofinancements afin de baisser la part de Santé publique France dans notre budget de fonctionnement. C'est à ce prix que nous assurerons la pérennité de l'association dans le champ de la santé sexuelle et pour le bien-être des usagers qui s'adressent à nous depuis plus de trente ans.

SOMMAIRE

p 6 - 9 Sommaire

p 10 Lexique

p 11 **Les sollicitations des lignes d'écoute (appels, chats, mails)**

p 15 **Les pathologies**

p 16 **A. VIH**

1. Introduction

p 17 2. Les usagers au statut sérologique VIH inconnu ou négatif

2.1. Profil des usagers

p 18 2.2. Thématiques d'entretien

2.2.1. Les modes et risques de transmission

p 24 2.2.2. Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

p 29 2.2.3. Les examens et traitements

p 31 3. Les usagers séropositifs au VIH

3.1. Profil des usagers

p 33 3.2. Thématiques d'entretien

3.2.1. Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

p 38 3.2.2. Les examens et traitements

p 42 3.2.3. Les questions juridiques et sociales

p 47 3.2.4. Les modes et risques de transmission

p 52 4. Synthèse

p 53 **B. Les Hépatites (ABC)**

1. Introduction

p 54 1.1 Les usagers non infectés par une hépatite

1.1.1. Profil des usagers

p 56 1.1.2. Thèmes abordés : les 4 principaux thèmes abordés

p 60 1.2. Les usagers infectés par une hépatite : petite intro sur les trois hépatites

p 61 1.2.1. Profil des usagers

p 62 1.2.2. Thèmes abordés : les 4 principaux thèmes abordés

p 67 2. Synthèse

p 68	C. Les autres IST
	1. Introduction
p 69	1.1. Profil des usagers
p 70	1.2. Concernant les usagers qui ont abordé l'IST comme la porte d'entrée principale
p 71	1.2. Thèmes évoqués
p 71	2. Les usagers non infectés par une IST
	2.1. Profil des usagers
p 72	2.2. Les thèmes évoqués
p 78	3. Les usagers infectés par une IST
	3.1. Profil des usagers
p 79	3.2. Les thèmes évoqués
p 85	4. Synthèse
p 86	D. COVID
	1. Introduction
	1.1. Profil des usagers
p 88	1.2. Les thèmes évoqués
p 90	2. Les PVIH et la COVID-19
p 93	3. Synthèse
p 94	E. MKP (MonkeyPox)
p 95	1. Profils des appelants
	1.1. Caractéristiques des sollicitations
	1.2. Répartition par classe d'âge et selon le genre
p 96	1.3. Répartition par région
	2. Les thèmes abordés
	2.1. Les moyens de prévention
p 97	2.2. Les symptômes
p 98	2.3. Les aspects psychologiques et relationnels
p 99	2.4. Les risques de transmission
p 100	3. Les personnes vivant avec le VIH et le MonkeyPox
p 103	4. Synthèse

p 105 **Sujet transversaux**

p 106 **A. Problématiques juridiques et sociales**

- 1. Profil des usagers
- p 108 2. Thèmes abordés en entretien
- p 109 2.1. Droits sociaux
- p 111 2.2. Droit du travail
- p 113 2.3. Droits des malades
- p 117 2.4. Droits des étrangers
- p 119 2.5. Assurances
- p 121 3. Synthèse

p 122 **B. Les violences**

- 1. Introduction
- 2. Les femmes sont majoritairement celles qui évoquent les questions de violence
- p 123 3. Les 25 - 39 ans : la classe d'âge la plus représentée
- p 124 4. La répartition des sollicitations par classe d'âge et selon le genre
- p 125 5. Focus sur les sollicitations des moins de 25 ans
- p 127 6. Les discriminations se révèlent source de violence quel que soit l'âge des usagers
- p 129 7. Des sollicitations majoritairement marquées par les aspects psychologiques
- p 130 8. Synthèse

p 131 **C. Santé sexuelle**

- 1. Thématiques de sexualité sur toutes les lignes
 - 1.1. Le profil
 - 1.2. Les thèmes d'appels
- p 134 2. Sexualités Info Santé
- p 139 3. Ligne Azur
 - 3.1. Le profil
 - 3.2. Les thèmes d'appels
- p 142 4. Synthèse

p 143 **Le dispositif d'accompagnement SIS+**

- p 144 1. Fréquentation du dispositif d'accompagnement
- 2. Profil des usagers
- p 145 3. Thèmes développés au cours des entretiens
- p 146 4. Le soutien : principale demande des usagers sur SIS+
- 5. Synthèse

p 147 **L'activité sur le web**

p 148 **A. Le forum**

p 149 **B. Synthèse des actions menées en 2022 pour améliorer la fréquentation et la visibilité des contenus sur les sites.**

p 151 **Autres services et activités de SIS Association**

p 152 **A. Aide à la réponse**

p 154 **B. Annuaire**

- 1. Gestion des données
- 2. Utilisation des données en écoute
- 3. Recherches : les principaux points

p 156 **C. Communication**

4. Les outils print

4.1. Outil pédagogique

p 157 5. Les outils digitaux

5.1. Les réseaux sociaux

p 158 5.2. Lancement d'une newsletter mensuelle : À l'écoute

p 159 5.3. Mise en place des podcasts

6. Événementiel

6.1 Les événements propriétaires

6.1.1. 20 juin

6.1.2. 16 décembre

6.2. Participation à des congrès, colloques ou rencontres, festivals

p 160 7. Partenariat

p 161 7.1. Durex

7.2. Partenariat Média

8. Relations presse

LEXIQUE

CV	Charge Virale
ESC	Ecoute Santé COVID
DMI	Droits des Malades Info
HIS	Hépatites Info Service
HPV	Human Papillomavirus (Papillomavirus humain)
HSV	Herpès Simplex Virus
LAZ	Ligne Azur
MKP	MonkeyPox
PACA	Provence-Alpes-Côtes d'Azur
PrEP	Prophylaxie Pré Exposition
PVVIH	Personne Vivant avec le VIH
PVVHA	Personne Vivant avec le VHA (idem pour B et C)
SID	Sida Info Droit
SIS	Sida Info Service
TPE	Traitement Post Exposition
VIH	Virus de l'Immunodéficience Humaine
VIS	VIH Info Soignants
VHA	Virus de l'hépatite A
VHB	Virus de l'hépatite B
VHC	Virus de l'hépatite C

Les sollicitations des lignes d'écoute (appels, chats, mails)



En 2022, SIS Association a reçu **176 312 sollicitations** sur l'ensemble de ses services et dispositifs. Les écoutants ont réalisé **101 683 entretiens à contenu, tous dispositifs confondus** (Appels, mails et tchats). Le tableau ci-dessous présente la répartition de ces sollicitations.

La ligne Sida Info service a reçu 84 % de l'ensemble des sollicitations de SIS Association.

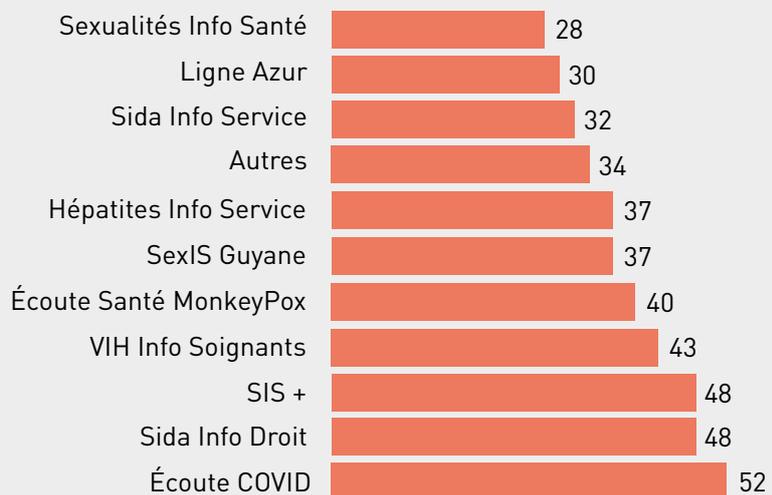
Nombre de sollicitations par dispositif sur l'année 2022

Dispositifs	Nombres
Sida Info Service (SIS)	84 925
MonkeyPox Info Service (MIS)	8 530
Hépatites Info Service (HIS)	4 666
Sexualités Info Santé (SexIS)	1 240
Ligne Azur (LAZ)	973
Ecoute Santé COVID (ESC)	558
VIH Info Soignants (VIS)	306
Sida Info Service plus Accompagnement (SIS+)	193
Sida Info Droit (SID)	188
Autres services annexes ou ponctuels	61
SexIS Guyane (SexIS Guyane)	29
Ecoute Contre L'Homophobie (ECLH)	14
Total 2022	101 683

Les lignes principalement axées sur les questionnements liés à l'identité de genre et à la sexualité sont sollicitées par les usagers les plus jeunes.

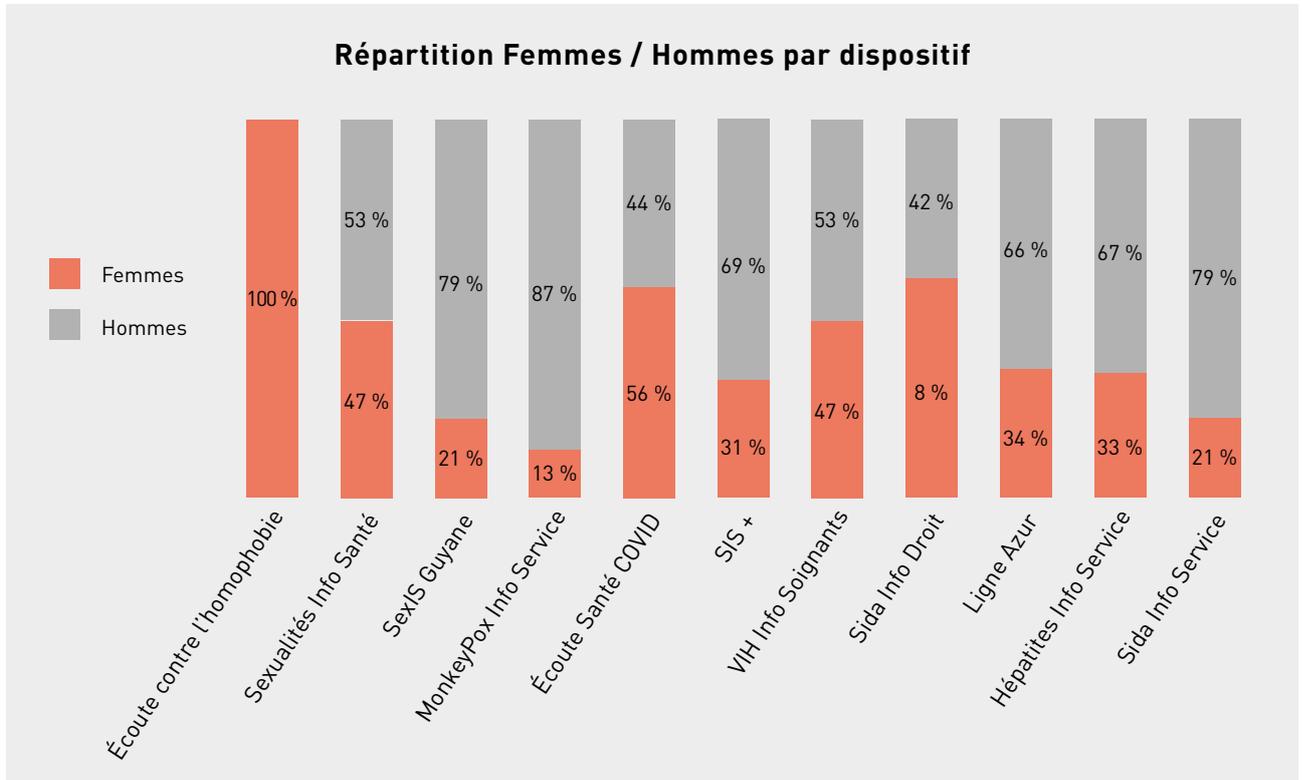
Plus la moyenne d'âge avance plus les demandes portant sur la santé et les questions de droits s'orientent vers les autres lignes.

Âge moyen par dispositif

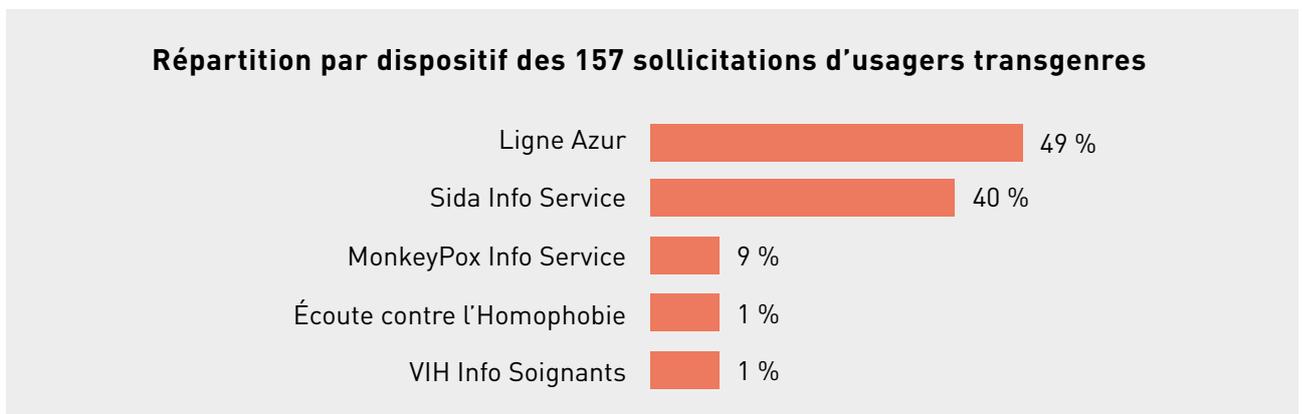


La répartition des sollicitations selon le genre par dispositif

La répartition hommes/femmes montre une majorité de femmes sur les lignes Ecoute Contre l'Homophobie (100 %), Ecoute Santé COVID (56 %) et Sida Info Droit (58 %).



Nous avons reçu **157** sollicitations d'utilisateurs transgenres. Près de la moitié d'entre eux sont passés par la ligne dédiée aux questions d'identité sexuelle et de genre : **la ligne Azur**.

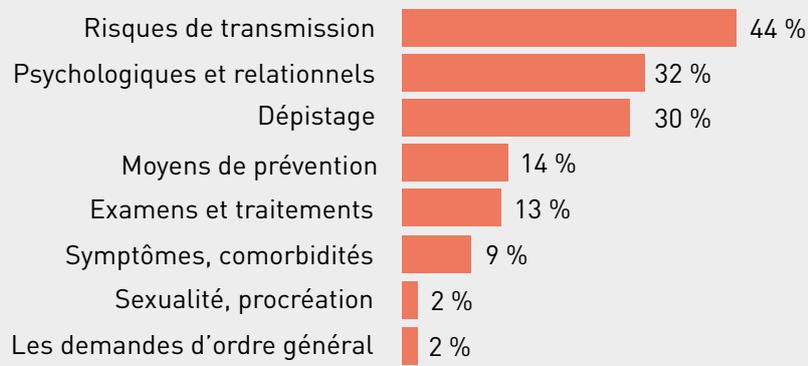


Répartition des thèmes abordés sur l'ensemble des dispositifs

Sachant qu'au cours d'un entretien plusieurs thèmes peuvent être abordés conjointement, les demandes les plus fréquentes portent sur le thème des « Risques de transmission (44 %) ».

Les « aspects psychologiques et relationnels » ressortent dans 32 % des entretiens. Les questions portant sur « le dépistage » sont, quant à elles, évoquées dans 30 % des cas.

Répartition des thèmes abordés tous dispositifs confondus



Les pathologies



A. VIH

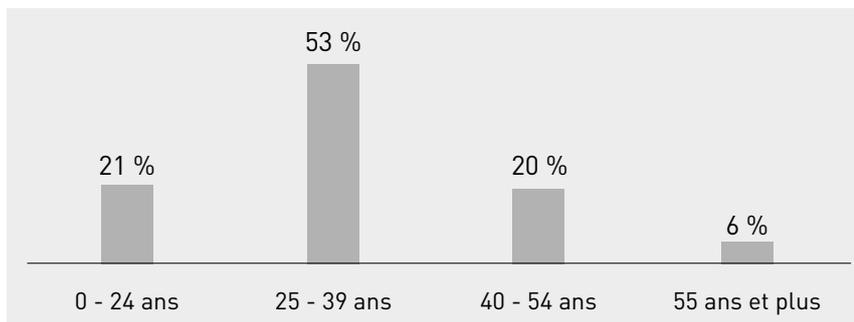
1. Introduction

En 2022, le VIH a fait l'objet de 60 283 échanges, soit un peu plus que l'an passé (n= 60171). Cela peut notamment s'expliquer par la hausse des sollicitations reçues sur tous les services de l'association, passant de 88 372 à 101 683.

Les sollicitations sur le VIH proviennent surtout d'île-de-France (36 %), d'Auvergne-Rhône-Alpes (13 %) et de Provence-Alpes-Côte d'Azur (11 %), et 67 % d'entre elles ont été réalisées par téléphone, 26 % par tchat et 7 % par mail. Sida Info Service (tous moyens de communication confondus) est le dispositif qui a été le plus sollicité (97,6 %).

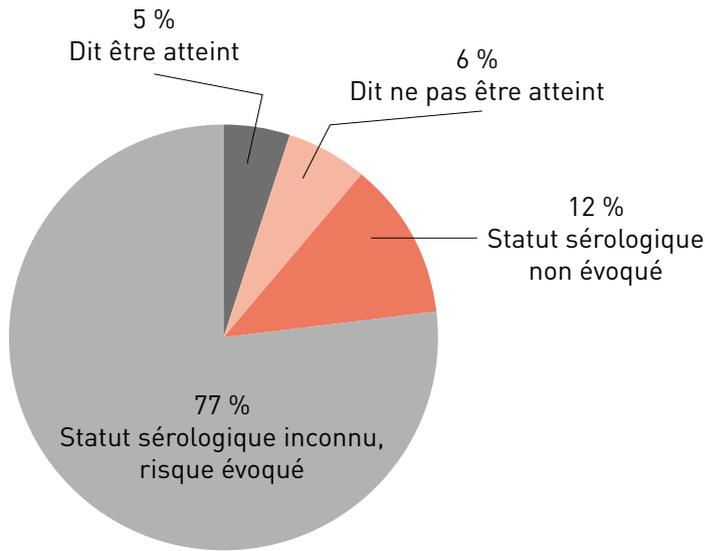
Dans des proportions similaires à celles de 2021, les hommes sont nettement majoritaires (80 %) par rapport aux femmes (20 %), et nous comptons très peu de sollicitations de la part de personnes transgenres (n=5 de genre masculin, n=39 de genre féminin) et intersexuées (n=1).

Lorsqu'ils évoquent leur orientation sexuelle, les usagers se disent plus souvent hétérosexuels (59 %) qu'homosexuels (25 %) ou bisexuels (2 %), et une partie d'entre eux déclarent aussi ne pas se définir selon l'une ou l'autre de ces catégories (14 %).



Leur âge moyen est de 33,5 ans, et leur âge médian de 31 ans. Ainsi, comme en 2021, plus de la moitié d'entre eux ont de 25 à 39 ans (53 %), et on compte presque autant de moins de 25 ans (21 %) que de personnes entre 40-54 ans (20 %), tandis que les 55 ans et plus forment la classe d'âge la moins représentée (6 %).

Parmi ces personnes, le pourcentage de celles qui se déclarent atteintes par le VIH (5 %) reste stable par rapport à l'année précédente. Dans les pages qui suivent, avant d'aborder les sollicitations de ces PVVIH, nous examinerons celles des autres usagers, dont l'ensemble regroupe ceux qui disent ne pas savoir s'ils sont ou non infectés (77 %), ceux dont le statut sérologique est également inconnu car ils ne l'ont pas évoqué en entretien (12 %), et ceux qui affirment être séronégatifs (6 %).



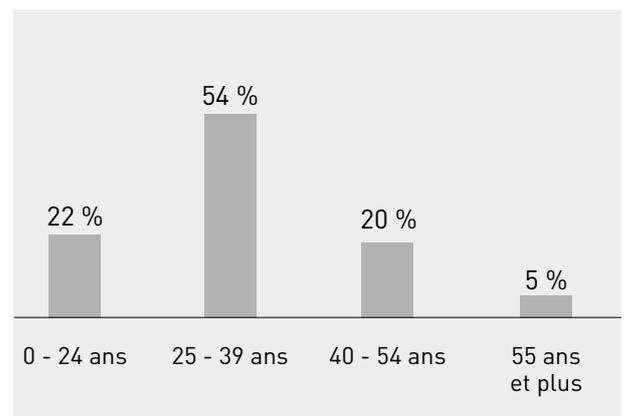
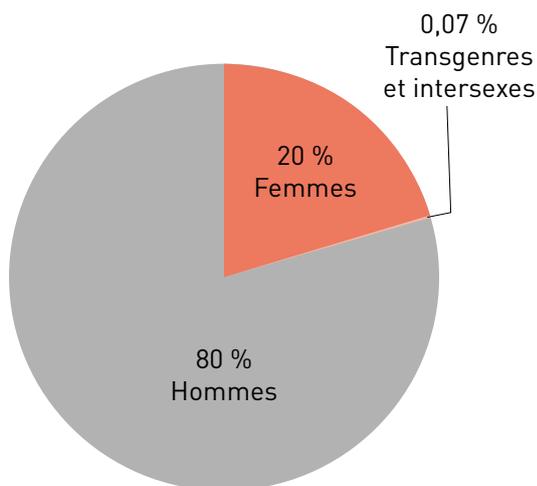
Statut sérologique des usagers	N	%
Usagers séropositifs au VIH	2927	5 %
Usagers au statut sérologique VIH inconnu ou négatif	57 356	95 %
Toutes les sollicitations sur le VIH	60 283	100 %

2. Les usagers au statut sérologique VIH inconnu ou négatif

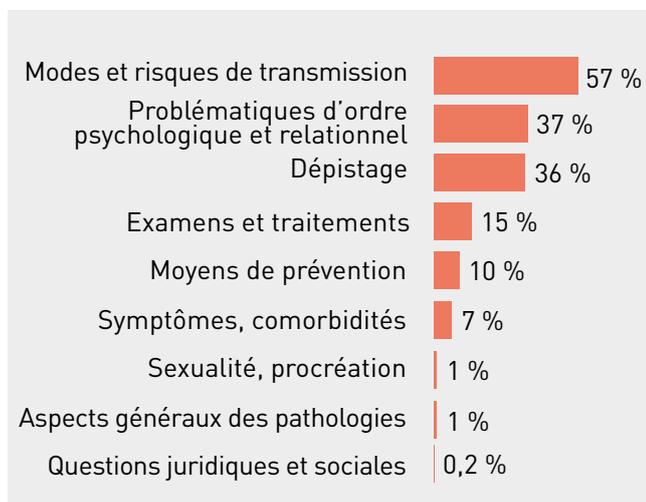
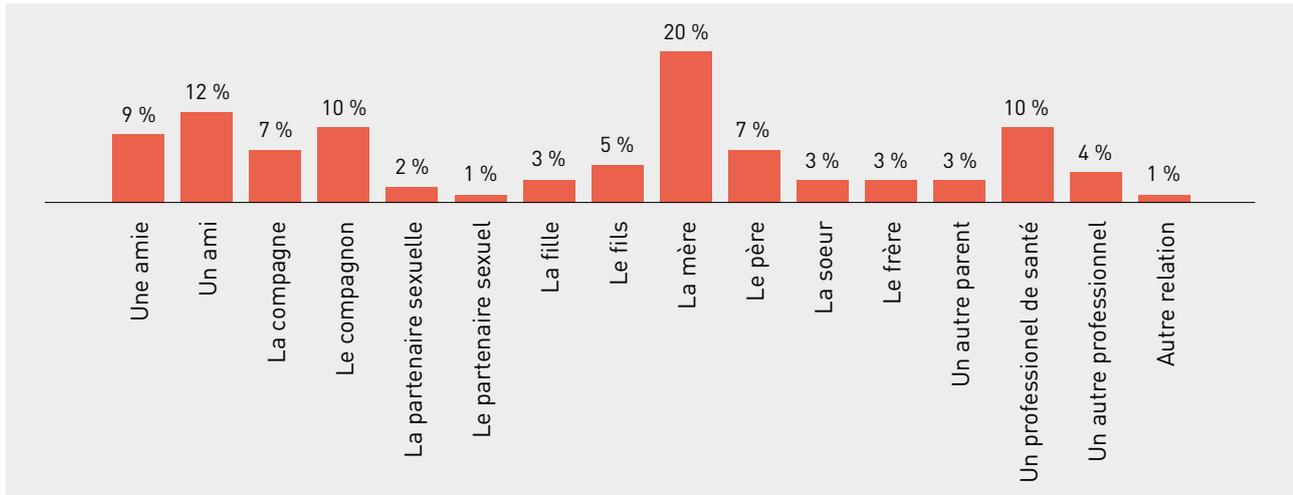
2.1. Profil des usagers

95 % (n=57356) des entretiens portant sur le VIH ont été réalisés avec des personnes dont le statut sérologique est inconnu, tandis que seuls 6 % d’entre elles se sont présentées comme séronégatives.

La répartition par genre et par classe d’âge de ces usagers est la même que celle relevée pour l’ensemble de ceux qui ont contacté SIS à l’égard du VIH. Nous comptons donc 80 % d’hommes, contre 20% de femmes et moins de 0,1 % de transgenres et d’intersexués. L’âge moyen est de 33 ans, tandis que le médian est de 31 ans, de sorte que les 25-39 ans (54 %) sont bien plus nombreux que les moins de 25 ans (22 %), les 40-54 ans (20 %) et les 55 ans et plus (5 %).



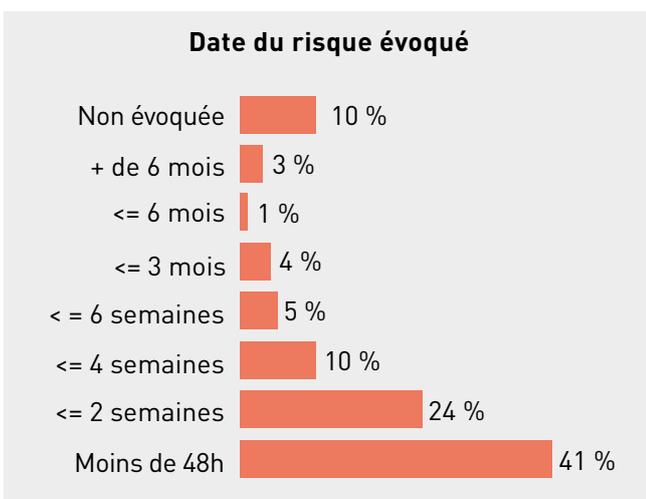
Par ailleurs, si dans leur grande majorité ces personnes ont sollicité SIS pour elles-mêmes, on compte 718 entretiens (1 % de l’ensemble) avec des usagers qui l’ont fait au nom d’un tiers ou au sujet de la situation d’autrui.



2.2 Thématiques d'entretien

Ont été abordés les modes et les risques de transmission au cours de 57 % des entretiens. Plus d'un tiers d'entre eux ont été le lieu d'échanges sur des problématiques d'ordre psychologique et relationnel (37 %) ou sur le dépistage (36 %).

Dans une moindre mesure, les entretiens ont porté sur les examens et traitements (15 %), sur ses moyens de prévention (10 %) et ses symptômes (7 %).



2.2.1. Les modes et risques de transmission

Les demandes des usagers interviennent la plupart du temps dans le contexte d'une situation, souvent vécue récemment, qu'ils craignent être à l'origine d'une contamination. Que ce risque soit ou non fondé d'un point de vue médical, les usagers le considèrent en général comme tel. Il est ainsi daté de moins de 48h dans 41 % des échanges, et dans 24 % d'entre eux de moins 2 semaines.

Ces situations envisagées comme étant à risque par les usagers sont majoritairement d'ordre sexuel. Seules 3 % d'entre elles sont

associées à un autre contexte, qui correspond dans la moitié des cas (52 %) à un acte avec effraction cutanée hors du cadre professionnel ou d'une injection de stupéfiant. Plus rarement, il s'agit d'un AES professionnel (17 %) et d'un usage de drogue en intraveineuse (7 %).

Plus de la moitié des usagers (59 %) déclarent ne pas avoir utilisé de préservatif lors du rapport sexuel qui les inquiète.



*L'appelante se demande si lors de l'infection du VIH, des symptômes de primo infection peuvent apparaître moins de 48h après la prise de risque. Elle a fait un partage de seringue pour la première fois pour usage de drogue avec une personne en laquelle elle pensait avoir confiance, mais qui ne veut pas lui montrer ses résultats de tests.
Femme, 38 ans*



*« Je suis infirmière. Lors d'un soin, une patiente avait son cathéter veineux bouché. J'ai essayé de le déboucher avec du sérum physiologique et une petite seringue de 3 ml, mais sans résultat. J'ai forcé et la seringue s'est désadaptée et le liquide a giclé sur mon visage. [...] Est-ce un risque ? [...] Que dois-je faire ? Est-ce dangereux ? [...] j'ai peur pour le VIH. »
Femme, 33 ans*

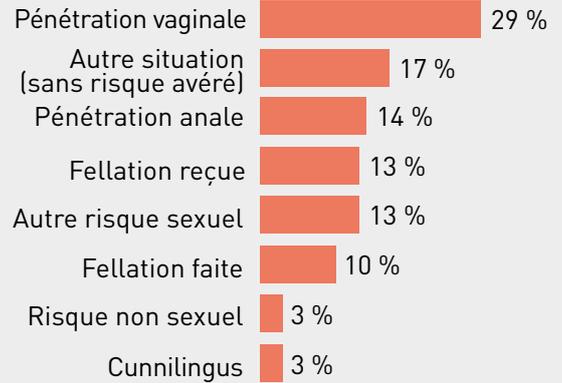
21 % des usagers mentionnent un accident de préservatif (mal mis en place, coincé dans un orifice ou craqué), ou bien un retrait non consenti de celui-ci (*stealth*).

Quand ils apportent des indications sur celle-ci, ils la qualifient à 93 % d'occasionnelle, et signalent parfois qu'elle est nouvelle (3 %), stable (2 %) ou qu'il s'agit d'un premier rapport sexuel (1 %).



*« Je viens d'apprendre que mon mari, dimanche soir suite à une dispute, [...] a couché avec une jeune femme, avec des pénétrations vaginales et anales sans préservatif. Le problème c'est qu'on a eu des rapports hier soir et qu'il ne m'en parle que maintenant. Je ne sais pas quoi faire ! »
Femme, 42 ans*

Risques évoqués



*« Je vous contacte ce soir car j'ai eu une exposition au sang (accident de travail). Et je voulais savoir si pour une exposition au sang le délai de 6 semaines était fiable ou non [...] Je me suis piquée avec une aiguille lorsque j'ai effectué une prise de sang à un patient dont je ne connais pas du tout le statut sérologique. [...] Je travaille] dans un CEGIDD et à l'hôpital »
Femme, 45 ans*

Utilisation du préservatif lors du rapport à risque



*« Récemment j'ai eu un rapport protégé avec une partenaire, mais par malchance à la toute fin j'ai remarqué que le préservatif s'était enlevé, je pense peu de temps avant que je m'en rende compte, il était toujours visible j'ai donc pu le récupérer. J'ai exclu les risques de grossesse car elle dispose d'un implant contraceptif, mais pensez-vous qu'il y ait des risques pour les IST et le VIH ? »
Homme, 19 ans*



*L'appelante a eu un rapport il y a 2 jours avec un partenaire rencontré dans son entourage, qu'elle connaît un peu mais qui l'a beaucoup déçue : « Je ne m'en suis pas rendue compte, mais il a enlevé le préservatif pendant le rapport ou il a glissé, et il a continué à me pénétrer, il y a eu éjaculation... » L'appelante a pris la pilule du lendemain hier, et demande quand est-ce elle va pouvoir faire des tests.
Femme, 23 ans*



*« J'ai reçu une fellation de la part d'une femme, avec éjaculation. Elle est séropositive et a des plaies dans la bouche. Est-ce un risque VIH pour moi ? »
Homme, 34 ans*

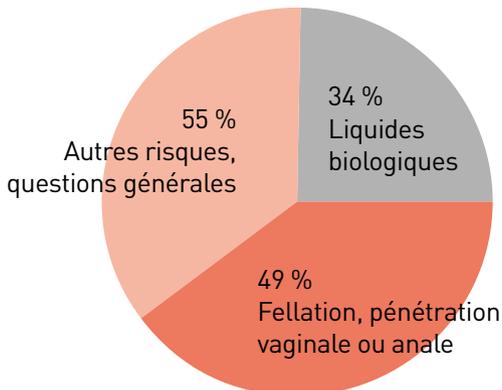
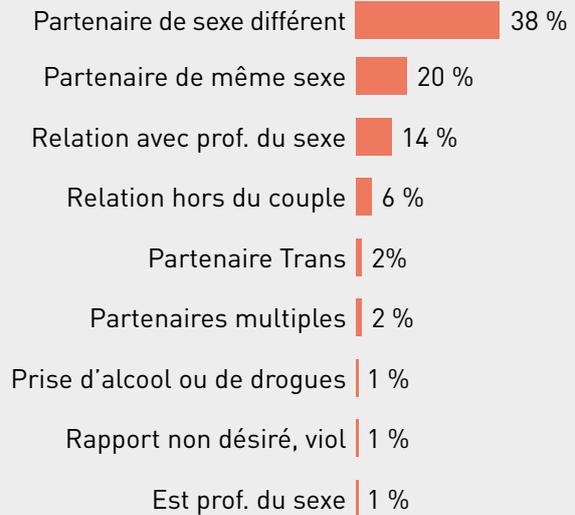


*« Je suis allé voir une prostituée, la capote a craqué et j'ai peur d'avoir attrapé le VIH. »
Homme, 35 ans*

Les craintes concernant les risques de transmission par fellation et pénétration sont d'autant plus grandes que ces pratiques sont vécues avec des partenaires séropositifs, occasionnels et/ou multiples, ainsi que dans le contexte des rapports sexuels non souhaités ou transactionnels.

Qu'ils sollicitent SIS à la suite d'une situation lors de laquelle ils pensent avoir pris des risques ou plus généralement pour obtenir des informations sur les modes de contamination du VIH, les usagers au statut sérologique inconnu ou négatif s'interrogent spécifiquement sur la fellation et la pénétration vaginale ou anale dans 49 % des cas.

Contexte du risque évoqué



*« Alors voilà, hier j'étais en club libertin et une femme a commencé à sucer 2-3 mecs et moi sans capote, c'était les débuts des fellations. J'aimerais savoir si je risque quelque chose. »
Homme, 29 ans*



L'appelante est travailleuse du sexe, tout à l'heure il y a eu une rupture de préservatif lors de la pénétration anale, elle se demande quoi faire. Femme, 57 ans

Nous relevons aussi, dans 55% des sollicitations, des questions sur d'autres voies de transmission possibles.

33 % des échanges ont porté sur les aspects généraux des risques relatifs au VIH, et 26 % sur ceux qui peuvent être encourus dans la vie quotidienne ou au travail. Les demandes concernent alors surtout le partage d'objets ou d'espaces communs avec des personnes à la séropositivité confirmée ou potentielle, et des contacts physiques avec ces dernières ou leurs fluides corporels.

De façon plus spécifique, les usagers s'interrogent sur les risques associés à d'autres pratiques sexuelles que la fellation ou la pénétration, et notamment sur la masturbation et les caresses (25 %), les frottements sexe contre sexe ou anus (11 %), le cunnilingus (9 %), l'anulingus (3 %) et les baisers (6 %).



*« Y a-t-il un risque de contamination par le VIH avec un frottement des deux sexes homme et femme, sans pénétration ? »
Homme, 32 ans*



*« Hier soir lors d'une soirée où j'étais ivre, j'ai eu un rapport avec une femme dont j'ignore tout ou presque. [...] je lui ai fait un cunnilingus et un anulingus, je l'ai doigtée au niveau vaginal et anal, et elle m'a fait une fellation sans préservatif. Il n'y a eu aucune pénétration. Ai-je pris un risque avec ces pratiques ? [...] Je suis très inquiet car j'ai une vie de famille. »
Homme, 48 ans*



*L'appelante sort d'une relation d'emprise avec son ex-compagnon. Elle ne voulait pas avoir de relations sexuelles, mais il lui a fait du chantage affectif et la culpabilisait [...] Elle a pratiqué des fellations à contre cœur pour le soulager alors qu'elle n'en avait pas envie et déteste ça. Aujourd'hui elle apprend que les fellations peuvent transmettre le VIH et elle a très peur.
Femme, 19 ans*



*L'appelante a sniffé des produits en soirée avec la même paille que d'autres personnes, dont une travailleuse du sexe. Elle est inquiète des risques pour le HIV.
Femme, 24 ans*



*« J'ai une amie qui a mis un Bic dans sa bouche, peu de temps après j'ai mis de même Bic dans ma bouche et, sans faire exprès, il m'a blessé les gencives, j'ai saigné même. Est-ce que c'est risqué dans le cas où elle s'est blessée avec ? »
Femme, 26 ans*



*« J'ai eu aujourd'hui un rapport sexuel avec un homme dont je ne connais pas le statut concernant les IST. Il n'y a pas eu de pénétration, cet homme m'a masturbé et s'est masturbé en même temps, il a utilisé la même main à un moment donné. Il avait du liquide séminal plein sur sa main, je l'ai vu et j'en ai senti sur mes fesses, il a ensuite fini sur ma cuisse. Je voulais savoir si cela présente un risque de transmission pour le VIH et pour les autres IST. »
Femme, 24 ans*



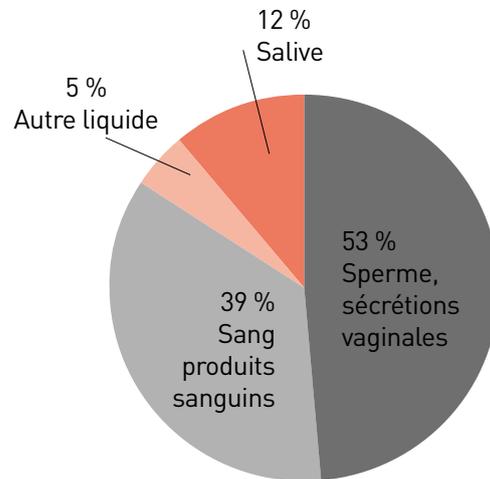
« J'ai eu une relation avec un homme dont je ne connais pas la charge virale. Pendant qu'il m'embrassait, il a saigné de la bouche et avec le sang en bouche il m'a embrassé et fait une fellation et un anulingus, est ce que c'est grave ? Je précise qu'il n'y avait qu'une petite quantité de sang. »
Homme, 21 ans



« J'ai eu un rapport vaginal protégé avec un homme, avec qui j'ai une relation en pointillé. Au retrait j'ai vu du sperme à la base du pénis côté testicules. La base du préservatif était remontée sur la verge mais le gland toujours couvert. Je me demande s'il y a un risque de transmission pour les IST et le VIH, sachant que ce sperme a dû être en contact avec ma vulve et mon vagin lors des va et vient le temps du rapport. »
Femme, 24 ans

Dans le cadre des 34 % d'entretiens qui ont porté sur les liquides biologiques, les risques évoqués ont surtout trait au contexte sexuel, car 53 % des échanges portent sur le sperme, le liquide pré-séminal et les sécrétions vaginales.

Les usagers ont aussi abordé les risques liés au sang et aux produits sanguins dans plus d'un tiers des entretiens (39 %). À l'origine de leurs angoisses, nous retrouvons souvent des rapports sexuels lors des menstruations, des plaies de bouche, des partages de brosses à dents et de divers objets, des consultations chez le dentiste ou d'autres spécialistes de la santé et des AES professionnels.



« Est-il dangereux d'avaler du sperme si l'éjaculation n'a pas eu lieu en bouche ? Par exemple, en léchant sur le torse ou lécher le sperme qui coule après une éjaculation faciale ? »
Femme, 26 ans



« Hier soir j'ai eu une relation avec un autre homme [...] Nous nous sommes masturbés mutuellement [...] à un moment, il s'est masturbé un coup tout seul et est revenu avec ses mains sur mon pénis : du liquide pré-séminal est venu sur le gland mon pénis. Y a-t-il un risque pour le VIH ? »
Homme, 29 ans





« J'ai eu une relation avec une escort avec préservatif. Elle mouillait beaucoup. Du coup beaucoup de substance blanche sur mon préservatif. Quand j'ai fini l'acte elle a retiré mon préservatif avec une lingette. Le liquide blanc a pu toucher mon gland. Y a-t-il un risque ? »

Homme, 36 ans



« Bonjour, j'ai reçu une fellation et la fille venait de se brosser les dents, j'ai vu qu'elle saignait des gencives. Quel risque pour le VIH avec mon gland qui touche le sang des gencives dans la bouche de la fille ? [...] Et en l'embrassant avec les gencives qui saignent ça change rien aussi ? »

Homme, 18 ans



« Ma copine et moi nous avons eu un rapport non protégé, et elle avait ses règles. J'ai eu du sang sur mon sexe. Faut-il s'inquiéter ? [...] Je ne sais pas si elle avait fait les tests. »

Homme, 24 ans



« Bonjour, je me suis piquée avec une aiguille à insuline après avoir fait une piqûre », et le monsieur à qui je l'ai fait est un coureur de jupons, alors j'ai peur qu'il ait le VIH. Est ce qu'il y a un risque ? Faut-il que je fasse des analyses ? »

Femme, 34 ans



« Bonjour, Il y a 19 jours je suis intervenu comme secouriste dans la rue, je n'avais pas de gants et j'ai eu pas mal de sang sur les mains (et le bout des doigts), je voulais savoir s'il y avait un risque de transmission du VIH ou d'autres MST/IST ? »

Homme, 19 ans



« Bonjour, j'ai été récemment en boîte de nuit et je suis tombée malade 24h après [...] j'ai vu comme un bleu et une trace de piqûre sur mon bras [...] et je m'inquiète énormément, j'ai peur que ce soit le VIH qu'on m'ait injecté »

Femme, 15 ans

Des entretiens portent également sur le phénomène des piqûres malveillantes qui a trouvé un fort écho médiatique en 2022. Le motif de ces agressions restant non élucidé, elles ont effectivement suscité des rumeurs et des peurs concernant une possible transmission du VIH par ces piqûres, soit intentionnelle, soit consécutive au réemploi de seringues.

Par ailleurs, on relève quelques sollicitations sur les risques associés à la salive (12 %) ou à d'autres liquides biologiques (5 %), tels la transpiration et le lait maternel hors du contexte de l'allaitement.



« J'ai reçu une fellation protégée, qui s'est terminée à la fin par une masturbation avec le préservatif enlevé. Il n'y a eu à ce moment-là aucun contact pénis/bouche, juste de la salive. La salive est-elle contaminante ? »

Homme, 38 ans



« Avec le phénomène des piqûres sauvages qui sévit dans les soirées, existe-t-il un risque de transmission du VIH si l'aiguille a servi à piquer plusieurs personnes ? [...] Je n'ai pas été piqué, mais je sors régulièrement en soirée et les médias instaurent un climat anxiogène, je voulais avoir une confirmation avec vous. »

Homme, 28 ans



« Je déprime parce j'ai peur de m'être exposé au VIH alors que je n'ai pas eu de rapport non protégé, juste des préliminaires, tel que sucer les seins d'une femme séropositive. Et il s'avère que cette femme a accouché il n'y a pas longtemps et j'ai peur d'avoir été contaminé par le lait maternel avec lequel j'ai été en contact, de plus j'avais des aphtes dans la bouche. »

Homme, 25 ans



« Je suis Français en voyage à l'étranger, j'ai été en contact avec mec séropositif au VIH, porteur de la syphilis et également de l'hépatite. J'étais juste en contact avec sa salive, je l'ai embrassé et également sur l'anus. Y a-t-il un risque ? »

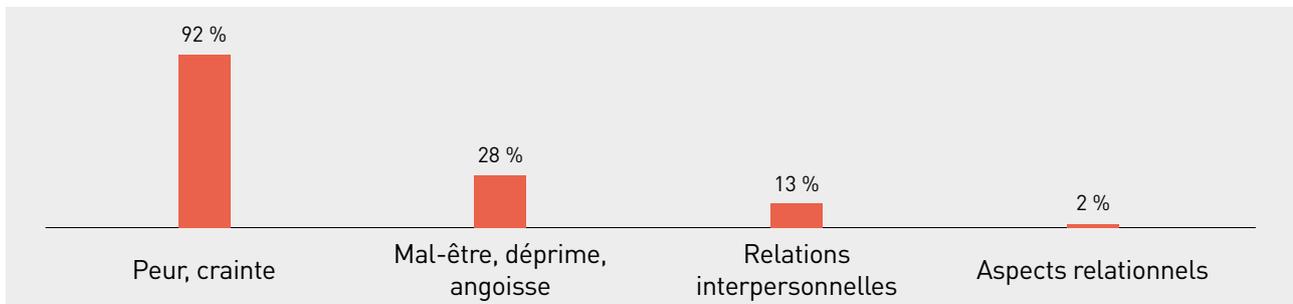
Homme, 50 ans

Notons enfin que d'autres IST ont été évoquées dans 14 % des entretiens autour des risques relatifs au VIH, par les usagers, mais aussi par les écoutants lorsque la situation présentée s'avérait propice à la transmission d'une autre infection.

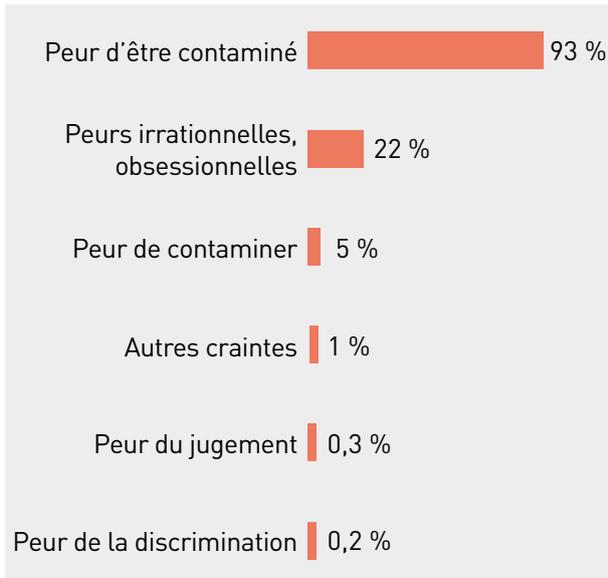


2.2.2. Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

Pour bien des usagers, le VIH est également source de problématiques psychologiques et relationnelles, et dans 92 % des échanges à leur sujet nous retrouvons la mention de craintes ou de phobies (37%) concernant l'infection. Durant ces entretiens, sont aussi exprimés un mal-être et une anxiété associés au VIH (28 %).



La peur la plus mentionnée est celle d'être contaminé, elle apparaît dans 93 % des entretiens et elle prend dans 22 % des cas la forme d'une obsession relative au VIH. Celle-ci est notamment nourrie par des rumeurs et fausses informations diffusées sur l'Internet. Les usagers concernés étant séronégatifs ou au statut sérologique inconnu, la peur de contaminer est moins présente (5 %), tout comme celle du jugement (0,3 %) et de la discrimination (0,2 %).



« J'ai eu une relaxation sexuelle sans préservatif avec une travailleuse du sexe en Espagne (première relation extra conjugale). Elle m'a fait une fellation vraiment profonde avec éjaculation. Et j'ai également touché son anus et son sexe avec les mains. [...] j'avais des lésions sur le sexe [...] Je suis très inquiet, avec somatisation, insomnie, perte d'appétit, moral à zéro. Ma plus grande peur est de transmettre ce virus à ma femme, je l'évite depuis. »

Homme,



« Je vous contacte car après un rapport à risque le 30 janvier à 4h du matin, j'ai été mis sous TPE le 31 à 18h soit 38h après. Je ne cesse d'angoisser. Je ne dors plus. Je fais des cauchemars. J'ai un stress permanent qui est là. [...] Je n'arrive plus à rien, je suis une vraie loque [...] Je ne sais pas à combien évaluer mon risque. C'est ce qui me perturbe vraiment. Je ne vis plus. »

Homme, 33 ans



L'appelant dit être resté traumatisé depuis le décès de son oncle du sida dans les années 90. A cette époque-là, sa mère infirmière lui a fait faire plusieurs tests. Il en a gardé une peur bleue du VIH. Aujourd'hui, même sous PrEP, il continue à être très angoissé. Il voit un psychologue toutes les semaines.
Homme, 29 ans



« Je souffre de problèmes psychologiques et principalement de troubles obsessionnels compulsifs qui portent sur la peur d'être contaminée au VIH. Je souffre d'une peur panique depuis 4 ans [...] Je m'imagine que j'ai pu boire dans la gourde de quelqu'un d'autre, une gourde entière de sang contaminé, avec des pensées intrusives terribles. Je conçois l'irrationalité de ma pensée. J'essaie de lutter contre, mais c'est en vain. »

Femme, 28 ans

Les angoisses exprimées par les usagers naissent ainsi à 74 % des craintes ressenties face à la maladie.



« Bonjour, je suis très angoissé, j'ai été voir une escorte [...] Je panique, j'ai peur je n'ose plus prendre mes enfants et ma femme dans les bras [...] Est-ce que je dois aller aux urgences ? [...] Je n'arrive pas avoir des relations avec mon épouse, dont je suis très amoureux et qui est une personne formidable, je me sens vraiment mal [...] Je suis paniqué par le HIV, j'ignore pourquoi et pourtant cela fait 20 ans que j'en parle à mon analyste »

Homme, 50 ans

Certains usagers (2 %) ont aussi abordé des aspects relationnels en lien avec les problématiques qu'ils rencontrent vis-à-vis du VIH. Des difficultés à trouver un partenaire sexuel (10 %).



L'appelant a eu une angoisse massive quant au risque VIH, qu'il ne prend pas d'ailleurs. Il a un suivi psy qui le déçoit beaucoup. Il se sent très seul.
 Homme, 38 ans

Dans 13 % des entretiens, les usagers précisent que leurs problématiques d'ordre psychologique sont vécues dans le cadre de relations interpersonnelles spécifiques.



Personne qui a des difficultés dans son travail, qui se sent seul, qui a honte de son homosexualité, qui prend des risques pour décompresser de sa journée (mais pas vraiment puisqu'il a des rapports protégés), qui voudrait rencontrer d'autres personnes « comme lui ».
 Homme, 43 ans

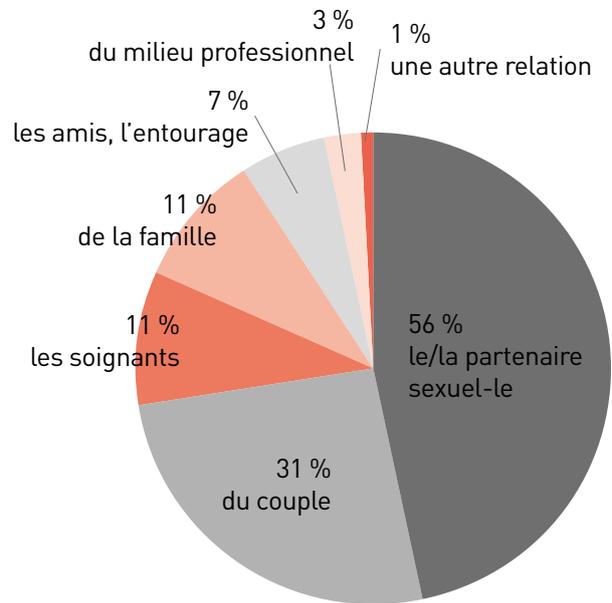


« Je suis vraiment trop angoissé et trop triste aussi. [...] Il y a exactement 10 jours j'ai reçu une fellation par un inconnu dans un darkroom, on s'est embrassé aussi. Là j'ai de la fièvre et un genre de rhume. Je sais que le risque est faible mais j'ai trop peur. [...] Je vis avec une famille trop religieuse, s'ils apprennent que je suis homo, ce sera ma fin. [...] Je le cache à presque tout le monde, je l'ai dit seulement à quelques amis, et j'en ai déjà perdu quelques-uns à cause de ça. »
 Homme, 24 ans



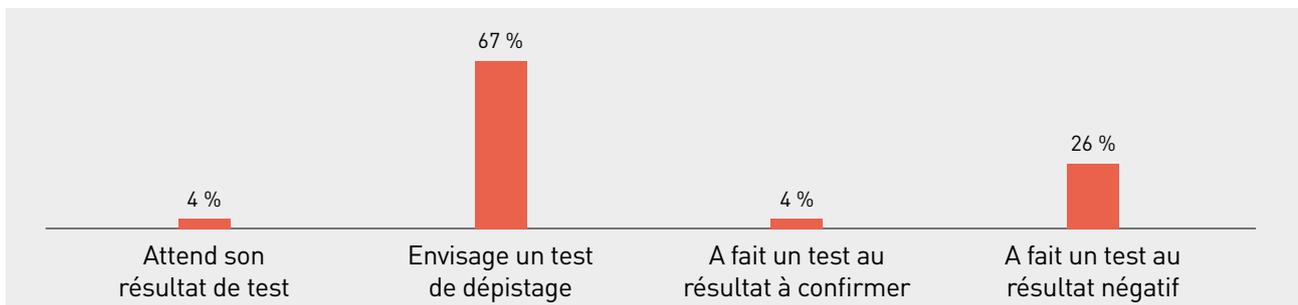
L'appelant ne se sent pas pris en considération par son médecin infectiologue prescripteur de PrEP. Il lui a déjà arrêté un TPE initié par les urgences, et du coup il n'a pas osé recourir au TPE lors d'une nouvelle prise de risque (fellation avec éjaculation en bouche).
 Homme, 35 ans

Difficultés relationnelles avec/au sein de...

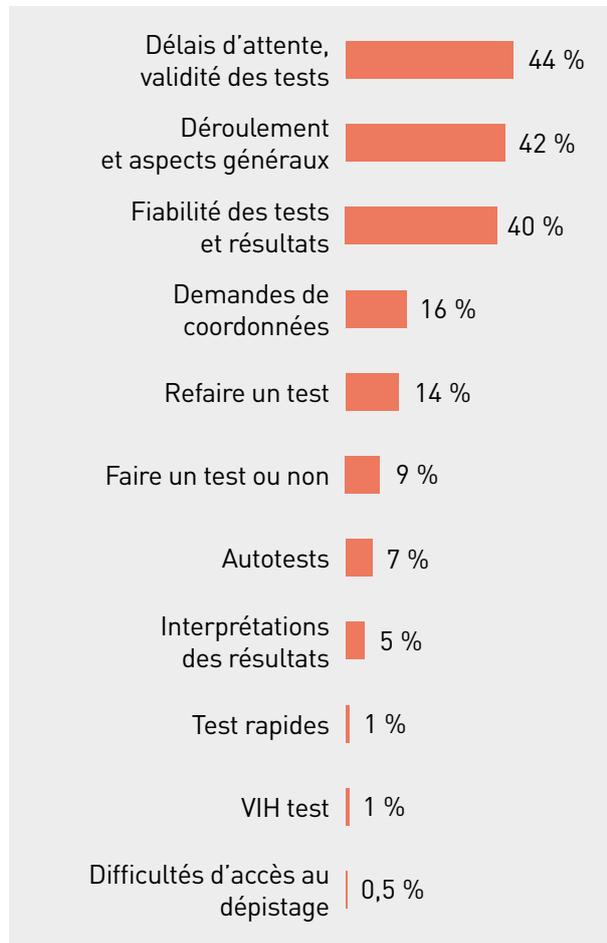


- Le dépistage

La thématique du dépistage est abordée dans plus d'un tiers des entretiens (36 %), et dans 81 % des cas lorsque la prise de risque remonte à plus de 48h. Parmi tous les usagers qui ont discuté des tests, 67 % disent envisager d'en faire un, tandis que d'autres rapportent en avoir déjà réalisé un avec un résultat négatif (26 %), à confirmer (4 %) ou encore non reçu (4 %).



Plus généralement, les usagers au statut sérologique inconnu ou négatif ont posé des questions sur les délais d'attente pour réaliser des tests ou obtenir leur résultat (44 %), sur leurs modalités de déroulement et de prescription (42 %), ainsi que sur leur fiabilité (40 %).



« J'ai réalisé un test en laboratoire à 3 semaines d'une prise de risque. Est-ce que ce test a une valeur un tant soit peu rassurante ? »
Homme, 29 ans



« J'ai effectué un test VIH il y a de cela un mois, il a été négatif avec un indice de 0,14 (considéré comme négatif si l'indice est inférieur à 1). J'ai refait le test hier et l'indice était de 0,15. Alors j'aimerais vous demander dois-je m'inquiéter de l'augmentation de 0,01 dans l'indice ? »
Homme, 21 ans



« Je voudrais prendre rendez-vous pour me faire dépister pour le sida, dois-je avoir une ordonnance ou puis-je prendre directement un rendez-vous ? »
Homme, 31 ans



« J'aimerais me faire dépister pour savoir si tout est ok, mais j'appréhende les examens à faire. C'est comme un examen gynécologique ? Est-ce que je peux demander à mon gynécologue de le faire ? [...] Comment se passe ces examens ? »
Femme, 20 ans



« Bonjour, sauriez-vous me dire si le fait d'avoir un traitement médical pour une autre maladie peut venir fausser une sérologie VIH. Et s'il s'agit d'une maladie auto-immune, cela a-t-il un impact sur le résultat ? »
Femme, 42 ans

Certains cherchent aussi à déterminer avec l'aide des écoutants s'ils ont besoin de se faire dépister (9 %) ou de refaire un test (14 %). D'autres ont des questions sur l'interprétation de résultats obtenus (5 %), ou sur les types de test spécifiques, tels les autotests (7 %) et tests rapides (TROD) (1 %).



« J'ai fait un test sanguin dans un laboratoire sur prescription 10 jours après un rapport à risque, il était négatif, et je voulais savoir s'il fallait en refaire un pour confirmer le résultat. »
Femme, 22 ans



« J'ai fait un dépistage récemment, et je suis plutôt tranquille niveau IST, mais je ne sais pas comment interpréter les résultats pour le VIH et ça me stresse. [...] l'analyse n'est pas très claire. [...] Ce n'est pas explicitement marqué si le résultat est négatif ou positif. »
Femme, 27 ans



« J'aimerais avoir une adresse où je pourrais aller me faire tester. Je ne possède pas de carte vitale, et je suis peu au fait de comment le système fonctionne ici. »
Homme, 40 ans

Les freins au dépistage apparaissent associés à la crainte que sa réalisation puisse être découverte par autrui (en particulier par la famille, le conjoint ou le médecin traitant) ou bien par la peur d'obtenir un résultat positif.



« Je suis en couple depuis 6 ans maintenant, mais j'ai eu un écart il y a un mois [...] Une aventure d'un soir. Nous avons utilisé un préservatif mais pas dès le début de la pénétration [...] Est-ce que je peux acheter un test en ligne ? [...] je vis dans un très petit village, tout le monde parle. »
Femme, 37 ans



L'appelant a eu un test Elisa faussement positif, et depuis il a peur de refaire des tests. Or, il se met avec une nouvelle copine, et les deux doivent faire des tests.
Homme, 27 ans



« J'ai 16 ans et j'aimerais me faire dépister. [...] et ne je veux pas que mes parents soient au courant. »
Homme, 16 ans



« Je voulais avoir un avis sur un rapport eu avec un transsexuel femme. [...] Il n'y a eu qu'un frottement ou une légère pénétration [...] Pensez-vous que j'ai pu contracter le VIH ? [...] J'ai tellement peur [de faire un test...] Et j'ai honte car je suis marié. J'ai tellement de peine d'avoir fait cela à mon épouse. [...] Comment procéder [pour le test] ? C'est anonyme ? [...] Je dois] réussir à aller au labo. J'ai eu une fois un test Elisa positif, puis démenti à la suite d'un contrôle de routine. Depuis mon mauvais épisode, j'ai clairement la trouille. »
Homme, 44 ans



L'appelant a pris des risques [...] il se dit persuadé d'avoir le VIH. Il souhaite faire son test sans que son médecin traitant ne soit au courant car elle connaît bien ses parents.
Homme, 28 ans

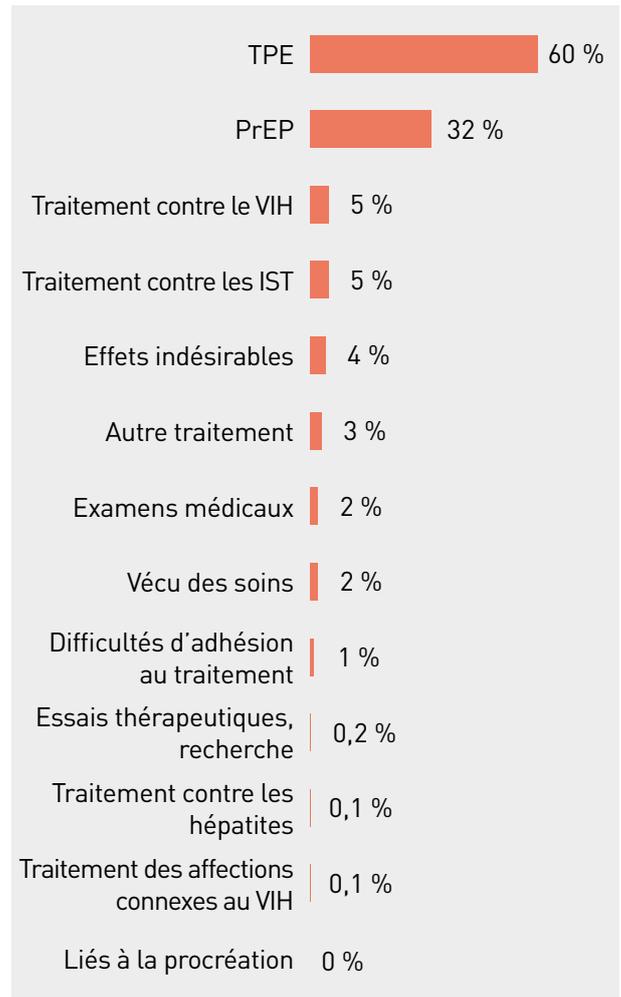
2.2.3. Les examens et traitements

À propos des examens et traitements en lien avec l'infection, qui forment le quatrième grand thème d'entretien, les usagers ont spécialement interrogé le TPE dans 60 % des échanges et la PrEP dans 32 % d'entre eux. En dehors de ces thérapeutiques préventives, on compte peu d'échanges sur les traitements contre le VIH (5 %) et les autres IST (5 %).

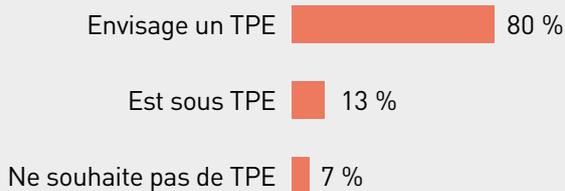
Parmi les usagers qui se questionnent sur le TPE, précisons que ceux ayant connu une récente prise de risque sont 55 % à l'envisager, 34 % à être déjà sous traitement, 7 % à l'avoir tout juste terminé et 4 % à ne pas souhaiter le prendre.

Lorsque le risque est daté de moins de 48h, 80 % des usagers déclarent envisager d'être mis sous TPE, 13 % indiquent qu'ils le sont déjà au moment de leur sollicitation, tandis que 7 % refusent cette option.

Leurs questions portent essentiellement sur la nécessité de prendre ce traitement dans leur situation, sur les manières de l'obtenir et sur ses effets secondaires.



Par rapport au TPE Risque de moins de 48h



L'appelant a eu une prise de risque hier et se demande s'il faut prendre un TPE. Il a eu un rapport avec un garçon séropositif indétectable sous traitement.

Homme, 39 ans



Femme qui appelle de Berlin, elle sort d'un club, où elle a eu un rapport sexuel avec un homme, le préservatif a craqué. Elle a pris la pilule du lendemain. Elle se pose la question du TPE.

Femme, 25 ans



« J'ai eu une prise de risque vendredi dernier dans la nuit, depuis je suis sous traitement eviplera, est-ce normal d'être aussi fatigué et nauséux ? »

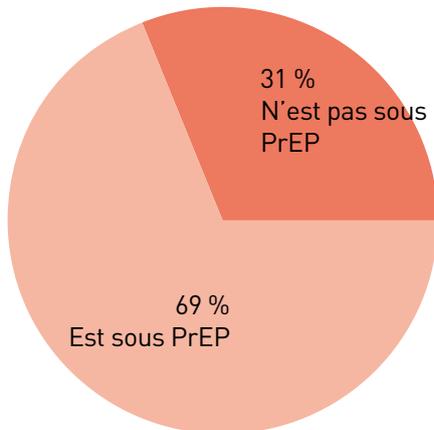
Homme, 30 ans



L'appelant parle d'effets de type « perte de mémoire » avec l'eviplera et demande s'il s'agit d'un effet indésirable possible.

Homme, 26 ans

Utilisation de la PrEP par les usagers qui l'abordent en entretien



La PrEP, a été abordée lors de 4040 entretiens en 2022, parmi lesquels 69 % ont été menés avec des usagers qui utilisent déjà ce moyen de prévention. Plus largement, ceux-ci représentent 5 % de tous les usagers au statut sérologique inconnu ou négatif.

Signalons que la part de femmes parmi ceux qui nous contactent sur la PrEP reste très faible (2,5 %), surtout au sein du groupe d'utilisateurs de cette prophylaxie (1 %).

Les interrogations des usagers qui n'ont encore jamais pris la PrEP portent surtout sur sa pertinence dans le contexte de leur vie sexuelle, en particulier s'ils ont des partenaires multiples ou une relation stable avec une PVIH, ainsi que sur les lieux et professionnels auprès desquels on peut obtenir sa prescription. Certains ne sont cependant pas à la recherche d'informations dans l'objectif de prendre la PrEP, mais souhaitent plutôt se renseigner dans le cadre de relations avec des partenaires qui l'utilisent, en raison de doutes sur le fait que ceux-ci suivent correctement leur traitement et plus généralement sur la protection que cela peut leur procurer.



*Acteur dans le porno qui demande si la PrEP fonctionne bien même avec un nombre de partenaire important.
Homme, 28 ans*



*« J'ai eu une relation sexuelle non protégée (anale) avec un homme sous PrEP qui ne s'est pas retiré. Est-ce que je risque quand même une contamination et devrais prendre un TPE ? »
Homme, 16 ans*

Quant à ceux qui l'ont déjà expérimentée ou qui la prennent actuellement, leurs questions concernent plutôt son efficacité, ses différences, l'incidence d'un oubli ou retard dans la prise d'un cachet, et les effets physiques consécutifs à sa prise.



*« Je viens d'avoir un rapport soft (fellation) avec un homme qui a pris du GHB et d'autres « chems ». Il m'a dit qu'il était sous PrEP et que son dernier test date de décembre, et il m'a bien montré les boîtes de Truvada, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. »
Homme, 29 ans*



*« Mon copain est séropositif mais suivi, donc sa charge virale est indétectable et moi je prends la PrEP en continu. Y a-t-il un risque d'être contaminé ? Car même s'il est suivi, il ne fait pas de prises de sang tous les jours [... et] si jamais son traitement n'est pas efficace et que sa charge virale augmente, est-ce que je pourrais me contaminer ? »
Homme, 29 ans*



*« Je prends la PrEP depuis fin juillet, j'ai eu un écart de 3h30 par rapport à ma prise habituelle, et j'ai eu un rapport le mercredi dernier. Est-ce que c'est problématique ? »
Homme, 43 ans*

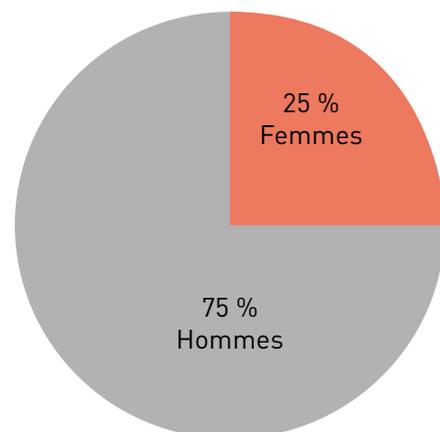
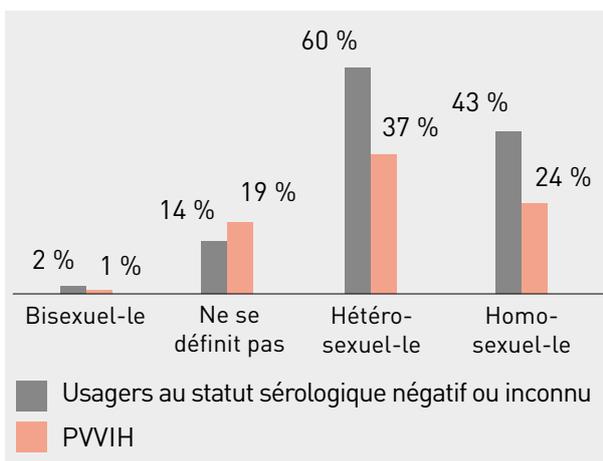
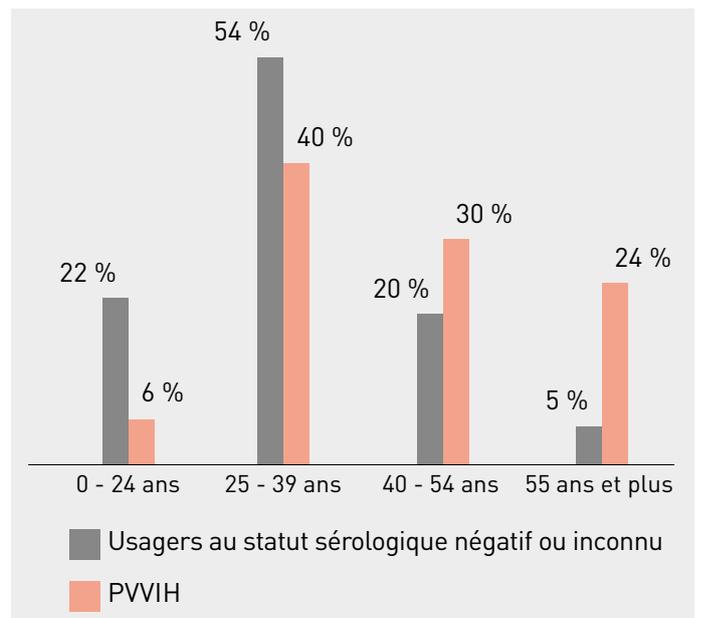
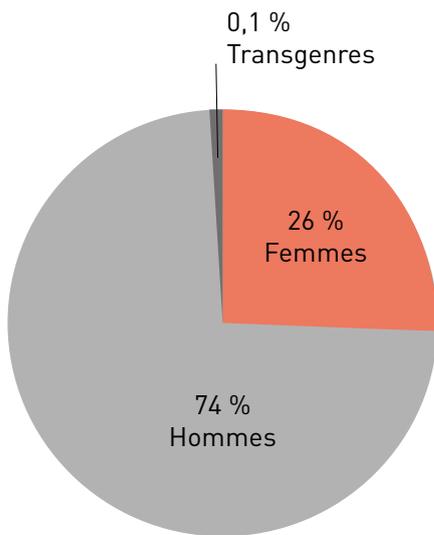


« J'avais une petite question quant à la PrEP. J'ai commencé le traitement hier et j'ai passé une très mauvaise nuit, au bord de vomir [...] Cela peut-il être lié ? »
 Homme, 19 ans

3. Les usagers séropositifs au VIH

3.1. Profil des usagers

En 2022, comme l'année précédente, les personnes vivant avec le VIH représentent 5 % (n=2927) de toutes celles qui ont sollicité les dispositifs de SIS à propos de cette infection. Parmi elles, nous distinguons 74 % d'hommes, 26 % de femmes et 4 femmes transgenres (0,1 %). Ces usagers séropositifs se distinguent donc de ceux dont le statut sérologique est négatif ou inconnu par une proportion un peu plus importante de femmes (5 % de plus), mais aussi par leur âge et les orientations sexuelles qu'ils ont déclarées.



Leur âge moyen s'élève effectivement à 10 ans de plus (43 ans vs 33 ans), tout comme leur âge médian (42 ans vs 31 ans). Ils ont la même classe d'âge majoritaire, celle des 25-39 ans (40 %), mais les PVVIH ayant déclaré une orientation sexuelle se disent plus souvent homosexuelles (43 % vs 25 %) qu'hétérosexuelles (37 % vs 60 %). On remarque aussi un pourcentage plus élevé de 5 points pour ceux qui ne souhaitent pas définir leur orientation sexuelle (19 % vs 14 %), tandis qu'on compte un peu moins de personnes bisexuelles (1 % vs 2 %).

Notons aussi que la part de séropositifs contactant SIS pour des tiers est plus importante que pour les usagers au statut sérologique négatif ou inconnu (11 % vs 1 %).

On distingue également des différences dans les statuts qu'ils ont par rapport à ceux pour lesquels ils appellent, puisqu'ils ont deux fois plus souvent le statut de compagnon (21 % vs 10 %) et deux fois moins celui de mère (9 % vs 20 %). Pour les deux autres statuts les plus récurrents, on retrouve des proportions analogues d'amis (14 % vs 12 %) et de professionnels de santé (7 % vs 10 %). Quant aux motifs d'appels, on remarque que par rapport aux PVVIH dans leur ensemble, celles qui appellent pour des tiers abordent un peu plus fréquemment le thème des examens et traitements (46 % vs 40 %) et celui des modes et risques de transmission (18 % vs 13 %).

Comme l'an passé, les PVVIH dont le diagnostic remonte à 20 ans et plus (23 %) sont majoritaires. Elles sont suivies de près par celles pour lesquelles il est daté d'un mois ou moins et dont le nombre est plus important qu'en 2021 (19 % vs 12 %) mais s'élève surtout à plus du double de celui relevé en 2020 (8 %).

Dans le long entre-deux qui sépare ces usagers nouvellement et très anciennement atteints, on trouve par ordre d'importance les diagnostiqués de 5 ans et moins (14 %), de 10 ans et moins (10 %) et de 20 ans et moins (9 %), sachant que les autres ne représentent que 5 à 7 % de l'ensemble.



Au sujet des informations médicales transmises par les usagers, 45 d'entre eux (soit 2 %) ont indiqué qu'ils se trouvaient en primo-infection, et un même effectif s'est déclaré en phase sida (2 %). Quelques autres ont évoqué leurs symptômes (1 %), les effets indésirables de leur traitement (1 %), leurs récents résultats d'examens (4 %), et leur absence ou refus de suivi médical (1 %).

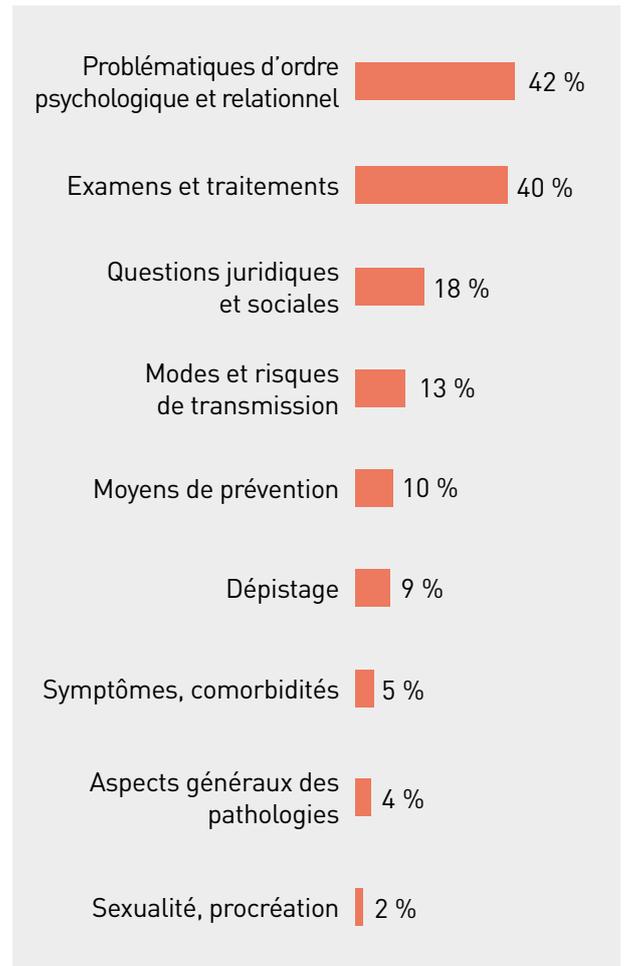
Mais ils sont surtout plus d'un quart (26 %) à préciser avoir une charge virale indétectable. Et lorsqu'on observe leur répartition par genre et par classe d'âge, on constate que les hommes (75 %) et les 25-39 ans (37 %) sont les plus nombreux à apporter cette précision.

3.2. Thématiques d'entretien

Au cours de leurs entretiens, les usagers séropositifs ont essentiellement évoqué des problématiques d'ordre psychologique et relationnel (42 %), ainsi que les différents examens et traitements (40 %).

Les questions juridiques et sociales forment la troisième grande thématique d'entretien, tandis qu'il s'agit de la moins abordée par ceux dont le statut sérologique est négatif ou inconnu (18% vs 0,2%). À l'inverse, si ces derniers s'interrogent en premier lieu sur les modes et risques de transmission, ceux-ci n'apparaissent qu'en quatrième place des thèmes questionnés par les PVVIH (13% vs 57%). De même, elles évoquent quatre fois moins souvent le sujet du dépistage (9% vs 36%).

Nous retrouvons aussi un peu plus de questions sur la sexualité et la procréation dans ce contexte de séropositivité au VIH que dans les entretiens avec les personnes qui ne se sont pas déclarées atteintes (2 % vs 1 %).

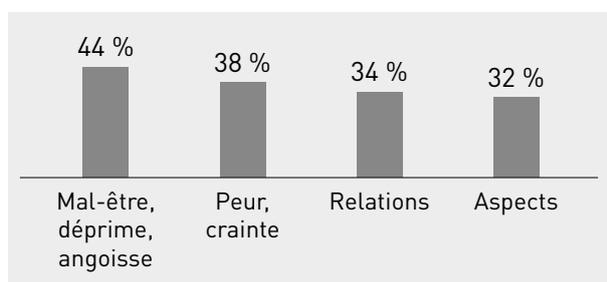


3.2.1. Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

Les répercussions psychologiques et relationnelles de l'infection par le VIH sont au cœur d'une grande part des entretiens avec les usagers séropositifs (42 %). Leurs échanges à cet égard portent surtout sur le mal-être et les angoisses qu'ils éprouvent en raison de leur situation (44 %), mais aussi sur les craintes et peurs qu'elle suscite chez eux (38 %), ainsi que sur ses incidences sur leurs relations amoureuses, familiales, professionnelles et sociales (34 %) et sur différents aspects relationnels (32 %).

Tel que cela apparaît dans près de la moitié des entretiens (43 %), et à l'instar des usagers séronégatifs ou au statut sérologique inconnu, ceux qui vivent avec le VIH se montrent fort angoissés par l'infection virale en elle-même et la maladie qui lui est consécutive.

Ils évoquent aussi d'autres angoisses en lien avec leur état, et notamment celles associées à leur traitement (15 %), à leur sexualité (2 %) ou aux addictions et au chemsex (2 %).



Cette anxiété s'accompagne parfois de grandes difficultés à se projeter dans l'avenir (14 %), d'un risque suicidaire (10 %), de sentiments de honte et/ou de culpabilité (9 %), et d'un manque d'estime de soi (6 %), qui participent à expliquer qu'un état dépressif soit déclaré dans 33 % des échanges.



« Je suis séropositif, mais j'ai du mal à faire face à cette annonce. Je dors dans ma voiture. Je n'ai rien à manger. Je n'ai pas envie de prendre mon traitement. [...] Je ne sais plus quoi faire »

Homme, 39 ans



Couple qui appelle. Madame est enceinte depuis 2 mois. Elle a fait des tests VIH début août avec un résultat négatif. Elle et son mari ont refait des tests ce vendredi, avec un résultat négatif pour lui, mais positif pour elle. Ils sont très inquiets.

Couple hétérosexuel, 29 ans



Homme de 25ans porteur du VIH depuis 8 mois. Il est avec sa copine depuis 3 mois et aujourd'hui ils ont eu une rupture de préservatif. Il est en crise d'angoisse, il a peur de la contaminer, même s'il est indétectable [...] Il revit le choc de l'annonce et la difficulté des jours après. [...] Angoisses, vomissement, insomnies pendant plusieurs mois puis il a réussi à reprendre sa vie : « Je ne voyais plus la vie. [...] maintenant j'suis malade ou j'suis en bonne santé ? J'suis quoi ? [...] Je suis en prison dans mon propre corps [...] pourquoi moi ? [...] je me sens condamné »

Homme, 25 ans



Femme séropositive de 76ans, dans un état suicidaire et dépressif. Elle vit très mal son changement de traitement, elle a beaucoup d'effet indésirable et son médecin ne veut rien changer. Cela renforce sa dépression et ses envies suicidaires. Elle souffre de solitude, elle vit seule dans une maison, en précarité financière, avec des difficultés à assumer les tâches quotidiennes.

Femme, 76 ans



L'appelant est préoccupé par sa situation de couple : « Je suis séropositif depuis 5 ans, indétectable, en couple depuis 1 an et je n'arrive pas à dire à ma partenaire ce que j'ai. [...] elle ne comprenait pas que je mette le préservatif, alors j'évite d'éjaculer et on a des rapports non protégés... J'ai très peur de lui en parler et de sa réaction [...] Je sais que je ne suis pas contaminant, mais j'ai toujours peur de la contaminer ». Cela le perturbe et l'amène à vivre une sexualité stressée, sans plaisir.

Homme, 30 ans



« Je consomme de la drogue dans un cadre sexuel. Je sens que je suis en train de me détruire socialement, physiquement. Je suis séropositif depuis quelques années [...] Je ne suis plus mon traitement. »

Homme, 39 ans





« J'ai le VIH, sous traitement et indétectable. [...] Je suis vraiment perdu. J'ai des problèmes de drogue, [...] Oui [je suis chemsexeur], mais là ça fait plus de 3 semaines que je n'ai rien touché, mon intention c'est d'arrêter et j'ai besoin d'aide. »
 Homme, 34 ans

Quant aux peurs évoquées en entretien, il va de soi que celle de contaminer autrui est bien plus exprimée par les séropositifs que par les autres usagers (40 % vs 5 %).

Ces craintes s'accompagnent la plupart du temps du sentiment d'être seul et démuné face à l'infection, et elles se déploient spécialement dans le contexte d'une nouvelle contamination, d'une vie de couple stable et lorsque l'utilisateur n'est pas ou pas encore sous traitement.



« Je viens d'apprendre que j'étais positive au VIH. Comment faire pour la deuxième prise de sang et où dois-je aller pour rencontrer un médecin, un psychologue, une équipe médicale ? J'ai 21 ans et j'ai peur. »
 Femme, 21 ans



« Si j'ai un acte sexuel avec une personne qui est séropositive et qui n'est pas traitée qu'est-ce que je risque ? je suis protégé quand même vu que je suis déjà séropositif et que je suis sous traitement ? [...] Il n'y a pas de risque d'une surcontamination ou que mon traitement actuel ne fasse plus effet car j'ai été infecté une 2e fois ? »
 Homme, 48 ans



Est séropositif sous traitement avec une charge virale indétectable, a eu des rapports non protégés mais a peur d'un risque de surinfection VIH.
 Homme, 37 ans

Les angoisses et situations de dépression auxquelles les séropositifs peuvent faire face sont d'ailleurs à l'origine de nombreux suivis sur le dispositif SIS+, dédié à l'accompagnement sur plusieurs entretiens d'utilisateurs en difficulté.



Gay, originaire d'Afrique et aidant chez une personne âgée. Il vient de découvrir sa séropositivité, mais n'a pas commencé son traitement. Il a beaucoup de questions sur les traitements, l'espérance de vie, les modes de transmission.
 Homme, 20 ans



L'appelante est séropositive depuis plus de 5 ans et vit en couple avec un homme séronégatif. « Est-ce que c'est vraiment sûr qu'une CV indétectable fait qu'on ne peut pas contaminer ? Et on ne peut pas devenir rapidement détectable sans le savoir ? ».
Long dialogue avec l'appelante autour de ses peurs de contaminer son compagnon.
 Femme, 33 ans

Certains séropositifs mentionnent également leur peur d'être co-infectés par d'autres pathologies.



L'appelant demande si, étant séropositif, il doit se faire vacciner contre le Monkeypox, car son médecin n'a pas su lui dire.
 Homme, 69 ans



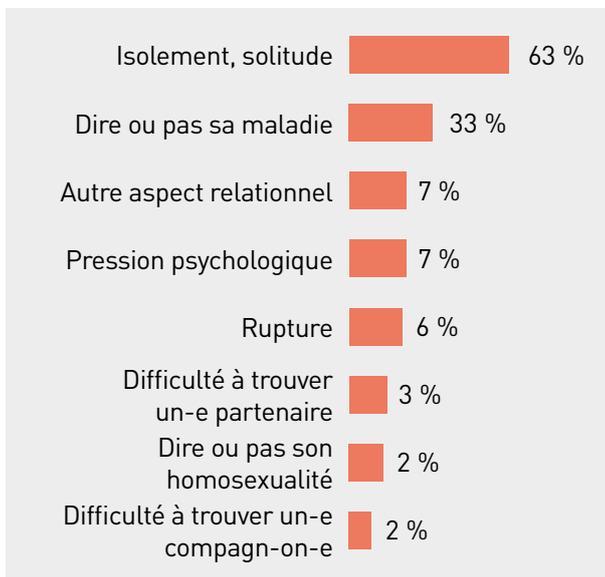
« Est-ce que c'est fréquent d'avoir une co-infection du VIH et de l'hépatite à la fois ? Je suis séropositif depuis un mois [...] J'ai peur d'être co-infecté. »
 Homme, 34 ans

En outre, des usagers se disent tourmentés à l'idée de pouvoir être jugés et discriminés en raison de leur séropositivité, en particulier par leurs proches et dans le cadre de leur activité professionnelle ou au sein du milieu médical. Ils craignent surtout d'être rejetés sous l'effet des représentations négatives du VIH et de ses voies de transmission sexuelle, ainsi que des peurs qu'ils pourraient susciter chez autrui en tant que personnes porteuses d'une infection longtemps associée à son caractère irrémédiable et léthal.

32 % des entretiens avec les PVVIH portent ainsi sur les bouleversements entraînés par l'infection dans leur rapport à elles-mêmes et à autrui.

Dans les échanges à cet égard, 63 % des usagers font alors part d'un sentiment de solitude, et 33 % se disent troublés sur le fait de parler de leur état de santé publiquement.

Beaucoup s'inquiètent notamment des réactions de violence que pourrait engendrer la révélation de leur séropositivité à une personne avec laquelle ils ont d'ores et déjà eu des rapports sexuels, souvent non protégés.



L'appelant a eu la confirmation de sa séropositivité il y a une semaine et il accuse le coup. Il a peur de la discrimination des autres, du regard des gens dans la rue. Il ne s'imagine pas pouvoir le dire à sa famille.
Homme, 23 ans



L'appelante est séropositive depuis 18 ans et reste dans une peur panique à l'idée de le dire à son amant. Elle a peur et à la fois ne se sent pas du tout honnête envers lui, car ils ont des rapports non protégés. Même si elle sait qu'elle ne peut pas transmettre le virus, elle ne sait pas comment aborder le sujet avec lui, elle a peur de se faire rejeter et que tout le monde le sache.
Femme, 42 ans



Femme qui, après 10 ans d'abstinence sexuelle, a retrouvé l'amour, mais qui ne sait pas comment annoncer sa séropositivité à cet homme qui souhaite aller plus loin avec elle.

Femme, 60 ans



« J'ai eu mes résultats hier et je suis séropositive. Je suis enceinte de 5 mois et mon mari est au Mali. On se voit quasiment tous les 8 mois, je ne veux pas lui dire parce qu'il dira que c'est moi qui l'ai contaminé. »

Femme, 31 ans

Cette crainte est d'autant plus grande dans un contexte où, le TasP restant mal connu du grand public, les PVVIH qui ont une charge virale indétectable doutent que cela puisse être un argument rassurant pour leur partenaire, et parfois pour elles-mêmes.



L'appelante a des difficultés dans sa nouvelle relation avec un homme séronégatif. Elle ne lui a pas révélé sa séropositivité [...] Elle a peur d'une éventuelle réaction violente [...] Elle a la particularité d'être indétectable sans prendre de traitement depuis 20 ans, mais elle est terrifiée à l'idée d'avoir exposé son partenaire lors d'un rapport durant ses règles. [...] De plus, son partenaire a filmé leurs ébats et elle a peur du revenge porn si elle lui révèle qu'elle est porteuse du VIH.
Femme, 44 ans



Appelante séropositive depuis sa naissance. Elle a une CV indétectable depuis 8 ans. Personne ne connaît son statut sérologique dans son entourage, elle a trop peur que les personnes la rejettent. Elle a un copain depuis 4 mois, elle aimerait bien lui dire, mais c'est très compliqué parce qu'ils ont des rapports non protégés. Son médecin lui a confirmé qu'elle n'était plus contaminante pour ses partenaires, mais cela ne la rassure pas. Elle ne vit pas sa sexualité sereinement, elle a peur de sa réaction si elle le lui dit maintenant.
Femme, 33 ans



L'appelant a découvert sa séropositivité il y a 3 jours. Il se sent très mal. Il est homosexuel, de confession musulmane, sa famille est très conservatrice n'accepte pas l'homosexualité, ils ne sont pas informés. Il devrait épouser une femme. Difficile pour lui d'accepter son homosexualité, il manque d'estime de lui, et ne veut pas perdre sa famille.
Homme, 33 ans



L'appelante a pris connaissance de sa séropositivité au mois de mars 2022 [...] Elle a 4 enfants, 2 mineurs de 12 ans et 15 ans qui ne sont pas informés de sa séropositivité et 2 autres fils majeurs à qui elle l'a annoncé il y a une semaine. Son mari est lui aussi contaminé et sous traitement. Elle souhaite discuter de tout cela, car ni son mari, ni sa famille, ni ses amis ne souhaitent le faire.
Femme, 42 ans

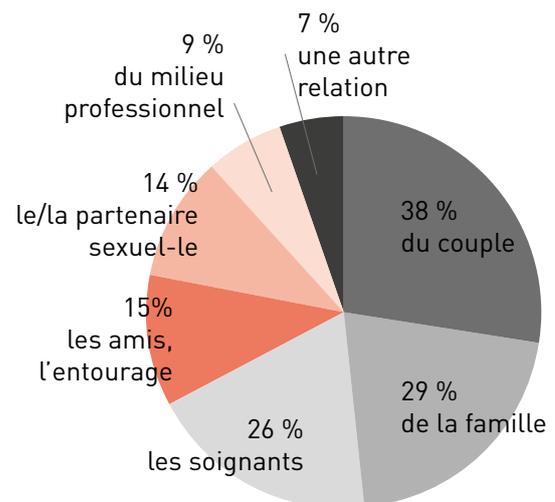


L'appelant a appris sa séropositivité hier par téléphone. Il dit qu'il se sent seul et qu'il a peur de le dire à sa mère, et à l'une des personnes avec qui il a eu des rapports non protégés car elle pourrait le violenter [...] il se demande s'il est obligé de le dire à ses collègues et à son patron.
Homme,

Lorsqu'ils évoquent les conséquences néfastes de leur séropositivité sur leurs relations interpersonnelles, les usagers font donc surtout référence à leur couple (38 %) et à leur famille (29 %). Autrement dit, il s'agit le plus souvent de personnes avec lesquelles ils entretiennent un lien affectif, ou du moins une proximité physique, puisqu'ils partagent généralement le même lieu de vie.

Néanmoins, dans un quart des situations présentées, on relève que les difficultés relationnelles se vivent également avec les soignants (26 %), et ceci bien plus qu'avec l'entourage amical (15 %), les partenaires sexuels (14 %) et les collègues de travail (9 %).

Difficultés relationnelles avec/au sein ...





Femme séropositive depuis 20 ans. Depuis 6 mois elle ne se sent pas bien, ses examens montrent que sa charge virale est redevenue détectable. L'infectiologue qui la suit est en arrêt maladie longue durée, elle n'a plus de médecin traitant. Elle a pris rendez-vous avec un autre médecin à l'hôpital où elle est suivie et a été très très mal reçue. La médecin était froide, sans empathie, elle l'a presque accusée d'avoir arrêté son traitement. L'appelante a très mal vécu cette rencontre.

Femme, 60 ans



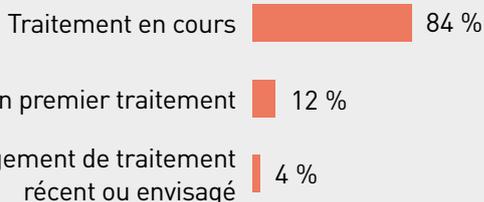
L'appelant est séropositif depuis 15 ans. Il n'a pas souhaité prendre de traitement contre le VIH, et a essayé des médecines alternatives, qui selon lui ont très bien fonctionné pendant 10 ans [...] Il s'est retrouvé à l'hôpital en sida déclaré et, au vu de sa situation passée sans traitement, il a été jugé par le médecin du service. Cela a provoqué chez lui une dépression très importante.

Homme, 52 ans

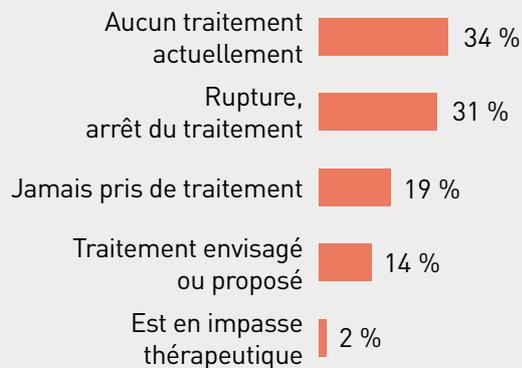
3.2.2. Les examens et traitements

Sur l'ensemble des PVIH nous ayant contacté en 2022, 40 % ont abordé la question de leur prise en charge thérapeutique au cours de l'entretien. Parmi celles-ci, 80 % ont déclaré être sous traitement, et 20 % ne pas l'être ou ne pas le souhaiter.

Séropositifs sous traitement



Séropositifs sans traitement



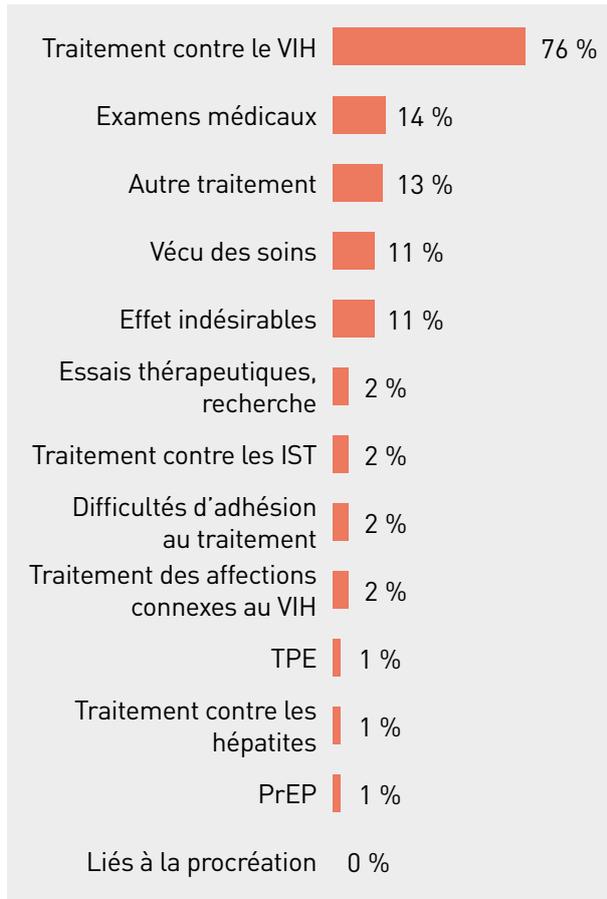
Qu'ils soient ou non traités, les séropositifs ont abordé la thématique des traitements et des examens dans près de la moitié de leurs échanges (40 %), et leurs demandes ont très majoritairement concerné les thérapies contre le VIH (76 %), à l'inverse des autres usagers (5 %).

Une partie des entretiens porte sur la manière dont les traitements contre le VIH sont vécus (11 %), leurs effets indésirables (11 %) et les difficultés d'adhésion (2 %) qu'ils peuvent induire, en particulier en cas de changement récent ou de première prise en charge médicale, et sur les interactions médicamenteuses possibles.



« J'ai un nouveau traitement depuis 6 mois, le Biktarvy. Et je maigris beaucoup, j'ai perdu 15kgs, et ils ne trouvent rien dans mes analyses et dans les examens que j'ai faits, comme une coloscopie. Est-ce que ça peut venir de Biktarvy ? Je suis séropositive depuis 89, suite à une transfusion, et j'ai pris beaucoup de traitements différents, mais jamais je n'ai maigri comme ça. »

Femme, 61 ans



L'appelant est nouvellement contaminé. Il prenait un traitement qui ne lui procurait aucun effet indésirable, mais quand le résultat du génome est arrivé, le médecin lui a dit que le sous type dont il est porteur est résistant à une molécule de ce traitement, et il a préféré son changement immédiat. Cela perturbe énormément l'appelant.
Homme, 46 ans



« Je suis séropositive depuis ma naissance. J'ai pris beaucoup de traitement à cause d'effets secondaires, et là le traitement que je prends depuis 5 ans commence à me peser, j'ai des tremblements au niveau des jambes, je me déplace avec une canne, mes mains également tremblent, et je bave par moment sans m'en rendre compte. »
Femme, 31 ans



L'appelant a eu un changement de traitement pour un allègement thérapeutique par DOVATO depuis 2 semaines, et depuis il a des insomnies.
Homme, 49 ans



« Je vous contacte pour avoir une information sur une interaction entre mon traitement et un médicament. Je prends du Genvoya et du Darunavir, et ma psy m'a donné un médicament qui s'appelle Quietapine. J'ai vu sur internet que c'était incompatible, je le prends depuis un petit moment, est-ce dangereux pour mon traitement contre le VIH ? »
Femme, 28 ans

Outre quelques échanges sur les avancées en matière de recherches scientifiques et d'essais thérapeutiques relatifs au VIH (2 %), le nouveau traitement par injection, accessible en France depuis décembre 2021, a fait l'objet de nombreuses interrogations générales, mais aussi de questions ou de doutes sur son efficacité, et d'inquiétudes face à ses effets secondaires possibles ou ressentis.



« Je suis séropositif et j'ai un ami qui m'a dit qu'il a lu que je pouvais me faire injecter tous les deux mois mon traitement est-ce vrai ? Et y a-t-il des effets secondaires ? Car avec mon comprimé journalier je n'ai aucun problème ».
Homme, 33 ans



« Je suis en prison. J'ai le traitement par injection et j'ai eu des effets secondaires qui sont insupportables. Pour avoir un RDV avec le médecin ici en prison, c'est la galère et donc là j'ai peur. Vous pensez que ma vie est en danger avec ce nouveau traitement ? »
Homme, 38 ans

Parmi les questions fréquentes sur les divers traitements disponibles contre le VIH se trouve celle de leur implication dans l'élévation de la charge virale, notamment en cas de nouvelle thérapie ou d'écarts dans l'observance des prises, et des risques potentiels de contamination que cela pourrait entraîner.



« Un jour d'oubli dans la trithérapie peut-il rendre la charge virale détectable ? »

Femme, 32 ans



L'appelant veut savoir pourquoi il est redevenu détectable. Sa CV est en augmentation depuis un changement de traitement en février.

Homme, 43 ans



« Je suis sous Biktarvy. J'ai dû l'arrêter pendant 1 semaine. Pour des relations sexuelles, il vaudra mieux que je fasse un test avant ? »

Homme, 23 ans



« Je suis séropositive depuis plus de 30 ans et indétectable depuis des années. Je vous appelle car je viens de recevoir mes derniers résultats, et ma charge virale est à 315 copies. Ça me fait peur. Est-ce que ça veut dire que le traitement ne marche plus ? »

Femme, 54 ans

De façon plus générale, le TasP est un sujet important de discussions avec les PVVIH et, outre les craintes déjà mentionnées quant à sa compréhension et à son bon accueil par leurs partenaires, plusieurs se sont elles-mêmes dites en manque d'informations à son sujet, voire n'en connaissaient pas le principe avant leur échange avec un écoutant de SIS. Certaines ont alors des demandes de renseignements généraux sur son fonctionnement, tandis que les plus renseignées souhaitent surtout savoir s'il est efficace, en particulier lors d'une soudaine hausse de leur charge virale, d'un changement de traitement contre le VIH, et d'une vaccination ou médication pour d'autres affections. Dans bien des échanges, nous retrouvons plus largement des doutes persistants quant à son efficacité, et ceux-ci sont associés à une peur de contaminer poussant des couples stables à continuer de protéger leurs rapports avec des préservatifs.



« Je suis indétectable depuis plus de 6 ans, et avec mon nouveau partenaire je me demande si je peux enlever le préservatif pour recevoir une fellation ? » Son infectiologue lui a dit qu'il était non contaminant, mais l'appelant a besoin de le réentendre, car il s'est engagé affectivement avec ce nouveau partenaire et ne veut absolument pas lui faire prendre le moindre risque VIH.

Homme, 51 ans



« Je suis inquiète parce que ma CV a augmenté un petit peu. Elle est à 45 copies. Et avec mon conjoint nous avons eu des rapports sexuels non protégés. J'ai peur de le contaminer. »

Femme, 67 ans



Couple hétérosexuel et sérodifférent. Le préservatif a craqué et ils appellent pour savoir quoi faire. Le Monsieur est porteur du VIH depuis 5 ans. Ils n'ont pas été informés sur le TasP par leur médecin [...]



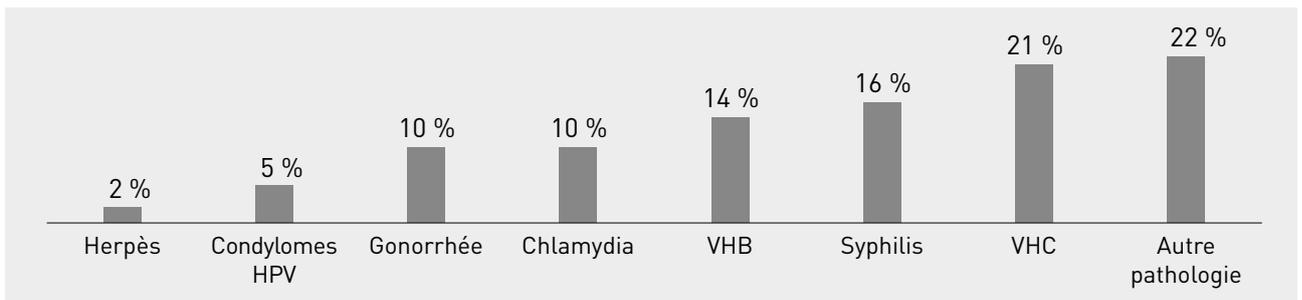
*L'appelant a fait un autotest qui est revenu positif, mais il avait pris un TPE.
Homme, 48 ans*



*L'appelant vient de se voir annoncer une séropositivité par téléphone. [...] Il est sous PrEP en continu depuis le mois de septembre (on est le 23 décembre) et il a un partenaire stable.
Homme, 29 ans*

Le TPE et la PrEP ont fait l'objet de peu d'échanges avec les usagers séropositifs (1% chacun). Certains ont posé des questions à leur sujet pour des amis ou partenaires, d'autres en ont parlé en rapportant avoir été contaminés.

On relève aussi quelques discussions autour des traitements pour les affections connexes au VIH (2 %), les IST (2 %) et les hépatites (1 %). Les usagers se renseignent alors surtout dans le cadre d'une co-infection, à propos des effets secondaires des traitements qu'ils prennent et de leurs interactions possibles avec leur thérapie contre le VIH. De fait, 4 % de tous les séropositifs ont dit souffrir d'une autre pathologie, et en particulier d'IST.



*« Je voudrais savoir si le bonacef peut interagir avec les ARV? C'est un médicament contre les infections urinaires. »
Homme, 25 ans*



*« Je suis séropositif sous traitement Genvoya, et actuellement détecté positif à la syphilis. Ça fait plus d'une semaine et je ne suis actuellement sous aucun traitement [...] vu que je suis sous trithérapie, puis-je la combiner avec un autre traitement ? »
Homme, 52 ans*



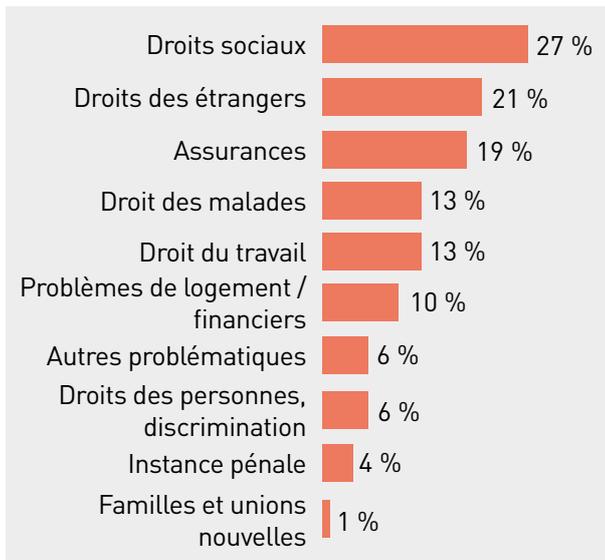
*L'appelant a appris jeudi sa séropositivité. Il voit l'infectiologue demain. Il a beaucoup de questions sur le déroulement de ce RDV et sur les examens qu'on va lui faire.
Homme, 40 ans*

Quant aux examens médicaux, questionnés dans 14 % des échanges, ils sont le plus souvent abordés par des usagers qui viennent de découvrir leur séropositivité ou qui ont besoin d'aide pour l'interprétation de leurs résultats d'analyse.



*Homme séropositif au VIH-2. Indétectable sans traitement depuis 1 an, mais il a reçu ses analyses et il y a une légère baisse de CD4. Il a peur que l'infection se développe malgré la charge virale très basse. Il veut prendre un traitement le plus tard possible car il l'avait mal supporté la 1ere fois.
Homme, 28 ans*

3.2.3. Les questions juridiques et sociales



« Si je suis hospitalisé, est-ce que ça sera pris en charge à 100% avec mon ALD ? »
Homme

Parmi les sujets d'intérêt des PVVIH, on relève aussi des questions sur les moyens de bénéficier de l'Allocation aux adultes handicapés (AAH) ou de la faire renouveler (23 %), ainsi que sur l'accès à d'autres droits relatifs aux invalidités (11 %) et à la Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH ; 6 %).



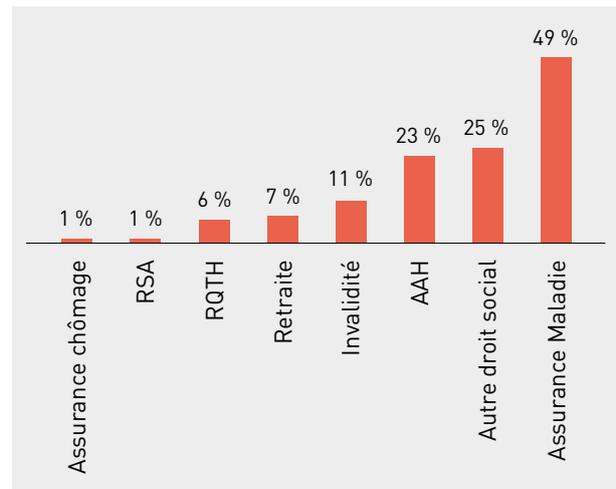
« Je suis brésilien, j'ai 26 ans et j'ai le virus VIH. [...] J'habite ici en France depuis 3 mois et j'aimerais savoir comment je dois procéder pour continuer mon traitement, car je suis dans un état non détectable et j'aimerais qu'il en reste ainsi. »
Homme, 26 ans



« Existe-t-il d'autres aides étatiques comme l'AAH pour les personnes séropositives en France ? »
Homme, 39 ans

Dans le cadre des entretiens portant sur la thématique des questions juridiques et sociales, les usagers ont surtout échangé autour des droits sociaux (27 %), de ceux auxquels les étrangers peuvent prétendre (21 %), et des assurances (19 %).

Comme chaque année, l'Assurance Maladie est interrogée dans près de la moitié des échanges (49 %). La majorité des demandes des usagers porte sur la prise en charge financière de leurs soins, notamment quand elle leur apparaît plus faible que prévu, mais surtout dans le cadre de la poursuite de leur traitement contre le VIH en cas de séjour prolongé à l'étranger ou d'arrivée récente en France.



« Je suis un français résidant à l'étranger. Je viens d'apprendre que je suis séropositif. J'ai un numéro de sécu qui n'est plus valide compte tenu que je vis et travaille en Tunisie. Savez-vous s'il est possible de me faire soigner en France et d'activer mon numéro de sécurité sociale. Et, si oui, connaissez-vous une association qui pourrait m'aider dans mes démarches ? »
Homme, 43 ans



« Je suis séropositif depuis 1984, hier j'ai appelé le médecin qui me suis et je lui ai demandé de me faire un certificat médical pour le renouvellement de l'AAH que j'ai depuis 20 ans, et il ne veut pas. Il me renvoie vers mon médecin traitant, a-t-il le droit de me refuser ce certificat ? »

Homme, 56 ans



« Le VIH en France est-il reconnu comme une cause de handicap ? Peut-on faire une demande à la MDPH ou ça dépend du degré de la maladie ? »

Homme, 48 ans

Si on compte peu de questions sur les droits à la retraite (7 %), le Revenu de solidarité active (RSA ; 1 %) et l'Assurance chômage (1 %), un quart des échanges concerne d'autres aides sociales (25 %), et notamment celles permettant aux séropositifs les plus précaires de subvenir à leurs besoins élémentaires.



« J'ai été persécuté par la police parce que je suis gay. J'ai réussi à partir de mon pays et à aller en Guyane française. Là, j'ai demandé l'asile et cela a été accepté. Comme il n'y avait pas de travail et beaucoup de racisme en Guyane, je suis venu à Paris. Je suis malade du Sida, et je n'ai pas de logement. Aidez-moi, s'il vous plaît. Je ne sais pas quoi faire, je dors dans la rue. »

Homme, 41 ans



« J'ai le VIH depuis 1985. Je suis une survivante, mais dans un état lamentable. Je ne peux plus bouger de chez moi [...] Je vis avec un minima social, j'ai un logement déclaré insalubre et je sais que je ne vivrai plus très longtemps [...] Ma priorité est de ne pas faire payer mes obsèques à mes enfants, mais je n'ai pas d'argent de côté. »

Femme, 57 ans

En deuxième position des thèmes abordés se trouvent les droits des étrangers (21%). Ceux-ci ont été très majoritairement questionnés par des PVVIH d'une autre nationalité, et on observe que les pays de naissance qu'elles ont renseignés sont d'une grande diversité. Ainsi, si la plupart viennent du continent africain (Algérie, Cameroun, Côte d'Ivoire, Sénégal, Togo, Tchad, Cap-Vert, Maurice), certaines sont originaires d'Europe (Espagne, Ukraine, Roumanie), d'Asie (Liban, Japon, Thaïlande, Corée du Sud) et d'Amérique du Nord ou du Sud (Etas-Unis, Haïti, Uruguay, Mexique).

Leurs questions concernent l'accès au dépistage et aux traitements contre le VIH, ainsi qu'à leur prise en charge financière en France, mais aussi les aides sociales dont elles pourraient bénéficier, la régularisation de leur situation sur le territoire et les potentielles conséquences de leur séropositivité sur l'obtention de leur titre de séjour.



« Je suis étrangère, j'ai été diagnostiquée séropositive alors que j'étais enceinte en 2018. En ce moment, je suis en France, j'ai apporté mes examens et mes médicaments, et je voudrais savoir comment procéder pour continuer mon traitement. »

Femme, 36 ans



L'appelant est étranger, cela fait 4 ans qu'il est en France. Il n'a pas de papiers et vient d'être diagnostiqué séropositif. Il est pris en charge par l'hôpital pour ses soins et traitements, et il voudrait de l'aide pour obtenir des papiers afin de rester en France et de pouvoir se soigner.

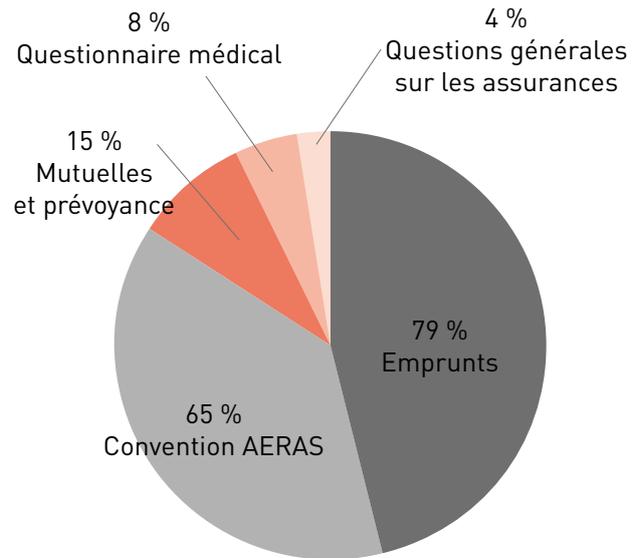
Homme, 36 ans



« Je suis étranger, venu en France pour travailler avec un contrat CDI. Je vis avec le VIH, est-ce que ça me causerait des problèmes pour demander un titre de séjour ? [...] Pour le renouveler j'ai un rendez-vous médical, est-ce que si durant ce rendez-vous ils voient que j'ai le VIH, je risque de ne pas obtenir mon titre de séjour ? »

Homme, 26 ans

Présent dans 19 % des échanges, le thème des assurances a été l'objet de demandes ayant essentiellement trait aux emprunts bancaires (79 %) et à la Convention « Assurer et emprunter avec un risque aggravé de santé » (AERAS ; 65 %). Ces sollicitations interviennent généralement dans le cadre d'un projet d'achat immobilier, et concernent surtout les incidences de la séropositivité sur la souscription d'une assurance emprunteur.



L'appelante est en couple, ils souhaitent faire un emprunt : « On coche toutes les cases de la grille AERAS, sauf le nombre de CD4. Vous pensez qu'on aura l'assurance ? Est-ce qu'ils vont demander des certificats médicaux ? »

Femme, 44 ans



« Je suis sur le point d'acheter une maison. [...] Quelles sont les assurances qui seront à même d'accepter mon dossier de séropositif de longue date, sans pour autant faire exploser le montant des mensualités ? »

Homme, 56 ans

Moins fréquemment, les usagers s'interrogent sur les mutuelles et contrats de prévoyance les plus adaptés à leur situation (15 %). Ils posent aussi quelques questions d'ordre général sur les assurances (4 %) ou à propos des questionnaires médicaux à remplir pour y souscrire et contracter des crédits (8 %), notamment depuis la nouvelle loi Lemoine de 2022 stipulant qu'ils ne sont plus requis pour les sommes inférieures à 200 000 euros dont le remboursement sera effectif avant les 60 ans de l'emprunteur.



« Séropositif depuis 1986 [...] je perçois l'A.A.H. et j'habite seul un studio. Je voudrais prendre une mutuelle qui prend en charge un minimum pour les soins oculaires et dentaires, mais je suis un peu perdu. Connaissez-vous lesquelles pourraient me convenir financièrement ? »

Homme, 60 ans

Dans 13 % des entretiens, nous retrouvons des questions sur les droits des malades. Elles sont le plus souvent d'ordre général (52 %) ou bien relatives à des discriminations et refus de soins par des professionnels de santé en raison de la séropositivité des usagers (24 %).

Les PVVIH concernées rapportent, en particulier, les critiques ou propos méprisants dont elles ont fait l'objet de la part de personnels soignants, et l'opposition de certains à les recevoir ou à leur assurer un suivi satisfaisant, spécialement des dentistes. De sorte que plusieurs évoquent leur réticence à communiquer sur leur état de santé auprès des médecins qu'ils consultent.



L'appelante est séropositive depuis 2017 et sous traitement, avec une charge virale indétectable, et elle souhaite avoir un autre enfant. Elle est allée chez un gynécologue pour un suivi et lorsqu'il a appris qu'elle était séropositive, il l'a traitée de criminelle. Il a dit que tout ce que disent ses médecins est faux, qu'elle peut faire de la prison pour ça, qu'elle ne peut pas avoir de rapports sans protection, ni avoir d'enfants.

Femme, 39 ans

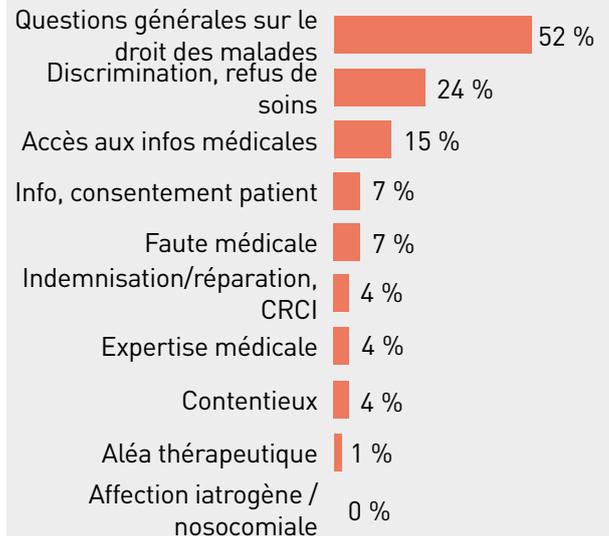


Appelante qui souhaitait savoir si elle pouvait conclure un contrat d'assurance vie. Femme, 59 ans



« Est-ce qu'il y a un questionnaire santé à remplir pour un crédit à la consommation d'un montant de 35 000 euros sur 7ans ? Je suis séropositive avec une charge virale indétectable ».

Femme, 61 ans



« Débutant tout juste une procédure d'adoption et étant séropositif sous ARV et indétectable, je dois rencontrer un médecin pour obtenir un certificat médical. Cette étape me fait très peur. Car j'ai peur que le médecin me refuse ce certificat à cause de ma séropositivité. »

Homme, 26 ans



« Connaissez-vous un médecin à l'écoute, sans jugement ? [...] j'ai peur d'en avoir sur le VIH. [...] J'étais suivie pour le VIH sans traitement et j'ai arrêté le suivi car j'avais très peur à chaque consultation. »

Femme, 46 ans



« Je cherche un dentiste. On me demande une CV de moins de 24h pour faire des soins, mais c'est impossible ! »

Homme, 51 ans



« Vers quelle association ou réseau, ville, hôpital puis je m'adresser pour trouver un dentiste ? J'ai eu trois refus déjà. »

Homme, 53 ans

Des usagers ont aussi fait part de leurs inquiétudes et des soucis qu'ils rencontrent quant à l'accès à leurs informations médicales (15 %). La plupart d'entre eux souhaitent des renseignements sur les recours juridiques possibles face à la divulgation – non souhaitée et souvent malveillante – de leur séropositivité, et à ses conséquences parfois importantes sur leur vie. D'autres ont plutôt des craintes sur le fait que des médecins, dentistes ou pharmaciens puissent accéder à leur dossier médical numérique par l'intermédiaire de leur carte vitale, et ainsi connaître leur séropositivité.



« Je suis séropositive depuis 10 ans. Présentement en procédure de divorce, mon mari a produit un compte-rendu de mon médecin sur ma pathologie. [...] Il me menaçait de divulguer ma pathologie, sauf si je renonçais à la prestation compensatoire. Chose que j'ai refusé, croyant que c'était juste de l'intimidation. Jusqu'à ce que je reçoive les dernières conclusions ce vendredi. Alors je voudrais savoir si l'avocat de mon mari avait ce droit de divulguer ma pathologie ? »

Femme, 48 ans



« Un ophtalmologue m'a prescrit des lentilles. Je suis donc allé avec l'ordonnance chez un ami opticien. Qui ne m'a rien dit, mais je viens de m'apercevoir que sur l'ordonnance était écrit en gros à la rubrique ATC : SIDA ! J'avais dit à ce docteur que j'étais séropositif, car il y avait une possible chirurgie à faire, je voulais être honnête et je n'ai pas lu hélas l'ordonnance ! Résultat, cet ami le sait même s'il ne m'en a pas parlé. Et j'ai peur qu'il en parle. Personne n'est au courant. Ma mutuelle va le savoir aussi et c'est une mutuelle santé choisie par mon travail. [...] si ce docteur refuse de changer l'ordonnance [...] y a-t-il des recours juridiques ? »

Homme, 56 ans



« Une personne divulgue ma séropositivité sans mon consentement, mais je n'ai pas de preuves (enregistrement, textos). Elle le fait verbalement afin de me nuire. Puis je l'attaquer en justice ? Elle m'a détruite psychologiquement, avec plusieurs mois d'arrêt de travail ! »

Femme, 44 ans

Le sous-thème du droit du travail, tout comme celui des droits des malades, se retrouve dans 13 % des entretiens. A leur sujet, les usagers avaient des questions générales (33 %), mais aussi des demandes plus spécifiques, en particulier concernant la divulgation de leur séropositivité à l'occasion des visites auprès de la médecine du travail (24 %), et notamment dans le contexte d'une embauche (21 %).



« Je suis infirmière et séropositive depuis plus de 20 ans. Je viens de postuler pour un emploi dans un centre gérontologique départemental, j'ai peur de la visite médicale [...] Est-il possible que la médecine du travail fasse des sérologies VIH ? Ont-ils le droit de le faire ? »

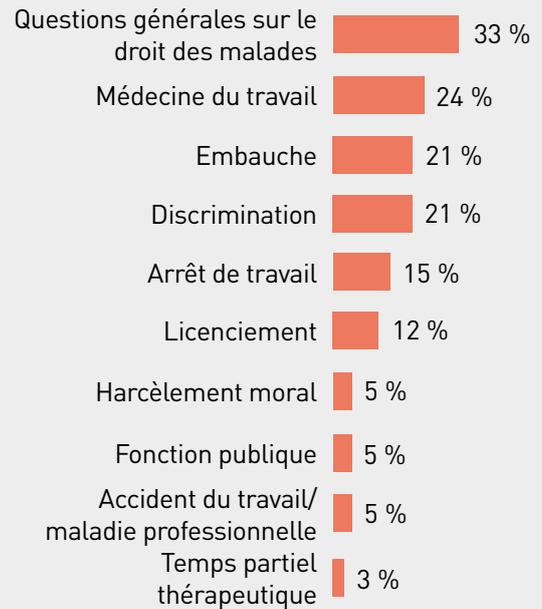
Femme, 51 ans

Quant aux faits de discrimination au sein du milieu professionnel, ils concernent près d'un quart des discussions (21 %). Des usagers dénoncent, entre autres, des suspensions, des refus d'embauche et plus généralement des mises à l'écart en raison de leur séropositivité, et on retrouve aussi des questions ou témoignages sur les licenciements dans 12 % des échanges. 15 % d'entre eux portent, par ailleurs, sur les arrêts de travail, et notamment sur le fait qu'ils puissent représenter des occasions de divulgation de leur état de santé auprès d'employeurs et collègues, dont les réactions sont alors redoutées.



L'appelant a parlé de sa séropositivité au travail. Il s'est fait balancer par sa formatrice à la directrice. Depuis on le met à l'écart. On l'a convoqué pendant un arrêt maladie par téléphone pour qu'il voie le médecin du travail. Le médecin du travail lui a demandé des analyses sanguines. Il recherche des informations juridiques.

Homme, 43 ans



Appelante qui nous contacte car son frère de 17 ans vient de lui annoncer sa séropositivité au VIH2. Il a été dépisté par son club de foot avec lequel il devait signer un contrat, mais le médecin lui a annoncé que ça ne serait pas possible à cause de sa séropositivité. [...] Sa sœur souhaite savoir si c'est de la discrimination au niveau légal.

Femme, appelant pour son frère de 17 ans



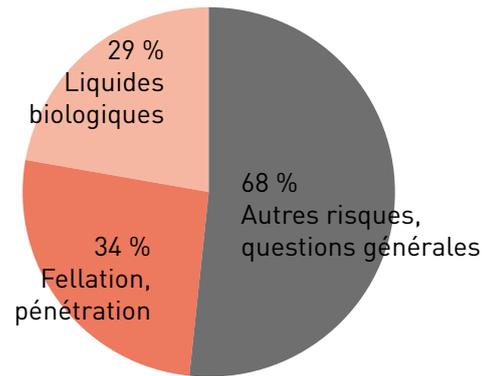
Appelante médecin qui nous contacte pour une personne travaillant dans le secteur médical et qui a été menacée d'être suspendue au motif qu'elle est séropositive.

Femme, 33 ans

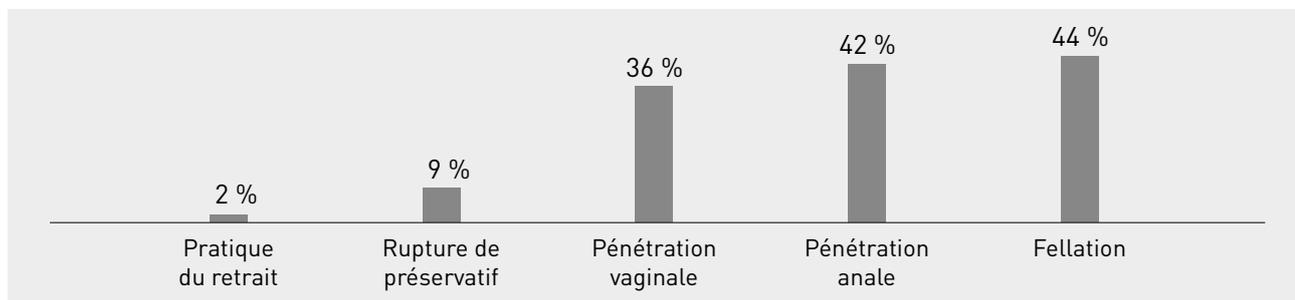
3.2.4. Les modes et risques de transmission

Si les usagers séropositifs ont moins interrogé les modes et risques de transmission que ceux dont le statut sérologique est négatif ou inconnu (13 % vs 57 %), il s'agit toutefois du quatrième sujet de préoccupation le plus abordé durant leurs entretiens.

Leurs questions portent sur la transmission dans le cadre de la fellation et des pénétrations anales et vaginales dans un tiers des échanges (34 %), et dans 29 % d'entre eux sur celle par les liquides biologiques. La majeure partie de leurs interrogations (68 %) concerne cependant d'autres pratiques (sexuelles ou non) et des considérations générales sur les risques.



Lorsqu'ils évoquent les voies de transmission sexuelle, les séropositifs se questionnent un peu plus souvent sur la fellation (44 %) et la pénétration anale (42 %) que sur la pénétration vaginale (36 %).



Leurs inquiétudes découlent parfois de la rupture d'un préservatif (9 %), mais elles sont bien plus fréquemment associées à l'utilisation du TasP comme seul outil de protection.



« Je suis séropositif depuis très longtemps et ma charge virale est indétectable. Je viens de reprendre une activité sexuelle et malheureusement, dans l'action, le préservatif n'a pas résisté. Il n'y a pas eu de sperme en contact. Je vous sollicite parce que j'ai une appréhension. Comment je dois réagir ? »

Homme, 66 ans



« Je suis séropositive depuis 12 ans, je suis indétectable. [...] j'ai rencontré un homme. [...] Il y a un mois, nous avons eu un rapport, au départ protégé puis nous avons enlevé le préservatif. J'étais au départ à l'aise avec cette idée d'Indétectable = intransmissible. Et finalement, il a fait 2 jours de fièvre et depuis je ne dors plus, je ne vis plus. J'ai même été revoir mon infectiologue pour lui demander de refaire ma charge virale et lui repose la question sur l'indétectabilité. Il m'a répondu que le risque zéro n'existe pas ! Je culpabilise énormément, j'ai l'impression que je suis responsable. Donc la relation est compliquée, je le repousse souvent, je ne suis pas à l'aise. »

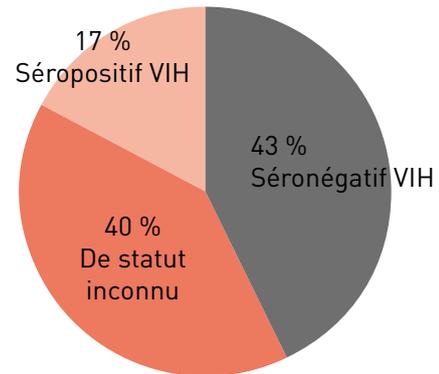
Femme, 32 ans

Certains redoutent ainsi d'être à l'origine de la contamination, on observe que les partenaires dont la situation sérologique a été renseignée se répartissent quasi équitablement entre ceux pour lesquels elle est inconnue (40 %).

L'idée d'avoir pu faire prendre un risque à son partenaire peut apparaître alors même que l'usager déclare avoir une charge virale indétectable. Toutefois, les angoisses des PVVIH

à ce sujet naissent le plus souvent dans un contexte où elles se savent encore contaminantes ou bien quand elles craignent de l'être redevenues.

Notons que si la plupart des PVVIH sollicitent SIS pour atténuer leurs propres angoisses, certaines le font aussi pour rassurer leurs partenaires doutant de l'efficacité du TasP.



« Je suis sous traitement depuis le mois de mars 2022. Je sais qu'il faut une charge virale indétectable depuis 6 mois pour ne plus transmettre le virus. On utilise toujours des préservatifs avec ma femme. La nuit dernière il a craqué, ma dernière charge virale est à 100 copies. Que devons-nous faire ? »

Homme, 37 ans



Je suis séropo indétectable depuis 3 ans, et je suis en couple depuis 2 ans. Nous couchons sans préservatif avec mon copain. Je voulais savoir, si j'attrape une MST, ma charge peut augmenter ? Je peux être contaminant ? »

Homme, 30 ans



L'appelante demande si, après avoir interrompu son traitement pendant 15 jours et l'avoir repris depuis une semaine, elle peut encore avoir une charge virale indétectable. Elle a eu un rapport sans préservatif avec un nouveau petit ami.

Femme, 31 ans



Homme séropositif avec CV indétectable, qui appelle avec sa compagne à côté de lui : « pouvez-vous lui expliquer que l'on peut avoir des enfants qui ne seront pas infectés par le VIH ? »

Homme, 34 ans

Par ailleurs, des usagers se montrent aussi soucieux des risques de transmission dans un cadre sexuel par rapport à leur propre santé. Outre les risques de co-infections par d'autres IST lors de rapports non protégés, les surinfections par le VIH préoccupent ceux dont les partenaires sont également séropositifs.

Dans près d'un tiers des entretiens (29 %), les PVVIH expriment aussi une peur de contaminer des personnes par leurs liquides biologiques. Ceci, bien qu'elles précisent la plupart du temps être traitées et avoir une charge virale indétectable.

Elles s'inquiètent en particulier d'une transmission par leur sang (45 %), souvent en cas de petites blessures, de menstruations et de partage de brosses à dents ou de couverts.



« Je suis sous trithérapie depuis assez longtemps, avec une CV indétectable confirmée et stable. Je sais que le risque de transmettre le virus à mon partenaire est très très faible, voire nul. Mais suis-je moi aussi protégé du fait de ma trithérapie ? Agit-elle comme la PrEP ? Je parle d'une seconde infection par le VIH pas des autres IST. »

Homme, 30 ans

Presque autant mentionnés que le sang, le sperme et les sécrétions vaginales représentent d'autres sources d'inquiétude (44 %). Les questions des usagers sont alors généralement en relation avec la pratique de la fellation. Plus rarement, les



« Si je suis séropositif et indétectable puis-je donner mon sang et faire un don ? »

Homme, 42 ans

séropositifs s'interrogent sur le caractère contaminant de la salive (6 %) ou d'autres fluides corporels (26 %), telles l'urine et la sueur.

Tel qu'indiqué plus tôt, en dehors de la fellation, des pénétrations et des liquides biologiques, les risques de transmission ont été abordés de façon plus générale et dans le cadre d'autres contextes dans 68 % des entretiens.

Au sein de ces échanges, on relève un grand nombre d'interrogations sur les aspects généraux des risques (68 %), mais aussi des questions plus précises, portant notamment sur d'autres pratiques sexuelles que celles susmentionnées,



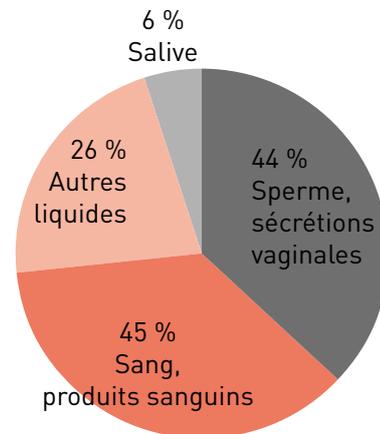
« J'ai des rapports non protégés avec mon partenaire car ma charge virale est indétectable. Seulement on a eu des rapports à la fin de mes règles et j'ai saigné. Y a-t-il des risques pour lui ? »

Femme, 47 ans



« Je suis séropositif, indétectable. [...] Je voulais savoir s'il y'avait un risque de surcontamination s'il y a pénétration anale non protégée avec un séropositif qui n'est pas sous traitement. »

Homme, 32 ans



« Est-ce qu'il y a des cas de transmission via le sang, malgré le fait que la personne est indétectable ? [...] Si je prête ma brosse à dent, c'est dangereux ? [...] Et si je fais l'amour pendant mes règles avec un séronégatif, y a-t-il un risque de transmission ? »

Femme, 30 ans



« J'ai le VIH depuis 40 ans [...] je viens de rencontrer une femme qui aime bien faire des fellations en avalant le sperme, est ce que je peux sans crainte pour elle la laisser faire cela ? »

Homme, 58 ans

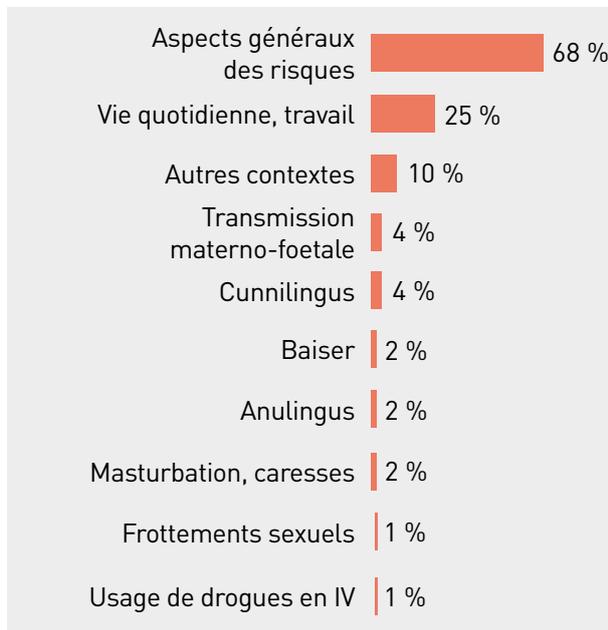


« Une personne contaminée et qui n'a pas de traitement, sa salive est-elle contaminante ? [...] la salive, le pipi etc. ne sont pas contaminants ? [...] Et les sécrétions sexuelles qui entrent dans la bouche, peuvent-elles contaminer ? [...] Et les pertes vaginales ? [...] J'ai peur d'être détectable. En avril j'étais indétectable encore, pensez-vous qu'en 1 mois [sans traitement] on peut redevenir détectable, après 6 ans d'indétectabilité ? »
Femme, 33 ans



Un couple de lesbiennes, dont l'une vit avec le VIH, se demande quels sont les risques de transmission par rapport à une sexualité entre femmes.
Femme, 37 ans

comme le cunnilingus (4 %), l'anulingus (2 %), la masturbation (2 %) et les frottements sexuels (1 %).



L'appelant a appris sa séropositivité il y a quelques jours. [...] Il a été contaminé lors d'un rapport hors du couple avec un accident de préservatif. Il pose des questions sur le risque de transmission dans la vie quotidienne, car il a peur pour sa femme et ses enfants.
Homme, 51 ans



« J'ai peur d'avoir infecté ma fille de 22 mois. Je suis un patient séropositif avec une charge virale indétectable. Je léchais un bonbon et je l'ai coupé sans savoir que j'avais du sang dans la bouche, puis j'ai donné un bout de bonbon à ma fille. »
Femme, 33 ans



L'appelant vient de découvrir sa séropositivité, il y a 2 jours : « Je vis en famille avec mes enfants, est-ce qu'il y a un risque pour eux ? Comme je suis en primo infection, je sais qu'il y a plus de risque. Par exemple, si mon fils lèche ma cuillère par accident, ou avec le linge de toilette ? »
Homme, 45 ans

4. Synthèse

Sur les différents dispositifs de SIS Association, 60 283 échanges ont concerné le VIH en 2022, dont 95 % ont été réalisés avec des personnes au statut sérologique négatif ou inconnu et 5 % avec des PVVIH.

Parmi tous ces usagers, les **plus représentés** sont les **hommes (80 %)** et les **personnes âgées entre 25 et 30 ans (53 %)**. Les PVVIH se distinguent toutefois des autres par un âge moyen plus avancé (43 ans vs 33 ans), une population féminine un peu plus importante (25 % vs 20 %), et une orientation sexuelle près de deux fois plus souvent présentée comme homosexuelle (43 % vs 25 %).

Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel forment la première thématique d'entretien avec les personnes atteintes par le VIH (42 %) et la deuxième avec celles de statut sérologique négatif ou inconnu (37 %). En effet, ces dernières expriment une forte peur d'être potentiellement contaminées, tandis que les PVVIH s'inquiètent autant des fortes incidences sur leur vie d'une infection chronique restant incurable, que de leur possible implication dans sa transmission à autrui.

Si tous partagent ainsi une même angoisse face au VIH, la thématique de ses modes et risques de transmission a cependant été bien plus interrogée par les usagers qui n'ont pas déclaré être contaminés que par ceux qui le sont (57 % vs 13 %). De fait, leur principal motif d'appel correspond à un rapport sexuel, au sujet duquel plus de la moitié des usagers ont précisé qu'il n'était pas protégé par un préservatif (59 %).

Le non port du préservatif associé à l'usage du TasP est à l'origine de la majorité des questions posées sur les risques de transmission par les PVVIH. Celles-ci craignent les co-infections par d'autres IST et les surinfections par le VIH, mais aussi de contaminer leur partenaire.

Au sujet des thérapies contre le VIH, soulignons que 80 % des séropositifs ayant transmis des informations médicales ont déclaré être traités, et que le thème des traitements et examens apparaît dans 40 % de leurs entretiens. En plus de se questionner sur l'efficacité du TasP, ces usagers témoignent de difficultés rencontrées dans le suivi de leur traitement, en particulier de leurs effets secondaires, et s'intéressent aussi à l'alternative de la thérapie par injections proposée depuis décembre 2021 en France.

Les usagers aux statuts inconnu ou négatif abordent plus fréquemment la thématique du dépistage (36 %) que celle des traitements (15 %) et, lorsqu'ils s'interrogent sur ces derniers, c'est essentiellement à propos des thérapies préventives du TPE (60 %) et de la PrEP (32 %).

Parmi les autres sujets de discussions autour du VIH, on relève aussi que les problématiques juridiques et sociales se retrouvent dans 18 % des échanges avec les séropositifs (contre 0,2 % pour les autres). Leurs préoccupations concernent surtout la prise en charge financière de leurs soins par l'Assurance Maladie, notamment lorsqu'ils sont étrangers, ainsi que la non-divulgateur de leur séropositivité au sein de leur entourage et la souscription d'une assurance emprunteur.

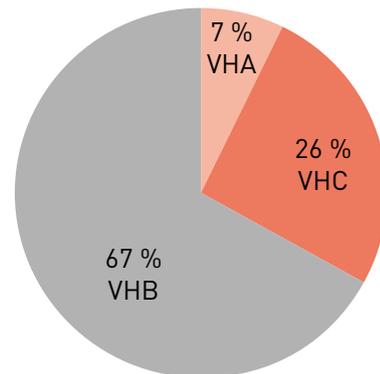
B. Les hépatites (ABC)

1. Introduction

Les hépatites sont des inflammations du foie qui peuvent être dues à l'alcoolisme ou bien d'origine toxique, médicamenteuse, auto-immune ou virale. Celles faisant l'objet de sollicitations sur nos lignes sont essentiellement virales dues aux virus hépatotropes A, B et C.

En 2022, les demandes d'utilisateurs représentent **3 % (n=3456)** de l'ensemble des sollicitations (**n=101683**) contre 7 % en 2021 (n=5305 sur 88372).

67 % de ces sollicitations concernent l'hépatite B (VHB) soit une part en hausse de 2 points comparée à celle observée en 2021 (65 %).

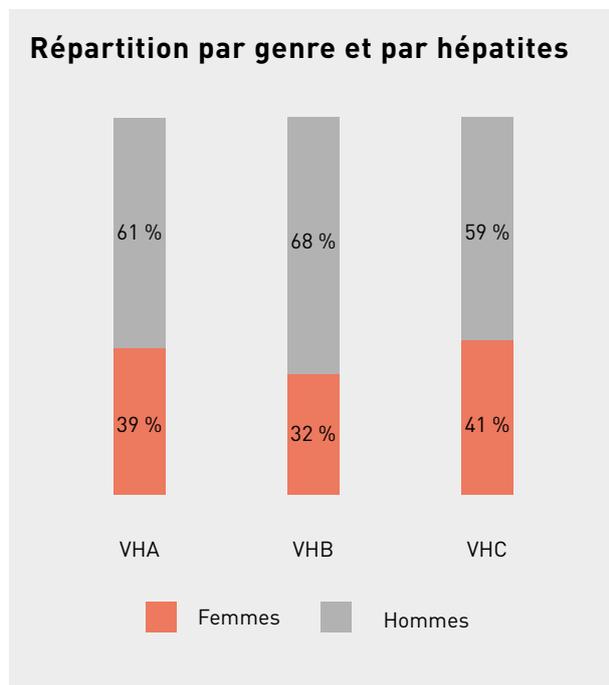


Alors que la part de celles portant sur le VHC (**26 % vs 33 %**) baisse de 7 points, celle du VHA (**7 % vs 5 %**) augmente de 2 points par rapport à 2021.

Sur l'ensemble de ces sollicitations, des utilisateurs se déclarent atteints d'une de ces hépatites, notamment dans le contexte d'une co-infection avec le VIH.

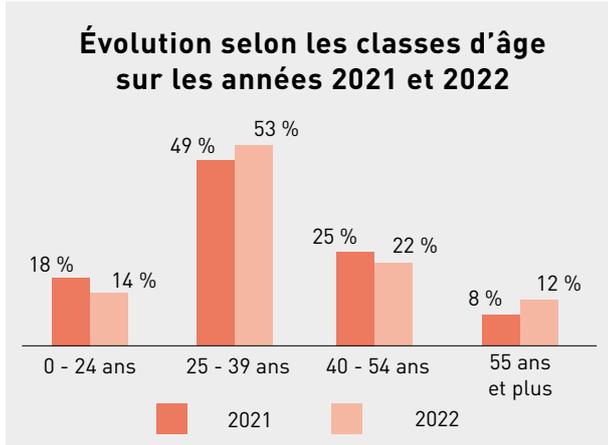
Ainsi **9 %** des PVVIH déclarent être co-infectés d'une hépatite B ou d'une hépatite C. Comme en 2021, la co-infection des PVVIH avec VHC (**62 %**) reste beaucoup plus fréquente que celle avec le VHB (**38 %**).

L'ensemble des utilisateurs présente un âge médian de 34 ans.



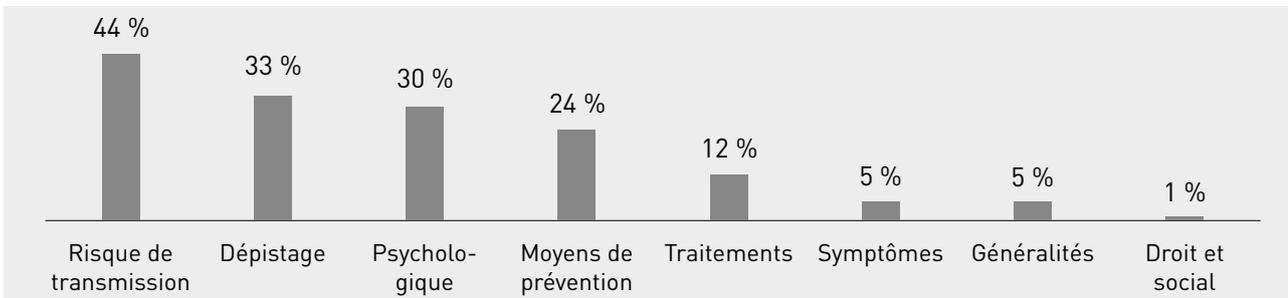
Ils se répartissent entre **66 %** d'hommes et **34 %** de femmes. Et quelle que soit l'hépatite, les hommes restent majoritaires. Cette surreprésentation des hommes est plus marquée lorsqu'il est question du VHB (68 %).

En hausse (**53 % vs 49 %**) comparée à l'année dernière, la classe des 25-39 ans reste la plus représentée sur l'ensemble des hépatites. De même, malgré une hausse de 4 points (**12 % vs 8 %**), ceux de 55 ans et plus demeurent les moins représentés d'une année sur l'autre.



Parmi les usagers qui sollicitent les lignes de SIS Association au sujet des hépatites, les détenus représentent 2 % (n=74) des appels soit une proportion d'un point en baisse par rapport à l'année 2021. Si la proportion la plus importante attribuée au VHB reste identique (61 %) à celle de l'année 2021, celle du VHC (31 % vs 37%) est en baisse, tandis que celle du VHA est en hausse (8 % vs 2 %).

Le graphique ci-dessous présente l'ensemble des thèmes et leur proportion pour l'ensemble des hépatites. Seront abordés les 4 principaux thèmes pour chacune des hépatites.



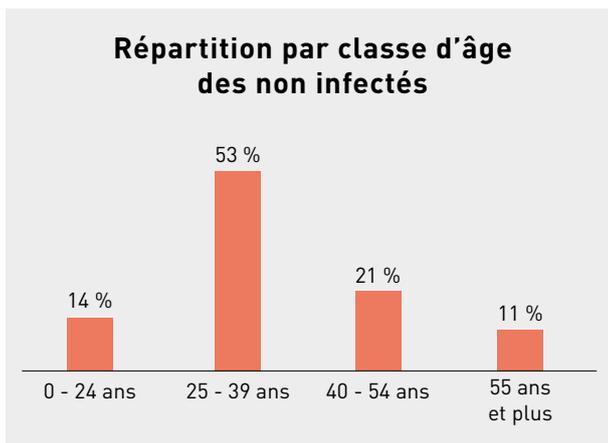
La première partie sera consacrée aux usagers non infectés et la seconde concernera ceux qui se déclarent atteints d'une hépatite.

1.1. Les usagers non infectés par une hépatite

1.1.1. Profil des usagers

L'année 2022 présente une proportion d'échanges avec les usagers non infectés qui continue de croître et passe à 86 % contre 82 % en 2021 et 80 % en 2020. Ces usagers sont pour la majorité (66 %) de genre masculin.

Comme évoqué en introduction, plus de la moitié des sollicitations émanent des 25-39 ans. Cette surreprésentation des 25-39 ans est le reflet de ce qui s'observe pour l'ensemble des sollicitations reçues sur tous nos dispositifs confondus sur l'année 2022.



Cette classe d'âge est suivie des 40-54 ans qui occupent 21 % des sollicitations. Et de celle des moins de 25 ans qui présentent une proportion en baisse soit 14% [contre 18 % en 2021]. Bien qu'en hausse de 3 points (11 % vs 8 %), les 55 ans et plus restent minoritaires.

La répartition des sollicitations sur les hépatites montre que quelle que soit la classe d'âge, la grande majorité des demandes concernent le VHB avec une proportion prédominante chez les moins de 25 ans (77 %). Les demandes de ces derniers expriment une méconnaissance des risques de transmission de l'hépatite B, que ceux-ci soient sexuels ou autres (vie quotidienne...).



Bonjour, Lors d'une soirée, j'ai mis ma main dans le slip d'un garçon et j'ai touché un peu son sexe. Il n'y a pas eu d'éjaculation. Après je suis allée boire un verre. Si je me suis touchée un peu la bouche, est-ce qu'il peut y avoir un risque pour l'hépatite B ?
Femme de 21 ans



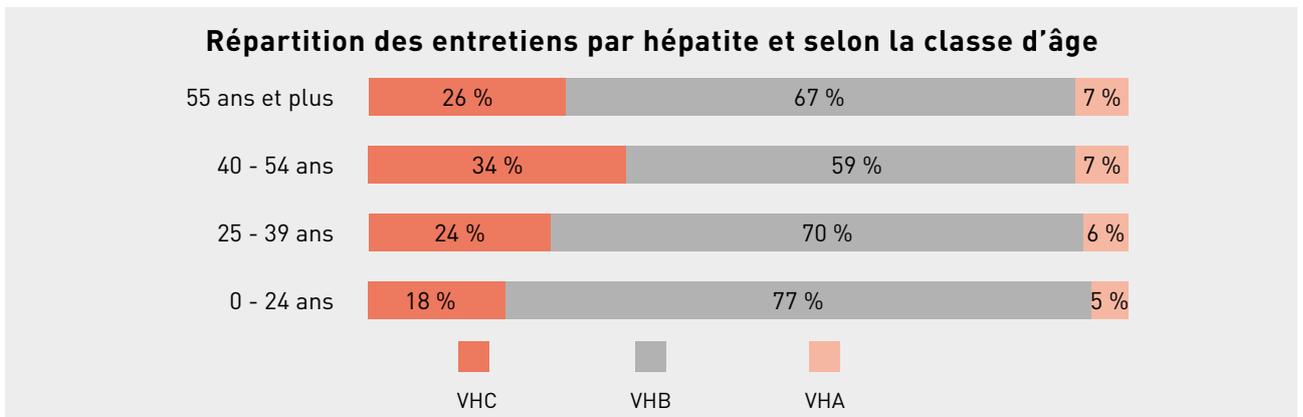
Bonjour, Existe-il un risque de transmission de l'hépatite B dans les toilettes publiques ? J'y ai ramassé une serviette hygiénique pleine de sang (pour la mettre à la poubelle) juste avant de faire mes besoins.
Femme de 21 ans



Je voudrais savoir si j'ai pris un risque d'hépatite en embrassant le sein d'une prostituée qui aurait pu avoir du sperme d'un autre client sur cette zone avant moi ?
Homme de 22 ans

Lorsqu'il est question du VHC, une part plus importante est relevée chez la classe d'âge des 40-54 ans (34 %) suivie des 55 ans et plus (26 %).

Peu questionné, le VHA est également plus abordé par ces deux classes d'âge.

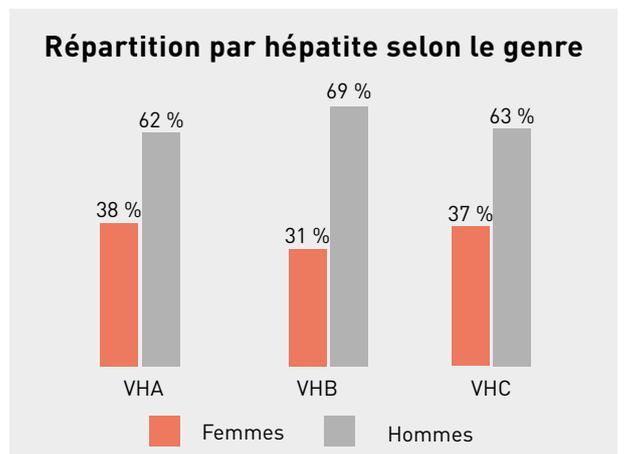


À l'identique de l'ensemble des sollicitations toutes pathologies confondues les hommes sont majoritaires (66 % vs 34 % de femmes). Avec des écarts différents, ainsi pour le VIH 80 % sont des hommes et 20 % sont des femmes.

Ce constat est fait également pour chacune des hépatites.



« Je vous contacte au sujet de l'hépatite A. J'aimerais savoir si cette hépatite est «simple» à avoir. Et si le traitement est simple ? »
Homme de 17 ans





*Elle s'est fait arracher une dent et a peur de la transmission par la bouche des hépatites en mangeant.
Femme de 55 ans*



*« J'ai passé une soirée chez un ami et sur son plaid il y avait une vieille tache de sang. Il ne savait pas de quand elle datait ni qui l'avait faite. Puis-je attraper une hépatite via cette tache si je la touche et que j'ai une plaie à l'endroit où je la touche ? Car j'ai lu sur internet que ces virus peuvent survivre longtemps sur les surfaces... »
Homme de 22 ans*

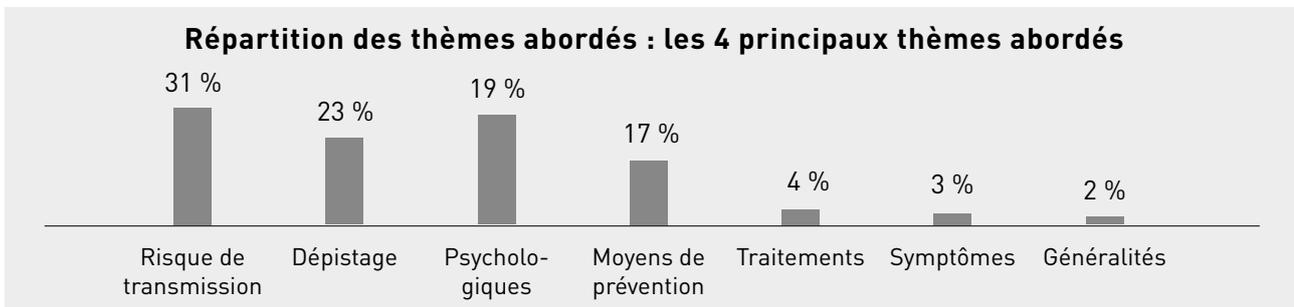


*« ...Si quelqu'un a l'hépatite B chronique. Et ses règles après sur la toilette et qu'on essuie avec le papier de toilette et il n'y a plus de sang. Est que quelqu'un peut être contaminé... »
Femme de 47 ans*

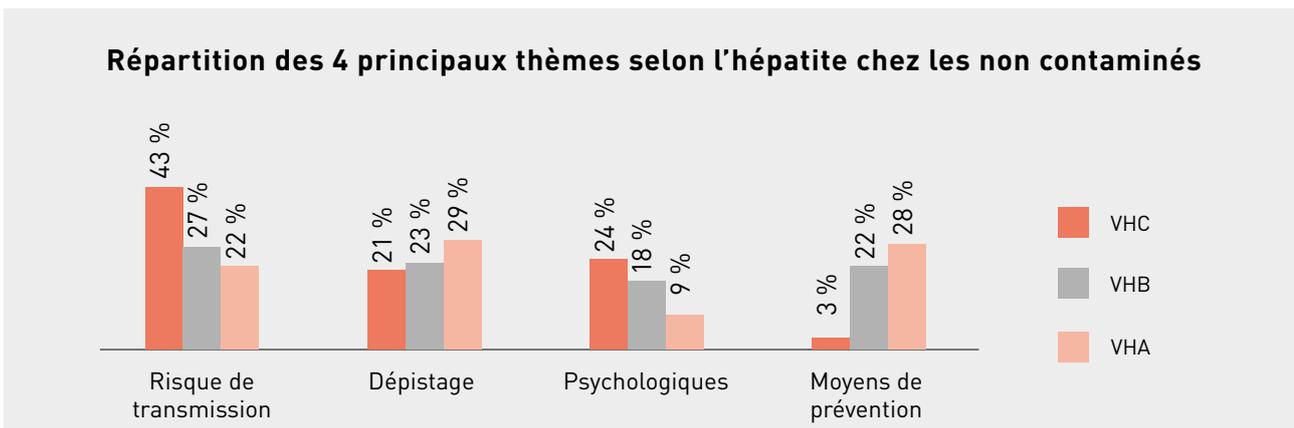
La lecture globale des entretiens montre que quel que soit le genre les demandes révèlent des craintes de la contamination par une des hépatites.

Ces craintes sont généralement concomitantes d'expositions supposées à une de ces hépatites. De même un seul entretien peut contenir plusieurs thèmes.

1.1.2. Thèmes abordés : les 4 principaux thèmes abordés



Le thème des risques de transmission garde cette première position lorsque les sollicitations portent sur le VHC (43 %). Il en est de même pour le VHB (27 %). Cependant avec une proportion de 22 % il occupe la troisième place lorsque les appels traitent du VHA.



- Les risques de transmission

Les risques de transmission questionnés pour le VHB se rapportent dans plus de la moitié des cas (56 %) aux risques sexuels évoquant des rapports sexuels de pénétration et bucco-génitaux non protégés (72 %). Lorsqu'il est question du VHC, les risques liés aux gestes du quotidien notamment ceux impliquant le sang sont majoritaires (83 %). Ceux concernant le VHA (1 %) témoignent plus d'une méconnaissance de ses modes de transmission que de risques de transmission particuliers.



Est-ce que l'hépatite A se transmet lors de masturbations réciproques entre hommes avec échanges de sperme ?
Homme de 31 ans



Le rapport sexuel non protégé mais sans blessure durant tout le temps du rapport (pénétration vaginale) peut-il donner une contamination de l'hépatite B ?
Homme de 37 ans



« Voilà je voulais savoir s'il y avait un risque d'attraper l'hépatite b à la suite d'une fellation non protégée ? »
Homme de 25 ans

- Le dépistage

Le dépistage (23 %), toutes hépatites confondues, s'avère être le thème principal lorsqu'il est question du VHA (29 %) et intervient en seconde position pour le VHB (23 %) alors qu'il arrive en 3^{ème} place pour les demandes sur le VHC (21 %).

Bien que prenant une place primordiale pour chacune des hépatites, les demandes portant sur l'interprétation des résultats de tests occupent 79 % des entretiens sur le VHA.

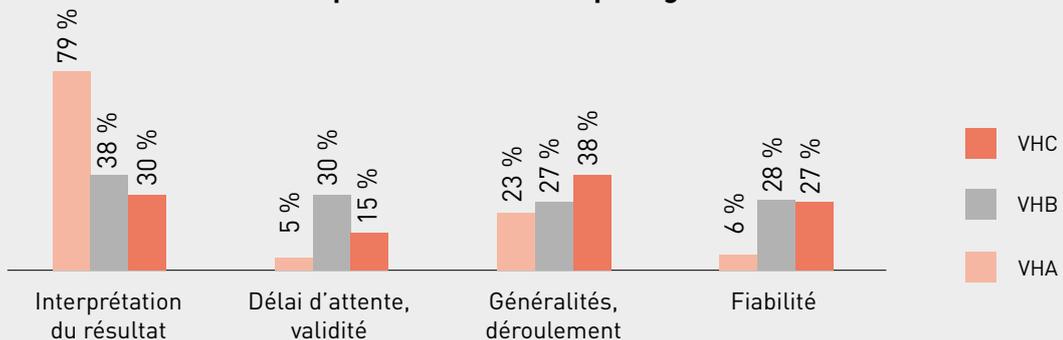


Bonjour, Je suis inquiète après les résultats sérologiques reçus ce jour. J'ai fait sérologie hépatite A et il m'indique que les IgG anti HAV sont positifs. Mais je n'ai pas les IGM indiqués. Je suis positive à 10.6. Cela veut dire quoi exactement ?
Femme de 39 ans



Bonjour. Y a-t-il possibilité d'attraper l'hépatite C lors de soins dentaires chez un dentiste ?
Homme de 48 ans

Répartition des différentes demandes selon l'hépatite lorsque le thème du dépistage et abordé





Je vous écris pour éclaircir un petit point. 3 mois après une prise de risque avec une fille (préservatif qui craque), j'ai réalisé un dépistage complet des IST. Tout est à priori ok. Ma question porte sur l'hépatite A. Sur la feuille de résultat, il est inscrit « Absence d'anticorps détectables » avec un Indice E/S ? 1,23. Cela veut dire que je n'ai jamais été en contact avec le virus ou se peut-il que je l'aie rencontré et guéri en quelques semaines ?

Homme de 34 ans

Sur le VHB l'interprétation des résultats est également la demande principale avec une proportion de moitié moins (38 %) que celle du VHA.

Concernant le VHC cette demande occupe **30 %** des entretiens derrière celle qui touche au **déroulement global** du dépistage soit dans **38 %** des cas contre **27 %** pour le VHB et **23 %** pour le VHA.

Les délais d'attente et de validité des tests sont plus présents au cours des entretiens lorsqu'il est question du VHC (**35 %**) contre **30 %** pour le VHB et **5 %** pour le VHA. Les questions en rapport avec la fiabilité des tests concernent plus le VHB (**28 %**), le VHC (**27 %**) ou que le VHA (**6 %**).



« J'ai fait un test pour l'hépatite B à 6 semaines et demi. L'index de l'antigène HBS est assez élevé. Je voulais voir avec vous si je peux échanger dessus ? Résultat négatif quand même 0,5 »

Homme de 29 ans



« Le 21 mars j'ai fait un échange de paille. Quand faire les tests pour le VHC ? »

Homme de 51 ans

19 % des entretiens portant sur les risques de transmission, aboutissent à des orientations vers un dépistage.

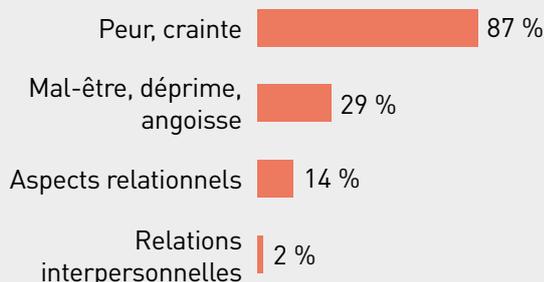
- Les problématiques d'ordre psychologique

19 % des entretiens abordent le thème des **problématiques d'ordre psychologique**.

Sur ce thème le VHC (**24 %**) affiche une proportion plus importante que le VHB (**18 %**) et le VHA (**9 %**).

Avec des tendances similaires quelle que soit l'hépatite, les problématiques d'ordre psychologique sont nettement plus marquées par des **peurs et craintes (87 %)** de les avoir que par le **mal-être**, la déprime ou l'angoisse (30 %). Les **relations interpersonnelles (14 %)** et autres **aspects relationnels (2 %)** sont bien moins présents.

Répartition des problématiques psychologiques pour l'ensemble des hépatites



Son fils de 5 ans ...a bu dans la même bouteille qu'un petit copain qui est porteur du VHB ...Et la maman a très peur ...Mais son fils est vacciné depuis la naissance ...Donc immunisé ...Mais la maman avait des doutes sur l'efficacité du vaccin...

Femme à propos de son fils de 5 ans



2 résultats indéterminés pour le VHC (à une semaine d'intervalle). Il demande ce qu'est l'hépatite C et ce que cela pourrait signifier... Il semble très inquiet « Vous comprenez je n'ai personne avec qui parler... Mon médecin n'est pas disponible, il m'a juste dit de refaire le test... Ça m'inquiète beaucoup ! »

Homme de 28 ans



L'appelant a eu une série d'examens à l'hôpital « et les transaminases n'étaient pas normales alors que je ne bois pas d'alcool, et j'ai guéri d'une hépatite B il y a 38 ans... » ...L'appelant a peur que son ancienne hépatite B se soit réveillée... Il a besoin d'en parler et de lire ses résultats pour être rassuré...

Homme de 78 ans

- Les moyens de prévention

Les entretiens axés sur **les moyens prévention** représentent **24 %**. Ce thème occupe **28 %** des entretiens portant sur le VHA et **22 %** pour le VHB, contre **3 %** lorsqu'il est question du VHC. Ils concernent essentiellement des demandes sur la vaccination pour le VHA et le VHB.

Le vaccin contre le VHB, interrogé dans 94 % des cas, traite de sa fiabilité, sa validité ainsi que de sa recommandation dans différentes situations professionnelles.



« Je dois voyager en Amérique latine et je n'ai eu qu'une seule dose du vaccin contre le VHA et cela fait 4 ans maintenant. Est-ce possible d'avoir la seconde maintenant ? J'ai eu le TYAVAX... »

Homme de 23 ans



Fait partie de la réserve de la police, doit se vacciner VHA et VHB, appelle pour connaître protocole.

Homme de 26 ans



« Je suis agent de service hospitalier. Le vaccin hépatite B m'est donc conseillé et pas obligatoire.

J'ai reçu une première dose de ce vaccin il y a 5 mois. J'ai fait la deuxième ce jour. Car mon médecin m'avait indiqué devoir faire seulement deux injections à intervalle de 6 mois. Or j'ai su par un autre médecin que je devrais faire 3 injections, les deux premières espacées logiquement d'un mois et la troisième espacée de 6 mois. Ayant fait ma deuxième dose au bout de 5 mois. Quand puis-je donc faire la 3ème pour être à jour ? Merci. »

Femme de 24 ans



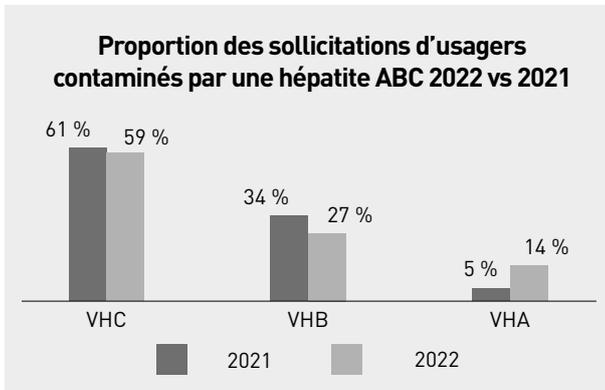
« J'ai fait mon vaccin de l'hépatite B en 2016 et par la suite je n'ai pas fait d'examen anti-hbs. J'ai lu que le vaccin ne marche pas sur tout le monde... Je me demande si ça n'avait pas marché pour moi et que j'ai pu contracter le virus... »

Femme de 33 ans

On peut donc retenir, qu'à l'identique de l'année 2021, les usagers non infectés par des hépatites nous sollicitent principalement sur les **risques de transmission** avec une prédominance pour les appels portant sur le **VHC**. Les demandes sur les **dépistages** sont plus marquées chez ceux qui questionnent le **VHA**. Ces deux thèmes se présentent parfois comme une source d'angoisse. Pour finir, le quatrième thème principalement abordé est celui des **moyens de prévention**. Les questionnements sur ce thème sont essentiellement basés sur le **vaccin** qui concernent les hépatites A et B.

1.2. Les usagers infectés par une hépatite

9 % des sollicitations proviennent d'usagers qui sont infectés par au moins l'une d'entre elles (soit 9 points de moins qu'en 2021).



59 % de ces usagers le sont par le VHB, 27 % par le VHC et 14 % par le VHA.

Hormis les sollicitations évoquant une contamination au VHA en hausse en 2022 (14 % vs 5 %), celles d'usagers contaminés par une hépatite B (27 % vs 34 %) ou (59 % vs 61 %) sont en baisse.

Ces usagers, toutes hépatites confondues, présentent un âge médian de 37 ans, sachant que les femmes sont en moyenne plus âgées (43 ans) que les hommes (37 ans).

Tout comme en 2021, 9 fois sur 10, le mode de contamination n'est pas connu.

Alors qu'en 2021 la majorité des usagers présentait une période de diagnostic de moins d'un mois au moment de l'entretien, il s'avère qu'en 2022, elle date majoritairement de moins de 3 mois que cela soit pour le VHB ou le VHC.

	2022		2021	
	VHC	VHB	VHC	VHB
← à 1 mois	0 %	0 %	50 %	22 %
← à 3 mois	64 %	38 %	10 %	16 %
← à 6 mois	15 %	10 %	6 %	9 %
← à 1 an	3 %	8 %	5 %	4 %
← à 5 ans	3 %	4 %	5 %	14 %
← à 10 ans	6 %	14 %	7 %	7 %
← à 15 ans	1 %	13 %	4 %	10 %
← à 20 ans	4 %	7 %	13 %	19 %
→ à 20 ans	3 %	6 %	0 %	0 %

Ces usagers nous contactent notamment pour obtenir des éclaircissements sur l'infection, sur le pronostic de leur maladie et sur son traitement.

La prépondérance des sollicitations associées à une infection récente par le VHC est aussi au fait qu'il n'existe pas de consensus sur la prise en charge thérapeutique de sa forme aiguë, tandis que celui de sa forme chronique a été généralisé depuis 2015. Par ailleurs, la méconnaissance des modes de transmission du VHC se présente également comme l'un des sujets d'interrogation des usagers.

Pour le VHB, les demandes concernent les informations sur la maladie, lorsqu'elle est passée au stade chronique mais également son impact sur les relations affectives, familiales ou professionnelles. Par ailleurs les traitements contre le VHB se révèlent être un point important questionné au cours des entretiens.



Elle vient d'avoir son deuxième résultat de test positif à l'hépatite C. Elle n'a pas encore pris contact avec son médecin traitant. Elle s'inquiète parce qu'elle ne voit pas comment elle aurait pu être contaminée. Elle a fait ce dépistage comme elle en fait un chaque année. Elle est étudiante infirmière, et même si elle a manipulé du sang, elle portait des gants sans jamais avoir de plaie...

Femme de 20 ans



« Je suis marié depuis bientôt trois mois et ma femme n'est toujours pas enceinte. Je voulais savoir si le traitement contre le VHB pouvait jouer sur ma fertilité ? »

Homme de 31 ans

1.2.1. Profil des usagers

Comme observé chez les non contaminés, les hommes sont majoritaires (**63 % vs 37 %**). Cependant, les hépatites prises séparément, les femmes prédominent chez les usagers contaminés par le VHC.

Concernant les classes d'âge, les usagers de 25-39 ans sont majoritaires (**49 %**) comme chez les usagers non infectés. Cette réalité est la même pour les détenus.

Les usagers infectés se déclarent majoritairement infectés d'une hépatite B (**59 %**) que d'une hépatite C (**26 %**) ou d'une hépatite A (**15 %**).

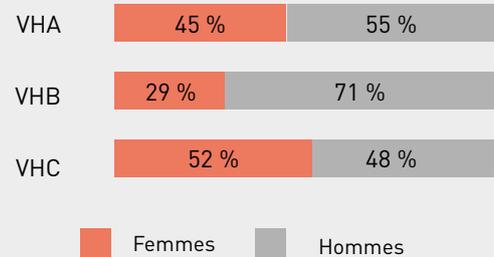


Séparément la classe la plus représentée reste celle des 25 - 39 ans.

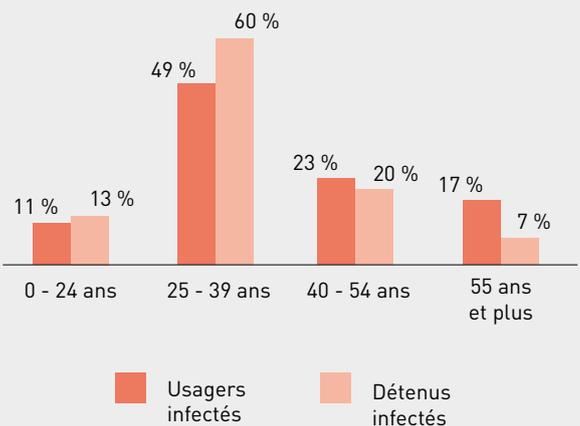
En effet, comme le présente le graphique ci-contre, quelle que soit l'hépatite, les hommes sont plus nombreux à discuter de leur situation.

Lorsque les femmes appellent au sujet du VHC, c'est généralement à propos d'une découverte de contamination.

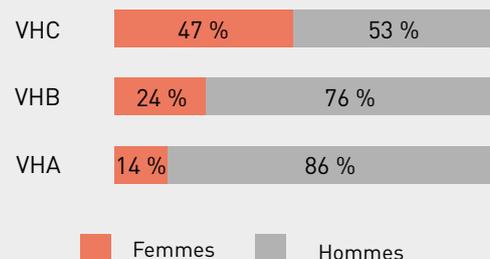
Répartition des usagers contaminés selon le genre



Répartition par classe d'âge de l'ensemble des usagers infectés vs celle des détenus



Répartition par genre selon l'hépatite chez les 25 - 39 ans





« Je viens d'apprendre je suis porteuse d'une hépatite C. Je viens de l'apprendre par le médecin... Je ne sais pas ce que c'est... ? »
Femme de 38 ans

À l'identique de ce qui s'observe chez les femmes qui appellent au sujet du VHC, celles qui appellent pour le VHB discutent de leur désir d'enfants, et aussi de leurs peurs de transmettre le virus à leurs partenaires.



« J'ai l'hépatite B. Mais je ne suis pas sous traitement car le taux VHB est faible. Puis-je contaminer mon partenaire ? Si nous avons des rapports sexuels non protégés car j'envisage d'avoir un enfant. »
Femme de 33 ans



« J'ai été testée positive à l'hépatite A et j'envisage une grossesse. Est-ce risqué ? »
Femme de 36 ans

Les entretiens portent également sur les enjeux de la maladie ou des traitements, sur des projets de vie (grossesse...).



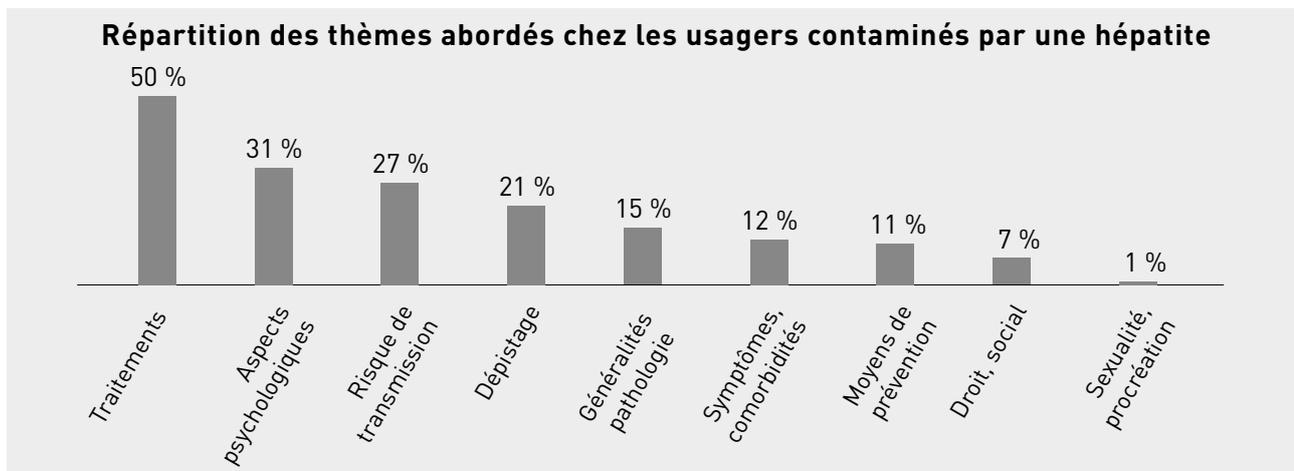
Sous traitement efficace de son hépatite C par Eplclusa. Quel délai avant d'envisager une grossesse ?
Femme de 33 ans



« Je suis originaire d'Ukraine et on m'a diagnostiqué une hépatite B pendant ma grossesse. J'ai maintenant une assurance... Couvrira-t-elle le traitement ? »
Femme de 34 ans

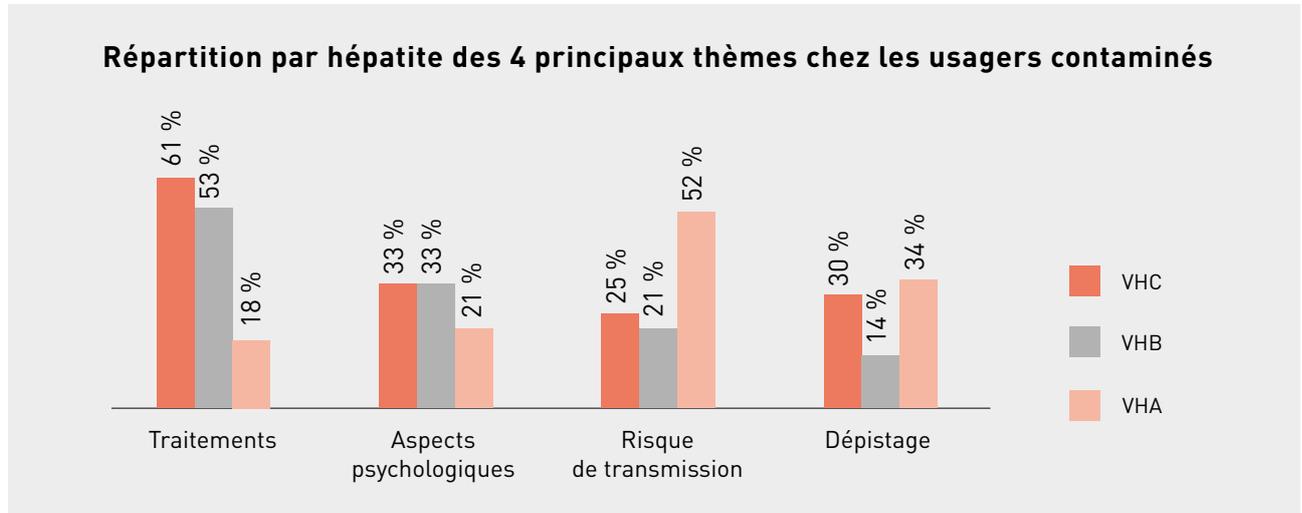
Lorsqu'il est question du VHA, les femmes évoquent les modes de transmission et comme pour les autres hépatites, les demandes en rapport avec la grossesse sont présentes.

1.2.2. Thèmes abordés : les 4 principaux thèmes abordés



L'ordre des 3 premiers est resté le même que celui observé en 2021. Avec des proportions inférieures à celles notées en 2021, les traitements (**50 % vs 52 %**) occupent la première place. Les aspects psychologiques (**31 % vs 34 %**). Les risques de transmission gagnent cependant 2 points en 2022 (**27 % vs 25 %**). De même, le thème du **dépistage**, avec une proportion également en hausse (**21 % vs 17 %**), remplace celui des généralités sur la pathologie.

En analysant les quatre principaux thèmes, il apparaît que l'intérêt porté sur un thème évolue différemment selon l'hépatite.



- Les traitements

Ce thème est abordé dans plus de la moitié des cas chez les usagers contaminés par le VHC (61 %) ou le VHB (53 %). Cette proportion beaucoup plus marquée pour le VHC est sans doute à mettre en relation avec l'intérêt pour les thérapeutiques disponibles contre cette infection et les grandes chances de guérison qui leur sont associées.



« Je viens d'apprendre que j'ai une deuxième fois l'hépatite C. Avez-vous déjà entendu cela ? Si oui est-ce que les traitements sont efficaces même après avoir eu déjà eu 1 fois le virus ? »
Homme de 55 ans

Lorsqu'il est question du VHB, le traitement n'est pas systématique, ce qui amène les personnes non traitées à nous contacter pour comprendre l'absence de prescription du traitement par le médecin.



« Comment se soigne l'hépatite B ? »
Homme de 22 ans

Pour l'hépatite A, le thème des traitements questionne sur leur existence pour en guérir. Les entretiens comme observé pour le VHB traitent d'une demande d'informations sur la possibilité de traiter une hépatite A, qui en l'occurrence n'existe pas.



« J'ai parlé à mon médecin de mes angoisses par rapport aux risques de mes maladies hépatiques : hépatite B chronique (de naissance), fibrose et stéatose hépatique non alcoolique. Je ne sais pas s'il existe des médicaments ou des aliments pour me soigner de ces pathologies. »
Homme de 32 ans



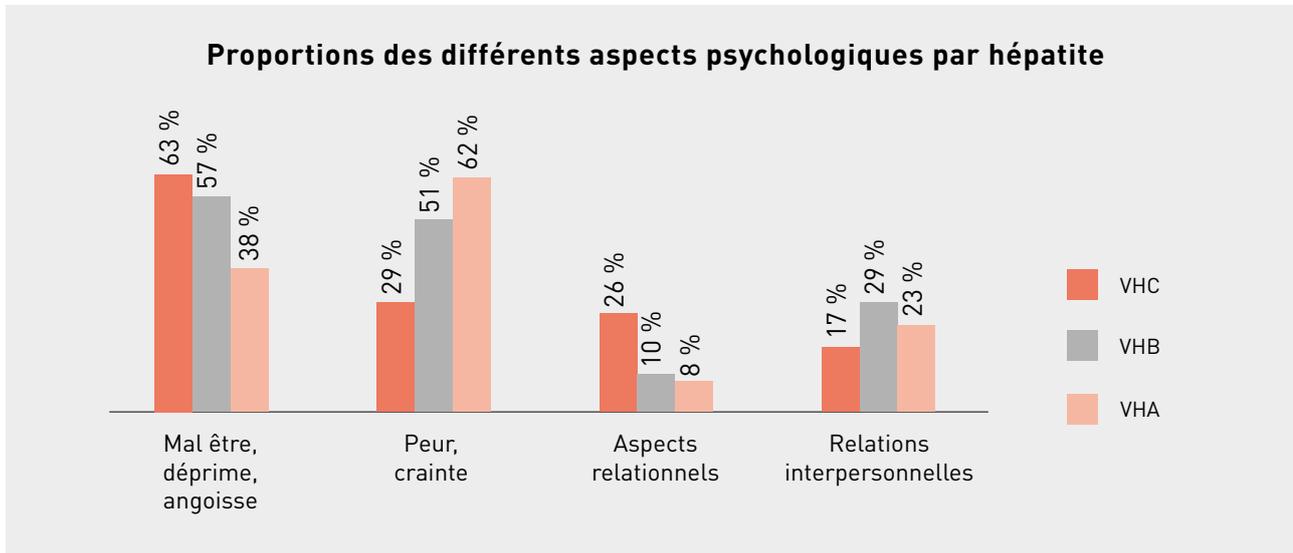
« J'ai fait des analyses le 19 juillet. Et je suis positif. L'hépatite A. Mon médecin ne m'a pas prescrit de médicaments... Est qu'il y a un traitement ? »
Homme de 37 ans

- Les aspects psychologiques

Parmi les sources d'inquiétude, se trouvent des interrogations sur les conditions de mise sous traitement pour le VHB. En effet, les spécialistes recommandent de traiter toutes les personnes infectées par le VHC depuis l'avènement de nouveaux traitements.

La prise en charge thérapeutique des personnes atteintes par le VHB n'est pas systématique et se décide en fonction de plusieurs paramètres (charge virale, valeurs des transaminases, niveau de la fibrose hépatique, volonté du patient...).

Les échanges avec ces usagers se voient plus marqués par des propos exprimant du **mal-être, de l'angoisse et/ou de la déprime**.



Pour le VHC, l'expression de cet état psychologique concerne davantage les vécus des traitements, tandis que chez les porteurs du VHB, ils tiennent généralement à l'impact de la maladie sur leur vie et projets de vie.

L'espérance de vie est dans certains cas évoquée, d'où une proportion marquée (51 %) de peurs et de craintes.

Quant aux porteurs du VHA, ce sont les **peurs et craintes (62 %)** qui majoritairement font l'objet des entretiens. L'absence de connaissances, d'informations, un rendu de sérologie non accompagné avec une confusion des usagers devant une sérologie positive pour comprendre s'il s'agit d'une hépatite aiguë ou d'une immunité acquise, leurs difficultés pour comprendre l'absence de traitements spécifiques, tout ceci pourrait expliquer cette proportion importante des peurs chez les VHA+.



« J'ai une hépatite C, chronique... Je n'ai pas de traitement et je n'en veux pas... Enfin je ne sais pas... Il faut que je réfléchisse... Je ne veux pas que l'on m'oblige de faire ce que je ne veux pas !... Vraiment je ne m'y attendais pas du tout... Je suis choqué... Je ne comprends pas comment j'ai pu être contaminé... Je ne me drogue pas... Pas de transfusion... Et la plupart de mes rapports sont protégés (mais pas tous... Après réflexion...) »

Homme de 48 ans



« Combien d'années peut vivre une personne atteinte de cirrhose ? Je suis atteint d'hépatite B chronique (naissance), fibrose et stéatose hépatique. Je prends Viread... J'essaierai de prendre contact avec l'association de soutien des hépatites... J'essaierai de mieux me nourrir... »

Homme de 32 ans (Extrait de tchat)



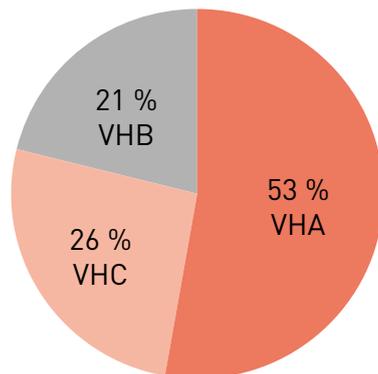
« J'ai une hépatite A depuis début septembre et mes transaminases après une baisse ne font que réaugmenter, je perds le moral. »

Femme de 57 ans

- Les risques de transmission

Le thème des risques de transmission chez les usagers contaminés interroge majoritairement l'origine de la contamination et aussi les craintes de transmettre à l'entourage immédiat (partenaires, enfants, parents, collègues...).

Les demandes restent globalement d'ordre général quelle que soit l'hépatite. Cependant, chez les usagers contaminés par une hépatite A (53 %) au moment de l'appel, ce thème est davantage évoqué comparé aux hépatites B et C.



« Si on est positif hépatite A. C'est que je peux être positif B ou C ? [...] J'ai fait des analyses deux semaines après avoir contacté une personne malade... Positif A et négatif pour les autres... »

Homme de 37 ans (extrait de tchat)



Mon partenaire a contracté le virus de l'hépatite A au cours du mois précédent. Y a-t-il un risque de contagiosité (nous vivons avec des enfants) ?

Femme de 40 ans



Je souffre de l'hépatite B depuis 12 ans. Ma femme est positive, cependant notre deuxième enfant est négatif. Comment pouvons-nous expliquer cela ? Cela veut-il dire que ma femme ne peut donner à un autre ?

Homme de 37 ans

- Le dépistage

Pour l'ensemble des hépatites, les entretiens portant sur ce thème relèvent dans la moitié des cas (50 %) d'une demande **d'interprétation des résultats**.



Antigènes HBs positif, mais anticorps anti HBs positif aussi... Et anticorps anti HBc négatif... Son médecin est perplexe et l'a orienté vers un hépatologue...

Homme de 35 ans



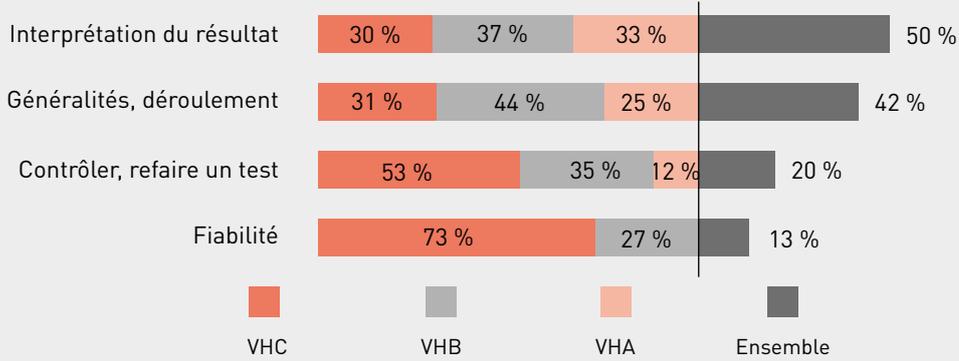
On vient de m'informer que j'avais une sérologie positive à l'hépatite C et j'aurais quelques questions.

Est-ce que l'avoir peut m'empêcher une opération ? Quels peuvent être les facteurs qui font que je l'ai attrapée ? J'ai vu que c'était suite à contamination par le sang, et que c'est souvent dû à un mauvais usage de prise de drogues, sauf que je n'en ai jamais pris. Est-ce qu'il existe des démarches particulières ?

Homme de 18 ans

Le VHB (44 %) est également majoritairement concerné par les entretiens axés sur les demandes d'ordre général (42 %). Ces demandes font généralement suite aux résultats obtenus sans grandes informations pour le suivi et la suite de la prise en charge de la pathologie.

Répartition des principales demandes à propos du dépistage



Mon fils a fait un bilan de santé à la CPAM. On nous a appelé aujourd'hui pour dire que l'hépatite C était positive, mais que ça pouvait être un faux positif, et qu'on allait recevoir le bilan par courrier. J'ai appelé des médecins pour qu'ils fassent une ordonnance mais ils ne veulent pas tant que je n'ai pas reçu le bilan. On peut faire un test d'hépatite C sans ordonnance dans un labo ?

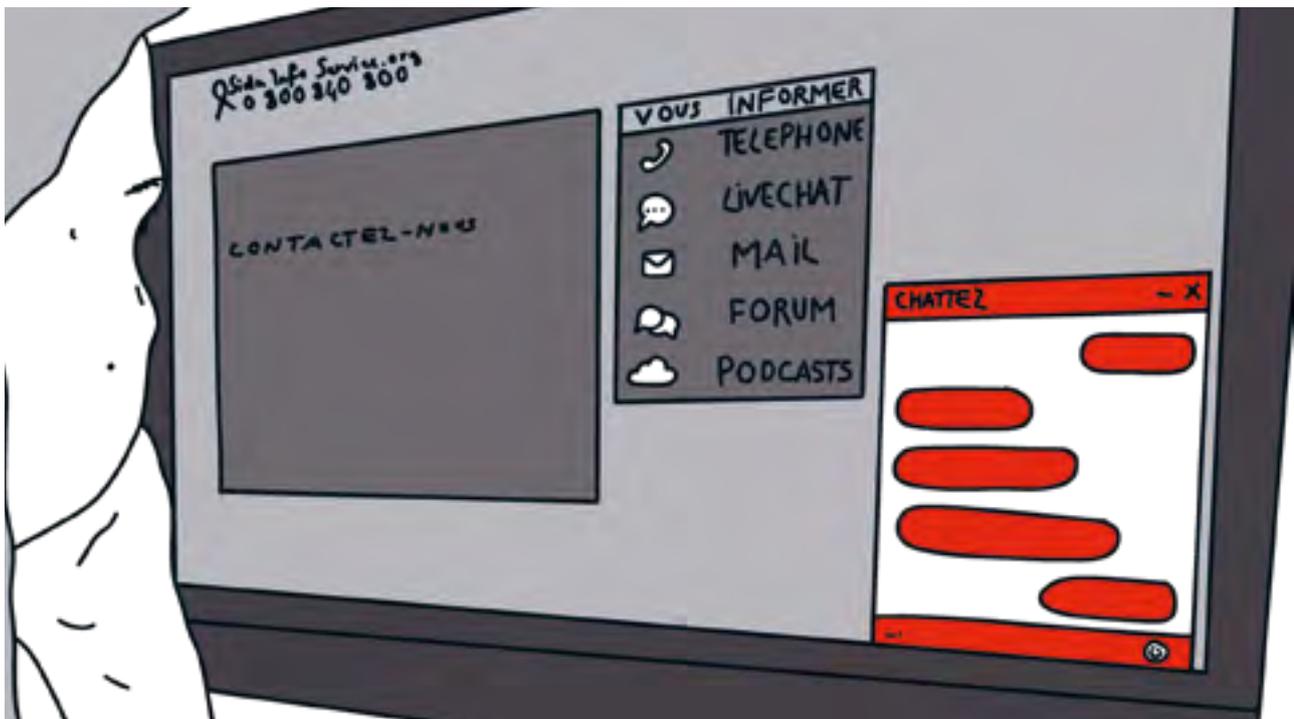
A propos de son fils de 17 ans



« Bonjour, Suite à des analyses, on vient de trouver le virus de l'hépatite B dans mon sang, je voudrais savoir comment et où dois-je aller pour suivre un traitement ? Je devais expliquer la situation à mon médecin traitant toutefois, la date pour un rendez-vous est lointaine, il me semble, je voudrais plus d'informations s'il vous plaît. »

Femme de 25 ans

Lorsqu'il est question du contrôle (20 %) et de la fiabilité des tests (13 %), les entretiens portant sur le VHC prédominent sur les deux autres hépatites. En effet, celle du contrôle est occupée dans 53 % des cas par les demandes sur le VHC et celle de la fiabilité dans 73 % des cas.

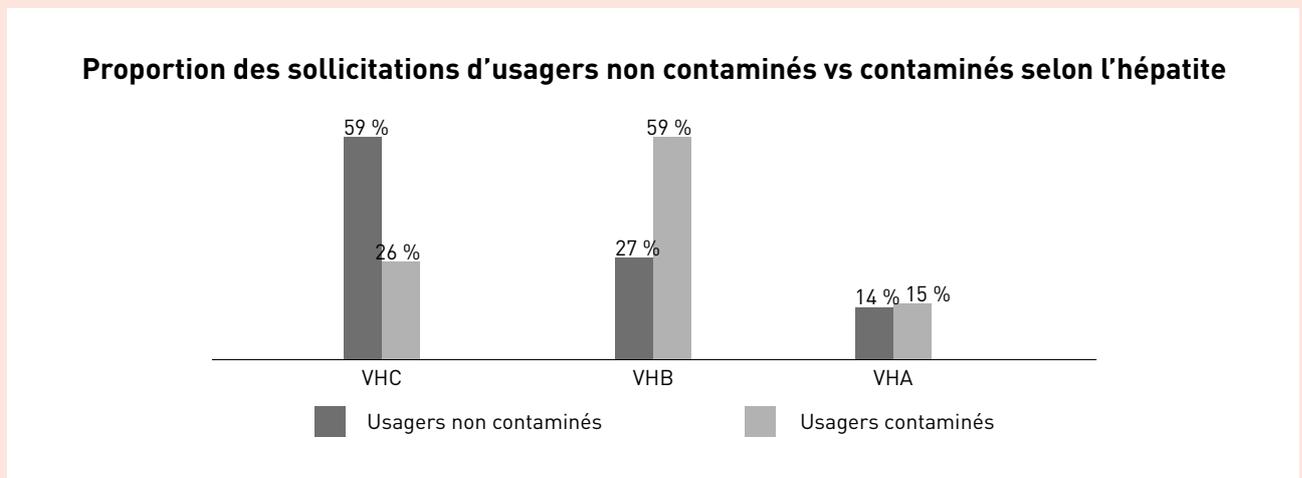


2. Synthèse

Alors qu'en 2021 et à proportion égale (**61 %**) les usagers infectés et non infectés interrogeaient prioritairement le VHB, cette année la répartition s'est présentée différemment.

Une proportion plus importante est à noter pour les non infectés à propos du VHC (**59 %**), alors que chez les usagers infectés avec une proportion identique (**59 %**), c'est l'hépatite B qui est la plus concernée.

Cependant lorsqu'il est question du VHA, la tendance est similaire (**14 % vs 15 %**) pour les deux groupes.



Les hommes restent majoritaires sur l'ensemble des hépatites, **66 %** contre **34 %** de femmes. Cependant, chez les usagers contaminés, on note une prédominance des appels de femmes lorsqu'il est question du VHC (**52 % vs 48 %**).

Les usagers les plus nombreux à solliciter les lignes quel que soit leur statut sont les 25-39 ans.

En observant les thèmes abordés par groupe, et indépendamment des proportions, il s'avère que l'ordre des priorités est différent : chez les usagers non infectés le thème principal est celui des **risques de transmission**, tandis que chez les usagers infectés ce sont les **traitements** qui priment.

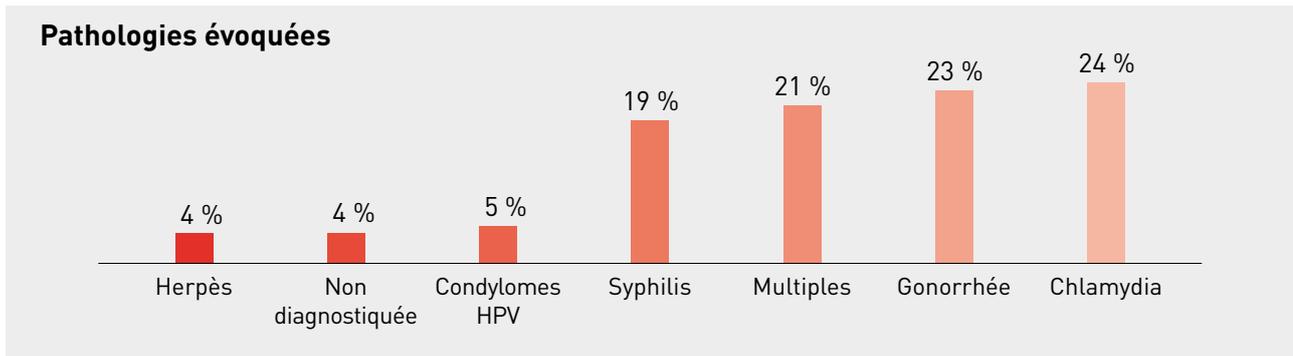
Les entretiens portant sur les **aspects psychologiques et relationnels** occupent chez les personnes infectées une place plus importante que chez les personnes non infectées.

Il est probable que ces dernières trouvent sur les lignes de SIS Association, un temps d'échange optimal notamment sur la ligne VIS (VIH Info Soignants). Cette ligne tenue par des médecins propose des éclaircissements et des compléments d'information avec une écoute attentive et bienveillante.

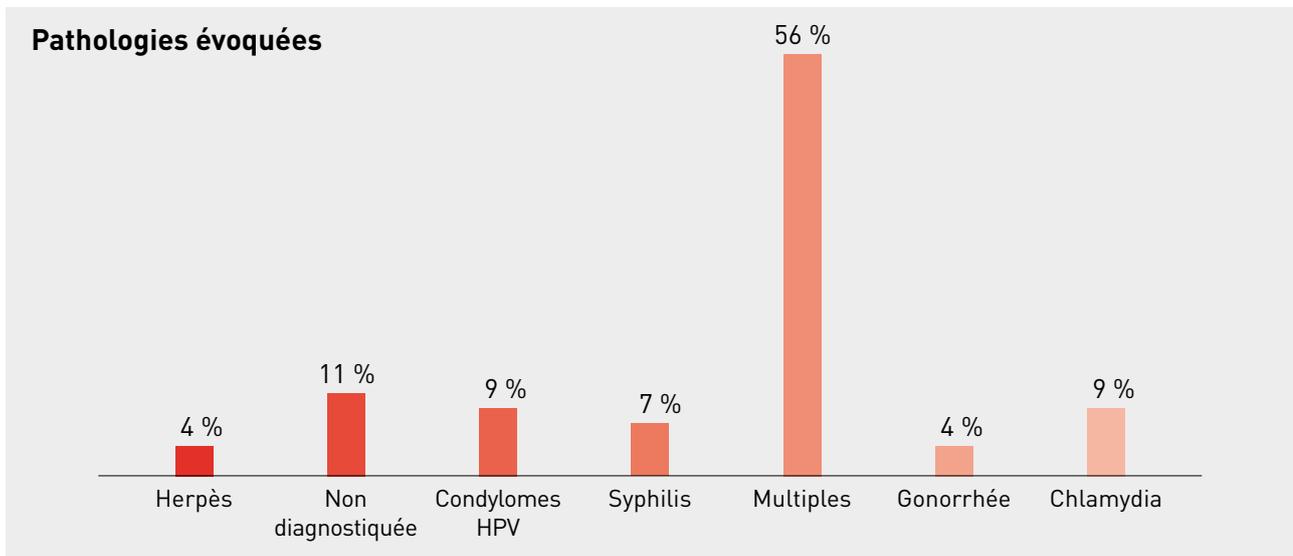
C. Les autres IST

1. Introduction

Quand on considère les IST abordées au cours des échanges, quelle que soit la porte d'entrée (n=35 712).



Quand la demande principale de l'utilisateur était les IST (n=13379) et dans 56 % des cas, les IST étaient abordées soit sans précision du germe en cause, soit plusieurs IST ont été abordées au cours du même appel.



Nous constatons que le pourcentage d'IST multiples ou non précisées est de 21 % quand la porte d'entrée est un autre thème que les IST alors que ce pourcentage est de 56 % quand la porte d'entrée est celle des IST. Probablement parce que, dans ce dernier cas, les usagers qui sollicitent nos dispositifs veulent des informations sur les IST de manière globale avec des demandes comme : « Je voudrais faire un dépistage de toutes les IST », alors que quand ils nous sollicitent pour parler du VIH ou d'une hépatite, les écoutants abordent avec eux une ou plusieurs IST en particulier.

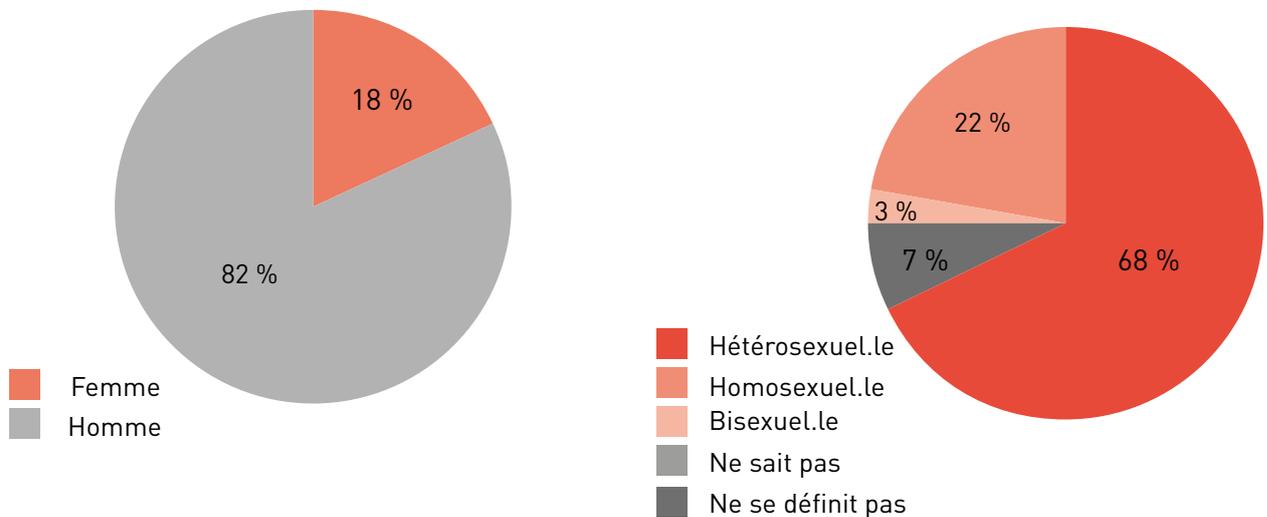
Et quand on regarde le tableau ci-après, près de 50 % des usagers qui nous sollicitent pour une IST précise se disent contaminés alors qu'aucun usager ne se dit contaminé parmi les 56 % qui abordent plusieurs IST ou qui ne précisent pas l'IST.

Situation pathologique IST	Gonorrhée	Herpès	Chlamydia	Condylomes-HPV	Syphilis	Multiples
Dit être atteint	259	209	419	456	173	0
Ne sait pas, risque évoqué	243	225	550	518	593	5905
Dit ne pas être atteint	30	9	71	58	111	0
Non évoqué	55	56	131	169	125	1246
Total	587	499	1171	1201	1002	7151

1. Profil des usagers

1.1. Concernant les usagers qui ont abordé les IST

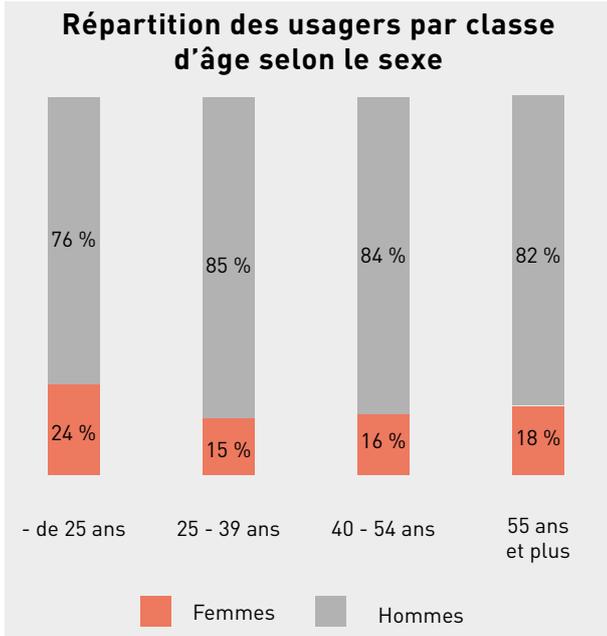
Quelle que soit la porte d'entrée soit n=35 712, les hommes sont à l'origine de 82 % des sollicitations contre 18 % de femmes. Les autres identités de genre sont moins représentées : transgenre féminin (n=27 soit 0 %), transgenre masculin (n=1 soit 0 %). Nous notons également 52 échanges avec des proches (l'appelant est le plus souvent une compagne ou un compagnon, un partenaire sexuel, un parent) de personnes concernées par une IST. Pour les usagers qui signalent leur orientation sexuelle (66 %), plus de deux tiers (68 %) d'entre eux se disent hétérosexuels, 22 % homosexuels, 3 % bisexuels.



L'âge médian est de 31 ans (29 ans pour les femmes et 31 ans pour les hommes). Plus de la moitié d'entre eux (**54 %**) ont entre **25 et 39 ans**, un quart (**23 %**) a moins de 25 ans, tandis que les **40-54 ans (19 %)** et les **55 ans et plus (4 %)** sont bien moins représentés. La tranche d'âge des 25-39 ans reste la plus représentée quelle que soit la thématique interrogée.

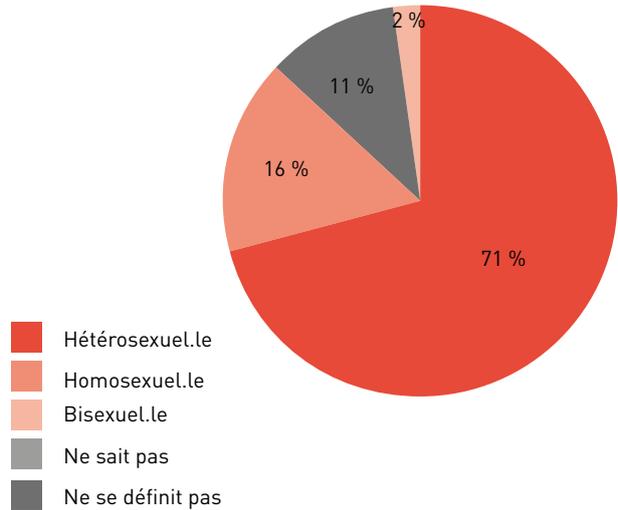
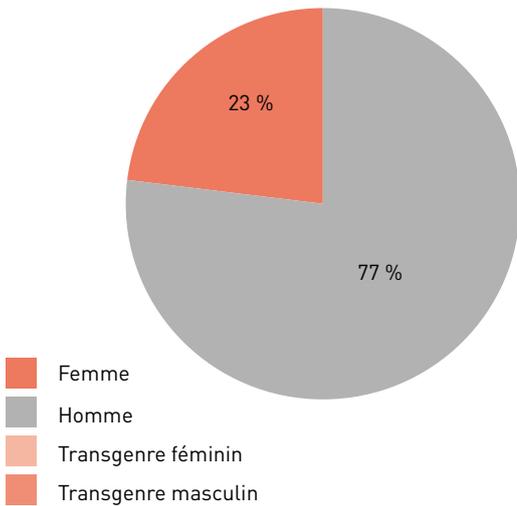
En observant la répartition par sexe et par classe d'âge, on constate que la proportion de femmes est plus significative chez les moins de 25 ans (24 %).

Dans l'ensemble, 5 % des usagers se déclarent atteints d'une IST, 1 % affirme ne pas l'être, 87 % ne savent pas et /ou évoquent un risque, et 6% n'indiquent pas leur situation pathologique.



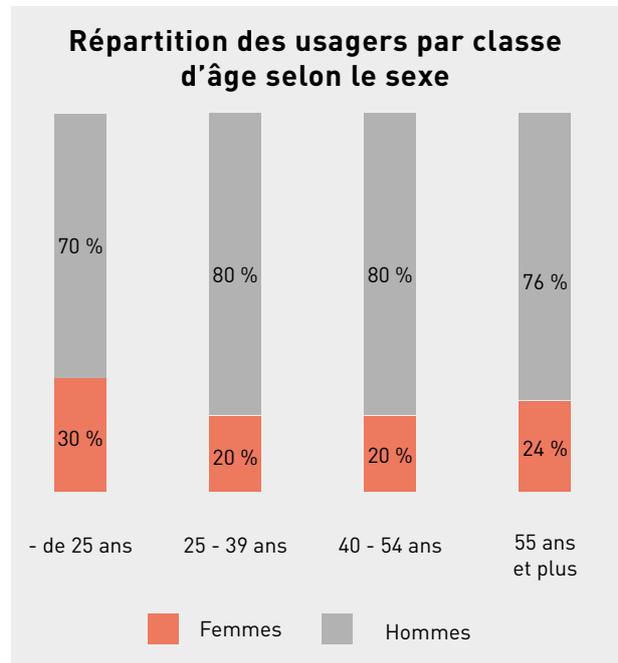
1.2. Concernant les usagers qui ont abordé l'IST comme la porte d'entrée principale

Pour ceux qui ont abordé une IST, comme entrée principale (n= 13 379), les hommes représentent 77 % contre 23 % de femmes. Pour les usagers qui signalent leur orientation sexuelle (39 %), plus de deux tiers (71 %) d'entre eux se disent hétérosexuels, 16 % homosexuels, 2 % bisexuels et 11 % ne l'indiquent pas.



L'âge médian est de 30 ans (29 ans pour les femmes et 31 ans pour les hommes).

En observant la répartition par sexe et par classe d'âge, on constate que la proportion de femmes est plus significative chez les moins de 25 ans (30 %). Parmi les usagers dont la porte d'entrée est une IST, 13 % se disent atteints vs 5% pour ceux qui abordent une IST quelle que soit la porte d'entrée.



1.3. Thèmes évoqués

Dans cette partie sont analysées les **13 379 sollicitations** dont la porte d'entrée principale était « IST ».

Les principaux sujets pour lesquels les usagers sollicitent nos dispositifs concernent les risques de transmission (53 %), le dépistage (44 %) et les problématiques d'ordre psychologique (38 %).



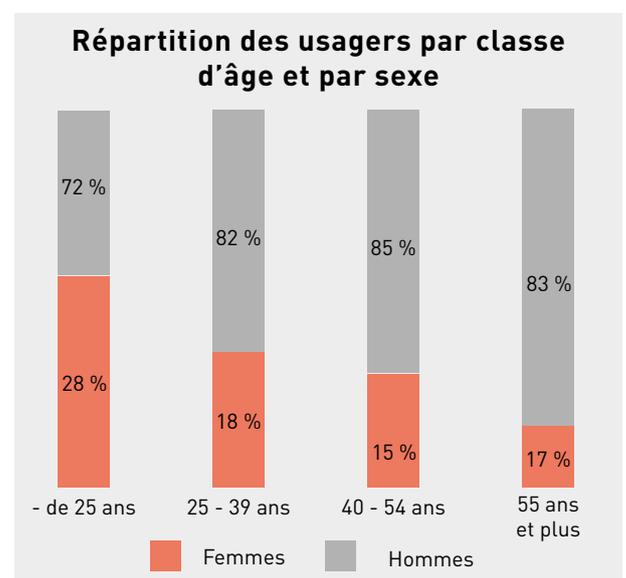
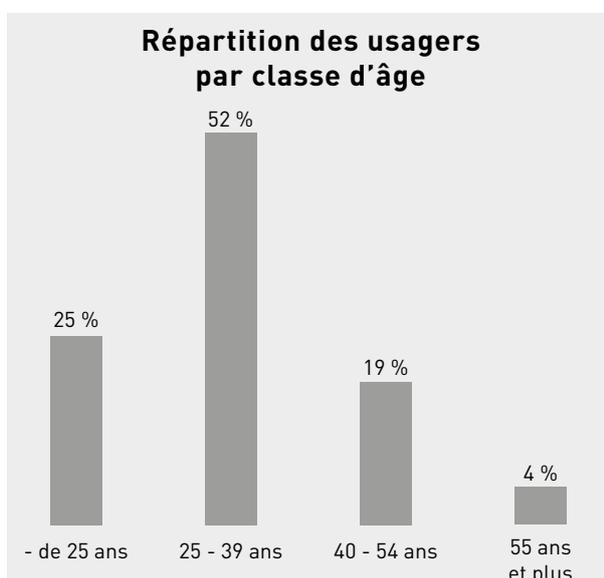
Nous analyserons ces sollicitations relatives aux IST, en présentant d'abord les entretiens menés avec les usagers qui n'indiquent pas leur situation pathologique, ou qui ne la connaissent pas mais évoquent un risque, ou bien qui affirment ne pas être infectés par une IST.

Dans un second temps, nous aborderons les demandes des usagers infectés par une IST.

2. Les usagers non infectés par une IST

Majoritairement (87 %, n=11 686), les usagers nous ayant sollicité au sujet des IST ont un statut sérologique inconnu ou négatif. Plus précisément 6 % d'entre elles se déclarent non atteintes par une IST, tandis que 82 % mentionnent une prise de risque en précisant ne pas savoir si elles sont ou non infectées, et 12 % n'évoquent ni un risque ni leur statut infectieux.

2.1. Profil des usagers



On compte plus d'hommes (80 %) que de femmes (20 %). Différemment des usagers infectés par une IST, où les femmes sont plus nombreuses (40 %).

L'âge médian des usagers est de 30 ans. (28 ans pour les femmes et 31 ans pour les hommes). Par ailleurs, 117 personnes nous ont sollicité pour un tiers (compagne ou compagnon, partenaire sexuel. le, parent).

En observant la répartition par classe d'âge des usagers, on constate ainsi que les 25-39 ans représentent plus de la moitié (52 %), puis viennent les moins de 25 ans (25 %), les 40-54 ans (19 %) et les 55 ans et plus (4 %).

En examinant la répartition par sexe et par classe d'âge, on constate que la proportion de femmes est plus importante chez les moins de 25 ans (28 %) comparée aux autres classes d'âge où elle n'atteint pas 20 %.

La proportion des sollicitations par classe d'âge et par IST est résumée dans le tableau ci-dessous. Les 25-39 ans représentent la plus grande partie des sollicitations toutes IST confondues et sont plus préoccupés par l'herpès (60 %) alors que les moins de 25 ans ont plutôt interrogé la chlamydia (29 %). Pour les 40-45 ans, leurs interrogations portent plus sur la syphilis (24 %).

De manière générale, ces tendances en fonction de l'âge sont tout à fait superposables à l'épidémiologie des IST en France.

Classes d'âge	Gonorrhée	Chlamydia	Condylomes-HPV	Herpès	Syphilis
Moins de 25 ans	25 %	29 %	16 %	23 %	16 %
25 - 39 ans	51 %	55 %	57 %	60 %	53 %
40 - 54 ans	21 %	14 %	22 %	15 %	24 %
55 ans et plus	3 %	2 %	4 %	2 %	7 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

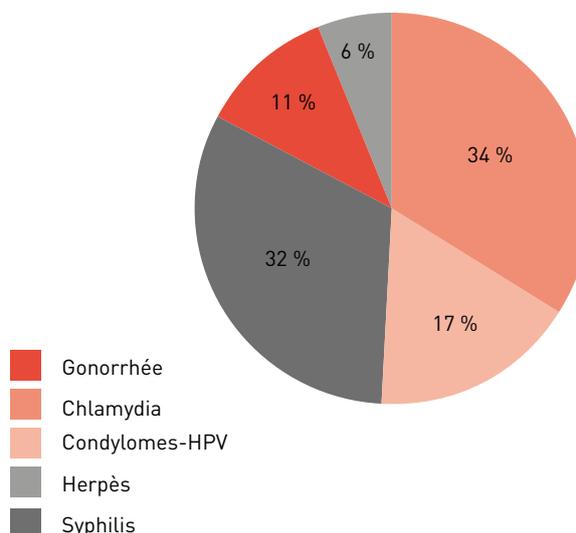
2.2. Les thèmes évoqués

Ces pathologies ont été abordées sous l'angle de diverses thématiques dont la plus importante est celle du **dépistage (47%)**, ensuite arrivent les **risques de transmission (45%)**, les **problématiques d'ordre psychologique et relationnel (33%)** et les **symptômes (19%)**.

- Le dépistage

Sur le thème du dépistage, la chlamydia (34 %) et la syphilis (32 %) sont les deux premières IST abordées.

Les questions portent en général sur le déroulement et ses autres aspects généraux (55 %).



Cela concerne, en premier lieu, la chlamydia dans 37 % des cas.

Ensuite, viennent les questions sur le délai d'attente et/ou de validité des tests (27 %) qui sont interrogées majoritairement par des usagers qui nous contactent pour la syphilis (43 %).

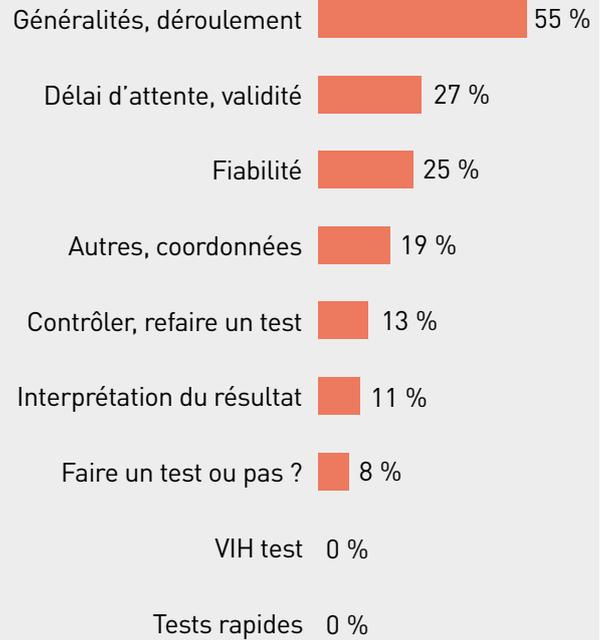
Enfin, 25 % de demandes ont porté également sur la fiabilité du test dont 45 % d'entretiens liés à la syphilis et 30 % en lien avec la chlamydia.



« Un test chlamydia négatif à 14 jours du dernier rapport peut-il être considéré comme étant une très bonne indication ? [...] Je ressens une très légère brûlure au niveau de l'orifice de mon pénis comme unique sensation [...] Le médecin m'avait dit qu'à 14 jours le résultat du test était fiable, la biologiste également. Les biologistes me disent que les résultats sont fiables entre 10 et 15 jours »

Homme, âge NR

Dépistage



Dépistage	Gonorrhée	Chlamydia	Condylomes-HPV	Herpès	Syphilis
Généralités, déroulement (55 %°)	12 %	37 %	20 %	8 %	23 %
Délai d'attente, validité (27 %)	14 %	35 %	7 %	2 %	43 %
Fiabilité (25 %)	12 %	30 %	8 %	4 %	45 %



« Je suis gay et j'ai des relations anales. Je suis allé voir un proctologue qui m'a fait un toucher rectal et une anoscopie concernant le HPV. C'est tout bon. Est-ce que j'ai fait tout ce qu'il fallait en la matière ? »

Homme, 30 ans



« Bonjour, J'ai eu un rapport non protégé avec une femme et je voulais vous demander si un délai d'1 mois pouvait donner une bonne indication pour les IST. Je vous pose cette question car j'ai réalisé un dépistage syphilis 1 mois après ce risque, tout est revenu négatif »

Homme, 37 ans



« Une sérologie est-elle suffisante pour savoir si on a actuellement la chlamydia ? »

Femme, 21 ans

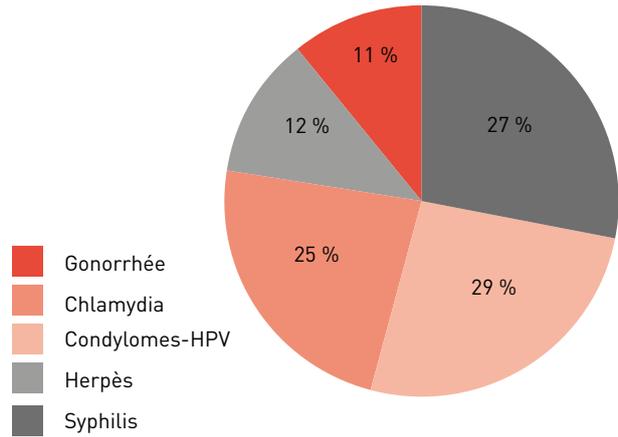


« Mon copain a eu une aventure et des chlamydias. Mon dernier rapport avec lui était il y a 1 semaine. Comment faire pour me faire dépister. »

Femme, 26 ans

- Les risques de transmission

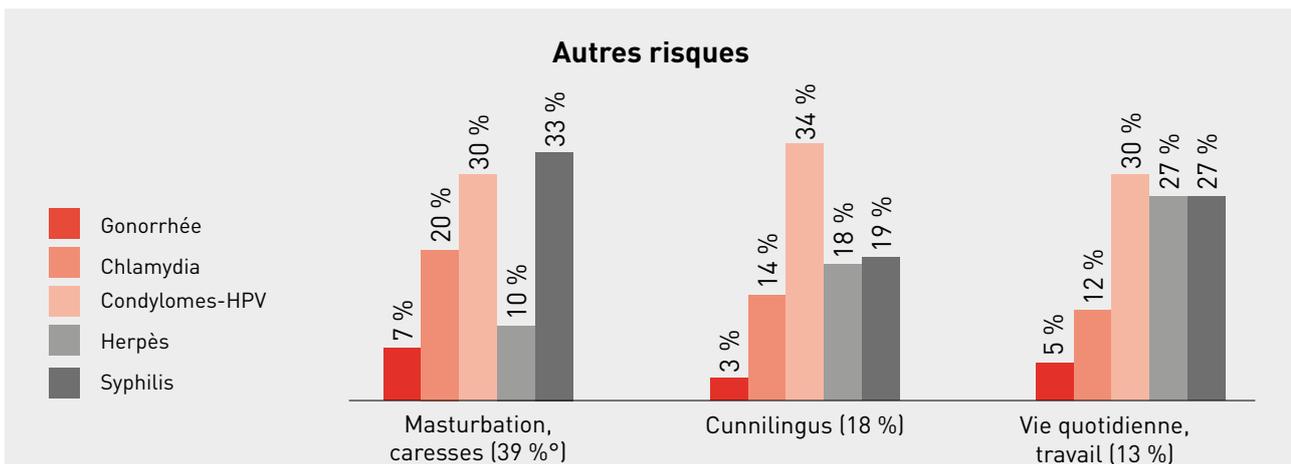
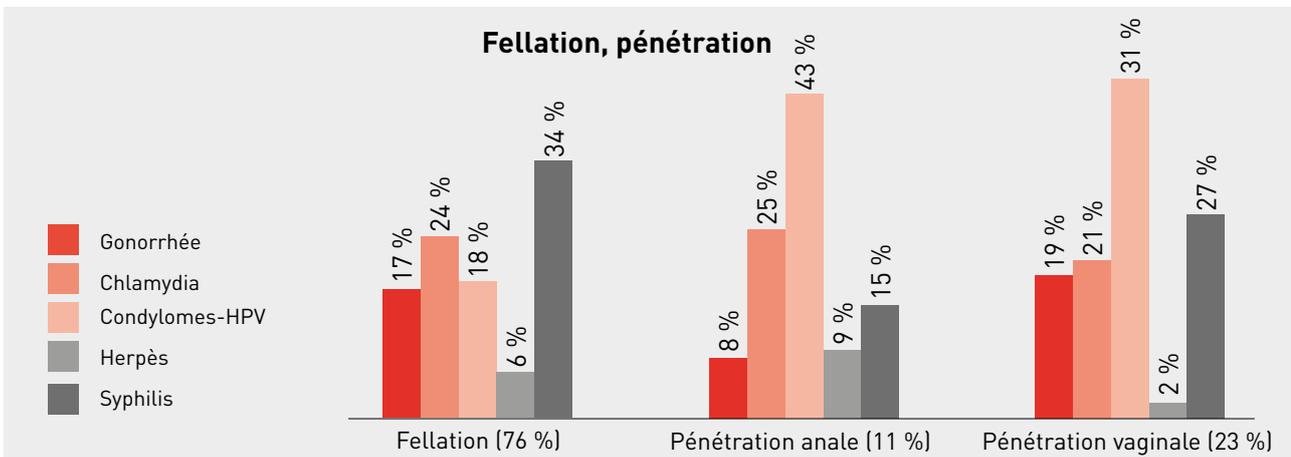
Les condylomes-HPV (29 %) et la syphilis (27 %) sont les principales IST pour lesquelles les usagers s'interrogent le plus à propos des modes de transmission. Les échanges ont été marqués par les trois grandes thématiques que sont les généralités et autres risques (70 %), les pratiques sexuelles (37 %) et les « liquides biologiques » (15 %).



Les discussions en lien avec les généralités et/ou autres risques regroupent respectivement 32 % et 26 % de demandes en lien avec les condylomes-HPV et la syphilis.

Dans les entretiens sur les pratiques sexuelles, la fellation arrive en première position avec 76 % de sollicitations dont la syphilis (34 %), et la chlamydia (24 %), ensuite vient la pénétration vaginale dans 23 % d'entretiens dans lesquels on compte respectivement 43 % et 25 % de sollicitations relatives aux condylomes-HPV et à la chlamydia. La pénétration anale arrive en 3ème position avec 11 % dont 31 % de questions sur le HPV, 27 % sur la syphilis et 21 % sur la chlamydia.

Le HPV et la chlamydia sont les IST qui sont interrogées quelle que soit la pratique de pénétration alors que la gonorrhée est moins interrogée dans les pénétrations vaginales, en corrélation avec l'épidémiologie où on retrouve que la gonorrhée est plus fréquente chez les hommes et l'herpès peu interrogé dans les pénétrations anales.





« Bonjour, d'après les analyses mon mari a la gonorrhée. Ma sage-femme m'a dit si votre mari l'a eue, forcément je l'ai aussi, même si je n'ai pas les symptômes. Je souhaite d'abord savoir, chez un homme la période d'incubation est de combien de temps ? (C'est-à-dire entre le moment de contamination et les symptômes). Aussi je voudrais surtout savoir, pour avoir l'IST, la contamination peut se transmettre entre époux sans avoir de rapports sexuels avec des partenaires externes ou c'est forcément un de nous deux qui a eu une relation avec un autre partenaire externe. »

Femme, 40 ans



« Bonjour, J'ai lu qu'en faisant un doigté anal je pouvais attraper la syphilis. Du coup ça m'inquiète un peu. Je pensais que ça ne courait pas de risques »

Homme, 39 ans



« Je vous expose mon inquiétude, j'ai couché avec un homme (éjaculation externe mais pas de protection) qui vient d'apprendre qu'il a le papillomavirus. Savez-vous quels sont les risques pour que je l'attrape ?

Femme, 29 ans



« Y a-t-il un risque d'IST type syphilis ou autre lors d'une branlette espagnole ou non protégée de par le contact avec un chancre sur la peau ? Un dépistage est-il nécessaire ? »

Homme, 27 ans



« Je voulais savoir si la syphilis se contracte forcément en contact avec un chancre ou pas ? S'il n'y a pas de chancre est-ce contagieux pendant la durée d'incubation ? »

Homme, 35 ans

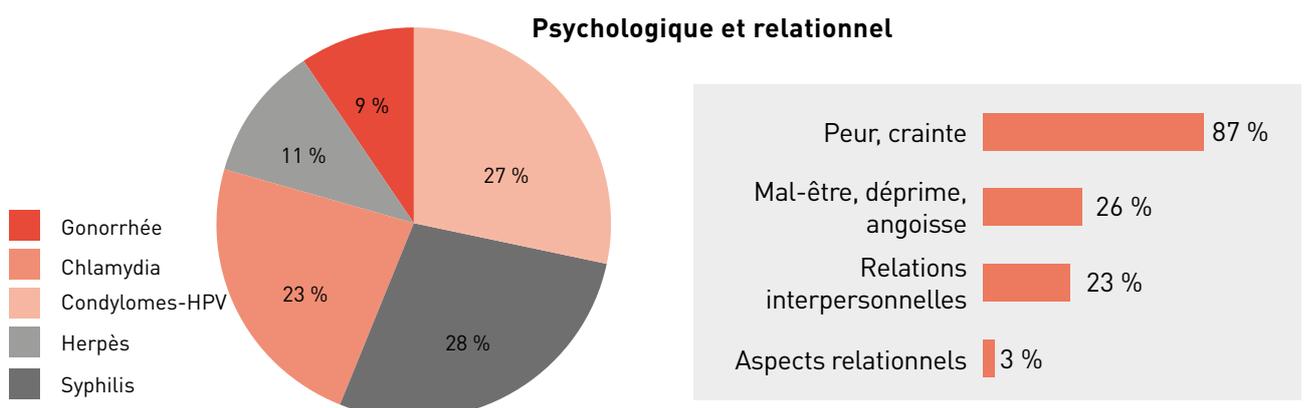


J'ai pris un risque lors d'un massage érotique en pratiquant un cunnilingus à la masseuse. Les risques de syphilis et gonorrhée sont-ils très importants ? Le reste du massage était juste des frottements génitaux sans pénétration et avec protection. Je me sens totalement ridicule car j'ai l'impression d'avoir commis une erreur d'un jeune de 20 ans !

Homme, 45 ans

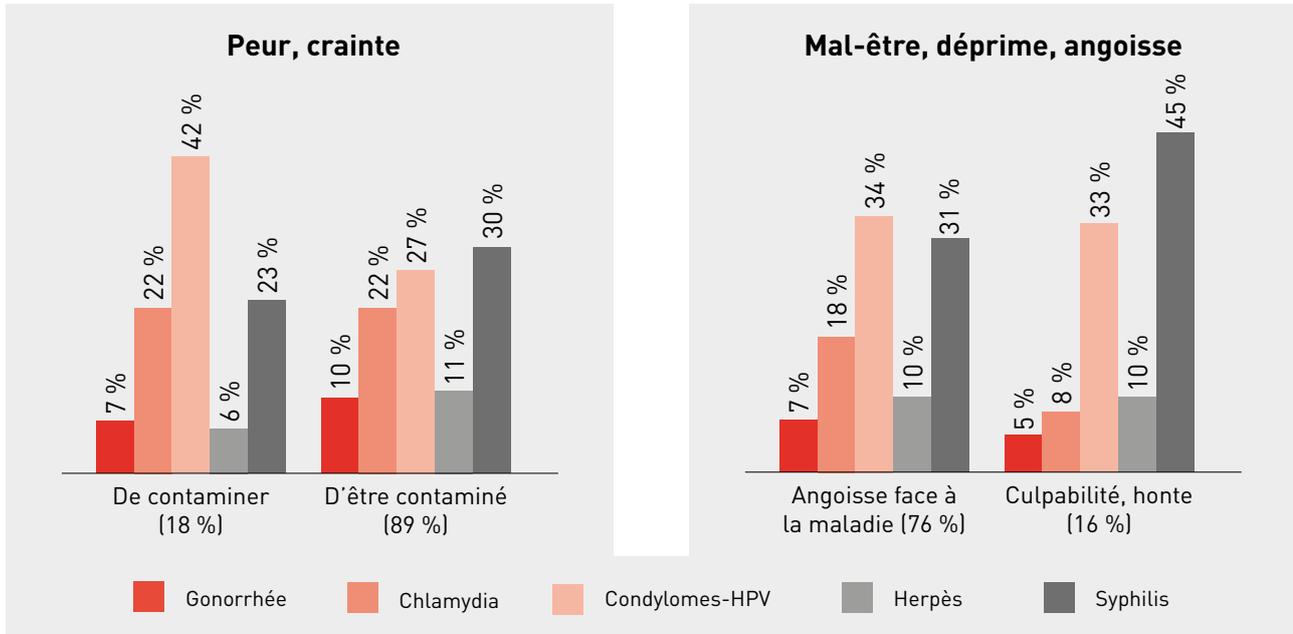
- Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

Les principales IST pour lesquelles les usagers abordent ces problématiques sont la syphilis (28 %), les condylomes-HPV (27 %) et la chlamydia (23 %).



Les problématiques récurrentes relèvent de la peur et/ou de la crainte (87 %) et du mal-être, déprime, angoisse (26 %).

On note deux types de peur dans les échanges associés à la peur et/ou la crainte : celle d'être contaminé (89 %) dans lequel on retrouve la syphilis (30 %), les condylomes-HPV (27 %) et la chlamydia (22 %). Et celle de contaminer (18 %) qui est au cœur des discussions ayant trait aux condylomes (42 %) et à la chlamydia (22 %).



Le sentiment de mal-être est exprimé par une angoisse (76 %) et dans lequel les condylomes-HPV et la syphilis occupent les premières places (34 % et 31 %). D'autres entretiens témoignent d'une culpabilité et /ou honte (16 % : 45 % concerne la syphilis et 33 % les condylomes-HPV) que les usagers ressentent lorsqu'ils pensent avoir transmis une IST à leur partenaire.



« Je suis marié à une femme mais j'ai eu une aventure avec un homme il y a un peu plus d'un mois. Nous nous sommes embrassés et il m'a sucé sans préservatif. Est-il possible de contracter le papillomavirus de cette manière ? Je suis inquiet vis-à-vis de mon épouse. »

Homme, 39 ans



Accusé par sa femme de 56 ans de lui avoir transmis le HPV alors qu'ils ne sont restés que quatre mois ensemble. Ce dernier lui parle de suicide. Cette femme fut abusée à l'âge de 15 ans et a connu bien des hommes avant lui donc des transmissions HPV possible 20 ans avant leur rencontre. L'homme porte le poids de cette culpabilité sur les épaules.

Homme de 45 ans



« J'ai déjà eu la syphilis il y a 6 ans, je m'étais fait soigner. Je suis gay, en relation avec beaucoup d'hommes sans capote. Je souhaiterais faire un bilan complet mais je ne sais pas où aller, je suis anxieux »

Homme, 28 ans



Dépistage négatif de la syphilis mais pense qu'il l'a quand même. Culpabilise de son rapport extra conjugal. Il est bouleversé par la culpabilité.

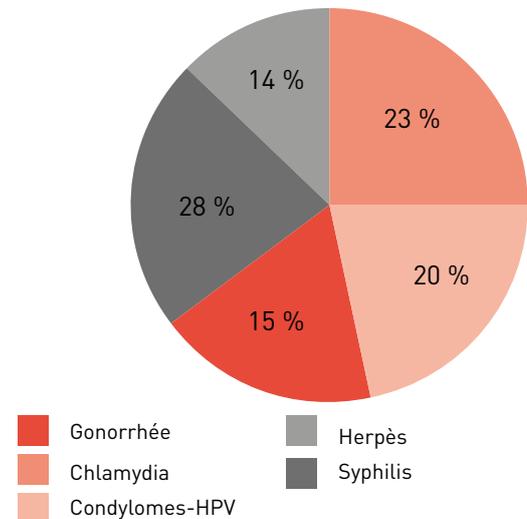
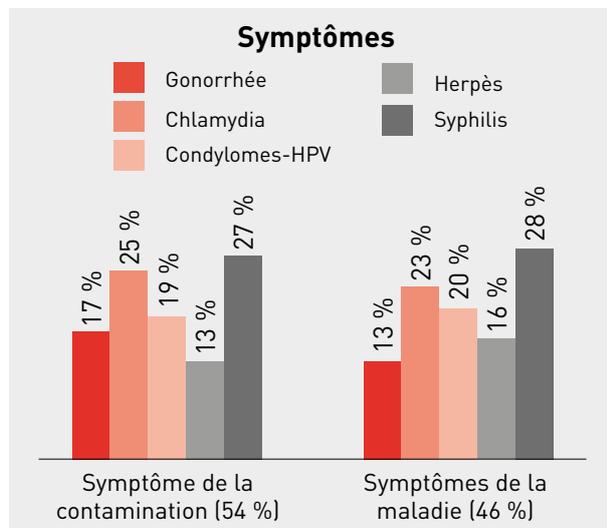
Homme, 37 ans

- Les symptômes, comorbidités

La syphilis (28 %), la chlamydia (24 %) et les condylomes-HPV (20 %) demeurent les principales IST pour lesquelles les usagers s'interrogent sur les symptômes.

Parmi les sujets les plus abordés dans le cadre des sollicitations sur les symptômes, nous relevons ceux des symptômes de la contamination (54 %) et de la maladie (46 %). Pour la contamination, nous notons 27 % de questions associées à la syphilis et 25 % la chlamydia.

Pour les symptômes de la maladie, nous enregistrons 28 % autour de la syphilis, 23 % sur la chlamydia et 20 % d'entretiens sur les condylomes-HPV.



« A une vie extra-conjugale, pense avoir un chancre syphilitique sous la langue, aimerait se faire dépister. »
Homme, 41 ans



Pense avoir contracté la gonorrhée. Son conjoint a des symptômes d'urétrite / écoulements et elle a de la fièvre et douleurs de gorge. Il y a deux semaines, un rapport sexuel non protégé alors qu'ils se protègent depuis des années. Ils ne savent pas exactement mais il a des symptômes avec écoulements mais il dit ne pas avoir eu d'autres partenaires.
Femme, 37 ans



« J'ai des irritations à la gorge depuis 1 an, sans trop savoir ce que c'est. Je suis avec une nouvelle copine depuis 2 mois, et maintenant j'ai des irritations au niveau du pénis. Et depuis lundi, j'ai un œil tout rouge et qui me démange. J'ai lu que tout ceci pouvait être des symptômes de la chlamydia. Est-ce qu'on peut l'avoir depuis 1 an et qu'elle ne se manifeste que maintenant ? »
Homme, 34 ans



Compte se faire dépister chlamydia et gonorrhée, se demande comment ça se passe. A des brûlures.
Homme, 24 ans

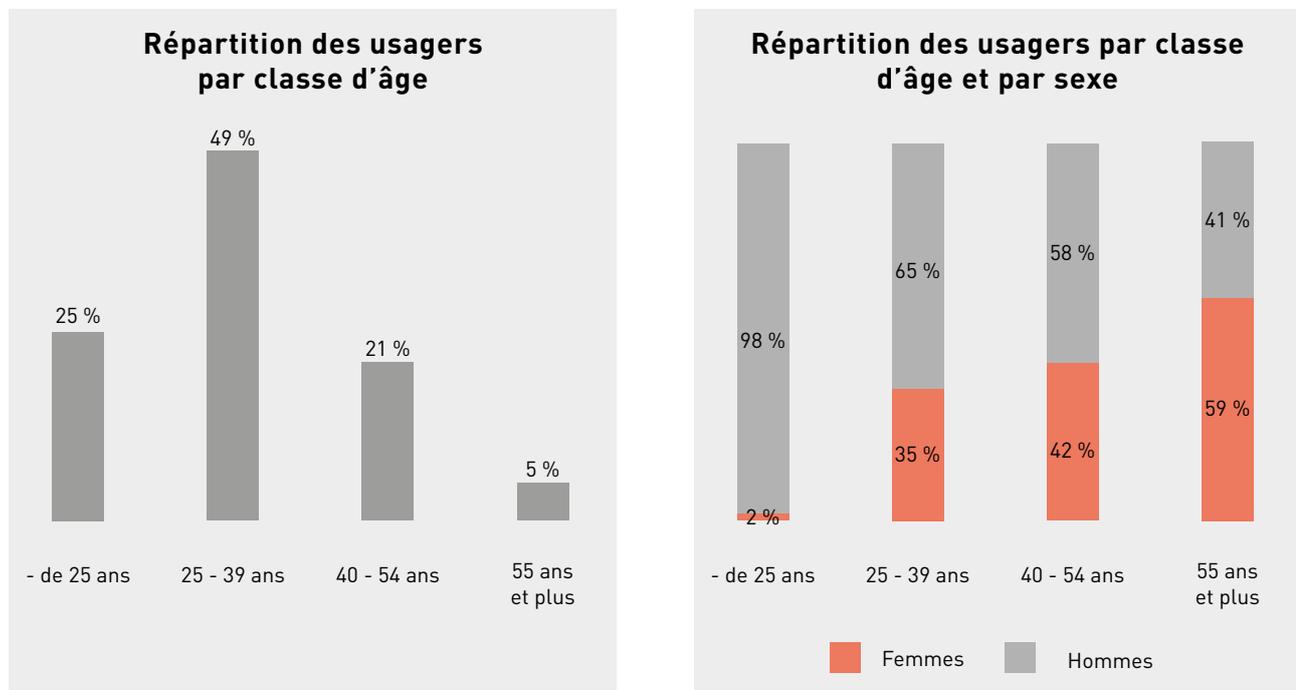
3. Les usagers infectés par une IST

Ils représentent 13 % (soit n=1693).

3.1. Profil des usagers

On compte plus d'hommes (60 %) que de femmes (40 %). Leur âge médian est de 31 ans. Quant à ceux qui se prononcent sur leur orientation sexuelle (32 %), ils se disent plus souvent hétérosexuels (67 %) qu'homosexuels (24 %) ou bisexuels (2 %), ou ne se définissent pas (7 %). Parmi ceux qui indiquent un risque (68 %), 91 % déclarent qu'il a été pris avec un partenaire occasionnel dont 6 % ayant été rencontrés dans le cadre d'une relation hors couple. Dans 32 % des échanges, ce partenaire occasionnel est désigné comme étant de sexe différent, dans 12 % comme étant de même sexe, dans 9 % comme un travailleur ou une travailleuse du sexe.

On dénombre, par ailleurs, 87 personnes qui nous ont sollicité pour un tiers (compagne ou compagnon, partenaire sexuelle, parent)



Les 25-39 ans représentent près de la moitié (49 %) des usagers, puis viennent les moins de 25 ans (25 %). On retrouve une population majoritairement masculine (98 %) chez les moins de 25 ans. La proportion des femmes qui sollicitent nos dispositifs augmente progressivement chez les plus âgées jusqu'à inverser la tendance chez les 55 ans et plus où elles représentent 59 % vs 41 % pour les hommes.

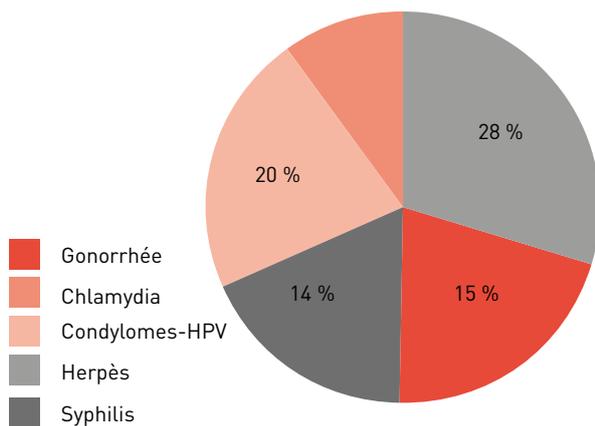
La répartition des tranches d'âge par IST est généralement similaire à ce que nous avons observé dans l'introduction pour l'ensemble des usagers, qu'ils soient ou non infectés. Les personnes âgées de 55 ans et plus interrogent le HPV et la syphilis dans 11 % et 9 % des entretiens alors qu'elles interrogent peu les autres IST. En outre, 93 % des usagers qui s'interrogent sur les HPV (11 %) sont des femmes, pour la plupart, nouvellement diagnostiquées, qui souhaitent recueillir plus d'informations sur le traitement et sur la contamination.

Chez les personnes âgées entre 40 et 54 ans, la chlamydia demeure l'IST qui détient la plus faible proportion (12 %) de demandes, alors qu'elle regroupe plus de sollicitations (48 %) pour les 25-39 et pour les moins de 25 ans (38 %).

Classes d'âge	Gonorrhée	Chlamydia	Condylomes-HPV	Herpès	Syphilis
Moins de 25 ans	24 %	38 %	13 %	18 %	20 %
25 - 39 ans	49 %	48 %	49 %	56 %	45 %
40 - 54 ans	23 %	12 %	27 %	25 %	27 %
55 ans et plus	4 %	2 %	11 %	2 %	9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

3.2. Les thèmes évoqués

Les quatre principaux thèmes abordés dans les discussions sont ceux des examens et traitements (54 %), des problématiques d'ordre psychologique et relationnel (39 %), des risques de transmission (38 %) et du dépistage (32 %).

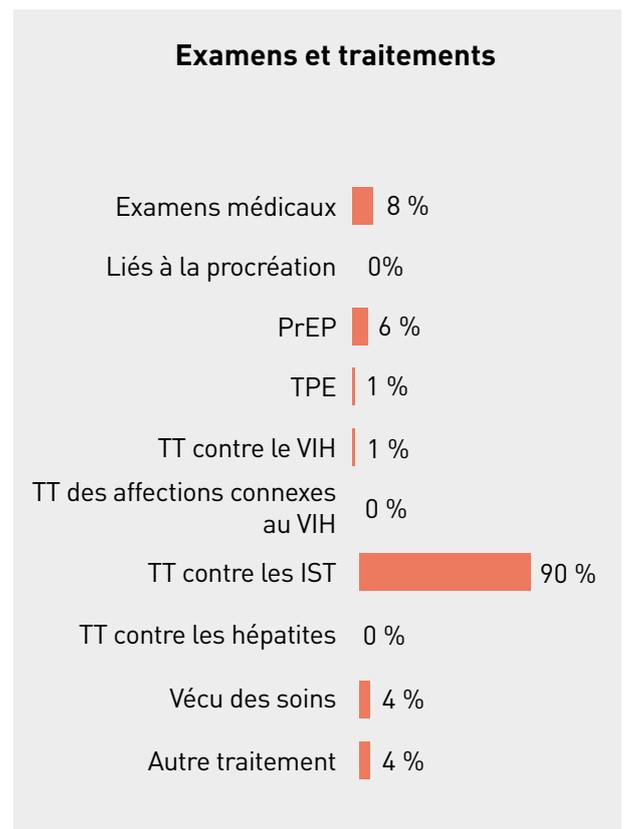


- Les examens et traitements

Le sujet des examens et traitements est abordé en majeure partie dans les entretiens au sein desquels la chlamydia (33 %), les condylomes-HPV (23 %) et la gonorrhée (20 %) sont cités, l'herpès et la syphilis enregistrent moins d'entretiens à ce sujet.

La thématique des examens médicaux se retrouve dans 8 % des échanges réalisés en majeure partie avec des personnes infectées par les condylomes-HPV (45 %), la chlamydia (18 %).

Quant aux sollicitations en rapport avec la PrEP (6 %), la chlamydia et la gonorrhée ont été abordées, respectivement à hauteur de 41 % et 33 %.





« J'ai fait deux traitements contre la chlamydia et les deux n'ont pas marché. Le test à 6 semaines est encore positif. Comment ça se fait ? »

Femme, 20 ans



« J'ai un HPV à haut risque, j'ai eu une conisation. Je dois revoir le chirurgien. [...] Je voudrais savoir si je peux lui demander d'avoir un test HPV. Je viens de rencontrer quelqu'un je ne peux pas entamer une relation avec quelqu'un si j'ai toujours le virus. [...] »

Femme, 37 ans



« J'ai eu un traitement contre la chlamydia (l'azithromycine). Les écoulements ont disparu mais les douleurs à l'érection et aux testicules n'ont pas disparu. Je vois un autre médecin qui lui m'a prescrit de la doxycycline. Il m'a donné un comprimé au lieu de deux à prendre sur une semaine. Le traitement est-il adapté ? »

Homme, 28 ans



« J'ai commencé un traitement contre la chlamydia il y a deux jours. Des antibiotiques à prendre matin et soir pendant 10 jours. Hier soir, j'ai oublié de prendre le comprimé. Je voulais savoir s'il fallait que je recommence ? Prendre les comprimés pendant 10 jours et s'il y avait un risque que cet oubli empêche le traitement de fonctionner. »

Homme, 27 ans



« Bonjour, J'aurais voulu un renseignement au sujet du papillomavirus. J'ai des verrues génitales depuis environ 3-4 ans, et j'essaie de les traiter autrement que par des chirurgies ou autre vu que ça peut revenir après. Donc j'ai testé les huiles essentielles, le lait de figue, est-ce que vous savez s'il existe des traitements allopathiques qui sont efficaces et qui peuvent éviter une chirurgie (et vous éviter aussi l'HE de piment, qui doit sacrement brûler !). »

Homme, 31 ans



« Je suis positive à la chlamydia. Je vous appelle pour connaître les traitements et savoir ce que je dois faire avec mon partenaire. Mais j'ai eu une autre relation l'année dernière, il le sait. On peut savoir précisément la date de contamination ? Et comment je vais dire à mon ami. »

Femme



« J'ai été diagnostiqué de chlamydia dans la gorge. Je suis sous traitement. Combien de temps après puis-je faire un nouveau prélèvement pour vérifier ? »

Homme, 33 ans



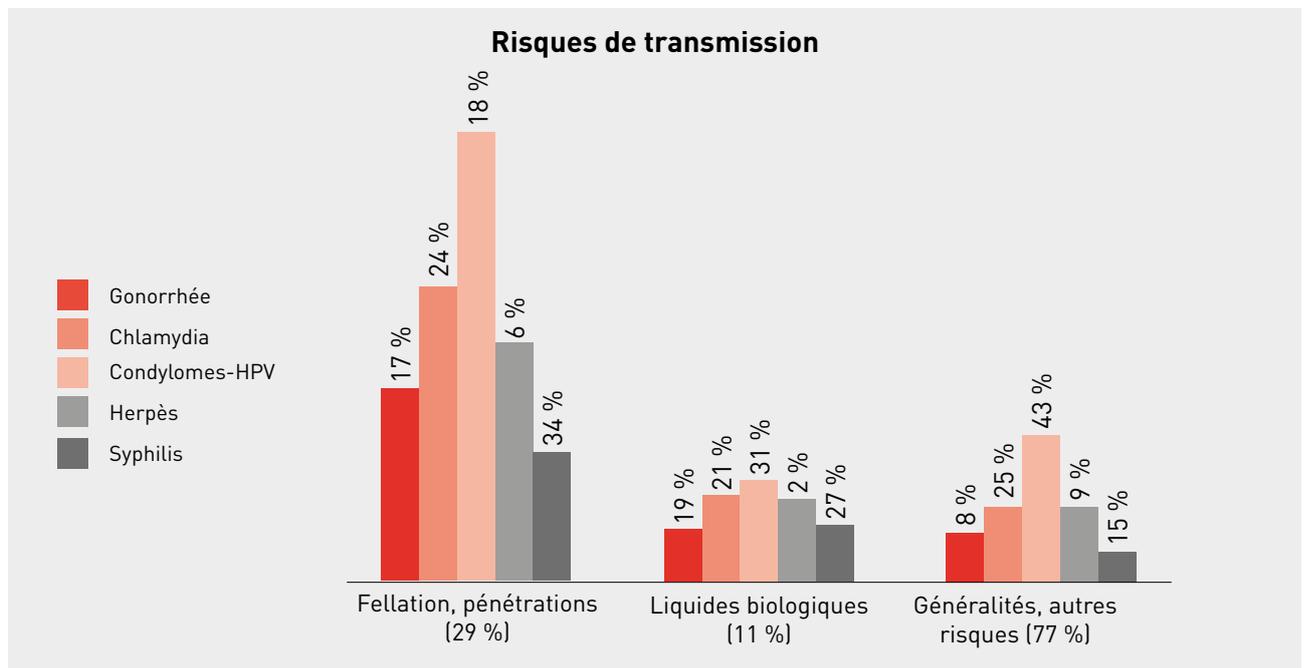
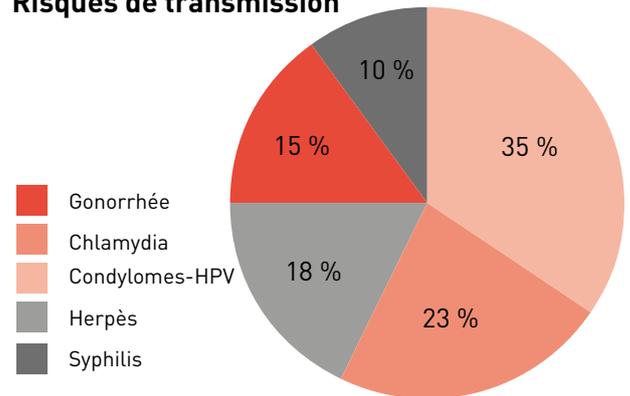
« Hystérectomie suite à des lésions HPV 16. Inquiète car le dernier frottis confirme la présence de HPV : Est-ce une nouvelle contamination ? »

Femme, 40 ans

- Les risques de transmission

L'IST la plus interrogée est le condylome-HPV (35 %), ensuite la chlamydia (23 %) et enfin l'herpès (18 %). Plus de trois quarts (77 %) sont des interrogations d'ordre général, 29 % d'échanges portent sur des pratiques sexuelles (en particulier la fellation et pénétration vaginale ou anale), et 13% sur les liquides biologiques.

Risques de transmission



Fellation, pénétration	Gonorrhée	Chlamydia	Condylomes-HPV	Herpès	Syphilis
Fellation	30 %	31 %	14 %	8 %	18 %
Pénétration anale	32 %	11 %	21 %	11 %	26 %
Pénétration vaginale	7 %	31 %	41 %	15 %	6 %

Dans la plupart des cas, ce sont des demandes de précision sur les modes de transmission, le temps d'incubation et/ou l'apparition des symptômes lorsque le rapport n'est pas protégé ou en cas de rupture de préservatif.



« Une femme travailleuse du sexe qui se drogue atteinte d'une gonorrhée m'a prodigué une fellation non protégée à plusieurs reprises. Je lis sur votre site que le risque existe aussi bien pour la personne qui fait la fellation et celle qui reçoit. J'ai donc très peur. »

Homme, 36 ans



« Je suis sous PrEP, je fais mes dépistages tous les mois. On m'a diagnostiqué des gonocoques dans la gorge et traité par Ceftriaxone mardi dernier 16h. J'ai fait une fellation aujourd'hui (lundi), est-ce que j'ai pu transmettre les gonocoques à ce partenaire ? »

Homme, 33 ans



« J'ai un test sanguin et on m'a détecté un herpès de type 1. Est-ce que je dois me protéger ? Je n'ai aucun symptôme. »

Femme, 26 ans



Herpès génital de découverte récente lors du suivi de grossesse. A déjà perdu deux grossesses par accouchement prématuré. S'inquiète car vient de finir son traitement par Valaciclovir mais développe de nouveaux symptômes évoquant une nouvelle lésion herpétique. Demande si elle peut prendre son traitement pendant toute la grossesse pour éviter la contamination materno-fœtale.

Femme, 28 ans



« J'ai eu un rapport sexuel à risque avec une femme qui a déjà eu de l'herpès labial durant sa vie. Je n'ai eu aucun symptôme au bout de 2 mois, comment savoir si j'ai été infecté par l'herpès ou non ? »

Homme, 22 ans



« Un HPV dure combien de temps ? Le médecin ou le dermatologue peuvent-ils les enlever ? Et si notre femme a le HPV, doit-on se protéger ou pas ? Sur son frottis elle a découvert un HPV pas dangereux mais je n'ai pas envie que ça revienne à chaque fois pour elle ou pour moi. »

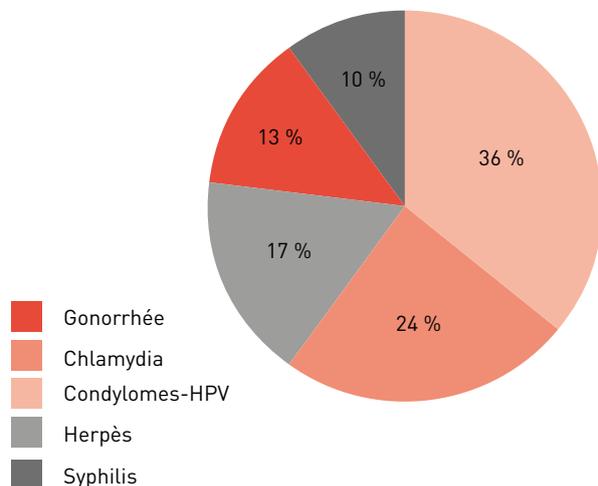
Homme, 35 ans

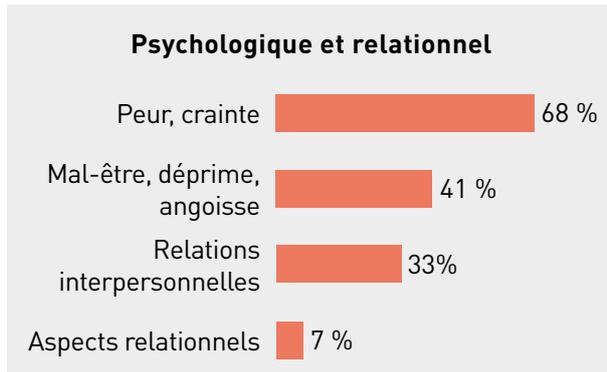
- Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel

En lien avec les problématiques d'ordre psychologique et relationnel observées dans les discussions, nous notons que les condylomes (36 %), la chlamydia (24 %) et l'herpès (17 %) sont les IST qui reviennent le plus dans les entretiens.

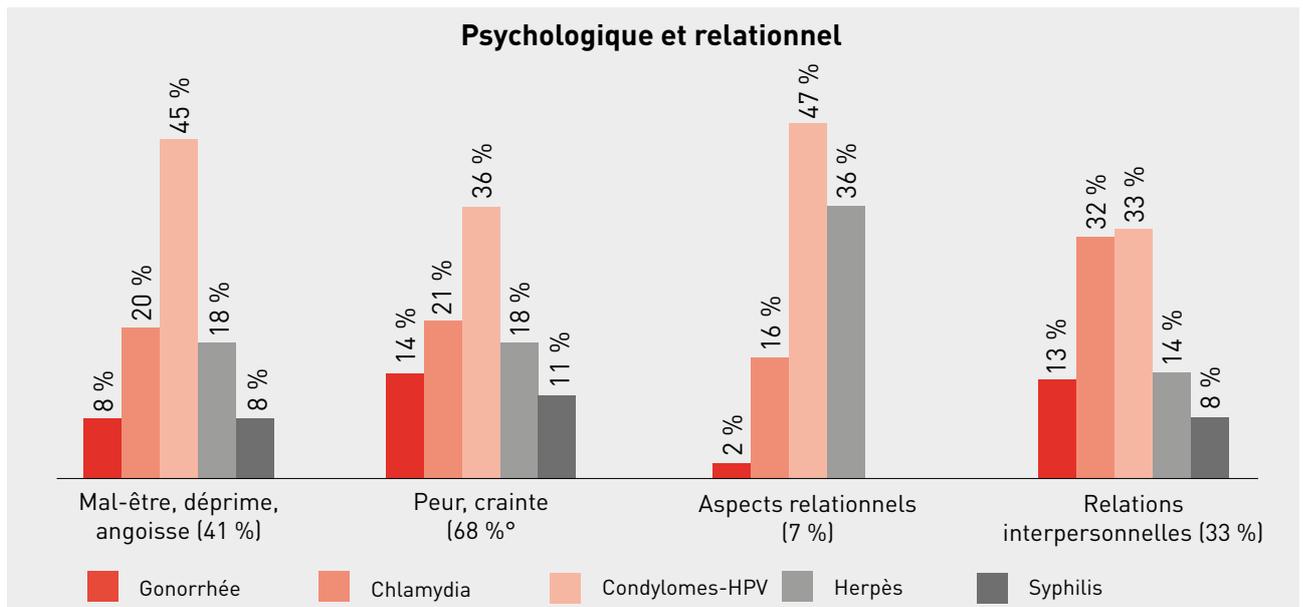
Les questions relèvent essentiellement de peurs et de craintes (68 %) surtout de la contamination par un HPV ou par la chlamydia.

Dans les situations de mal-être (41 %), on retrouve là aussi principalement des discussions au sujet des condylomes-HPV (45 %), ensuite viennent la chlamydia (20 %) et l'herpès (18 %).





Quant aux relations interpersonnelles (33 %), il s'agit de difficultés exprimées par les usagers respectivement pour les condylomes-HPV (33 %) et la chlamydia (32 %).



« Est-ce que les chlamydias peuvent réellement provoquer une infertilité ? C'est mon ami qui en a, il est traité et moi aussi. On ne sait pas trop comment c'est venu. Nous sommes ensemble depuis 5 ans, il n'y a jamais eu d'infidélité. Quand on s'est rencontré, je lui ai refilé le gonocoque, mais on a été traité. Je ne me souviens pas si on a été dépisté pour d'autres IST, mais je suppose que oui. C'est surtout lui qui s'inquiète pour l'infertilité, mais je pense que c'est plus un fantasme car il n'est pas question d'être parents. On vient juste de finir nos études. »

Homme, 27 ans



Herpès génital transmis à sa femme qui fait une primo infection symptomatique, inquiet pour elle car a un prurit important même après guérison.

Homme, 61 ans



L'appelant est très angoissé au sujet de ses symptômes d'herpès. Malgré les infos rassurantes, dit qu'il est sous le choc d'avoir appris ça et réitère ses peurs d'être contaminant toute sa vie. « Ils m'ont dit au CeGIDD que j'avais un herpès sexuel et ils m'ont donné un traitement. Mais moi j'ai peur de ne plus avoir de sexualité normale toute ma vie si je suis contaminant. Je vais être contaminant tout le temps ? »

Homme, 27 ans

- Le dépistage

La chlamydia (35 %) et les condylomes-HPV (27 %) sont les principales IST évoquées quand nos usagers nous interrogent sur le dépistage.

Les échanges se concentrent sur trois sous-thèmes que sont le déroulement et/ou ses autres aspects généraux (55 %), l'interprétation du résultat (18%), le délai d'attente et/ou de validité (16 %).

Dans les échanges en rapport avec le déroulement et généralités, on note 35 % de sollicitations liées à la chlamydia et 32 % de demandes pour les condylomes-HPV.

Quant à l'interprétation du résultat (18 %), 34 % d'échanges sont initiés par les usagers infectés par la chlamydia et 30 % par ceux touchés par les condylomes-HPV.

Quant à la question de la fiabilité du test, 40 % d'échanges concernent la chlamydia, 22 % les condylomes-HPV et 18 % la gonorrhée.

Au sein des discussions à propos du délai d'attente et/ou de validité, 20 % de questionnements proviennent des personnes infectées par la chlamydia et 20 % d'usagers à propos de la syphilis.

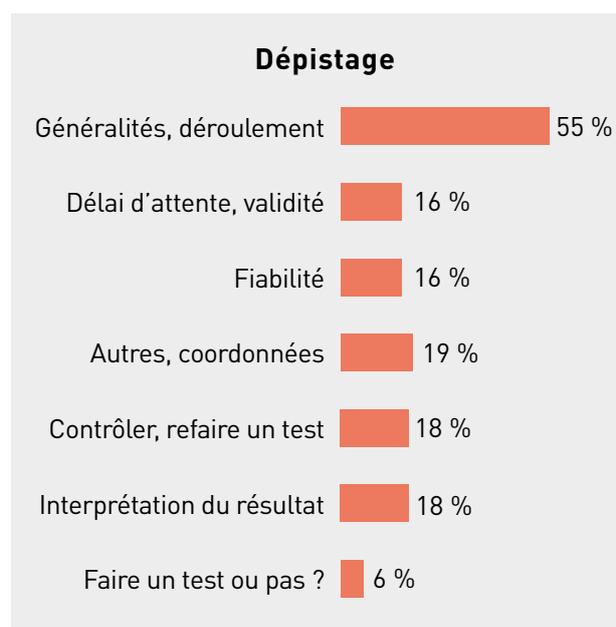
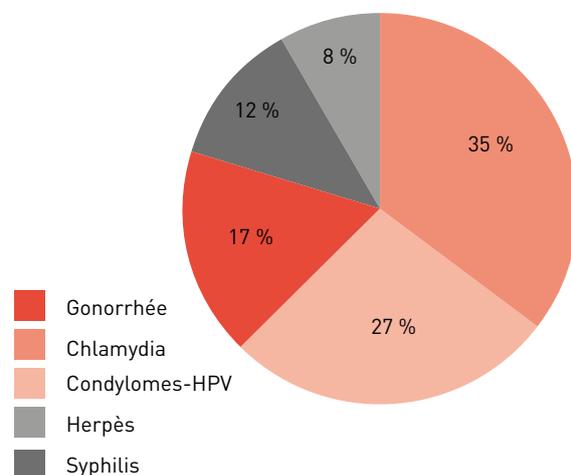
On constate à travers les thèmes interrogés par nos usagers qui disent être infectés par une IST que l'HPV (35 %), préoccupe beaucoup les usagers qui continuent, surtout en étant infectés, à s'interroger sur le mode de transmission. La chlamydia représente 23 %, l'herpès 18 %, le gonocoque et la syphilis.

L'HPV est également largement impliqué dans toutes les problématiques d'ordre psychologique 36 % vs 24 % pour la chlamydia et 17 % pour l'herpès avec une angoisse face à la maladie et de la honte.

Quant au dépistage, l'HPV arrive en 2^{ème} position (27 %) après la chlamydia (35 %) avec des interrogations sur le déroulement et l'interprétation des tests.

L'herpès, autre IST pour laquelle il n'existe pas de technique de dépistage, ni de recommandations de traitement systématique des partenaires, préoccupe nos usagers infectés en arrivant en 3^{ème} position après le HPV et la chlamydia.

La chlamydia est une IST pour laquelle les recommandations sont précises concernant le dépistage, la prise en charge et le traitement des partenaires. Elle est interrogée plus souvent que l'IST à gonocoque ou la syphilis à cause de la crainte des risques éventuels pour la fertilité et l'utilisation par certains médecins de la sérologie pour poser le diagnostic.





*Les deux appelants sont en couple et appellent en se passant le téléphone pour être guidés : « Nous avons fait tous les tests il y a 3 mois, tous négatifs, et donc nos rapports sont non protégés. Nous avons refait des tests il y a 2 jours et mon ami a reçu le résultat de la syphilis positive. Qu'est-ce qu'on doit faire ? Il n'y a qu'un seul résultat de VDRL positif et pas de TPHA. »
Homme, 22 ans*



*« A des symptômes de chlamydia et ses tests sont revenus positifs. Elle est mariée et elle est fidèle, se rend compte que son mari est allé voir ailleurs. »
Femme, 52 ans*



*« J'ai fait un dépistage des IST et il se trouve que j'ai une sérologie de la chlamydia qui est positive et au niveau du prélèvement urinaire le résultat est négatif. Vous pensez que je transmette quelque chose à mon copain ? »
Femme, 29 ans*

4. Synthèse

Les IST ont été à l'origine de 13 % de la totalité des sollicitations sur nos dispositifs, en seconde position après le VIH/sida.

La population qui nous sollicite, est jeune (hommes et femmes) entre 25 et 39 ans.

Dans l'ensemble, la population est majoritairement masculine. Toutefois, on retrouve plus de femmes chez les personnes infectées (40 %) que chez les personnes non infectées (20 %). Parmi les personnes infectées, on constate une population majoritairement masculine (98 %) chez les moins de 25 ans. Alors que chez les personnes non infectées, la proportion de femmes de moins de 25 ans est plus significative (28 %).

Les thèmes abordés restent similaires pour toutes les IST. Les trois thèmes principaux sont les risques de transmission, le dépistage et les problématiques d'ordre psychologique.

Lorsqu'on observe la répartition des IST au sein des thèmes de discussions, la chlamydia demeure l'IST qu'interroge le plus d'utilisateurs avec des questions essentiellement sur le dépistage. Le HPV, quant à lui regroupe une majeure partie d'entretiens autour des examens et traitements.

Les HPV et l'herpès sont le plus souvent abordés par les femmes.

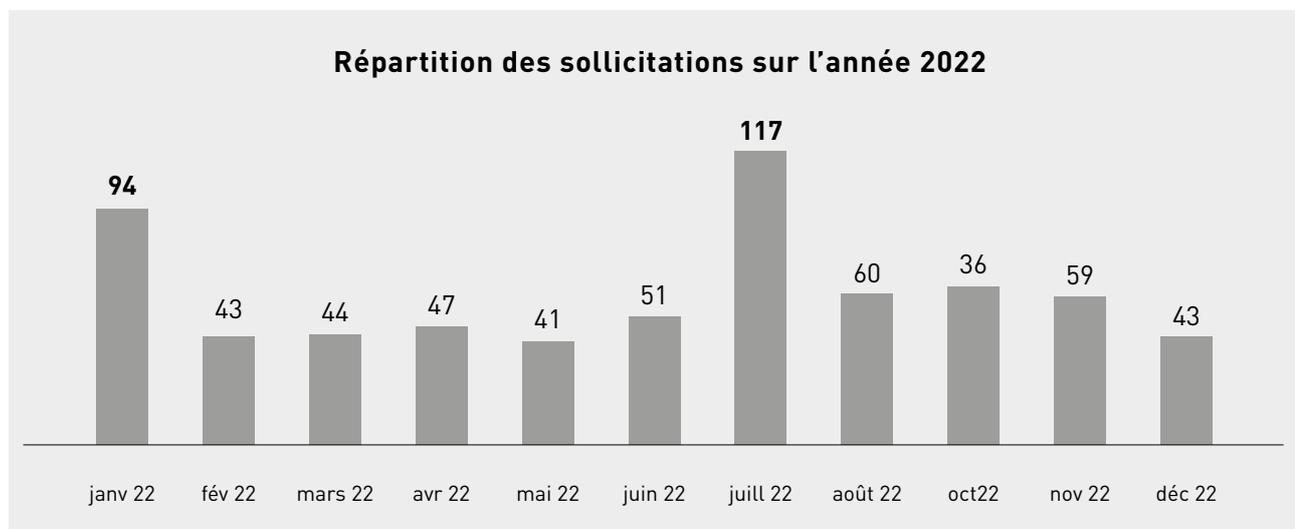
Les personnes contaminées qui nous sollicitent à propos de la chlamydia et les HPV sont plus nombreuses que pour les autres IST.

D. COVID

1. Introduction

En 2022, 685 sollicitations concernant la COVID-19 ont été enregistrées sur l'ensemble des services d'aide à distance de SIS Association soit une baisse de 77 % comparée à l'année 2021. 81 % (n = 558) d'entre elles ont été réalisées sur la ligne dédiée Ecoute santé, spécifiquement mobilisée pour la pandémie de la COVID-19 à partir du 8 avril 2020.

La répartition des sollicitations se présente de la manière suivante :



Sur la période, on assiste à deux pics : celui du mois de janvier (94) et celui de juillet (117). Le premier pic enregistré témoigne d'une hausse de 32 % par rapport au nombre enregistré au mois de décembre 2021 (n=71). Cette augmentation est très probablement à mettre en relation avec la circulation élevée du variant Omicron déjà présent en décembre 2021.

Entre les mois de juin et de juillet 2022, on assiste à une hausse des sollicitations de plus de 100%. Ce second pic est probablement à rattacher aux départs en vacances et aux éventuelles mesures de protection à prendre en compte.

Par la suite, le nombre de sollicitations continuera de décroître et se maintiendra en dessous de 60 sollicitations par mois sur la période allant de juillet à décembre 2022.

1.1. Profil des usagers

- Fréquence des sollicitations

Les usagers qui contactent les lignes de SIS Association pour la première fois au sujet de la COVID-19 représentent 79 % de l'ensemble des sollicitations. Sur la ligne dédiée à la COVID-19, ils sont 87 % à appeler pour la première fois.

- Répartition selon le genre et la classe d'âge

Si on note une parfaite parité (50 %) entre les appels de femmes et ceux des hommes à propos de la COVID-19 sur l'ensemble des lignes de SIS Association, plus de la moitié (56 %) ont été réalisés par des femmes sur la ligne dédiée. (Rappelons que les femmes sont à l'origine de 20 % seulement des sollicitations concernant toutes les autres pathologies durant la même période).

Comparativement à l'année 2021, et sur l'ensemble des services, les appels de femmes sont en baisse.

L'analyse des tranches d'âge confirme cette tendance, sauf chez les 55 ans et plus. En effet tout en étant en baisse, les femmes restent les plus nombreuses à souhaiter des informations sur la pandémie soit 22 % vs 38 % en 2021.

Les sollicitations des femmes de plus de 55 ans relevaient particulièrement de demandes de soutien face au vécu de la maladie. 37 % d'entre elles étaient directement concernées par la maladie au moment de l'appel ou par ses séquelles psychologiques et/ou physiques. D'autres ont sollicité les lignes à propos de leur proches (conjoint, enfants ou autres).



« J'ai été testée positive pour la seconde fois. Lors du premier COVID j'ai eu des séquelles au niveau du poumon, je suis très très inquiète que cela recommence. J'ai été arrêtée 10 jours cette fois, mais je suis très angoissée à l'idée de reprendre le travail, je travaille avec des enfants handicapés. Et puis j'ai encore beaucoup de symptômes. Le problème c'est que j'arrive pas à avoir de rendez-vous avec mon médecin traitant, les secrétaires disent me mettre sur liste d'attente, alors que mon arrêt se termine demain ! Je suis très mal avec ça ! C'est la cellule du COVID-19 qui m'a orientée sur vous. »

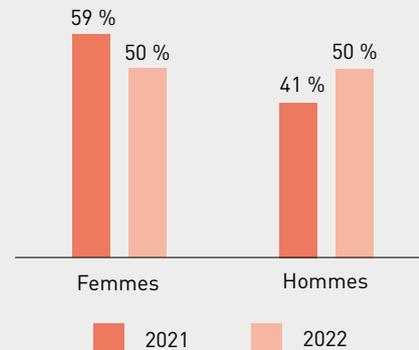
Femme de 61 ans



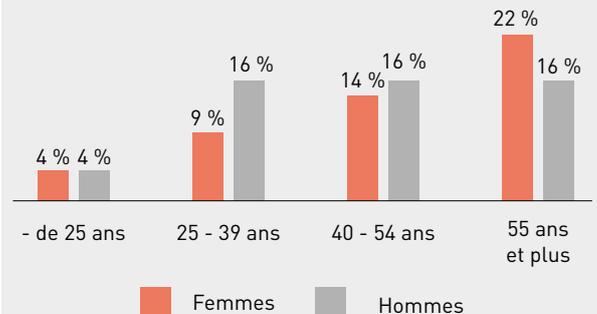
Je vais me faire vacciner contre le COVID-19. J'ai un résultat de test d'hépatite A positif. Est-ce que c'est une contre-indication ? (Le résultat montre qu'elle est guérie ou vaccinée). Quand j'avais 10 ans j'ai fait un safari au Kenya et je pense avoir été vaccinée, mais je ne sais pas de quoi, et ce n'était qu'une dose.

Femme de 22 ans

Sollicitations selon le genre 2021 vs 2022



Répartition des usagers par classe d'âge et selon le genre



Elle a eu son fils pendant 8 mois à la maison. Est toujours hyper inquiète par le COVID-19. Elle a perdu sa mère du COVID en avril 2020.

Femme de 62 ans

À l'identique des deux années précédentes, la population âgée de moins de 25 ans est celle qui nous a le moins contacté. Leurs sollicitations portent principalement sur la vaccination contre la COVID-19 et ses éventuelles interactions avec d'autres vaccinations.

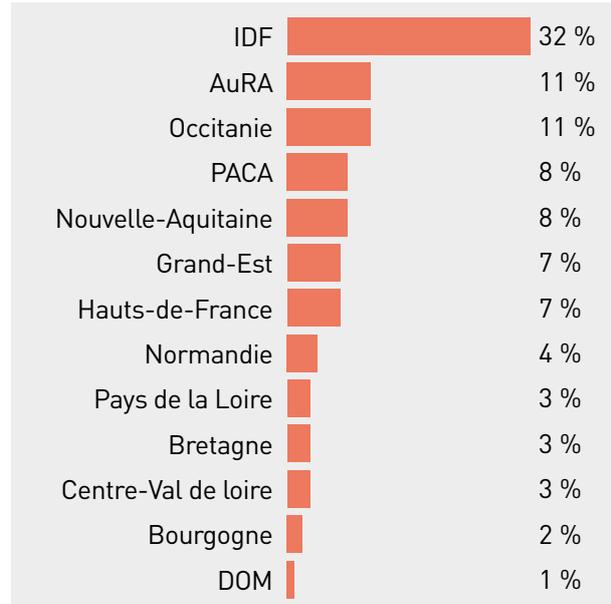


« J'ai eu la COVID il y a 10 jours, je dois me faire vacciner contre la variole dans une semaine. Il y a une contre-indication à cette vaccination dans mon cas ? »

Homme de 22 ans

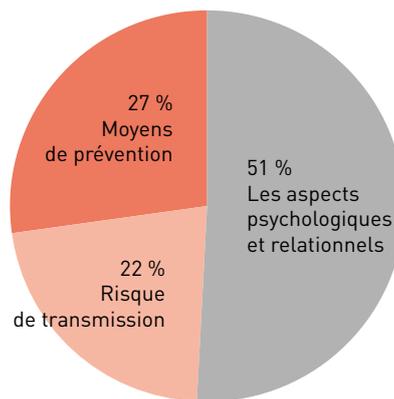
- Répartition par région

Comme en 2021, la région Île-de-France est en tête avec une proportion de 32 % (contre 28 % en 2021). Les deux autres régions les plus représentées sont l'Auvergne (11 % vs 15 %) et l'Occitanie (11 % vs 5 %), qui remplace les Hauts-de-France dans ce trio de tête (7 % vs 13 %).



1.2. Les thèmes évoqués

Sur l'ensemble des sollicitations de 2022 relatives à la COVID-19, se distinguent trois grands thèmes, qui sont les mêmes que ceux observés en 2021. Le principal thème est celui des aspects psychologiques et relationnels, en baisse par rapport à l'année passée, 51 % des sollicitations contre 66 %. Il est suivi par les thèmes des moyens de prévention (27 % vs 15 %) et des risques de transmission (22 % vs 13 %).



- Les aspects psychologiques et relationnels

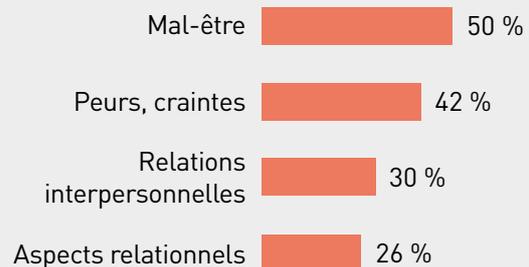
la majorité des entretiens révèle des questionnements d'ordre psychologique. d'un mal-être dans 50 % des cas contre 66 % en 2021.

Alors qu'en 2021, les peurs et craintes étaient les états les moins présents dans les échanges, il s'avère qu'en 2022, elles remontent dans le classement avec une proportion en hausse de 11 points (42 % vs 31 %).

Les préoccupations relevant des risques de contamination se sont présentées comme les principaux motifs d'inquiétude.

Les entretiens sur les « relations interpersonnelles », relatives aux liens entretenus avec des proches, des partenaires sexuels et des professionnels baisse de 6 points par rapport à l'année 2021 (30 % vs 36 %). Quant aux aspects relationnels, ils gardent une tendance similaire à celle de l'année dernière (26 % vs 28 %).

Psychologique et relationnel





Un test COVID positif ce matin - petit rhume... un peu inquiète, vaccinée... « Comment j'ai pu l'attraper ? » La secrétaire lui a dit de s'isoler 7 jours. Elle n'a pas pu en parler à sa sœur non plus qui est partie en vacances « Je ne voulais pas lui gâcher ses vacances » Elle ne sait pas trop comment s'occuper pendant ces prochains jours à la maison. « Les confinements ça a été très dur... »

Femme de 57 ans



Femme en pleurs, COVID depuis début janvier, hospitalisée 1 semaine et depuis sous oxygène à domicile, immense fatigue, angoisses de mort, sensation que ça ne va jamais s'arrêter... Perdu 5 kg

Femme de 70 ans



« Je voulais savoir si on pouvait être réinfecté au bout de trois mois. »

Femme de 47 ans



Très en colère très remontée... « J'ai eu le COVID il y a un an. Je suis restée à la maison pendant le premier confinement. Après on m'a informée que je faisais un pré diabète. J'ai du mal à respirer, j'ai le cœur qui s'emballe. Au moindre effort je suis essoufflée, je fais un test avec le cardiologue. Par période ça me fait ça pendant deux trois jours... » Très en colère d'avoir eu la COVID.

Femme de 42 ans



« ...Mais il y a encore des gens qui se contaminent avec la COVID ? ...Moi j'ai très peur de l'avoir, je limite mes contacts... »

Femme de 69 ans



« Je suis assez fatiguée par toutes ces histoires de COVID. J'ai été voté, après j'ai été faire mes courses. Un paquet m'est tombé sur le visage. Est-ce que je peux attraper le COVID ? J'ai oublié de me laver les mains. Je fais une psychose... »

Femme de 67 ans

- Les moyens de prévention

Les moyens de prévention ont davantage été interrogés qu'en 2021, et ils ont occupé la seconde place dans le répertoire des thèmes évoqués (27 %). Les demandes concernaient la vaccination contre la COVID-19. Elles portaient sur des questions concrètes, telles que l'efficacité du vaccin, ses modalités et fréquences, son utilité, ses effets secondaires et/ou ses interactions avec d'autres vaccins.

- Les risques de transmission

Avec des proportions supérieures à celles de l'année 2021, les risques de transmission représentent le troisième thème le plus abordé (22 % vs 13 %). Cette année, les demandes en rapport avec cette thématique sont, dans la majorité des cas, à mettre en corrélation avec des peurs et des angoisses causées par d'autres pathologies tels que le VIH ou le MonkeyPox.



Je voulais savoir si je devais faire une troisième dose pour le COVID... Parce que quand j'ai fait le second vaccin, j'ai été très malade ? Je ne voudrais pas revivre ça...!
Femme de 41 ans



« Je crains d'avoir des effets secondaires du vaccin. J'ai le bras toujours douloureux et mon humeur change tout le temps. »
Femme de 54 ans



Je ne suis pas vacciné pour le COVID. Et je m'interroge sur la fiabilité des vaccins... Sur l'efficacité également... Et les effets secondaires... Je voudrais votre avis parce que vous avez toujours été de bons conseils pour moi... Je vous fais confiance !
Homme de 70 ans



Question sur la vaccination et le délai entre COVID et MONKEYPOX. Il allait faire sa 4ème vaccination et souhaite se faire vacciner contre la variole alors qu'il est hétéro car ses partenaires féminines vont « un peu vadrouiller à droite et à gauche ». Il annonce à demi-mot qu'il est bisexuel. Souhaite savoir dans quel ordre se faire vacciner.
Homme de 58 ans



Un homme qui a eu il y a 25 jours, un rapport protégé avec deux prostituées. Depuis quelques jours il a de la fièvre, test COVID positif, mais depuis 2 jours des sortes de pustules apparaissent sur sa langue. Il pense au MonkeyPox, demande ce qu'il doit faire.
Homme de 59 ans



Il a eu un rapport protégé avec une femme qui était COVID+. Il s'interroge sur la différence entre infection COVID et une infection VIH. Il « psychote » un peu alors que son test est positif au COVID et que ses symptômes sont bien dus à cela.
Homme de 42 ans

2. Les PVVIH et la COVID-19

Sur l'ensemble des sollicitations sur la COVID-19 reçues en 2022, celles provenant de PVVIH s'élèvent à 32, soit une proportion de 5 %, qui est d'un point plus basse que celle observée en 2021 (6 %).

Comme l'année précédente, on constate que 63 % des sollicitations de PVVIH ont été réalisées par des hommes, et que 84 % d'entre elles l'ont été sur la ligne Sida Info Service. Par ailleurs, de 7 points plus élevée qu'en 2021.

Alors qu'en 2021 les moyens de prévention occupaient la première place, ce sont les aspects psychologiques et relationnels qui en 2022, occupent ce rang.

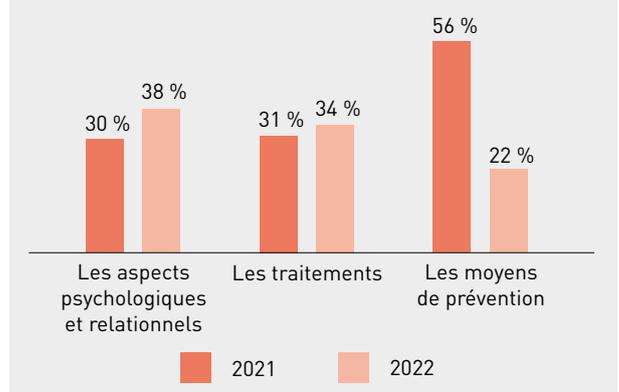
Le thème des traitements garde une tendance similaire à celle de 2021.

Quant aux moyens de prévention, ils ont occupé moitié moins des échanges chez les personnes vivant avec le VIH.

- Les aspects psychologiques et relationnels

Les aspects psychologiques et relationnels sont à l'origine de 38 % des entretiens avec des PVVIH, alors qu'ils font l'objet de 51 % des sollicitations chez les usagers non infectés par le VIH. Les inquiétudes ou questions abordées par les PVVIH se rapportent aux conséquences du COVID sur leur infection par le VIH ou sur l'efficacité de leurs traitements. Ceci étant, dans une grande partie des échanges avec les PVVIH n'ayant pas eu pour motif initial des problématiques d'ordre psychologique, celles-ci n'en sont pas moins présentes.

Évolution des principaux thèmes chez les PVVIH en 2021 vs 2022



- Les traitements

Lorsque le thème des traitements est évoqué par les PVVIH, soit dans 34 %, des cas, il traite des interactions possibles entre leur traitement pour le VIH et le vaccin contre la COVID-19. D'autres situations font référence à l'accès aux ARV.

- Les moyens de prévention

Alors que les PVVIH abordaient la question des moyens de prévention dans plus de la moitié de leurs sollicitations (56 %) en 2021, ce thème ne concerne que 22 % des sollicitations chez les PVVIH. 7 fois sur 10, les demandes à ce sujet portent sur la vaccination contre la COVID-19, et ses effets indésirables. Alors qu'en 2021, les demandes portaient sur l'accès à cette vaccination pour les publics prioritaires, en 2022, les PVVIH craignent d'éventuelles complications du vaccin qui pourraient être plus importantes du fait de leur infection au VIH.



« Plus de 30 ans, indétectable depuis plus de 10 ans, et actuellement j'ai le COVID... Je vous appelle pour savoir si je dois protéger mes rapports avec mon mari si jamais j'étais redevenue détectable ? »

Femmes de 52 ans



« Je suis séropositif depuis 1989, je dois aller à une communion mais la jeune fille a le COVID, j'ai très peur. »

Homme de 61 ans



« Je vous écris car mon mari est Argentin et il a le VIH. Nous sommes en vacances en France et devons rentrer en Argentine. Sauf que nous avons le COVID. Du coup, nous devons rester une semaine en plus. Et il se passe que mon mari n'a plus assez de pilules Atripla. Est-il possible de s'en procurer pour 1 semaine ? »

A propos de son mari âgé de 28 ans



« Bonjour, J'ai une question sur le traitement que je prends, BIKTARVY, et le médicament pour COVID, Paxlovid... Le médecin généraliste m'a prescrit le nouveau médicament Paxlovid pour le COVID, ça me fait un peu peur car il est tout nouveau, en plus vu les procédures pour le prescrire sur un site spécial et même la pharmacie ça ne rassure pas... On vous remet une notice de 10 pages avec, etc. »

Homme de 50 ans



*Problème de menstruation suite à deux injections COVID. Elle n'a pas envie de faire la troisième injection. Elle ne considère pas cette injection comme un vrai vaccin mais étant infirmière, est obligée de se vacciner.
Femme de 49 ans*



*On m'a fait un rappel de la 4ème dose mais pas avec Pfizer ou Moderna, avec Nuvaxovid. Pourquoi ? Je ne sais pas s'il est efficace contre les nouveaux variants. Ce n'est pas mon médecin VIH qui me l'a indiqué, c'est la pharmacie qui me l'a donné sans m'expliquer et du coup je me pose des questions.
Femme de 57 ans*



3. Synthèse

Bien qu'en forte baisse par rapport à l'année 2021, les sollicitations sur la ligne dédiée à la COVID-19 se sont poursuivies tout au long de l'année 2022.

Principalement abordées par l'ensemble des usagers, notamment les personnes vivant avec le VIH, les problématiques d'ordre psychologique traversent l'ensemble des échanges concernant la COVID-19.

La vaccination contre la COVID-19 est un autre sujet qui est resté au cœur des entretiens durant l'année 2022, avec de nombreuses demandes concernant son efficacité contre les nouveaux variants, la nécessité d'une 4^{ème} dose et ses effets secondaires.

Extraits d'entretiens portant sur la COVID-19 :

*« Je vais me faire vacciner contre le COVID.
J'ai un résultat de test d'hépatite A positif.
Est-ce que c'est une contre-indication ? »
Femme de 22 ans*

*« Bonjour, J'ai fait un test après 42 jours et le résultat est négatif mais entre-temps j'ai eu le COVID et je voudrais juste savoir si je peux être rassurer ou si le COVID peut fausser le test. »
Homme de 24 ans*

*« Est ce que l'urgence sanitaire se termine bien le 31 juillet ?
C'est pour savoir si on va devoir remettre le masque... »
Femme de 44 ans*

*Il se demande si le dépistage du VIH reste fiable si on fait le test alors qu'on est atteint du COVID-19.
Homme*

*Positive au COVID
Elle est inquiète pare ce qu'elle a des difficultés à se déplacer...
Elle est atteinte d'une maladie neuro dégénérative...
Elle vit seule, ses enfants sont loin...
Elle voulait savoir si des infirmières passeraient chez elle pour vérifier si tout va bien...
Elle pensait que la CPAM, étant au courant de sa situation médicale, il enverrait spontanément un staff infirmier chez elle...
Femme de 77 ans*

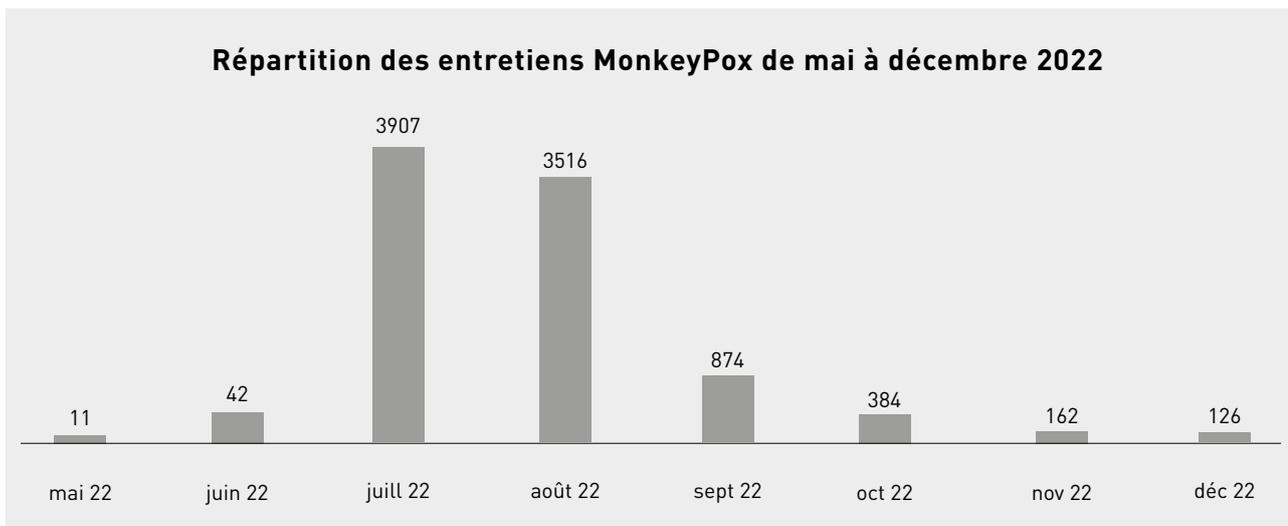
*Femme de 83 ans
Elle est positive au COVID, test 6 jours après négatif, elle va mieux. Mais elle se demande si elle peut rejoindre son partenaire qui est aussi âgé... (et qui est très inquiet !).*

E. MKP (MonkeyPox)

L'ensemble des sollicitations en lien avec le MonkeyPox reçues sur la période allant de mai (date des premiers cas de contamination par le MKP) à décembre 2022 est de 9022 tous services de SIS Association confondus.

On dénombre sur ce total 8530 sollicitations reçues sur la ligne MonkeyPox Info Service soit 95 % de l'ensemble des appels reçus sur le sujet.

La répartition de ces sollicitations sur cette période se présente de la manière suivante :



En juillet 2022 a été mise en place la ligne d'écoute MonkeyPox Info Service. Les appels reçus en juillet et août représentent 82 % de l'ensemble des entretiens.

Ce nombre considérable d'appels a porté pour la plupart sur la vaccination, les symptômes, les difficultés d'accès aux sites de prise en charge (médecin, services d'urgences ou de maladies infectieuses). Ces appels ont également porté sur les risques de stigmatisation en particulier en cas d'isolement pendant 3 semaines et les précautions à prendre par rapport à son entourage pour les personnes contaminées. Les usagers ont exprimé de l'impatience face à l'indisponibilité des vaccins et de centres de vaccination. En effet, les Agences Régionales de Santé (ARS) ont pu proposer des lieux de vaccination progressivement par région.

Début septembre, on a observé une forte baisse qui peut s'expliquer par l'accès plus simplifié à la vaccination, un parcours de soins plus clair et l'implication des médecins traitants dans la prise en charge des personnes contaminées. Mais également par une forte mobilisation des associations. Cette baisse va se poursuivre et rester en dessous de 400 sollicitations par mois d'octobre à décembre 2022.

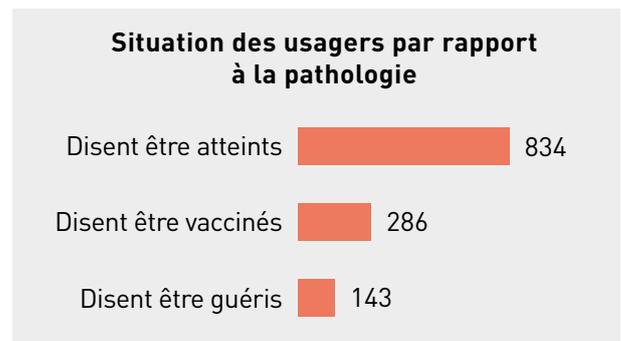
1. Profils des appelants

1.1. Caractéristiques des sollicitations

Les usagers qui ont eu un seul entretien au sujet du MonkeyPox représentent 71% de l'ensemble des sollicitations, ce qui sous-entend que la majorité des personnes qui ont sollicité le dispositif ont eu les réponses à leurs questions dès le 1^{er} appel.

Ils sont 95 % (n=8631) à avoir appelé pour eux-mêmes. 3 % (n=231) ont appelé pour un tiers (famille, amis, partenaires, compagnons, etc.) et 2 % (n=160) en tant que professionnels de santé et/ou autres professionnels.

Pour les usagers ayant indiqué leur situation pathologique sur la ligne MKP Info Service, 10 % (n=834) se sont déclarés atteints par l'infection.



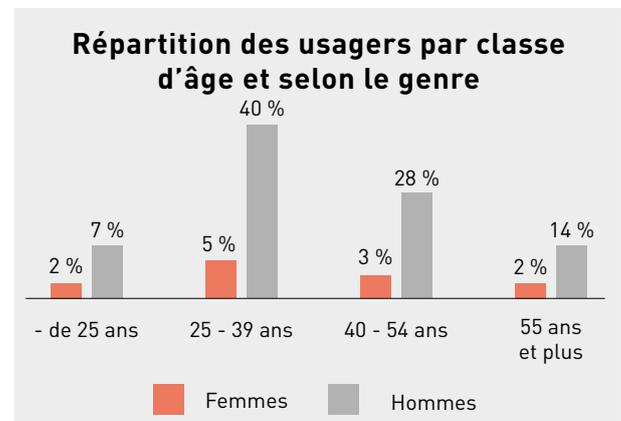
1.2. Répartition par classe d'âge et selon le genre

La très grande majorité des appels (88 %) émane des hommes. En effet cette épidémie s'est invitée principalement chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, même si elle a progressivement, par la suite, concerné tout le monde.

Ces usagers présentent un âge médian de 38 ans.

Sur les classes d'âge, les femmes restent très minoritaires. Quant aux hommes, ils sont surreprésentés (40 %) lorsqu'ils ont un âge compris entre 25 et 39 ans, suivis de ceux qui appartiennent à la classe d'âge des 40-54 ans (28 %).

La population âgée de moins de 25 ans est celle qui nous a contacté le moins (7 %). Leurs interrogations portaient principalement sur les symptômes et la peur d'en présenter.



*Présente tous les symptômes de la variole du singe. Veut un dépistage.
Homme de 23 ans*



*« J'ai des boutons sur le sexe, et la dame du cegidd m'a dit au téléphone que ça pourrait être la syphilis ou la variole du singe. C'est grave ? ça fait peur tout ça. »
Homme de 24 ans*

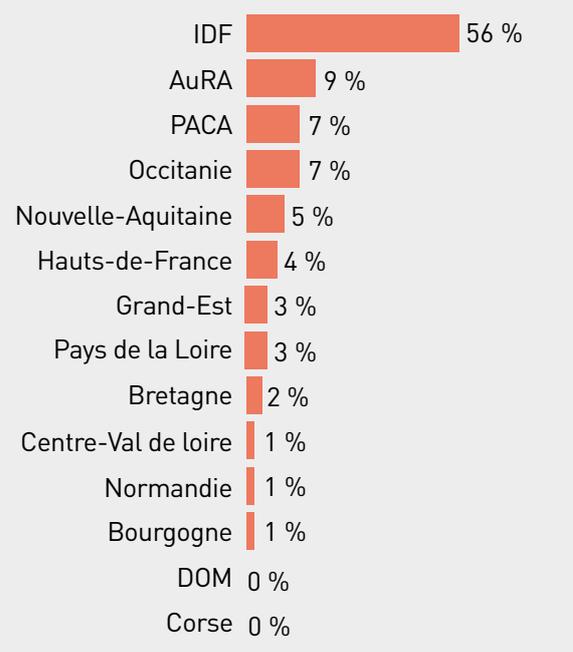


*« Je suis inquiet. J'ai tous les symptômes de la variole du singe. Je me demande comment j'ai pu l'attraper puisque je n'ai pas de rapports sexuels depuis un moment et que je fais attention. J'ai des boutons qui sont apparus sur le corps et particulièrement au niveau génital et beaucoup de fatigue. »
Homme de 23 ans*

1.3. Répartition par région

L'Île-de-France en tête de liste avec une proportion de 56,8 %. Loin de l'IDF, la région Auvergne-Rhône-Alpes (8,5 %) et celle de la région PACA (7 %) sont les 2 autres régions les plus représentées.

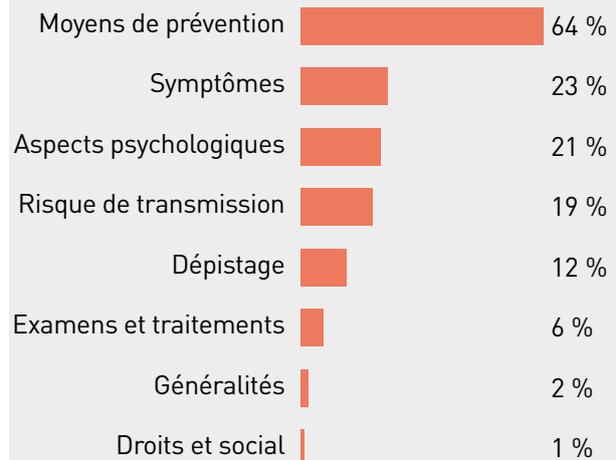
Ce classement est superposable avec les régions qui ont enregistré des taux d'incidence les plus élevés.



2. Les thèmes abordés

Avec 64 % sur l'ensemble des sollicitations, le thème des moyens de prévention arrive en premier. La prépondérance de ce thème s'explique naturellement par la forte demande d'accès au vaccin.

Répartition des principaux thèmes abordés



2.1. Les moyens de prévention

La vaccination contre la variole et l'accès à celle-ci ont constitué l'essentiel des entretiens menés surtout au début de l'apparition de la maladie. Ces échanges vont constamment faire référence au délai de vaccination entre les doses, ou en cas de contact avec une personne contaminée. Les modalités d'accès à ce vaccin (avec ou sans ordonnance) mais aussi sa pertinence seront également interrogées. Presque à l'identique de ce qui a pu se produire au plus fort de la crise COVID, l'accès au vaccin va concerner les publics les plus exposés.



Homme dit avoir trouvé un rdv pour la vaccination, pour lundi. Il a peur, « je suis homosexuel » et il veut savoir s'il a besoin d'une lettre de son médecin notant sa priorité (d'homosexuel) pour se faire vacciner ?
Homme de 22 ans

¹ https://www.has-sante.fr/jcms/p_3351308/fr/avis-n2022-0039/ac/sespev-du-7-juillet-2022-du-college-de-la-haute-autorite-de-sante-relatif-a-la-vaccination-contre-le-virus-monkeypox-en-preexposition-des-personnes-a-haut-risque-d-exposition



« J'ai eu la COVID il y a 10 jours, je dois me faire vacciner contre la variole dans une semaine. Il y a une contre-indication à cette vaccination, dans mon cas ? »

Homme de 24 ans



Faut-il se faire vacciner contre le MonkeyPox quand on a été infecté ou est-on protégé ?

Homme de 25 ans



« Je pense être cas contact, j'ai eu un rapport avec plusieurs partenaires, l'un est vacciné, l'autre pas, l'autre l'a eu mais ne l'a plus... On doit me faire vacciner en urgence ? »

Homme de 38 ans



A un rdv de vaccination mardi prochain mais veut l'avancer car part en vacances le mardi. Pose la question : « Si on est en phase d'incubation et pas encore confirmé positif, et qu'on fait le vaccin est-ce qu'il est efficace ? »

Homme de 23 ans



Malgré ses deux doses de vaccin, il se demande si les boutons qui viennent d'apparaître peuvent être un symptôme du MKP. Il nous précise qu'il a eu des rapports entre les deux doses.

Homme de 27 ans

2.2. Les symptômes

Les symptômes se présentent comme le second thème le plus abordé durant cette période. Ainsi devant l'évolution du tableau clinique et l'apparition de plus en plus fréquente de lésions, les écoutants de SIS Association ont pu communiquer en temps réel toutes les nouvelles recommandations de prise en charge. Ils étaient une ressource également devant l'apparition de tableaux cliniques atypiques (lésion cutanée unique, absence de fièvre, etc.), pour une meilleure prise en charge des appelants.



« Mon mari vient de guérir de la variole du singe. Je présente des symptômes et particulièrement la gorge qui brûle. Je n'arrive presque plus à manger. Que dois-je faire ? »

Femme de 27 ans



Boutons dans la gorge. Traité par amoxicilline mais sans dépistage IST. A maintenant d'autres boutons sur le corps et s'inquiète vis-à-vis de la variole.

Homme de 29 ans



Il a des symptômes (mal de gorge très fort, boutons sur les bras), a appelé le CeGIDD pour avoir une ordonnance pour faire le test de dépistage. Demande s'il peut se rendre à un anniversaire de famille.

Homme de 33 ans



*Symptômes au niveau de la bouche. Est-ce le Monkeypox ? A eu une relation homosexuelle il y a 3 semaines et a une peur bleue de la variole de singe. Peur d'être contaminé et de transmettre la pathologie à sa femme et à sa fille. Orientation CeGIDD.
Homme de 48 ans*



*Se pose la question des symptômes qu'il a ressentis il y a 3 mois. Le proctologue lui a parlé d'un herpès anal mais aujourd'hui se demande s'il ne s'agissait pas de la variole. D'où son questionnement sur l'intérêt de se faire dépister avant d'être vacciné.
Homme de 50 ans*

2.3. Les aspects psychologiques et relationnels

Les entretiens portant sur les aspects psychologiques témoignaient dans 85 % des cas de peurs et de craintes. En effet au début de l'épidémie, ces peurs se traduisaient par de grandes inquiétudes à ne pouvoir bénéficier du vaccin alors que les cas de contamination continuaient d'augmenter. Bien que l'accès au vaccin ait été facilité, les peurs sont restées focalisées sur les risques d'être contaminé par la variole du singe.

Cette épidémie a été par ailleurs source de grandes angoisses chez les HSH, la population la plus concernée. Au cours des échanges, ces hommes ont effectivement déploré une stigmatisation de la communauté gay en établissant parfois un parallèle avec le début de la pandémie du VIH. Ils ont évoqué leurs vécus en exprimant des peurs semblables à celles exprimées pour le VIH.



*J'ai eu mon premier vaccin y a 7 jours. Je dois être vacciné pour la seconde dose un peu après 28 jours. Est-ce que ce sera quand même valable ? Je trouve que la communauté est très stigmatisée, qu'on met la faute sur nous, et c'est difficile à vivre. J'ai réduit mes rencontres et je ne fais pas trop confiance tant que je n'ai pas la seconde dose. C'est difficile après le COVID.
Homme de 29 ans*



*Demandes concernant MonkeyPox sur fond d'inquiétude assez prononcée sur le risque d'exposition. Avertir ses partenaires ou ses collègues en cas de signes ? Comment ne pas être stigmatisé en tant que gay s'il faut avertir ses collègues de travail ? Quid de la vaccination des HSH et quand le vaccin sera-t-il accessible ?
Homme de 30 ans*



*Il veut se faire vacciner. Exprime aussi la crainte de la discrimination (A connu le début du sida en France)
Homme de 54 ans*



*Appelle car il est séro+ et aimerait se faire vacciner. Il a déjà été vacciné durant l'enfance, ce qui le protège déjà partiellement. Il évoque aussi sa crainte de la stigmatisation sur la communauté gay et que déjà « on a eu le VIH » avec la montée de l'homophobie.
Homme de 58 ans*



*L'appelant est en séjour familial jusqu'à fin août « et je vous appelle car suite à une relation sexuelle il y a une semaine, j'ai 2 boutons apparus sur ma cuisse, j'essaie de joindre mon médecin, mais il ne m'a pas encore répondu... Où est-ce que je peux faire un test ? Y a un traitement à prendre ? Quelle mesure je dois prendre pour protéger ma famille, comme pour le COVID...
Homme de 44 ans*

Ils ont également interrogé les dispositions à prendre en cas de proximité avec une personne porteuse de l'infection ou susceptible de l'être. Le MonkeyPox a été vécu comme la crise du COVID. Les usagers se sont appropriés le vocabulaire consacré au COVID. La notion de « cas contact » était ainsi employée et systématiquement corrélée à l'attente d'un protocole à suivre. De même, la notion d'isolement imposé en cas d'infection a occasionné chez certains usagers de grandes anxiétés.



*« Je suis un peu enrhumé, j'ai mal un tout petit peu à la gorge, j'ai un bouton sur le torse et dans le dos. Vous pensez que cela peut être la Variole ? J'ai aussi un test positif à la COVID. Si j'ai été vacciné contre la variole ? Oui 2 fois. Je pense que je suis un peu parano. Je dois quoi faire à votre avis ?... Oui en effet je dois déjà m'isoler pour la COVID... ...Oui c'est vrai, je dois faire un test par rapport aux IST... »
Homme de 37 ans*



*« Je suis à 3 heures de route du centre de vaccination le plus proche. Le médecin généraliste m'a fait une ordonnance mais la pharmacie de ville ne veut / ne peut pas me délivrer le vaccin. Ça a été la même galère pour la vaccination COVID. Encore une fois les gens des villes ont plus de chances ! »
Homme de 43 ans*

2.4. Les risques de transmission

Avec des proportions inférieures à celles du psychologique, les risques de transmission représentent le quatrième thème le plus abordé. Les demandes sont dans la majorité des cas en corrélation avec des peurs et des angoisses face au MonkeyPox et/ou à ses conséquences. Les risques sexuels sont principalement ceux qui sont interrogés comparés aux risques de la vie quotidienne. De ce fait le MonkeyPox a été évoqué par les usagers comme une infection sexuellement transmissible alors même que les experts ne l'avaient pas catégorisée en IST.



*Appelant qui a des partenaires multiples. Première question sur VIH et ensuite sur MKP. Informations sur les modes de transmission du MKP.
Homme de 42 ans*



*« J'ai peur, hier j'ai embrassé plusieurs mecs dans un club... Est-ce que je peux être contaminé au MKP ? »
Homme de 26 ans*



Kiné ostéopathe, demande s'il y a un centre dédié pour la vaccination des soignants comme cela avait été le cas pour la COVID. Il craint d'être contaminé et de contaminer ses patients.

Homme de 43 ans



Demande des infos sur la transmission du MonkeyPox. A peur car doit faire une séance de signatures dans le cadre de la promotion d'un livre et a peur qu'elle soit gâchée par l'apparition de boutons sur le visage.

Homme de 44 ans



Il a fait une fellation, hier. Demande s'il y a un risque particulier avec la Variole et si nous sommes en mesure de lui répondre. Quelles précautions prendre pour éviter cette infection. Vaccination ? Il est par ailleurs professionnel de santé (infirmier) dans un centre hospitalier. Il vient de voir plusieurs cas (dont un infirmier) et commence à s'inquiéter.

Homme de 36 ans



Il s'inquiète des risques en sauna. Le gérant lui a dit qu'il ne pouvait pas affirmer qu'il n'y avait pas de risque en ce moment en fréquentant son établissement par l'intermédiaire des bancs, des objets communs même en dehors de contacts interpersonnels.

Homme de 46 ans

3. Les personnes vivant avec le VIH et le MonkeyPox

Sur les 2927 sollicitations de PVVIH reçues cette année, 115 soit 4 % sont au sujet du MonkeyPox. 77 % (n=88) de ce nombre sont passés par la ligne MonkeyPox Info Service (MIS). La ligne Sida Info Service (SIS) a reçu sur ce sujet 20 % des sollicitations contre 2 % pour chacune des deux autres ligne VIH Info Soignants (VIS) et le Tchat Sida Info Service.

Répartition des entretiens MKP des PVVIH par service

Services	SIS	VIS	MIS	Tchat SIS	Total
Nombre	23	2	88	2	115
%	20 %	2 %	77 %	2 %	100 %

Chez ces PVVIH, aucun usager n'a moins de 25 ans. Ils sont presque tous de sexe masculin (n=113).



L'appelant a essayé de prendre rdv pour la vaccination et il n'y arrive pas « et pourtant je suis une personne à risques ! Comment je fais pour être vacciné en urgence aujourd'hui ? »... « Oui mais aujourd'hui où je vais ? Je suis une personne à risques avec de problèmes immunitaires... »

Homme



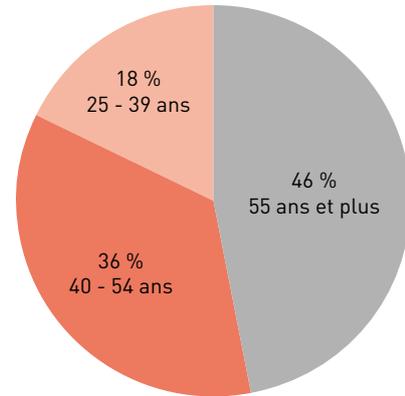
« Bonjour, Je suis séropo, je cherche désespérément un lieu pour me vacciner... J'ai appelé l'hôpital mais pas de réponse... A votre avis, il y aura assez de vaccin ? »

Homme de 55 ans

Elles présentent un âge médian de 54 ans contre 38 ans pour l'âge médian des personnes qui ne sont pas déclarées atteintes du VIH. En effet près de la moitié d'entre elles (46 %) ont 55 ans et plus.

A l'identique de ce qui s'est observé sur l'ensemble des sollicitations, le thème des moyens de prévention (78 %) arrive largement en tête par rapport aux quatre principaux thèmes abordés par les PVVIH. Effectivement se protéger par le vaccin a été la priorité pour tous les usagers qui ont abordé cette question. Les demandes étaient teintées de craintes et de doutes.

Répartition des PVVIH par classe d'âge



*« J'ai été vacciné dans mon enfance, j'ai intérêt à me refaire vacciner ? ...Vous pensez que je dois les appeler pour cette vaccination ? Oui j'hésite, j'ai peur des effets indésirables... Vous pensez vraiment que j'ai intérêt à me faire vacciner contre la variole ? ... »
Homme de 56 ans*



*J'ai été vacciné plus jeune avec une dose de rappel et encore une autre dose de rappel avec l'armée. Le tout avant 1980 ! Je me considère comme vacciné, est-ce que je dois quand même avoir une dose de rappel ? Je suis HSH et multipartenaires, suivis pour mon VIH depuis 34 ans, aujourd'hui mes CD4 sont supérieurs à 600 UI/ml.
Homme de 69 ans*

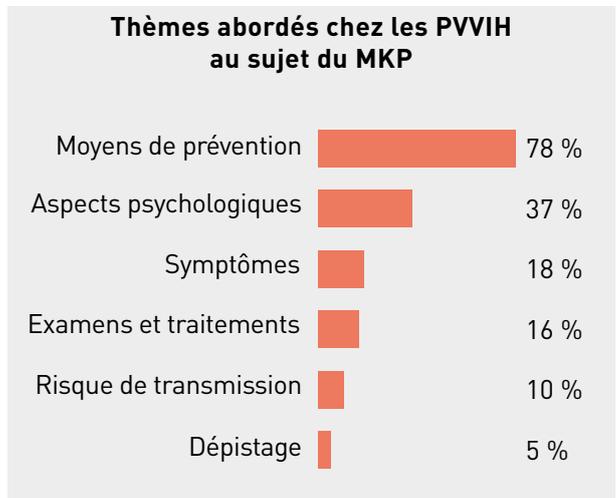
Hormis ce thème qui arrive en premier, l'ordre des thématiques se présente différemment de ceux observés pour l'ensemble des usagers.

Les aspects psychologiques ont occupé la place chez les PVVIH.

Dans 37 % des échanges, alors qu'il occupe la troisième place chez les non contaminés au VIH, avec une proportion de 21 %.

Le graphique (ci-contre) présente les proportions de ces quatre principaux thèmes.

Thèmes abordés chez les PVVIH au sujet du MKP



Ainsi la plupart d'entre eux s'inquiétaient des conséquences d'une co-infection VIH et MKP. Leurs peurs portaient sur une éventuelle altération de leur traitement en cas de contamination mais également sur l'exclusion que celle-ci pourrait générer.

Cette épidémie s'est présentée comme une double peine pour les HSH séropositifs. Les connaissances limitées sur cette infection ont ainsi fait écho avec celles du début de l'épidémie du VIH qui touchait principalement les HSH.



« Le médecin m'a dit que j'avais des staphylocoques. Mais je n'étais pas rassuré. J'ai vu mon infectiologue et il m'a dit que c'était plus la variole et j'ai fait un prélèvement, je suis fatigué++ depuis deux semaines. C'est plus moral que physique (risques en juillet). Il m'a rassuré (on n'en meurt pas). Je me sens sale. Si j'ai le MKP je devrais me faire vacciner ? Le médecin m'a dit que je devrais quand même me faire vacciner ...Dans tous les cas finalement je préférerais l'avoir car ça donnerait sens à ma fatigue. Ça me ramène 10 ans en arrière... C'est la déprime. »

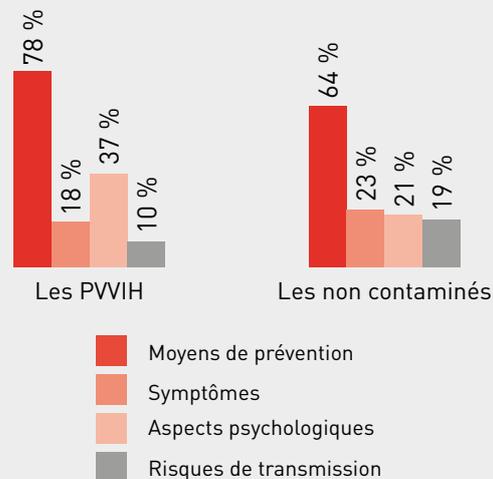
Homme de 44 ans

Quant au thème des symptômes, sur lesquels repose l'essentiel du diagnostic, il est évoqué dans 18 % des cas. Il occupe donc la troisième place chez les PVVIH, contrairement à ce qui est observé chez les non contaminés où il occupe la seconde place (23 %).

Lorsque ce thème était évoqué chez les PVVIH, la plupart d'entre eux présentaient un diagnostic positif au MKP.

Discuter des souffrances liées aux symptômes avec un écoutant permettait de combler le vide causé par l'obligation de s'isoler pour rompre la chaîne de contamination. Autrement dit les demandes liées aux symptômes n'étaient pas indépendantes de celles qui portaient sur les aspects psychologiques et relationnels.

Les principaux thèmes évoqués par les PVVIH vs les usagers non contaminés



La vaccination MonkeyPox est-elle susceptible de faire remonter la charge virale ? Grande inquiétude de transmettre le VIH à son partenaire. Faisait le parallèle avec le risque accru de VIH en cas d'IST.
Homme de 43 ans



« J'ai fait un vaccin contre le COVID et l'infirmière me propose de me faire vacciner contre le MonkeyPox demain. Est-ce que je peux le faire ? J'ai peur d'avoir un choc. « L'infirmière était fâchée contre moi, elle m'a dit c'est demain ou en décembre ! Il y a un vaccin disponible d'urgence et ils me l'ont proposé. »
Homme de 54 ans



J'ai l'impression de revivre le début du sida. Depuis le début du COVID j'ai eu 3 rapports sexuels.
Homme de 60 ans



MonkeyPox depuis 10 jours, souffre au niveau anal, ne supporte pas le Tramadol. Ça lui donne des vertiges et nausées, informations données sur d'autres solutions... Il se sent très seul, revenu, dit-il, 10 ans en arrière quand il a su qu'il était séropo, se sent sale et pestiféré et coupable vis-à-vis de sa sexualité qui une fois encore, dit-il, le rend malade.

Homme de 39 ans



MKP+, en isolement depuis deux semaines, veut savoir s'il risque d'avoir des nouveaux boutons et aussi, quand il peut se considérer comme guéri. Il a des démangeaisons ++ et veut savoir s'il est dangereux de les gratter et s'il n'y aurait pas quelque chose pour calmer ses démangeaisons. Il est très très remonté contre l'homme avec qui il a eu un rapport, qui lui aurait transmis le MKP. L'appelant est VIH+ depuis 10 ans.

Homme de 44 ans



« PVVIH depuis 30 ans. J'ai toujours eu des charge virales (cv) inférieures à 20 copies et là pour la première fois un cv à 36. Est-ce grave ? J'ai eu le vaccin MPXV il y a un mois, est-ce que cela peut être dû à ça ? »

Homme de 77 ans



L'appelante dit être positif au MKP... Elle dit être transsexuelle, souffre de douleur anale, gorge, pas de boutons, pas de fièvre, elle se sent perdue, elle dit que les transsexuels veulent des relations stables mais n'ont jamais cette chance, elles tombent toujours sur des hommes qui sont là juste pour le sexe. Elle finit en disant « Merci, heureusement que vous êtes là. »

Femme de 55 ans

Le quatrième thème évoqué chez les PVVIH est celui qui concerne les examens et traitements. Il est évoqué chez les PVVIH dans 16 % des cas contre 6 % chez les non contaminés. Comme évoqué plus haut les craintes des PVVIH ont porté sur l'efficacité de leurs traitements antirétroviraux face à une positivité au MKP.



Infecté par le MKP, il appelle pour poser des questions sur son copain qui commence à avoir des symptômes du MKP. Il prend son traitement VIH en allègement 5/7 d'habitude. Il a repris spontanément 7/7 avec le MKP, demande si ok et quand reprendre 5/7.

Homme de 29 ans

4. Synthèse

La mise en place de la ligne MonkeyPox Info Service a permis d'accueillir les demandes d'informations et d'orientation concernant l'infection. Il s'agissait majoritairement d'hommes. Leurs demandes ont porté sur le vaccin, son accès et son efficacité. Ceux ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes ont été surreprésentés.

Ces usagers ont pu évoquer les symptômes soit pour confirmer une contamination soit pour chercher un moyen de les soulager. De ce fait, les aspects psychologiques ont constitué un des principaux motifs d'appels. Ce motif est davantage présent au cours des échanges avec les PVVIH qu'avec ceux qui n'en sont pas porteurs.

Le modèle stratégique vaccinal établi a suscité chez les usagers une attente similaire voire plus exigeante pour le MonkeyPox. Cette situation a pu expliquer l'impatience des usagers au début de l'épidémie. Cette impatience a très vite été comblée par la mise à disposition du maximum de vaccin antivariolique, ce qui a participé à la baisse des contaminations au MKP et à la baisse des sollicitations sur la ligne MonkeyPox Info Service.

Sujets transversaux

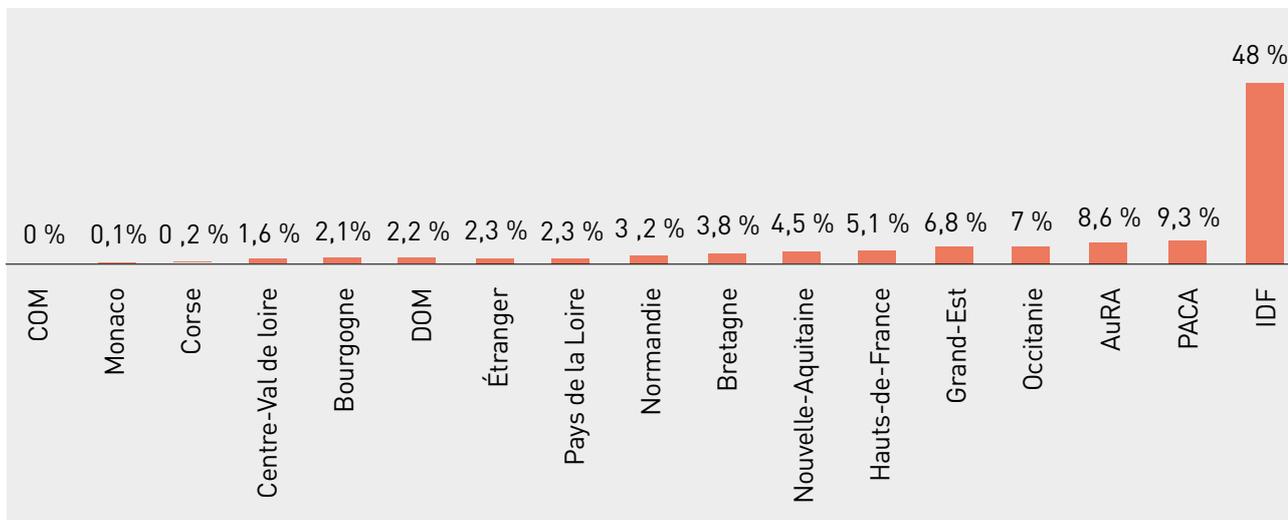
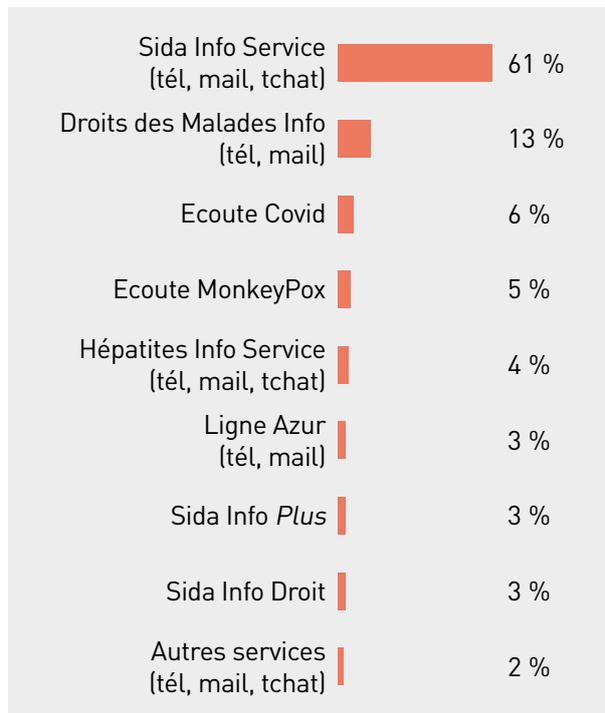


A. Problématiques juridiques et sociales

En 2022, les problématiques d'ordre juridique et social ont été abordées au cours de 1019 échanges, soit un peu plus que l'année précédente (n=907).

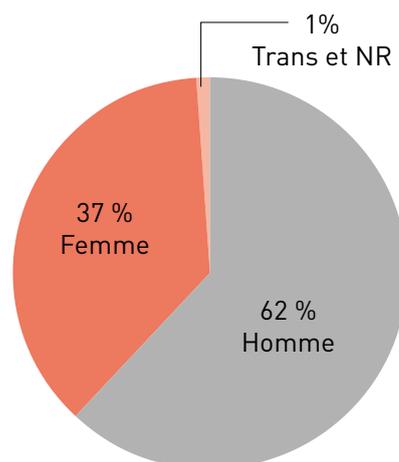
Ces entretiens représentent 1 % de tous ceux réalisés sur nos services en 2022 (n=101683). 78 % d'entre eux ont été menés par téléphone, contre 15 % par mail et 7 % par tchat. Nous relevons que le dispositif qui a été le plus sollicité est Sida Info Service (61 %), tandis que celui dédié aux thématiques juridiques, Droits des malades Info, n'arrive qu'en deuxième position (13 %).

Les sollicitations proviennent en majeure partie de l'Île-de-France (40,8 %).



1. Profils des usagers

Parmi les usagers ayant sollicité SIS au sujet de problématiques d'ordre juridique et social, nous comptons 62 % d'hommes, 37 % de femmes, et 1 % de trans et des personnes n'ayant pas renseigné leur genre. Ces proportions sont similaires à celles de l'an passé, et nous constatons de nouveau une part d'usagères plus importante de 17 points par rapport à celle relevée pour l'ensemble des sollicitations reçues sur les services de l'association (20 %).

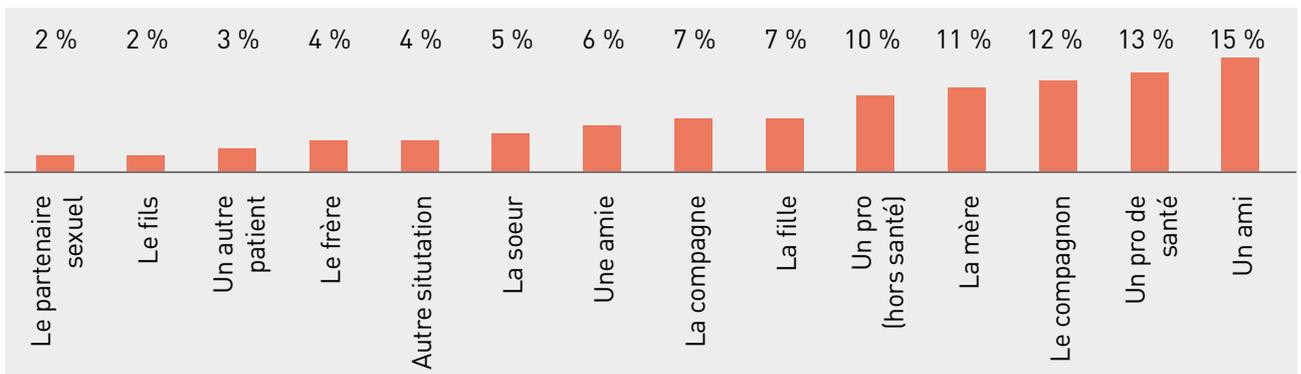
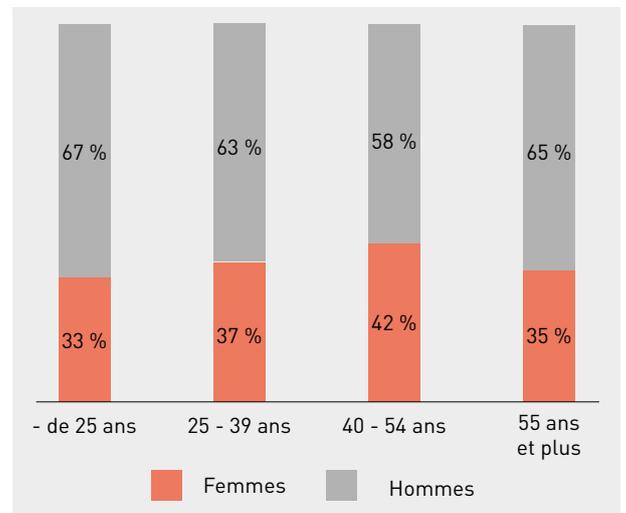
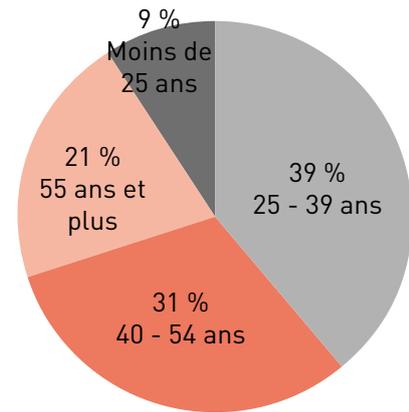


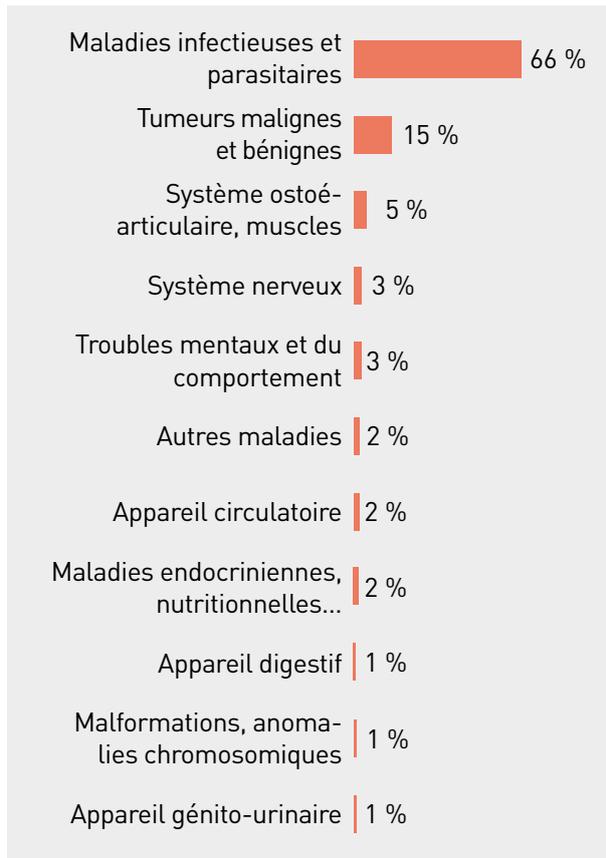
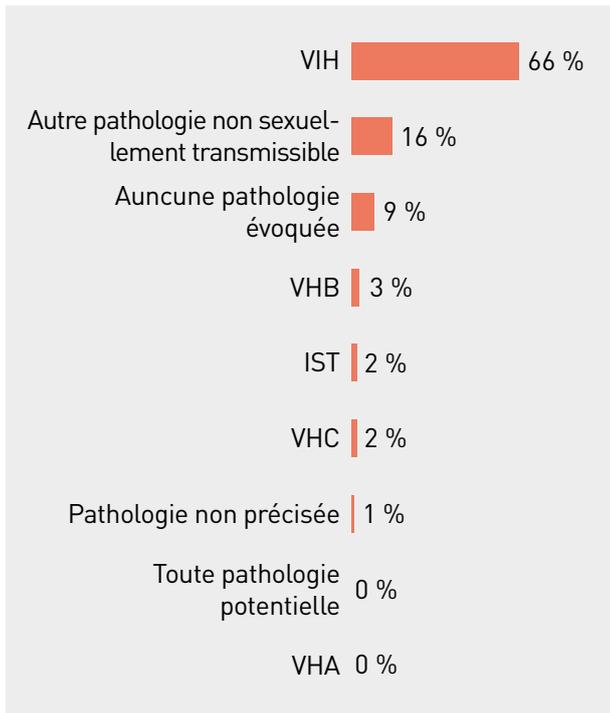
Leur âge moyen est de 42 ans et leur âge médian de 40 ans. La majorité d'entre eux ont de 25 à 39 ans (39 %).

Le pourcentage de femmes est toujours inférieur à celui des hommes peu importe la classe d'âge, mais on note que c'est entre 40 et 54 ans qu'elles sont les plus représentées (42 %), tandis que c'est parmi les moins de 25 ans que la part de ces derniers est la plus élevée (67 %).

A l'instar de l'année précédente, 12 % de ces usagers ont contacté nos services pour des tiers, en particulier les femmes (53 %). Le plus souvent l'usager est un proche de celui dont il expose la situation. Il peut aussi être un professionnel de la santé (12 %) ou d'un autre corps de métier (10 %).

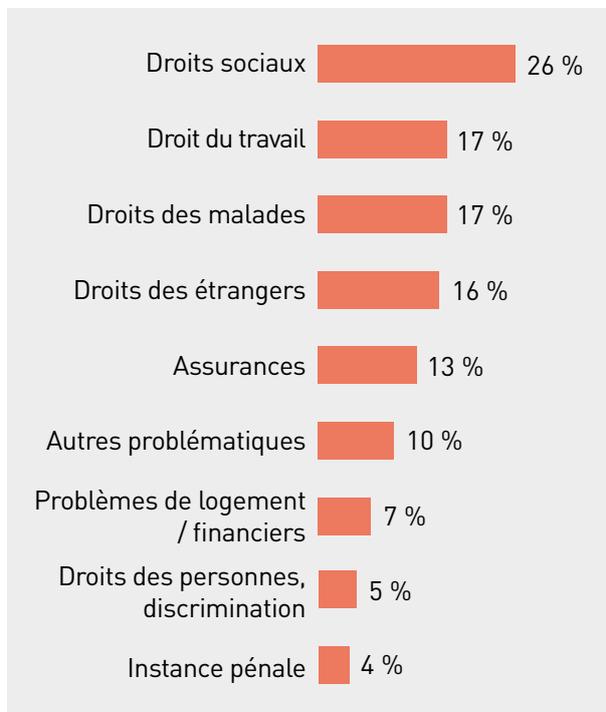
Notons que deux tiers des usagers (66 %) ont abordé des problématiques juridiques et sociales dans le cadre d'entretiens portant sur le VIH, tandis que 16 % l'ont fait au cours d'échanges à propos de maladies non sexuellement transmissibles (surtout infectieuses et parasitaires) et que 9 % n'ont associé aucune pathologie à leur motif de sollicitation.





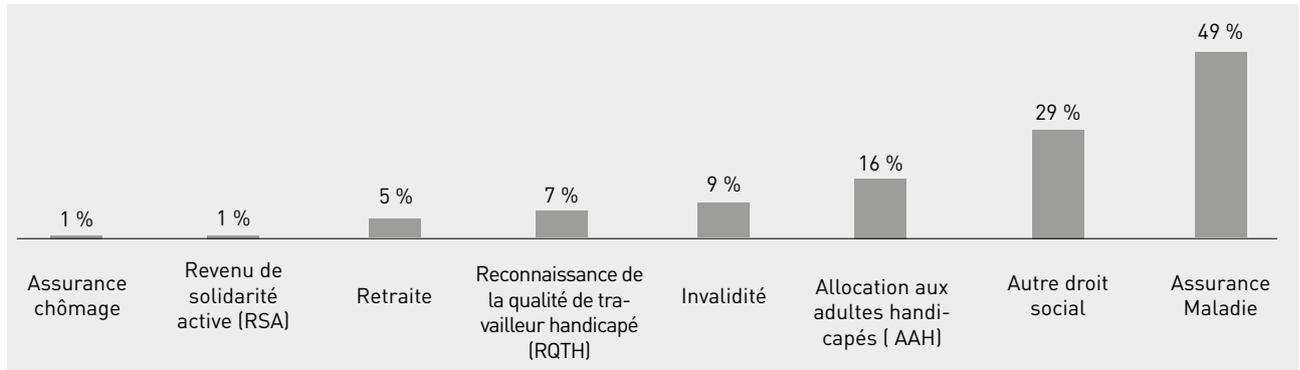
2. Thèmes abordés en entretien

Parmi les 1019 entretiens durant lesquels des questions juridiques et sociales ont été abordées, 20 % ont également été le lieu d'échanges à propos de problématiques d'ordre psychologique et relationnel. Les usagers ont, en revanche, fort peu interrogé les autres sujets de discussion communément rencontrés sur les lignes de SIS : seuls 14 % évoquent les examens et traitements du VIH et des autres IST, 8 % leurs modes et risques de transmission et 7 % leur dépistage. Les questions juridiques et sociales ont porté, comme l'an passé, sur les droits sociaux (26 %), le droit du travail (17 %) et les droits des malades (17 %). On relève néanmoins un changement notable pour la quatrième thématique d'échanges, car il s'agit des droits des étrangers, qui arrivaient en sixième position en 2021 (16 % vs 10 %). Ce thème prend ainsi la place auparavant occupée par celui des assurances, présent cette année dans 13 % des entretiens.



2.1. Droits sociaux

Les droits sociaux ont été abordés au cours de 262 entretiens, soit 26 % de l'ensemble.



Comme l'an passé, la thématique la plus importante est celle de l'Assurance Maladie, qui est questionnée au cours de la moitié des échanges (49 %). Les demandes des usagers portent surtout sur les remboursements de soins et de traitements dans le cadre de la Protection universelle maladie (PUMa), et sur la possibilité d'en bénéficier pour les personnes étrangères ou bien pour les Français partant séjourner ou s'établir dans un autre pays.



« Quelle est la prise en charge de la PrEP si on est couvert par la PUMa ? Quel reste à charge si on n'a pas de complémentaire santé ? »

Homme, 26 ans



« On vient de déclarer un cancer à ma femme et elle est inscrite à Pôle Emploi depuis un moment, avec un projet d'auto-entrepreneur. Pour la couverture maladie, comment sera-t-elle couverte ? »

Homme, 55 ans



« En étant étudiant étranger vivant avec le VIH, a-t-on le droit à la sécurité sociale et aux aides aux traitements ainsi qu'à un suivi médical ? »

Homme, 24 ans



« Je vis au Pays Bas, samedi soir j'ai eu de nombreuses relations sexuelles à risque [...] et je voulais me faire prescrire le TPE. Or je n'ai pas d'assurance maladie néerlandaise, j'ai bien ma carte européenne d'assurance maladie, mais apparemment il faut que je paye à la pharmacie. Sauf que cela coûte 800 euros. Je ne sais pas comment être sûr que je vais être remboursé intégralement. [...] »

Homme transgenre, 29 ans

Dans près d'un tiers des entretiens, des questions ont aussi concerné les droits relatifs aux situations de handicap. Plus précisément, les usagers s'interrogent sur les critères d'accès ou de renouvellement de l'Allocation aux adultes handicapés (AAH ; 16 %), ainsi que sur les dispositifs associés aux invalidités physiques (9 %) et à la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH ; 7 %).



« J'ai une arythmie cardiaque. Est-ce que je peux bénéficier de l'AAH ? »

Homme, 60 ans



« Je suis porteur du VIH depuis maintenant 3 ans et j'ai quelques questions concernant un départ à l'étranger de longue durée. [...] je souhaitais savoir les démarches à faire concernant les médicaments. La CPAM fonctionne-t-elle pareil dans les DOM TOM qu'en métropole ? »

Homme, 32 ans



« Je souhaite avoir des informations concernant le fait que, depuis de nouvelles mesures, une personne séropositive n'ait plus la garantie d'avoir une attribution d'au moins 80% en AAH, je suis la sœur d'une personne concernée et [...] je] cherche à savoir comment dénoncer une décision de commission médicale inadaptée et dangereuse »

Femme, 42 ans

Dans une moindre mesure, les usagers ont évoqué les droits à la retraite (5 %) et, en particulier, la poursuite des aides spécifiques à partir de l'entrée en retraite. Quant au revenu de solidarité active (RSA) et à l'Assurance chômage, ils ne concernent qu'1 % des échanges.



« Appelant séropositif au VIH en RQTH qui souhaite savoir quand il pourra prendre sa retraite »

Homme, 55 ans



« L'appelante souffre d'endométriose depuis des années et vient de se voir refuser la prise en charge en ALD, elle cherche des aides dans ses démarches. »

Femme, 52 ans



« Incarcéré à Fleury-Mérogis, je suis séropositif. J'avais l'AAH, mais elle m'a été refusée lors du renouvellement. J'ai contesté et le médecin d'ici est en train de remplir le dossier, mais il lui manque un numéro, je ne sais pas quoi. Or la demande doit être faite avant le 17 mars. Je fais comment moi ? »

Homme, 47 ans



« Quelqu'un atteint d'une hépatite B peut-elle bénéficier d'une pension d'invalidité en France ? Si oui, elle est de combien ? »

Homme, 31 ans



« J'habite en Bretagne, je suis argentin, séropositif depuis 15 ans. Dans mon pays j'ai déjà une reconnaissance de handicap et je touche une pension pour invalidité pour la vie. [...] Je voudrais savoir si en France je pourrais faire reconnaître ma condition et accéder à la RQTH, pour me proposer aux offres d'emploi pour personnes handicapées. Je ne comprends bien quel pourcentage de handicap il faut remplir pour y accéder, et non plus si vivre avec le VIH permet en France une reconnaissance de handicap. »

Homme, 48 ans



« Comment ça se passe pour l'AAH avec le passage à la retraite ? »

Femme, 61 ans

Outre ces différents dispositifs, d'autres droits sociaux ont été questionnés dans 29 % des entretiens, et notamment les aides possibles pour la prise en charge financière de pathologies lourdes et/ou chroniques engageant des frais médicaux importants.

2.2. Droit du travail

Le droit du travail a concerné 17 % des entretiens (n=177).

Des questions générales ont été posées dans près d'un tiers de ces échanges (31 %), et on relève qu'elles portent le plus souvent sur l'accès à certains emplois pour les séropositifs.



« Existe-t-il des métiers qui aujourd'hui sont fermés aux séropositifs ? »

Homme, 45 ans



« Je voudrais savoir si un porteur du VIH peut faire une formation militaire »

Homme, 35 ans



« Si j'ai le VIH, je peux travailler dans le domaine de la santé ? »

Femme, 52 ans

De façon plus spécifique, les arrêts de travail ont été abordés dans un quart des entretiens, soit un peu plus que l'an passé (25 % vs 17 %). Notons que ce sujet a été interrogé presque exclusivement par des usagers infectés par le VIH ou par le MonkeyPox (MKP). Leurs questions portent alors sur la possibilité de pouvoir bénéficier d'un arrêt ou d'y mettre un terme selon leur situation, et sur le fait d'avoir ou non à en déclarer le motif à leur employeur.



« J'ai la variole du singe. Le médecin m'a arrêté 3 semaines. Je trouve ça énorme, et je voulais vérifier avec vous si c'est bien cela ? »

Homme, 31 ans



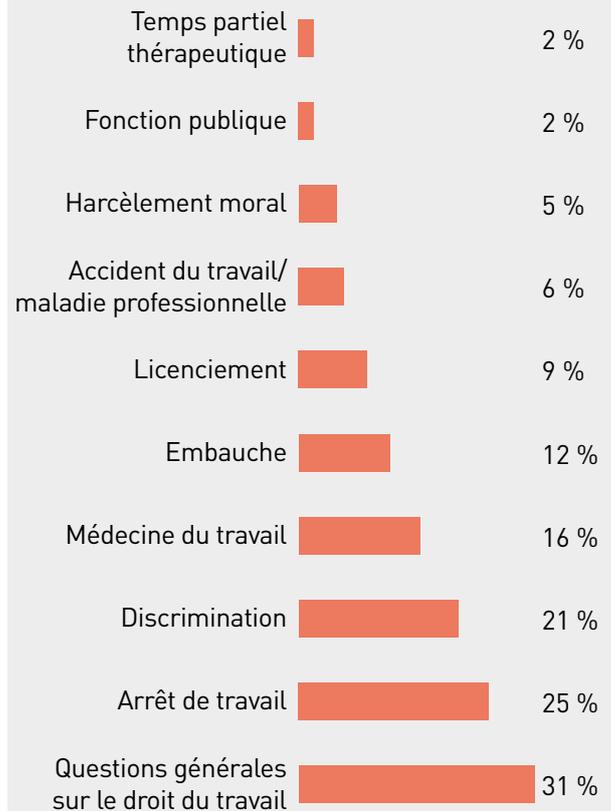
« Bonjour, je voudrais postuler à la SNCF pour le poste de conducteur de train. J'ai vu qu'une prise de sang sera effectuée. Je suis séropositif sous traitement. D'après vous, est-ce possible ou pas ? »

Homme, 35 ans



« Je suis fonctionnaire territorial et séropositif depuis les années 90. J'ai donc eu plus ou moins tous les traitements. Aujourd'hui je suis sous Dovato mais les effets secondaires cumulés des différents traitements m'empêchent de continuer à travailler. J'ai donc demandé un congé de longue durée (CLD) mais ma collectivité me dit que je ne peux y prétendre. Pourtant j'ai vu qu'une des causes de CLD est bien une déficience immunitaire grave. Le VIH n'entre-t-il pas dans cette catégorie ? »

Homme, 60 ans





« Je dois m'absenter du travail afin de pouvoir me rendre à mon rendez-vous annuel avec mon infectiologue. Mon employeur m'impose de rattraper les heures d'absences. Suis-je obligé de rattraper ces heures ? Puis-je, au contraire, dans le cadre du VIH, de mon ALD, être dispensé de rattraper ces heures ? »

Homme, 29 ans



L'appelant est en formation : « Je fais partie d'un groupe de travail et j'ai subi des propos homophobes. Quels sont les articles du Code du Travail qui peuvent m'aider à ce propos ? »

Homme, 56 ans



L'appelant est enseignant, il s'inquiète car son directeur d'établissement est opposé aux personnes en transition et demanderait à ceux ou celles en transition de quitter l'établissement.

Homme, 49 ans



« Bonjour, je suis un élève transgenre FtM et ma professeure d'art appliqué a eu pour moi des propos transphobes : «tu resteras toujours une fille, je ne vois pas comment des parents peuvent autoriser leurs enfants à se mutiler». Le directeur d'établissement ne fera rien car il a dit qu'il soutiendrait toujours les professeurs même s'ils ont tort. Mes parents ne me soutiennent pas. Je suis totalement perdu et je ne sais pas quoi faire. »

Homme transgenre, 17 ans



L'appelante téléphone pour sa sœur qui vient de découvrir sa séropositivité au VIH. Elle est médecin et travaille à l'hôpital : « Est ce qu'elle est obligée d'en parler à la médecine du travail ? »

Femme, 34 ans

Par rapport à 2021, le sujet des discriminations au sein du milieu professionnel n'apparaît plus en première mais en troisième position (21 % vs 27 %). Les faits de discrimination exposés par les usagers prennent généralement place dans le cadre des formations professionnelles ou au sein du milieu scolaire, et ils sont surtout d'ordre homophobe ou transphobe. Cependant, quelques-uns rapportent aussi avoir été discriminés sur leur lieu d'apprentissage en raison de leur statut sérologique.



« Je suis actuellement en formation d'aide-soignant dans un CRP. Suite à un rendez-vous officieux avec ma directrice de formation et ma formatrice, il m'a été pris un rendez-vous chez le médecin du centre de formation. Il m'est demandé un bilan de mon statut VIH afin d'évaluer mon retour ou non en formation et sur les lieux de stage. Est-ce normal, sachant qu'un aide-soignant ne pratique aucun acte invasif ? »

Homme, 43 ans

Le thème de la médecine du travail se retrouve dans 16 % des entretiens. Ces derniers ont essentiellement été menés avec des personnes vivant avec le VIH se demandant si elles doivent ou non parler de leur situation au médecin du travail et quels examens ou justificatifs celui-ci est en droit de leur demander.



« Je voulais savoir si la médecine du travail a le droit de me demander de lui fournir chaque mois la preuve de ma charge virale indétectable. Je travaille en restauration collective (cantine) et je ne crois pas que j'expose qui que ce soit à un risque de contamination en préparant les repas. »
Homme, 30 ans



Jeune animateur qui a découvert sa séropositivité voilà 3 mois. Il est sous traitement, tout se passe bien, et il veut changer de boulot.
Homme, 32 ans

Enfin, on compte quelques échanges sur les droits relatifs à l'embauche (12 %) ou au licenciement (9 %), qui ont été surtout interrogés dans le contexte d'une séropositivité au VIH.



L'appelant vient de découvrir sa séropositivité et apprend aujourd'hui que la Mairie veut le licencier.
Homme, 31 ans



Personne séropositive qui a découvert son statut il y a une semaine. Il a perdu son travail.
Homme, 34 ans

2.3. Droits des malades

Tout comme les droits des travailleurs, ceux des malades ont été questionnés dans 117 entretiens, soit 17 % de l'ensemble.

Plus de la moitié des échanges (53 %) ont donné lieu à des questions générales sur les droits des malades. Les demandes concernent par exemple les restrictions associées à certaines pathologies, telles celles relatives à l'entrée dans tel pays ou au don de sang, ou bien les recours juridiques possibles envers les personnes à l'origine d'une contamination.



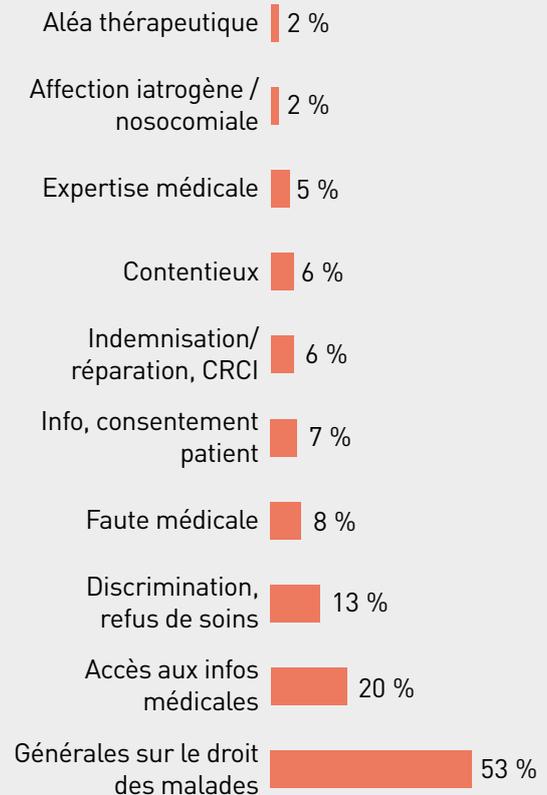
« Bonjour, si je suis séropositif et indétectable puis-je donner mon sang et faire un don ? »
Homme, 42 ans



« Si on est infecté d'une hépatite B, peut-on espérer voyager pour l'Europe ou plus précisément pour la France ou la Belgique pour les études ? »
Homme, âge non renseigné



« Je vais effectuer un voyage à Cuba et je suis [séropositif et] traité avec du Dovato. Y a-t-il des restrictions d'entrée ? »
Homme, 32 ans





« Je veux porter plainte contre la personne qui m'a transmis le VIH. Je suis enceinte et j'ai découvert que j'étais séropositive. On était ensemble depuis 3 ans et il m'avait dit qu'il l'avait attrapé de sa mère. Je ne l'ai jamais vu prendre de traitement. »

Femme, 21 ans



« J'ai découvert en janvier que j'ai le VIH. Je pense que c'est mon copain qui me l'a sciemment transmis. Je ne sais pas quoi faire. Si c'est une transmission volontaire, je veux réparation. »

Femme, 26 ans

Parmi les autres sujets les plus abordés par les usagers, celui de l'accès aux informations médicales est relevé dans 20 % des entretiens, soit dans des proportions similaires à l'an passé. Les usagers s'interrogent sur la possibilité pour des professionnels du secteur médical, notamment les pharmaciens et les dentistes, d'avoir connaissance de leur état de santé grâce à leur carte vitale



« Peut-on porter plainte contre une personne qui nous a transmis le HPV ? »

Femme, 34 ans



« Bonjour, séropositive depuis 7 mois, traitée et indétectable, je vais chez le kiné 3 fois par semaine pour une tendinite et je voulais savoir s'il pouvait voir sur la carte vitale ALD j'ai ? »

Femme, 44 ans



L'appelant est séropositif et se demande si à la pharmacie ils peuvent savoir qu'il est séropositif via la carte vitale.

Homme, 36 ans



L'appelant dit avoir appris sa séropositivité il y a 3 mois [...] il appelle pour savoir : « Mon employeur sera au courant de ma séropositivité ? Ma mutuelle va me le demander ? Et si je veux faire un crédit, c'est impossible maintenant ? »

Homme, 21 ans

La divulgation de telles informations médicales dans l'entourage et dans le milieu professionnel est un autre sujet d'inquiétude récurrent, et plusieurs personnes ont contacté SIS à propos des outils juridiques mobilisables lorsque le secret médical n'est pas respecté auprès de leurs collègues.



Appelant travaillant pour l'UNESCO et la caisse de sécurité sociale de l'UNESCO fait état de sa séropositivité sur des documents le concernant.

Homme, 58 ans



L'appelant est en arrêt de travail suite à la découverte de sa séropositivité. Sur les conseils de son médecin, il a parlé de sa séropositivité à son employeur. Ce dernier en a parlé à tous ses collègues. Il appelle donc pour des conseils juridiques.

Homme, âge non renseigné

Sur ce même thème de la diffusion des informations personnelles en matière de santé, on note aussi des questions de professionnels soucieux de pouvoir offrir aux mineurs des dépistages anonymes pour les IST, et ainsi de contourner la réglementation stipulant qu'un accord parental est nécessaire pour de tels examens.



« Je suis Sage-femme en CeGIDD, à Cayenne (Guyane). Nous nous posons la problématique du dépistage des IST auprès des mineurs.es. La loi stipule que l'accord parental doit être recueilli, en pratique cela est délicat. Auriez-vous des textes ou exemples nous permettant d'adapter nos procédures et/ ou pratiques afin de régulariser cette pratique de dépistage (par sérologie et/ou TROD) souvent sans l'accord parental. Aussi, est ce que la démarche doit être différente selon l'âge (exemple mois de 15 ans et plus de 15 ans) ? »

Femme, 36 ans

Par ailleurs, des actes et discours associés à de la discrimination dans le contexte médical sont rapportés dans 13 % des échanges. De nombreux usagers dénoncent notamment le fait que leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leur séropositivité au VIH ou encore leur situation vaccinale vis-à-vis du COVID-19 soit le motif pour lequel des professionnels de la santé leur refusent des soins ou des examens.



« J'ai énormément de lésions, j'ai commencé à en avoir il y a une semaine. J'ai été voir mon médecin traitant qui pense qu'il s'agit du Monkeypox, en allant à l'hôpital au SMIT, ils n'ont pas voulu me faire la PCR, car pour eux il n'y a que des hommes qui sont concernés. Je suis repartie bredouille chez moi. »

Femme, 24 ans



L'appelante cherche un centre LGBT, après avoir vécu des discriminations dans un centre de dépistage.

Femme, 29 ans



Son mari est séropositif, son infectiologue refuse de le suivre car il n'est pas vacciné contre le Covid-19 et ne l'a pas redirigé vers une autre personne. Elle compte saisir l'ordre des médecins pour refus de soin, mais en attendant elle ne sait pas comment faire.

Femme, 36 ans



« Un médecin peut-il refuser que je le consulte au sujet d'un traitement hormonal de transition ? »

Homme, 43 ans

D'autres appelants relatent que des médecins, infirmiers ou aides-soignants ont eu des questions indiscrètes ou des propos offensants à l'égard de leur état de santé, en particulier lorsqu'ils vivent avec le VIH ou prennent un traitement préventif contre celui-ci.



« Je prends la PrEP, et pour mon suivi j'ai RDV avec un docteur que je ne supporte pas. Elle a des propos déplacés. Et à chaque fois je dois vous appeler pour comprendre mon traitement. Elle me juge, utilise des questions détournées pour savoir si je suis prostitué. »

Homme, 44 ans



« J'ai été diagnostiquée séropositive il y a trois mois. Depuis, ma vie est un enfer ». L'appelante parle du refus des soins psychiatriques (elle est en dépression et en arrêt maladie), et de la discrimination de la part des infirmières, qui veulent savoir comment elle a été contaminée, et des pompiers qui lui disent qu'ils ont peur d'elle et la touchent à peine lors d'une intervention.

Femme, 26 ans



Amie d'une femme séropositive [...] hospitalisée en service cardiologie [...] Une aide-soignante est entrée dans la chambre (partagée avec une autre patiente) [...] en lui posant des questions sur l'origine de sa contamination au VIH. Comme son amie a refusé de répondre, l'aide-soignante est sortie de la chambre en disant que si ce n'était pas cela, c'est qu'elle a dû être toxicomane. [...] L'amie de cette femme nous appelle pour avoir la confirmation que cette situation est anormale, et quelle démarche elle peut entreprendre au niveau de l'hôpital pour signaler ce dysfonctionnement.

Femme, 56 ans

Dans 7 % des entretiens, il est aussi fait référence à des problématiques relatives à l'information et au consentement du patient. Ce thème est plus particulièrement abordé par des femmes, à l'égard de leur propre situation ou de celle de leur conjoint, mais aussi par des professionnels de la santé souhaitant des renseignements sur les bonnes pratiques à adopter en la matière.



Femme dont le mari est hospitalisé avec une cirrhose. Elle veut savoir à quel traitement il peut prétendre, elle a lu qu'il y a des nouveaux traitements mais l'hôpital ne lui dit rien du tout. Et il n'y a absolument aucune communication avec le médecin.

Femme, 80 ans



L'appelante cherche une voie de recours car elle a été hospitalisée d'office par deux fois dans un contexte de divorce à la demande de son futur ex-mari.

Femme, âge non renseigné



« Je suis infirmière coordinatrice dans une association regroupant un FAM et un FH pour personnes cérébro-lésées. Je souhaiterais connaître la législation que doit avoir notre établissement envers les informations médicales concernant le VIH et l'hépatite. Doit-on divulguer systématiquement ces infos à l'équipe interne ou partenaire externe ? Doit-on avoir l'accord du résident ? Doit-on faire un écrit pour avoir l'accord ou non ? La mesure de protection a-t-elle un rôle à jouer dans cette divulgation d'infos ? »

Femme, 43 ans

Enfin, dans de plus faibles proportions, il a été question de fautes médicales (8 %), d'indemnisations de patients (6 %), de contentieux avec des professionnels de santé (6 %), de problèmes d'expertises (5 %) et d'affections iatrogènes ou nosocomiales (2 %).



Appelante dont la sœur a été mal reçue par un médecin à l'issue d'un viol, il lui a reproché de ne pas avoir informé l'auteur de sa séropositivité.

Femme, 47 ans



Appelante qui a des questions sur la procédure à suivre pour engager la responsabilité médicale de son médecin.

Femme, 46 ans



« Je suis chez la même dentiste depuis 11 ans, je la garde parce que c'est très difficile d'avoir un dentiste quand on a le VIH. L'autre jour après des soins, elle me demande pourquoi j'ai l'ALD. Je lui ai dit qu'elle n'a pas à le savoir [...] Et depuis, je suis harcelée au téléphone par la dentiste. Ça finit par m'inquiéter : est-ce qu'elle peut faire quelque chose contre moi ? »

Femme, 44 ans



Femme qui a accouché il y a 6 jours. Durant sa grossesse elle a été suivie pour son addiction au tabac dans ce même hôpital [...] Au moment d'accoucher, il y a eu méprise et on l'a considéré comme une toxicomane, avec menace de lui enlever son bébé à la naissance. [...] Jusqu'à l'intervention de la psychiatre qui a révélé l'incohérence de la situation, ce qui a stoppé les démarches. [...] elle est encore sous le choc de cet accouchement et veut prendre des informations sur ce qu'elle peut faire comme démarche contre cet hôpital. »

Femme, 33 ans

2.4. Droits des étrangers

Les droits des étrangers forment le quatrième thème le plus abordé durant les entretiens menés cette année, et on note que le nombre d'échanges relatifs à ce sujet a connu une augmentation par rapport à 2021 (16 % vs 10 %).

En dehors de quelques professionnels travaillant auprès de mineurs étrangers, la plupart des usagers ne possèdent pas la nationalité française. Il s'agit majoritairement de personnes qui sont en voie d'obtenir des papiers leur permettant de séjourner légalement en France, et qui viennent de différents pays d'Europe, d'Amérique latine et d'Afrique.

Leurs principales demandes concernent l'accès au traitement pour le VIH et son financement en France, dans le contexte d'une expatriation pour les études, le travail ou le regroupement familial. Lorsqu'ils connaissent leurs droits à une prise en charge thérapeutique, ils s'interrogent sur ses modalités et, bien souvent, sur leur possibilité d'en bénéficier en attendant la validation de leur affiliation à la Sécurité sociale.



« Je suis brésilien, séropositif, et je voudrais candidater à un master en France. [...] Est-ce que vous savez si les étrangers ont droit aux médicaments antirétroviraux en France ? »

Homme, 40 ans



« Je viens d'arriver en France depuis 1 mois, je suis uruguayen, et séropositif sous traitement. J'ai envoyé un dossier de demande à la CPAM pour avoir un numéro et une carte vitale, et en attendant ma régularisation, il ne me reste plus que 15j de traitement. Comment je fais pour avoir le renouvellement de mon traitement ? »

Homme, 21 ans



« Bonjour, je suis un citoyen suédois qui vient de déménager en France définitivement il y a 2 mois. Je suis séropositif depuis 1987. Indétectable depuis 1998. J'ai encore des médicaments pour 6 mois. Est-ce que vous pouvez me dire à quelle institution je peux m'adresser pour obtenir des soins médicaux l'année prochaine ? Je n'ai pas encore la carte vitale. Peut-être dans 4-6 mois. »

Homme, 32 ans



« Je suis en France depuis quelques mois, je suis séropositif et j'ai déposé la demande pour l'obtention de la carte de l'aide médicale d'état. Est-il possible d'aller à l'hôpital sans cette carte ? »

Homme, 45 ans



« Je suis une séropositive arrivée en France depuis le 2 avril 2022 par regroupement familial. N'ayant toujours pas reçu de récépissé de carte de séjour, j'aimerais savoir comment entrer en possession de mon traitement s'il vous plaît. »

Femme, 31 ans

On relève une part importante de personnes nées sur le continent africain souhaitant des renseignements sur les démarches à entreprendre pour obtenir une prise en charge médicale en France. Si certaines sont en situation irrégulière, d'autres sont détentrices d'une carte de séjour et il est notable que plusieurs d'entre elles soient dans l'ignorance de leurs droits, malgré leur affiliation d'ores et déjà effective à la Sécurité sociale.



« Quelles sont les conditions pour qu'une étrangère africaine sidéenne en situation régulière et détentrices de la carte sécurité sociale résidant en France dans le département de Moselle puisse être prise en charge du VIH/sida à vie en France ? »

Femme, 39 ans

D'autres usagers étrangers, dont la situation n'est pas encore régularisée ou ne peut l'être, sollicitent SIS pour savoir comment ils pourraient accéder à des tests de dépistage, et parfois au TPE dans le contexte d'une récente prise de risque.



« Bonsoir, je voudrais savoir où je peux acheter le TPE. [...] J'ai pris un risque [...] J'ai pas de carte vitale encore en France. [...] Est-ce que je peux aller [aux urgences] avec l'attestation sous forme digitale ? »

Homme, 21 ans



« Je suis d'origine africaine et séropositif [...] je viens d'arriver en France et je souhaiterais rester, mais je ne sais pas si ma situation pourrait être plus favorable pour que je m'établisse plus durablement sans contrevenir à la loi, et comment faire pour recevoir des soins ici si on est étranger et qu'on n'a pas les moyens. [...] Je suis muni d'un visa de 90 jours. »

Homme, 39 ans



L'appelant appelle car elle doit faire des tests pré-nuptiaux. Elle est en situation irrégulière pour l'instant, elle n'a pas de papiers ni la sécurité sociale.

Femme, 28 ans



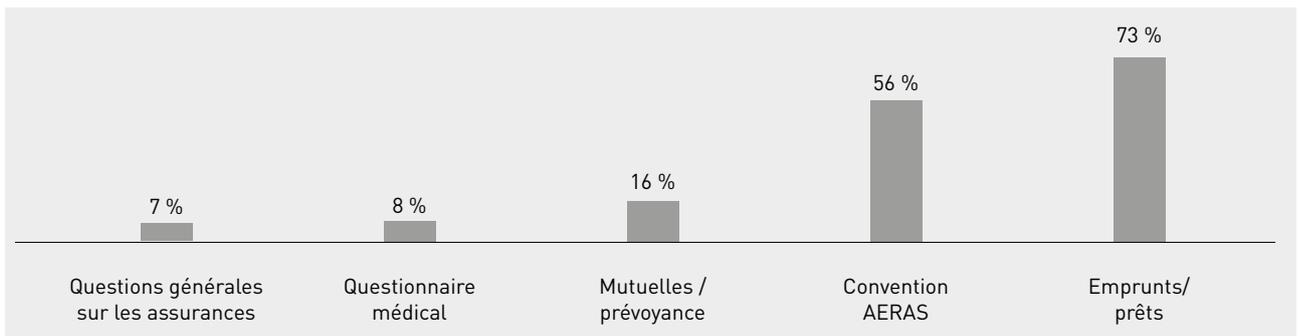
« Hier j'ai eu des rapports sexuels [sans préservatif] avec un autre homme. Je veux savoir si j'ai pris un risque pour le VIH [...] Je ne suis pas résident légal en France. La carte vitale qu'est-ce que c'est ? [...] Homme, 17 ans



Jeune femme assistante sociale. Elle appelle pour l'un des jeunes qu'elle encadre. Il est placé sous la tutelle de la république, il n'a pas la nationalité française, bientôt 17 ans, pas de carte vitale, et vit en foyer. Il veut faire un dépistage. Elle a entendu parler de la possibilité de passer en laboratoire sans ordonnance pour faire le test VIH, et demande si c'est possible pour lui. Femme, appelle pour un jeune homme étranger de 16 ans.

2.5. Assurances

Le thème des assurances a été traité dans 134 entretiens, soit 13 % de l'ensemble et avec une petite diminution par rapport à l'an passé (16 %).



A l'instar des constats faits en 2020 et 2021, les deux grands sous-thèmes abordés dans plus de la moitié des entretiens sont ceux des emprunts (73 %) et de la Convention « Assurer et emprunter avec un risque aggravé de santé » dite AERAS (56 %). Les usagers, et en particulier ceux qui vivent avec le VIH, se renseignent sur les démarches qu'ils peuvent engager pour se garantir le plus de chance d'obtenir un prêt et de trouver une assurance disposée à accepter leur dossier, spécialement dans le cadre d'un achat immobilier.



« Je suis séropositive depuis 40 ans. Puis-je avoir un crédit afin de me faire une abdominoplastie liée aux antiviраux et pouvoir retravailler ? » Femme, 61 ans



Appel à propos de l'accès au prêt pour une personne qui a une hépatite chronique. Femme, 56 ans



Homme séropositif de naissance qui souhaite des informations pour acheter un bien immobilier via un emprunt. Homme, 32 ans



Appelante qui a des questions sur la convention AERAS et l'assurance emprunteur. Femme, 36 ans

Certains se questionnent plus précisément sur le fait de donner ou non des informations concernant leur état de santé aux assurances et aux banques, et beaucoup font part des difficultés déjà éprouvées pour contracter de tels emprunts en raison de leur séropositivité au VIH.



Homme qui veut des informations sur les prêts. Étant séropositif, sa banque a accepté mais l'assurance emprunteur lui demande des analyses médicales.

Homme, âge non renseigné



Homme séropositif depuis 2 ans, en cours de tentative d'emprunt avec son mari. Il ne sait pas s'il doit mentir sur son statut sérologique ou pas pour obtenir son prêt. Il se sent un peu seul avec tout ça et a un sentiment d'injustice.

Homme, âge non renseigné

Des interrogations quant aux informations médicales qu'il convient ou non de donner aux assureurs ont aussi été relevées à propos des contrats de mutuelle et de prévoyance dans 16 % des échanges, et dans respectivement 8 % et 7 % d'entre eux les demandes concernaient plus largement les questionnaires médicaux et les assurances de façon générale.



L'appelante attend des résultats d'analyses pour confirmer un diagnostic médical de cancer, et elle anticipe le fait de devoir peut-être changer de mutuelle.

Femme, 41 ans



« Auriez-vous des listes d'assurance emprunteur pour les séropositifs qui auraient des tarifs pas trop exorbitants pour mon crédit immobilier ? »

Femme, 51 ans



Appelant qui prend la PrEP en continu et se demande s'il doit le déclarer dans le questionnaire santé qu'il doit remplir dans le cadre de la souscription d'un prêt.

Homme, 32 ans





« Bonjour, je suis en conflit depuis près d'un an avec mon assurance emprunteur qui a édité un échéancier sans attendre le compte rendu médical suite à un changement de mensualités de mon crédit immobilier. [...] J'ai été tout simplement arnaqué par cet assureur ainsi que le courtier, qui profite de ma situation avec le VIH. Je n'ai pas trouvé d'autres assurances pour assurer le crédit immobilier car les garanties ne sont pas à la même hauteur que celle que j'ai actuellement. [...] Je ne sais plus vers qui me tourner. »

Femme, 52 ans



« Je suis infirmier libéral séropositif au VIH [...] À l'heure actuelle je me bats avec les assurances prévoyance sante afin d'obtenir un contrat de prévoyance. Est-ce que je suis dans l'obligation de dire que je suis séropositif ? »

Homme, 36 ans

3. Synthèse

Les problématiques d'ordre juridique et social ont été abordées au cours de 1019 entretiens en 2022.

Parmi les usagers nous ayant contacté à ce sujet, les plus représentés sont les hommes (62 %), les personnes de 25 à 39 ans (39 %) et les résidents d'Ile-de-France (40,8 %).

Si plus d'un quart des échanges a porté sur les droits sociaux, nombre d'entre eux ont également concerné les droits des travailleurs et des malades, mais aussi ceux des étrangers qui ont fait l'objet de plus de questions que l'an passé. Un autre thème abordé est celui de l'accès aux contrats d'assurance, de mutuelle et de prévoyance pour les personnes souffrant de pathologies lourdes et/ou chroniques.

On soulignera que dans 66 % des cas les questions des usagers sur ces cinq grandes thématiques ont été posées dans le contexte d'un entretien portant sur le VIH.

B. Les violences

1. Introduction

L'année 2022 comptabilise 505 sollicitations portant sur des situations de violences, soit une tendance similaire à celle de l'année 2021 (520).

Tout comme observé en 2021, les situations de violences évoquées, concernent dans la majorité des cas (60 %) les atteintes à l'intégrité physique des personnes. Celles-ci relèvent principalement d'agressions sexuelles, de viols ou de violences conjugales et/ou intrafamiliales. D'autres faits de violence (40 %) exposés au cours des entretiens relèvent d'actes de discrimination et de harcèlement ou de diverses formes de pression psychologique. Par rapport à l'année précédente, ces derniers sont en augmentation de 7 points (40 % vs 33 %)

Comme en 2021, la majeure partie des sollicitations (62 %) relatives à des violences est réalisée sur la ligne principale Sida Info Service (SIS). Celles-ci sont en particulier utilisées lorsqu'il s'agit de violences sexuelles, de viol et de *stealth* (le fait de retirer le préservatif sans le consentement du ou de la partenaire).

Services	SIS	Tchats	Mails	LAZ	SIS+	MKP	HIS	DMI/ SID	ESC	SIS Guyane	Total
Nombre	314	102	42	18	9	8	7	3	1	1	505
%	62 %	20 %	8 %	4 %	2 %	2 %	1 %	1 %	0 %	0 %	100 %

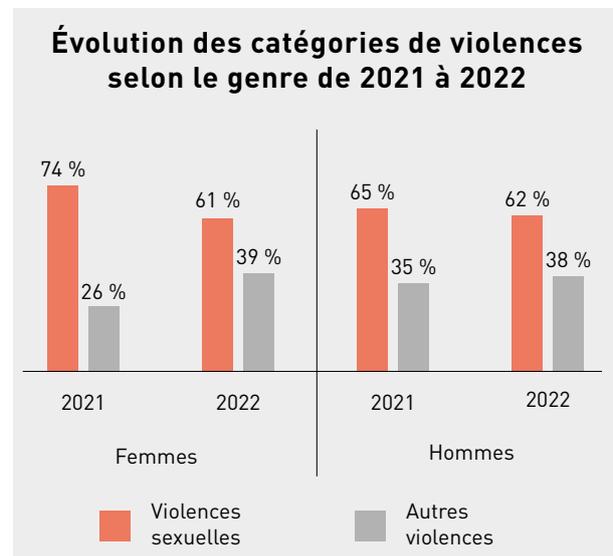
Le troisième dispositif le plus sollicité est le service SexIS (Sexualités Info Santé) principalement contacté par mail.

2. Les femmes sont majoritairement celles qui évoquent les questions de violence

Comme l'an passé, les femmes restent majoritaires (53 %) parmi les personnes ayant contacté les services de SIS Association. On note une légère baisse des sollicitations provenant d'hommes (44 % contre 48 % en 2021). Les appels d'hommes et femmes transgenres représentent moins de 2 %.

Sur les lignes de SIS Association, ces violences sexuelles sont majoritairement abordées lors d'entretiens dont l'objet de discussion porte sur les violences en général.

En observant les proportions de sollicitations selon les formes de violences, on constate chez les femmes une baisse des violences sexuelles comparée à ce qui s'est observé en 2021 (61 % vs 74 %).



Par contre les sollicitations en rapport avec ces violences sexuelles sont plus importantes chez les hommes en 2021 (65 % vs 62 %).



« J'étais là pour satisfaire, impression d'être un objet. Je ne savais pas quoi faire. Un autre choc = résonance psychologique : il m'a dit que ça s'appelait un dépucelage (ma mère fois). Que ce ne serait plus jamais pareil par rapport à mon identité, à ma sexualité, que je n'accepte toujours pas. »
Homme de 32 ans



« Jeune femme est effrayée par le VIH dans la plupart des actes de la vie quotidienne. Elle révèle au fur et à mesure des violences de son ex compagnon, qui se serait révélé séropositif. Les tests ont été négatifs mais elle reste traumatisée par les violences et cette découverte.»
Femme de 22 ans



L'appelant dit qu'il vient d'avoir un rapport à risque « et j'avais arrêté ma PrEP à la demande vendredi... Non je n'avais pas prévu ce rapport... Mon partenaire m'a forcé...»...
Homme de 32 ans

3. Les 25-39 ans : la classe d'âge la plus représentée

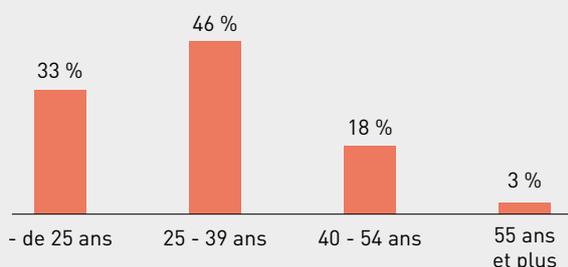
Les usagers ayant un âge compris entre 25 et 39 ans représentent 46 % de l'ensemble de ceux qui ont sollicité les services de SIS Association en rapport avec des problématiques de violence.

Un tiers, soit 33 % des sollicitations, provient d'usagers de moins de 25 ans.

Ce graphique révèle aussi qu'au-delà de 39 ans les sollicitations sont en forte baisse : 18 % pour les 40-54 ans et 3 % pour les plus de 55 ans.

Une situation exposée peut faire référence à plusieurs formes de violences à la fois, et ces dernières peuvent découler les unes des autres et/ou se cumuler.

Répartition des sollicitations liées aux violences par classe d'âge



Son supérieur hiérarchique lui a demandé un rapport sexuel qu'il n'a pu refuser (rapport anal insertif). Le préservatif s'est rompu. Il est au Luxembourg et rentre demain où il pourra directement se rendre à l'hôpital pour un TPE.
Homme de 25 ans



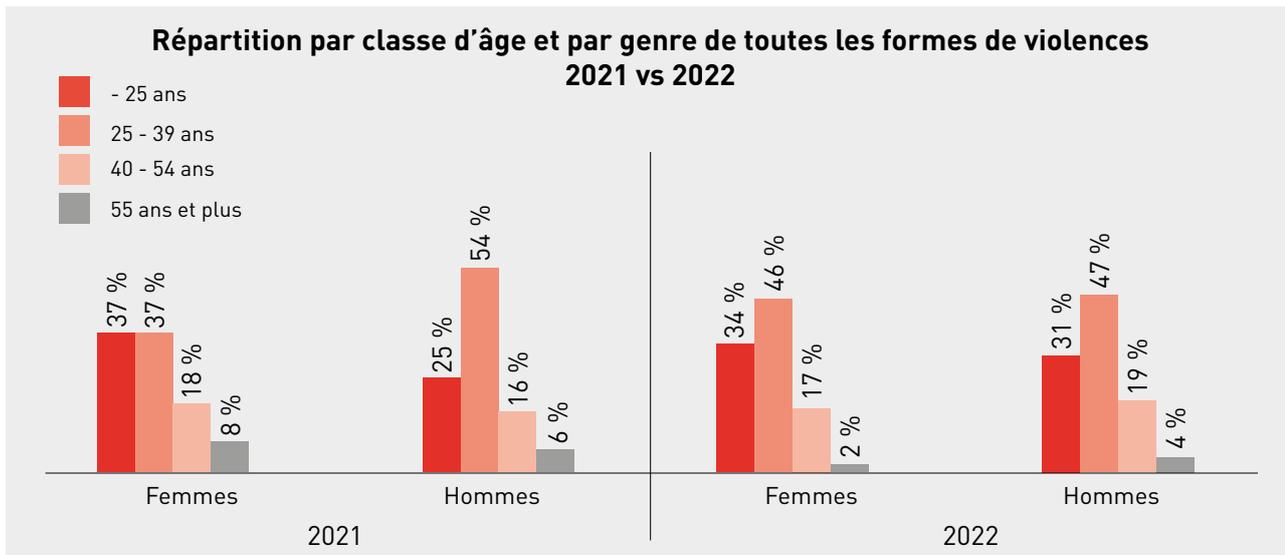
*Son partenaire lui dit être sous PrEP. Il a enlevé le préservatif sans le prévenir et il a éjaculé en lui... Il demande où il doit se rendre pour un TPE. Il précise qu'il était fortement alcoolisé (et il semble l'être un peu encore...). »
Homme de 27 ans*



*Appelante qui a été violée dans l'enfance, qui est suivie par un thérapeute. Elle dit « J'arrive plus à faire confiance aux hommes depuis ce traumatisme, parce que je me dis que l'homme est synonyme de maladies ou de violence. »
Femme de 37 ans*

4. La répartition des sollicitations par classe d'âge et selon le genre

Alors que la répartition des sollicitations selon la classe d'âge et le genre montrait qu'en 2021 les hommes de 25 à 39 ans représentaient plus de la moitié (54 %) d'entre elles, celle de cette année révèle une proportion presque identique (47 %) avec les sollicitations des femmes de cette classe d'âge (46 %). Autrement dit les entretiens portant sur les situations de violences (sexuelles et/ou autres) sont en augmentation (46 % vs 37 %) chez les femmes de cette classe d'âge.



En revanche, on observe que les usagères de moins de 25 ans sont encore cette année plus nombreuses (34 %) que les hommes (31 %), bien que ces derniers présentent une augmentation de 6 points (31 % vs 25 %), comparé à l'année 2021.

Ces chiffres en augmentation reflètent probablement davantage un progrès de la société au regard de ce phénomène des violences (notamment avec le mouvement #MeToo). En effet les jeunes se saisissent ces dernières années des espaces qui leur sont offerts. Ce sujet étant très sensible, il reste difficile à aborder avec autrui, et en particulier lorsqu'il s'agit d'agressions sexuelles.



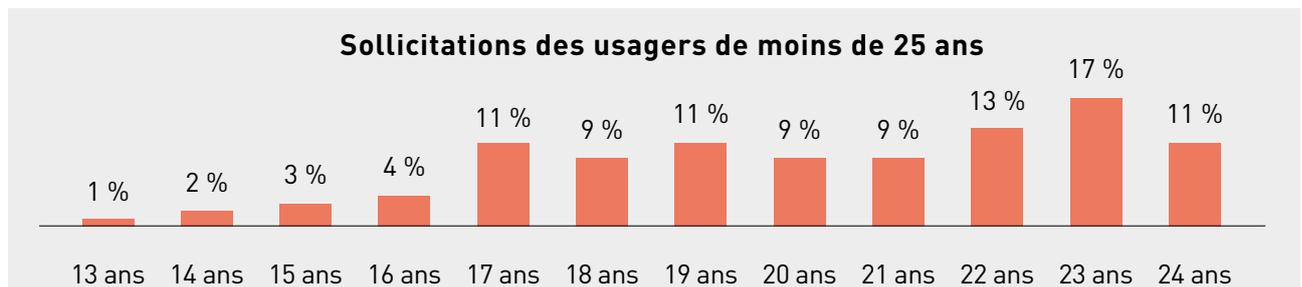
*« Je me suis fait violer il y a quelques mois et je ne vais pas bien du tout... »
Femme de 20 ans*



Je vous contacte aujourd'hui via le conseil d'une amie. Voilà j'ai été violée jeudi dernier précisément et je vous contacte aujourd'hui car je souhaitais savoir si la salive, au contact de l'entrée du vagin et même dans la bouche, pouvait transmettre des MST et si oui, lesquelles ?
Femme de 20 ans

5. Focus sur les sollicitations des moins de 25 ans

Sur l'ensemble des usagers de cette classe d'âge, 15 % indiquent avoir déjà sollicité les services de SIS Association.



Bien que l'âge le plus représenté soit celui de 23 ans (17 %), les sollicitations des mineurs de moins de 18 ans représentent 21 % en 2022 à peu près comme en 2021. Les plus jeunes ont 13 ans.

L'examen des fiches d'entretiens laisse apparaître que ces usagers mineurs présentent les mêmes problématiques de violences que leurs aînés, principalement en ce qui concerne les violences sexuelles. Cependant les violences liées aux identités de genre restent très marquées chez ces très jeunes usagers. Il est important de noter que 14 % des sollicitations concernant ces jeunes proviennent de tiers. Ils sont soit parents, soit professionnels de santé ou autres professionnels.



Prof principale qui appelle pour un élève « Trans » de 13 ans, en difficulté avec sa famille, menace, violences, etc. Elle se demande quoi faire. Une médiation a déjà été tentée mais n'a rien changé. L'élève est à côté pendant la discussion, il doit partir et donc va rappeler lui-même demain notre service pour qu'on en discute directement avec lui.

Appel au sujet d'un garçon transgenre de 13 ans



Je ne suis pas très à l'aise... Vous entendez ma voix, vous pensez que je suis une fille mais je suis un garçon. Mon père ne m'a pas beaucoup aidé. Il était violent, il battait ma mère mais maintenant il est parti, il ne reviendra plus. On me dit toujours tu es gay et à force je finis par penser que je le suis peut-être...

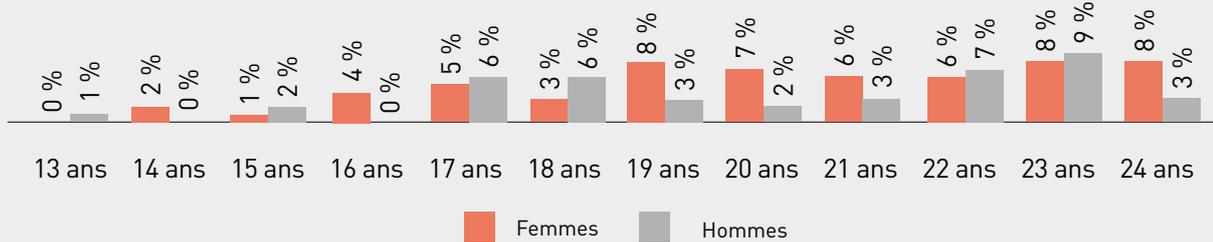
Garçon de 13 ans



Elle est d'origine musulmane se décrivant comme bisexuelle ; c'est l'infirmière du collège qui appelle. Cette jeune fille craint une réaction violente de son père s'il apprenait son homosexualité et de décevoir sa mère. Peur du rejet aussi. Discussion autour du contexte familial et du poids de la religion. Une orientation de l'infirmière vers la psychologue scolaire est prévue.

Femme de 15 ans

Proportions des sollicitations par âge et selon le genre chez les moins de 25 ans



On relève un pic des sollicitations chez les usagers de 23 ans avec une sensible majorité pour les hommes (9 % vs 8 %).

C'est également le cas lorsqu'ils ont 22 ans (7 % vs 6 %). Les violences constatées chez ces jeunes hommes qui sollicitent les lignes concernent très généralement les difficultés liées à l'homosexualité ou à la transidentité. Ces récits sont pour certains teintés d'agressions sexuelles.



Migrant : il dit être gay et n'a pas d'endroit où dormir. Il voulait un centre d'hébergement. Il a peur d'être violenté par les autres vu son orientation sexuelle.

Homme de 22 ans



« J'ai voulu rencontrer ce garçon, je l'ai invité chez moi, il était doux au départ, et puis quand il m'a pénétré, j'ai fait un malaise, je me sentais totalement vide comme un gros malaise vagal et une douleur profonde, mais il a continué. Apparemment il n'a pas remarqué et quand il s'est rendu compte qu'il n'arrivait pas à pénétrer, il m'a dit de lui faire une fellation puis éjacule dans ma bouche. Pendant plusieurs jours j'ai eu la nausée... »

Homme de 22 ans (extrait de tchat)

Les femmes de cette classe d'âge s'avèrent être plus nombreuses que les hommes à exprimer leurs vécus des violences lorsqu'elles sont âgées de 19 ans (8 % vs 3 %) et de 24 ans (8 % vs 3 %). Leurs vécus sont marqués par des violences autant sexuelles que psychologiques. Parfois, il peut s'agir des deux types de violences chez le même usager.



Elle sort d'une relation d'emprise avec son ex compagnon. Elle ne voulait pas avoir de relation sexuelle mais il lui a fait du chantage affectif, la fait culpabiliser. « Les hommes ont besoin d'avoir des rapports, ça m'embêterait de devoir aller voir une prostituée », « J'ai trop envie de toi c'est impossible pour moi de me retenir ». Elle a pratiqué des fellations à contre cœur pour le soulager alors qu'elle n'en avait pas envie et déteste cette pratique.

Femme de 19 ans



Souhaite faire des tests de dépistages car a eu des relations sans protections. Lundi a eu une relation avec un homme et elle a été droguée mais ne se souvient pas si c'était protégé ou non.

Femme de 24 ans



« Bonjour, J'ai 19 ans, j'ai été violée par un ex 2 fois... J'ai lu un truc sur le consentement qui me fait peur. C'est que quand on change d'activité sexuelle il faut redemander... Si mon copain avait pris l'initiative de refaire autre chose que le cunnilingus :» consentir à un acte, ne veut pas dire consentir à un autre acte »...

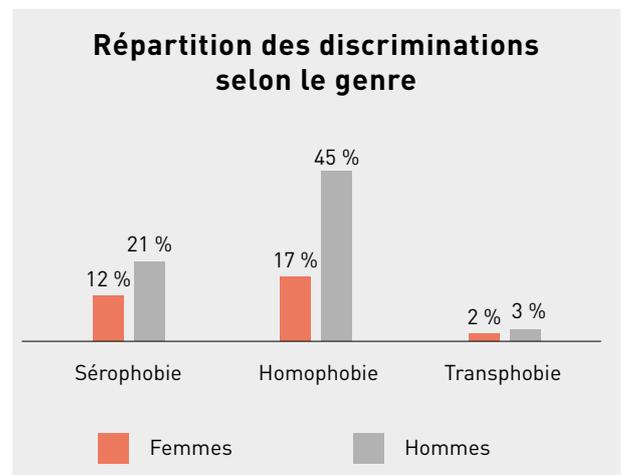
Femme de 19 ans (extrait de tchat)

6. Les discriminations se révèlent source de violences quel que soit l'âge des usagers

En effet les situations de violences relevant du champ de la discrimination concernent les usagers de tous les âges. Ils sont un bon nombre à aborder particulièrement des actes de rejet engendrés par l'homophobie (62%), la transphobie (5%) ou la sérophobie (33%). Ces phobies discriminantes induisent des violences qui s'inscrivent dans toutes les sphères de la vie sociale (familiale, professionnelle, affective...). Elles présentent également différentes proportions selon le genre.

Le graphique présente la répartition des hommes et des femmes selon qu'ils ont abordé des situations de violences associées à l'homophobie, à la transphobie ou à la sérophobie. Par souci d'harmonie, les femmes transgenres sont incluses chez les femmes et de même pour ce qui concerne les hommes transgenres.

Il arrive que ces phobies soient combinées les unes aux autres.



« Je l'assume depuis 2019, mais c'est impossible d'en parler à mes parents. C'est un milieu très conservateur, catholique proche du RN. Je porte un masque depuis des années vis-à-vis de mes parents. Quand je les vois et c'est moins souvent je ne dis rien quand ils ont des propos homophobes ou transphobes. Je sais qu'ils peuvent être très attentionnés par ailleurs et bienveillant avec moi. Mais s'ils l'apprenaient ils me rejetteraient définitivement, d'ailleurs c'est ce qu'a dit mon père. J'ai commencé une PrEP et j'ai très peur qu'ils me questionnent. »

Homme de 22 ans



Victime agression homophobe, deux fois en 5 mois.

Homme de 38 ans



Victime d'homophobie, j'aimerais en parler... de la part de mon père. Il m'a frappé... j'ai quitté la maison... et je vis dans un appartement, mon père très musulman pratiquant. Début 2022 mon père nous a surpris, qu'il ait vu ça = je me sens coupable et honteux...

Homme de 23 ans

Les situations de transphobie se sont révélées plus présentes cette année, alors qu'elles n'excédaient pas la proportion d'1 %. Sans doute du fait des stratégies de communication de SIS Association sur la question. Les entretiens portant sur la transphobie émanent dans 8 % des cas de tiers (Encadrants éducatifs, professionnels de santé, entourages familiaux et amicaux, etc.).

De la plupart de ces situations découlent des cas d'isolement, de mal-être. Elles sont parfois concomitantes avec des cas de violences sexuelles comme cela a pu s'observer chez les personnes victimes d'homophobie.



Jeune femme trans qui appelle, très confuse au démarrage, puis les choses reviennent. Sous emprise de l'alcool. A été violée par 2 ou 3 hommes. A retrouvé un préservatif en allant aux WC...

Femme transgenre



A déjà appelé pour parler, se sent rejetée par sa famille en raison de sa transidentité et sa culpabilité face à son ex. Récit identique au premier appel. Abusé par son beau-père quand elle était jeune.

Femme transgenre de 30 ans



Né garçon, passée par plusieurs phases dans son identité de genre et orientation sexuelle, a commencé une transition il y a deux mois mais n'a pas encore de passing. Elle se sent perdue car n'a pas le soutien des proches qu'elle souhaiterait. Elle a déjà fait marche arrière deux fois du fait de l'isolement social. Se demande ce qu'elle peut faire pour se sentir moins perdue. A débuté également une transition hormonale.

Femme transgenre de 34 ans



Arrivé en France il y a 3 mois, loge chez son partenaire qui veut l'obliger à faire un test car très inquiet du VIH. Sérophobie « Si t'es positive je te mets à la porte ». Refuse d'entendre que I=I, n'y croit pas.

Homme de 53 ans



« J'ai vu une affiche qui parle de transphobie et je vous appelle pour parler des choses qui se sont passées. Personne ne m'écoute. Je suis à l'internat et je voulais changer de chambre et aller chez les garçons. L'infirmière et la CPE avec lesquels j'ai parlé de vouloir changer de chambre m'ont posé des questions sur mes parties intimes, sur mes règles... Je me suis sentie agressé... et j'ai subi aussi des attouchements de garçons. »

Homme transgenre de 17 ans

Quant aux situations de sérophobie elles sont exposées autant par les victimes que par les auteurs. Les auteurs se saisissent des lignes à la recherche d'une réassurance après une exposition sans risque VIH. Les interactions entre les personnes, que cela soit dans un environnement professionnel, personnel ou familial se voient complètement modifiées face aux risques (parfois imaginaires) de transmission du VIH.



Séropositive depuis 2017 et sous traitement depuis, charge virale indétectable et souhaite avoir un autre enfant. Va chez un gynécologue pour un suivi et lorsqu'il apprend qu'elle est séropositive, la traite de criminelle. Dit qu'elle va empoisonner son enfant, que tout ce que disent ses médecins c'est faux, qu'elle peut faire de la prison pour ça, qu'elle ne peut pas avoir de rapport sans protection ni avoir d'enfants.

Femme de 37 ans



*Diabétique, a utilisé le marteau-piqueur d'un collègue de travail. « Mon collègue est gay et a une vie dissolue ». On m'a dit d'aller aux urgences prendre un TPE, aux Urgences on m'a dit pas besoin car il n'y a pas de risque...
Homme d'un âge non connu*

7. Des sollicitations majoritairement marquées par les aspects psychologiques

A l'identique des entretiens analysés en 2021 sur les questions de violences, ce sont les problématiques psychologiques (66 %) qui occupent l'essentiel des échanges.

Ainsi quels que soient le genre et l'âge des usagers, les violences exprimées sont en majorité d'ordre sexuel. Dans ce cadre leurs demandes portent généralement sur les craintes d'exposition aux infections sexuellement transmissibles (56 %).

Le risque d'exposition au VIH demeure le principal sujet d'inquiétude.



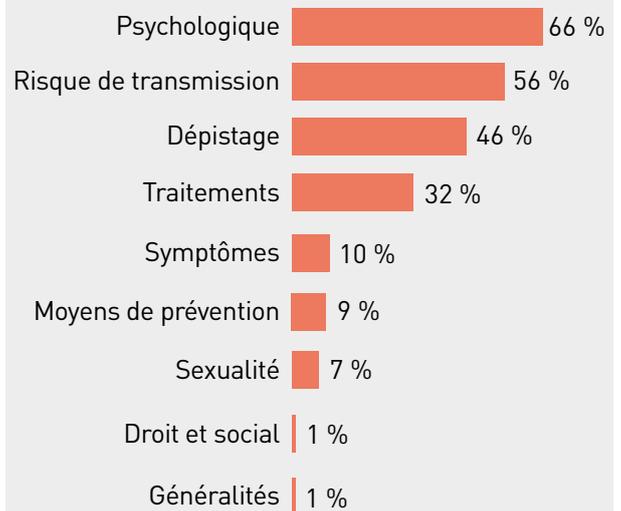
*S'est fait pénétrer sans préservatif dans un sexclub. « Je n'ai pas eu le temps de dire non », avec éjaculation. Orientation sur TPE.
Femme de 21 ans*



*A été violée le 20 janvier, a fait des tests aujourd'hui et se demande si c'est suffisant notamment pour le VIH. Le souci c'est que le médecin lui a prescrit chlamydia et gonorrhée en prise de sang et non en prélèvement.
Femme de 37 ans*



Les thèmes abordés en situation de violences sexuelles



*Relation samedi matin avec un mec qui a refusé de mettre le préservatif et a forcé une pénétration. Il l'a pénétrée 2 fois avant qu'elle arrive à le repousser et le mettre dehors de chez elle. Depuis se sent mal, elle ne comprend pas comment ça a pu lui arriver. Inquiète pour les IST et le VIH.
Femme de 32 ans*



Appelante ayant été violée il y a plusieurs semaines, a fait des tests à 6 semaines mais se sent toujours sale, se demande si les tests sont fiables, j'ai renvoyé vers Viols Femmes Infos, elle sait qu'elle a besoin de parler mais ça semble difficile et elle semble très détachée.

Femme de 23 ans

De ces peurs face aux IST, s'ensuivent des questions sur les modalités d'accès au dépistage (46 %) et des demandes d'informations sur d'éventuels traitements (32 %). Sur ce thème des traitements, le TPE (Traitement post exposition) est évoqué dans 63 % des cas. Les autres thèmes abordés par les usagers n'excèdent pas les 10 % de l'ensemble des entretiens.



Elle a commencé un TPE en Espagne suite à un viol (Elle parle d'abus). Elle arrive en fin des 5 jours de traitement (Isentress et Truvada), elle n'aura plus de traitement lundi. Elle est maintenant en France et demande comment avoir la suite du traitement. Elle a vu un médecin généraliste qui lui a prescrit des antibiotiques pour les IST (chlamydia et gonocoque) mais rien pour le TPE.

Femme de 27 ans



Bonjour, Sans mon consentement j'ai été obligée de faire une fellation il y a 1 jour à un homme. Tout est passé et je ne veux pas aller à la police, mais je veux faire une prophylaxie pour le VIH. Comment puis-je obtenir de l'aide ?

Femme de 42 ans



J'ai eu un traitement aujourd'hui... Suite au rapport forcé d'hier soir... À l'hôpital ils m'ont donné un traitement et comme le test du gars est négatif et que j'ai une maladie auto immune... J'ai peur d'avoir une forte allergie ... Est-ce que je suis obligée de le prendre ?

Femme de 47 ans

8. Synthèse

Par rapport aux autres formes de violences, celles qui sont sexuelles restent majoritaires sur l'ensemble des dispositifs de SIS Association comme cela a été le cas en 2021. Bien que les femmes représentent la majorité des entretiens, une hausse des entretiens portant sur ces types de violences est constatée chez les hommes.

Les peurs liées au risque d'infection à VIH restent à l'origine de l'essentiel des demandes d'ordre psychologique concernant les violences sexuelles. Ces besoins de soutien psychologique s'accompagnent généralement de demandes d'informations sur les risques de transmission du VIH et des autres IST comme cela a été le cas en 2021.

Quant aux autres formes de violences, elles se présentent en grande partie sous formes de phobies discriminantes qui suscitent un besoin de soutien par les usagers.

À l'instar de l'homophobie et de la sérophobie questionnées dans le rapport 2021, la transphobie a fait l'objet d'un nombre de demandes plus importantes que l'année précédente.

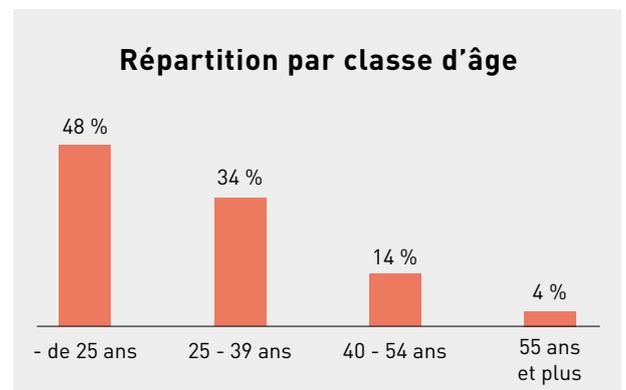
C. Santé sexuelle

1. Thématiques de sexualité sur toutes les lignes

2527 entretiens ont porté sur la thématique liée à la sexualité en 2022, soit 2,48 % de l'ensemble des sollicitations sur nos dispositifs. Près de trois quarts (70 %) des entretiens proviennent des sollicitations des dispositifs Sida Info Service et Ligne Azur (50 % et 20 % : appels, tchats et mails). Le reste des sollicitations se répartit sur les autres dispositifs.

1.1. Le profil

Plus de la moitié (57 %) des entretiens concernent les hommes tandis que les femmes occupent 40 % des échanges. Les personnes transgenres représentent 3 %. Les entretiens sont sollicités dans 4 % des cas par un tiers qui peut être un professionnel (éducatif ou de santé : 15 %), la mère (32 %), le compagnon (14 %), etc. Les âges varient entre 11 ans pour les personnes les plus jeunes et 88 ans pour les personnes les plus âgées. L'âge médian est de 25 ans (21 ans pour les femmes et 28 ans pour les hommes). Celui des hommes est passé de 21 ans à 28 ans entre 2021 et 2022.

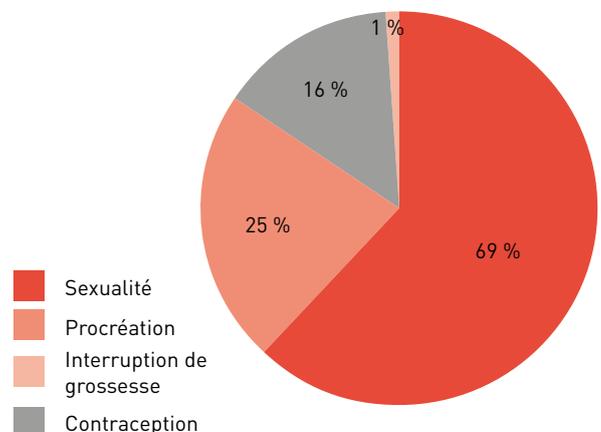


Les moins de 25 ans restent ceux qui nous sollicitent le plus. Ils représentent 48 % (vs 44 % en 2021) et parmi eux, 38 % ont moins de 18 ans.

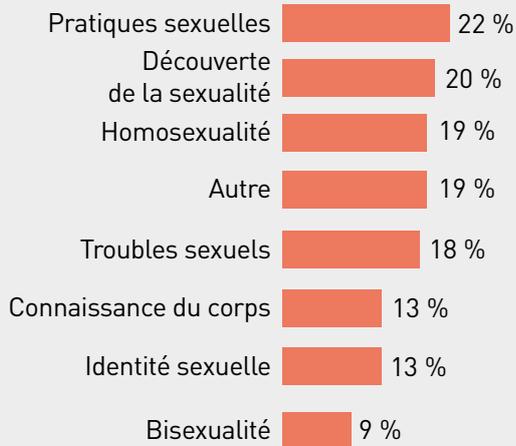
La plupart des usagers sont en interrogation sur leur orientation. De fait, seuls 23 % d'entre eux se prononcent sur leur orientation sexuelle : parmi eux, 67 % se disent hétérosexuels, 16 % se disent homosexuels et 7 % bisexuels, 2 % ne savent pas et 5 % ne se définissent pas.

1.2. Les thèmes d'appels

Dans le cadre des échanges, la thématique de la sexualité couvre 69 % des discussions.



Thématique sexualité



« Lors d'une sodomie mon chéri a eu une rupture de préservatif. Est-ce qu'il y a un risque pour le sida ? Il a 19 ans, il a eu que des rapports protégés (à part pour les fellation). [...] S'il est négatif mais que je ne prends pas encore la pilule, est-ce qu'on peut faire juste la sodomie sans capote ? [...] Mais il éjacule toujours sur mon visage donc pas de souci de tomber enceinte ? »

Femme, 15 ans



« Je voulais juste savoir si c'était possible d'acheter en magasin un jouet malgré que je sois mineure. [...] J'en ai parlé avec ma meilleure amie et elle voudrait aussi. On pensait pouvoir en prendre un à deux. »

Femme, 16 ans



« Un seul rapport peut suffire pour être infecté ? Je vous raconte mon histoire, j'ai eu un rapport anal avec un transsexuel et ma capote s'est déchirée, je l'ai remarqué et je me suis retiré dans les 20 secondes. J'ai pris un gros risque. [...] Et ce sont des personnes qui ont pratiquement tous le VIH, j'ai entendu dire cela sur un reportage. »

Homme, 24 ans

Dans la thématique de la sexualité, les pratiques sexuelles, la découverte de la sexualité, l'homosexualité et les troubles sexuels sont les principaux sujets abordés par les usagers. Ces sujets regroupent diverses problématiques, certains entamant leurs premières expériences sexuelles et amoureuses.

Pour les plus jeunes, beaucoup de questionnements sur le corps, le risque d'IST et de grossesse, les pratiques sexuelles.

Voici quelques exemples des questions qui nous sont posées :



« Bonjour, En fait j'ai l'impression qu'un pénis ne peut pas rentrer dans mon vagin. J'arrive à enfoncer un doigt mais 2 doigts c'est plus compliqué et je ne comprends pas comment un pénis pourrait passer, que faire ? »

Femme, 15 ans

Nous avons des questions sur l'éjaculation masculine, les saignements lors des rapports sexuels, les risques de grossesse (qui traversent les âges) et la rupture du préservatif. Pour les plus jeunes, on retrouve souvent des demandes autour du choix de la contraception.



« J'ai pris plusieurs fois la pilule du lendemain et j'ai vu sur internet qu'à force de la prendre elle n'était plus efficace. Malheureusement, j'aimerais bien prendre la pilule classique mais je ne peux pas parler de ma sexualité à ma famille. J'ai voulu appeler le planning aujourd'hui mais c'est une boîte vocale qui m'a répondu et qui m'a donné un numéro vert à appeler, mais ce numéro n'existe pas. »

Femme, 15 ans



A des problèmes sexuels, a des angoisses lors du rapport sexuel qui déstabilisent son couple. Angoisse depuis qu'il est en âge d'avoir des rapports, éjaculateur précoce, trouble de l'érection. Souhaite être orienté vers un.e psychologue sexologue.

Homme, 49 ans



« Bonjour, Est-ce qu'il y a un risque de grossesse avec une pénétration anale (non protégée) sans éjaculation et des frottement pénis, vulve sans éjaculation aussi ? »

Femme, 31 ans



« Nous souhaitons avoir un enfant avec ma conjointe et nous aimerions vérifier avant d'arrêter les protections que nous n'ayons aucune maladie, infection, etc. Pourriez-vous m'indiquer un centre de dépistage gratuit aux alentours de la commune ? »

Homme, 25 ans



« Alors voilà, avec ma copine cela fait maintenant 4 mois que nous sommes ensemble, depuis 3 mois environ nous avons des rapports non protégés tout en utilisant la technique du retrait, sachant qu'elle est sous pilule ! Malheureusement elle a développé une peur / angoisse de la grossesse depuis le début de ces relations car avec sa pilule et d'autres facteurs elle a des douleurs aux seins, ballonnements, mal de ventre, etc. Elle a également fait 9 tests de grossesse tous négatifs mais elle n'arrive pas à se rassurer et relie tous ces petits problèmes de santé à la grossesse. Elle fait tout le temps des recherches sur Google sur ça. Et le problème c'est que toute cette peur c'est moi qui la subis avec son humeur et son stress, et j'ai donc peur que ça nous éloigne ? »

Homme, 16 ans



« J'ai un problème pour bander, la première fois ça marche mais ça finit trop vite. D'habitude, je rebande après et ça va sauf que ça marche plus. J'ai pris deux grammes de Cialis, ça n'a rien fait. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que je dois voir un médecin ? Ma copine trouve que c'est trop court, elle me fait une fellation, je rebande et puis tout à coup plus rien. »

Homme, 20 ans



« J'ai des problèmes d'érection malgré mon jeune âge, je n'arrive plus à satisfaire mes partenaires. Je bande mou. Comment retrouver un pénis dur lors de l'érection sans des médicaments ? »

Homme, 38 ans

On retrouve également des demandes autour du visionnage de la pornographie de manière fréquente.



« Depuis quelque temps, quelques semaines, je pratique le «cyber sexe». Je me masturbe en allant sur un site de tchat et en ayant des conversations d'ordre sexuel avec des inconnus. Ça devient de plus en plus fréquent et j'y passe de plus en plus de temps. J'ai fait quasiment une nuit blanche hier et j'ai recommencé ce matin. Je me sens honteuse, les conversations que j'entretiens frôlent la perversion. J'ai peur que ma sexualité soit problématique si je rencontre quelqu'un ? »

Femme, 46 ans



« Je pense que je ne suis pas addictif à la pornographie mais que je suis à la limite car je n'arrive pas vraiment à me masturber sans pornographie. »

Homme, 15 ans

La situation devient perturbante chez beaucoup d'utilisateurs lorsque leur orientation sexuelle sort de la « norme hétérosexuelle ».



« Voilà je suis un homme de 37 ans, j'aime sexuellement et sentimentalement les femmes, j'aime aussi les hommes mais seulement pour des relations sexuelles, sentimentalement les hommes ne m'attirent pas du tout, c'est seulement pour le sexe, est-ce normal ? »



« Bonsoir, Je suis une lycéenne qui a aperçu une affiche d'aide d'orientation sexuelle et qui s'est empressée de vous contacter. Tout d'abord, il est important pour moi de préciser que mon entourage -ma famille- est religieuse et très fermée d'esprit à propos de beaucoup de sujets, notamment de l'homophobie. Il n'a donc jamais été possible pour moi de m'affirmer ou de me poser des questions à propos de ma propre personne. Seulement, arrivée en classe de première, il m'est souvent arrivé de me poser des questions sur mon orientation sexuelle ? Asexuelle ? Bisexuelle ou hétérosexuelle ? Je n'en savais absolument rien. Cette démarche est peut-être l'unique chance d'en savoir plus. Ainsi, mes questions sont les suivantes : Comment être certaine d'être bisexuelle ? Ou asexuelle ? »

Femme, 16 ans

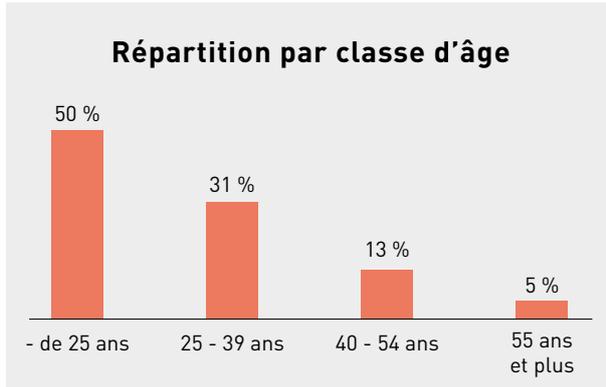
2. Sexualités Info Santé

Du 01 janvier 2022 au 31 décembre 2022, sur Sexualités Info Santé, 1298 entretiens ont été traités. Le principal canal d'entrée est le Live Tchat. Les régions Île-de-France (24 %), Provence-Alpes-Côte d'Azur (14 %) et Auvergne-Rhône-Alpes (10 %) sont les régions depuis lesquelles le service a été le plus sollicité.

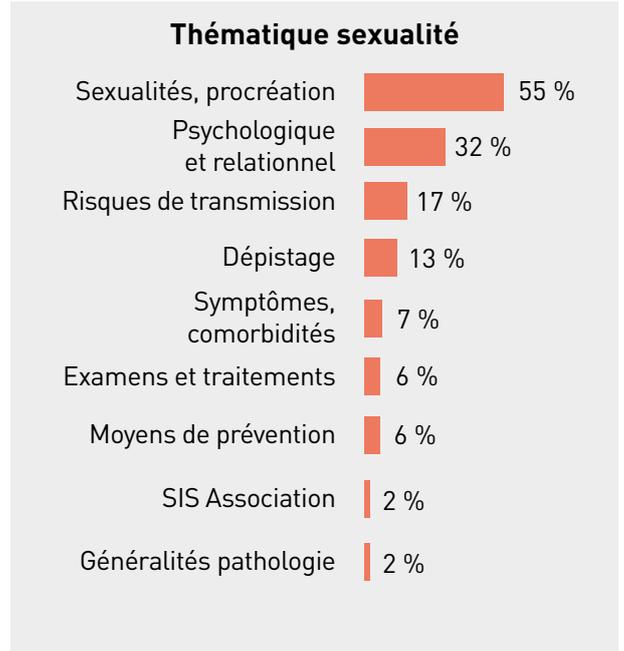
Parmi les usagers qui contactent ce dispositif, nous comptons 54 % d'hommes et 46 % de femmes. Cette répartition est différente de celle observée sur les autres dispositifs de SIS Association. Les femmes sont 46 % à solliciter le dispositif Sexualités Info Santé contre 40 % sur tous les dispositifs confondus sur le thème de la sexualité. Globalement, elles sont 20 % de l'ensemble des sollicitations sur tous nos dispositifs confondus.

Plus de trois quarts (79 %) des personnes qui indiquent leur orientation sexuelle se définissent comme hétérosexuelles.

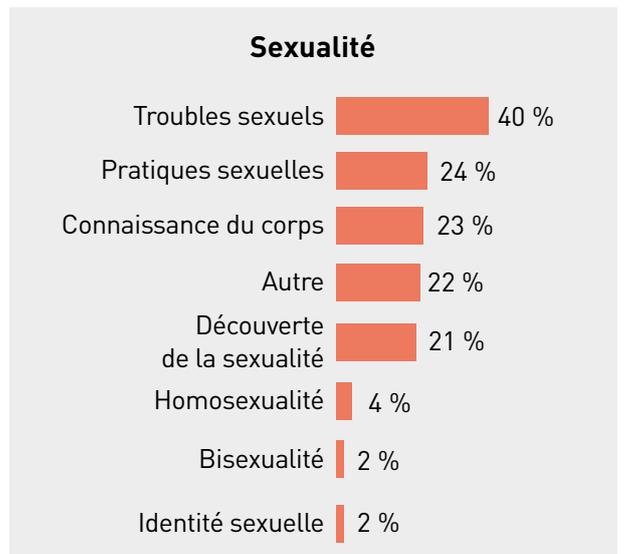
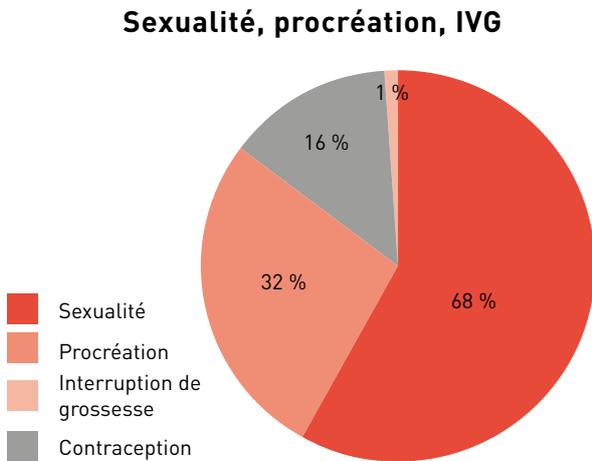
L'âge médian des usagers est de 24 ans. À noter que celui des entretiens provenant de la Guyane reste plus élevé (31 ans). Les usagers de Sexualités Info Santé sont globalement très jeunes ; en effet la classe d'âge la plus représentée est celle des 0-24 ans (50 %), alors que c'est celle des 25-39 ans qui est observée pour l'ensemble des dispositifs de SIS Association. Ensuite viennent les 25-39 ans qui occupent 31 % des sollicitations.



La thématique la plus abordée en entretien, en corrélation avec le nom de la ligne, est celle de la sexualité et de la procréation. Elle se retrouve dans 55 % des échanges dans lesquels la sexualité couvre plus de deux tiers (68 %) des échanges.



Les échanges sur la sexualité ont été plus marqués par les questions essentiellement sur les troubles sexuels (40 %), les pratiques sexuelles (24 %), la connaissance du corps (23 %) et la découverte de la sexualité (21 %).



En Guyane la thématique la plus abordée en entretien est celle des problématiques d'ordre psychologique et relationnel (84 %) et du dépistage (55 %), alors qu'en métropole, les problématiques d'ordre psychologique et relationnel (29 %) arrivent en 2^e position.



« Je ne suis pas habitué à ce genre de lieux, sexshop. Je me sens très culpabilisé car je suis en couple et parfois je me laisse aller à cette petite perversion, observer des gens dans les sexshops. Est-ce que j'ai pris un risque ? [...] »
 Homme, 49 ans



« Bonjour, Depuis deux ans j'ai des problèmes de dos. Du coup j'ai peur de me bloquer à nouveau et je n'ai plus de vie sexuelle normale ! Je ne sais pas quelles positions adopter ! Pouvez-vous m'aider svp ? Merci »
 Homme, 35 ans



« Bonjour, J'ai 66 ans et ma compagne 70, je ne la désire plus depuis à peu près 4 ans. Je me force à l'acte de temps en temps mais ça fait 3 mois que je ne la fais plus jouir. J'ai un cancer de la prostate. Est-ce lié à ma perte de libido ? [...] Ma compagne a de moins en moins envie sachant que je ne réponds pas à ses avances. J'ai envie de retrouver une vie sexuelle avec elle. Est-ce qu'il existe des weekends de redynamisation de la sexualité ? »

Homme, 66 ans



« Je caresse ma compagne (cunilingus, etc.). Jusqu'au moment où elle est prête à craquer et elle me demande de venir en elle ; j'aimerais, une fois, continuer mes caresses, sans l'écouter jusqu'à ce qu'elle craque autrement, est-ce qu'elle apprécierait ou serait-elle frustrée, de ne pas être venue en elle ? »

Homme, âge NR



« Je souhaitais m'entretenir avec vous concernant ma fille de 16 ans. Elle a un copain depuis le mois de septembre et tout se passe bien mais depuis quelques jours un autre garçon se retrouve avec eux dans la chambre. Ils ont des rapports sexuels tous les 3, j'en ai parlé à ma fille qui m'a envoyé balader me disant que sa vie sexuelle ne me regardait pas. Je voulais donc avoir l'avis d'un professionnel au sujet de cette situation. Je trouve qu'à 16 ans on est un peu jeune pour ce genre de relation. Je crains que ces messieurs l'utilisent pour se soulager, je crains aussi pour toutes les IST si toutefois un préservatif venait à craquer, je crains aussi que ça ne dégénère et qu'ils passent de 3 à 4 puis à 5. »

Mère d'une fille de 16 ans



« Bonjour, Je suis gay passif. J'ai subi une ablation de la prostate. Je pratiquais la sodomie passive avant l'opération. Puis-je encore le faire ? Merci de votre réponse. »

Homme, 59 ans



« J'ai 17 ans et avec ma nouvelle copine on a commencé à se toucher depuis le début du mois. Notre activité se résume à des fellations / cunilingus, et le reste du temps on s'embrasse et on se touche le corps. Je ne l'ai jamais encore pénétré. Est-ce que vous pensez que des risques sont pris (qu'elle puisse tomber enceinte ou qu'on puisse se transmettre des maladies) ? »

Homme, 17 ans



« Bonjour, j'ai eu une expérience homo il y a un mois avec un homme qui m'a raconté après qu'il a beaucoup de relations sexuelles [...] Je n'arrive plus à coucher avec ma femme, elle l'a remarqué, je ne peux pas lui dire quelque chose [...] J'étais toujours curieux, et je voulais il y a très longtemps vivre cette expérience afin de pouvoir définir exactement mon identité sexuelle, loin de l'angoisse et tout, je pense que je préfère rester hétéro. »

Homme, 43 ans



« Je suis en relation stable depuis 15 ans. J'ai fait des tests l'année dernière, tous négatifs. Mais j'ai des douleurs aux testicules comme des décharges électriques et le gland qui me brûle. Tous les tests bactériens sont négatifs aussi ! Je ne sais plus quoi faire. »

Homme, 42 ans



« Je vis avec une femme, depuis plusieurs mois elle se masturbe pendant la nuit, toute la nuit de manière essoufflée. J'ai l'impression que c'est de ma faute, qu'elle n'est pas satisfaite car elle a eu des partenaires masculins avant de me connaître. Quand j'essaie de lui en parler elle est hyper gênée, elle ne se souvient de rien. J'ai même pensé à la quitter, mais je l'aime et je veux trouver des solutions. »

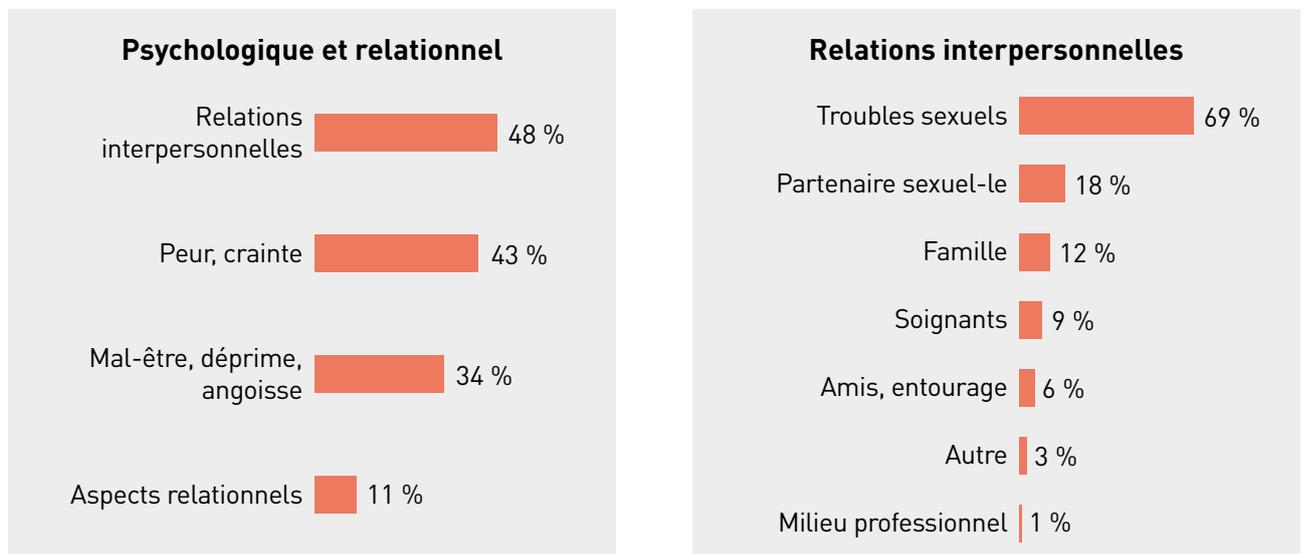
Femme, 38 ans



« J'ai une relation homosexuelle depuis 1 mois, je ne connaissais pas cette sexualité. J'ai toujours aimé les dessous féminins, depuis l'âge de 16 ans je prenais les dessous de ma mère et je les portais en cachette. Avec ma femme c'était satisfaisant au début puis on a eu des difficultés à avoir nos enfants. Elle a dû faire une FIV et elle n'était plus intéressée après. Je ne comprends pas pourquoi j'ai de l'excitation avec les dessous féminins. Je me suis demandé si je ne voulais pas devenir une femme ? »

Homme, 61 ans

Des problématiques d'ordre psychologique et relationnel ont également été soulevées au cours des sollicitations à hauteur de 32 %. Elles relèvent essentiellement des relations interpersonnelles (48 %) et de celles liées aux peurs et craintes (43 %) notamment celle d'être contaminé (68 %).



Lorsque ces problématiques sont évoquées en Guyane, 96 % de discussions relèvent de peur et/ou crainte principalement celle d'être contaminé (68 %). En métropole, elles portent essentiellement sur les relations interpersonnelles (52%) axées sur le couple (69 %) et sur des situations de mal-être, déprime, angoisse (37 %).

Dans les relations interpersonnelles, les usagers nous parlent des difficultés dans leur couple et avec leur partenaire sexuel-le. Ces difficultés sont diverses :

- La baisse de sa propre libido ou celle du ou de la partenaire attise la frustration,



« J'ai des soucis de sexualité depuis mon accident il y a 7 ans (baisse de libido, soucis, érection, éjaculation précoce). Le jour de l'accident tout se passait bien. »
 Homme, 34 ans



« [...] Ma copine a perdu littéralement l'envie de faire du sexe. Quand on parle de ça elle dit que ça ne l'affecte pas et ça ne lui dit rien. Elle n'a plus fait l'amour depuis 1 an presque 2 ans environ. [...] J'essaye de créer certaines sensations en elle en la faisant voir des vidéos pornographiques homme ou femme mais rien. »
 Homme, 21 ans



« J'ai toujours enchaîné les conquêtes. Je viens de me mettre avec quelqu'un, ça fait 3 mois. Et depuis une semaine environ je ne ressens aucune excitation aucun désir sexuel de ma copine mais aucune envie d'autres femmes non plus. J'ai juste pas envie de sexe, ça ne m'est jamais arrivé. Je ne sais pas, je suis perdu je vous avoue. »
 Homme, 30 ans

- Un sentiment de rejet et de frustration qui perturbe les interactions dans le couple.



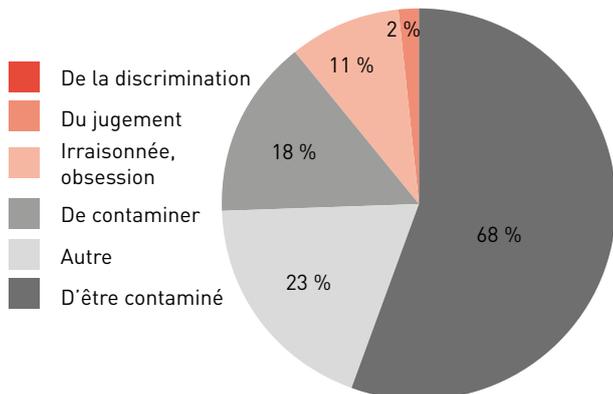
« J'ai 65 ans, ma femme handicapée suite à un AVC il y a 4 ans, n'a plus de libido donc plus de rapport. Nous sommes toujours très amoureux mais platonique. La sensualité et les relations physiques me manquent. »
 Homme, 65 ans



« Je rencontre depuis plusieurs années des difficultés dans mon couple. Je suis âgée de 66 ans. Cela fait plus de 20 ans que mon mari ne me touche plus suite à une relation extra conjugale que j'ai eue. Nous avons décidé de reprendre une vie commune mais rien ne s'est arrangé depuis. J'ai patienté mais aujourd'hui je suis à bout. »
 Femme, 65 ans

- Lorsque les peurs et craintes, sont exprimées par les usagers.

Peur, crainte



« L'appelante a 1 mois avec son nouveau copain, ils n'ont pas fait de test avant les rapports, retard de règles, elle est enceinte, elle dit ne pas avoir confiance en lui. »
 Femme, 27ans, Guyane,

3. Ligne Azur

Les écoutants ont réalisé 973 entretiens dont 762 téléphoniques et 211 mails sur ce dispositif en 2022. Le site internet de Sida Info Service, représente le principal canal de connaissance du dispositif (57 % de l'ensemble des sollicitations).

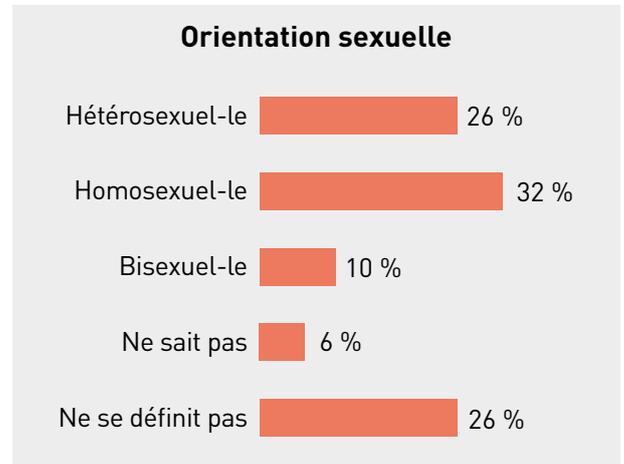
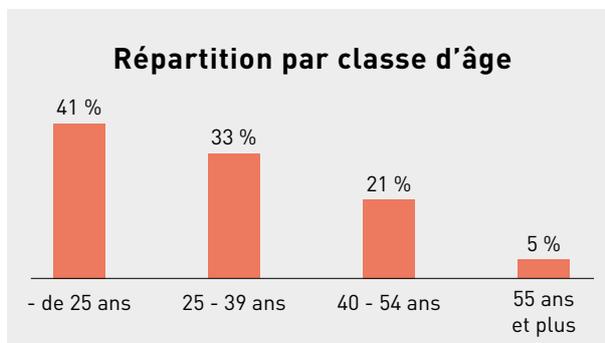
Les appels proviennent majoritairement de la région Ile-de-France (25 %) puis viennent les régions Nouvelle-Aquitaine (11 %), Auvergne-Rhône-Alpes (9 %), Occitanie (9 %).

Bien que la question de l'orientation sexuelle ou d'identité soit discutée sur tous les dispositifs, les usagers ont particulièrement recours à Ligne Azur. Le rôle des écoutants est de les aider à réfléchir à ces questionnements.

3.1. Le profil

Près des deux tiers des usagers sont des hommes (60 %) dont l'âge médian est de 29 ans. Les femmes représentent 31 % et sont plus jeunes avec un âge médian de 25 ans. Les autres identités de genre sont également plus représentées sur ce dispositif : transgenre féminin (n=51 soit 6 %), transgenre masculin (n=23 soit 3 %), intersexe (n=3). Sur ce dispositif, on remarque que la classe d'âge des moins de 25 ans est plus représentée (41 %).

Contrairement à ce qu'on a l'habitude de voir sur l'ensemble des usagers sur nos dispositifs, les personnes se déclarant homosexuelles (32 %) sont plus représentées que celles se définissant hétérosexuelles (26 %) et 10% de bisexuel-les. Une part importante ne se définit pas (26 %) ou ne sait pas (6 %). Nous constatons cette différence également en ce qui concerne les tranches d'âge. Alors que sur les autres dispositifs, la tranche d'âge qui nous sollicite le plus est celle des 25-39 ans, sur Ligne Azur nos usagers sont plus jeunes et ont moins de 25 ans pour 41 % d'entre eux.

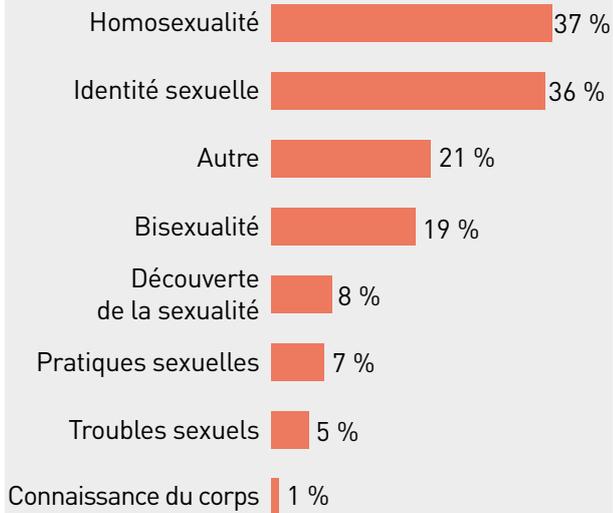


3.2. Les thèmes d'appels

Les principaux thèmes qui animent les discussions sont la sexualité, procréation (53 %). Et les problématiques d'ordre psychologique (41 %).

Au sein des entretiens abordant la sexualité, le questionnement autour de l'homosexualité occupe un tiers des échanges quasiment à égalité avec celui de l'identité sexuelle puis viennent les questions autour de la bisexualité.

Sexualités



« J'aimerais savoir comment faire pour assumer qui on est si nos parents sont croyants et qu'ils voient l'homosexualité comme un délit. »

Fille, 13 ans



« Je suis en couple et suis très attiré par un homme sexuellement. Je me dis que ce n'est pas bien mais je suis bloqué à ce stade sans pouvoir passer à l'acte et je suis mal dans ma tête. »

Homme, 45 ans



Infirmière scolaire, 45 ans, appelle pour un élève : « Un jeune homme en 4ème a parlé de son homosexualité à l'infirmière scolaire et à la CPE mais sa famille est extrêmement réfractaire et il subit des insultes de la part des autres élèves. Elle essaye de savoir quels sont les recours pour aider le jeune homme. »



Femme, 33 ans : est mariée depuis 16 ans, a un enfant et vient de rencontrer une femme. Elle en est tombée amoureuse (et c'est réciproque) et cela la terrifie. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive car, pour elle, ce sont des choses qui se passent et se définissent à l'adolescence.



Homme, 41 ans, marié : s'est fait séduire à la piscine. « Je ne l'ai pas repoussé » puis a embrassé cet homme dans les vestiaires. La sexualité avec sa femme est compliquée « C'est à moi d'engager, de tout faire, c'est assez codifié, il n'y a pas de fantaisie ». Il a revu l'homme de la piscine chez lui, eu des rapports sexuels « fantastiques », impression de (re)découvrir une sexualité et cela impacte même ses rapports avec sa femme où il se sent plus en confiance de faire certaines choses, plus assuré et impression que sa femme prend plus de plaisir. Mais sentiment de culpabilité.



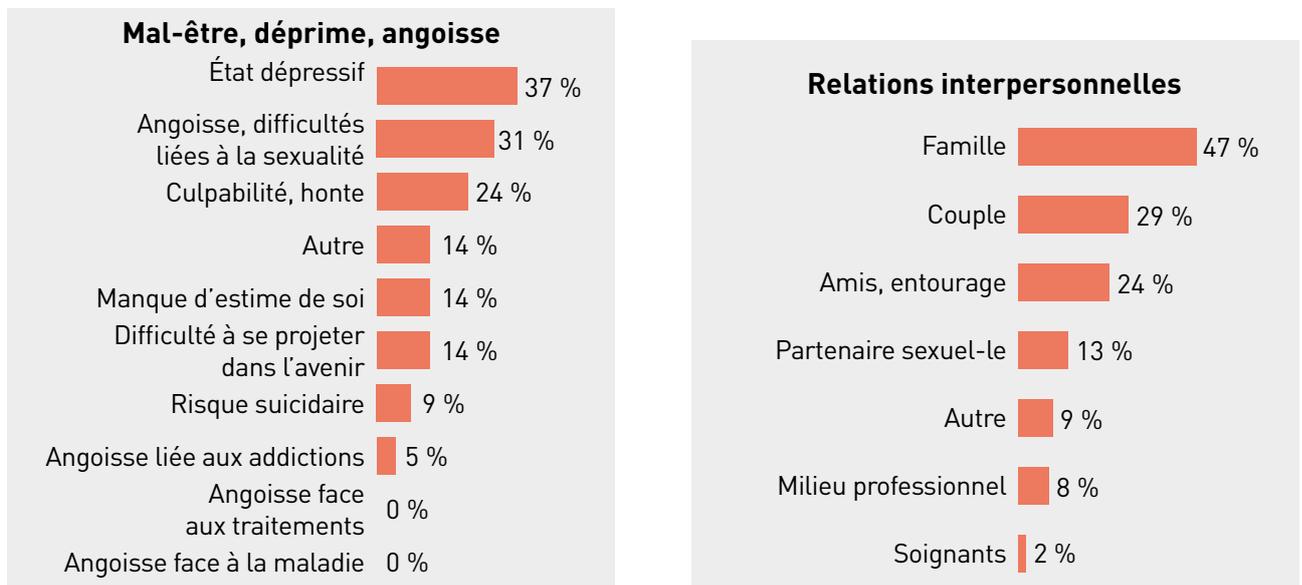
Jeune homme de 28 ans : parle de ses anxiétés. Il parle de son désir pour les hommes. « J'ai eu un rapport avec une femme que je vois de temps en temps. Je lui ai parlé de mes rapports avec des trans. Elle m'a dit que j'étais bi et qu'il fallait que je choisisse entre les femmes et les hommes. Mais moi je ne me sens pas du tout bi ! Je ne me le suis jamais dit comme ça ». Cela lui a provoqué des angoisses importantes. Il demande si les personnes gays qui nous contactent ont elles aussi découvert leur homosexualité comme ça.



« Bonjour, je me pose pas mal de questions quant à mon orientation sexuelle. Pour résumer, ça doit faire à peu près un an que je me rends compte petit à petit que les filles en général ne m'attirent pas vraiment, et que parallèlement à ça, je me rends compte que les garçons m'attirent de plus en plus. Cependant, il m'arrive de me dire qu'en fait c'est juste parce que les filles de mon lycée ne sont pas mon genre, et que je regarde les mecs parce que je n'ai pas confiance en moi. Enfin bref, ça tourne souvent en rond en me disant que j'aime les mecs, mais en fait non, mais en fait si ? »

Homme, 15 ans

Les problématiques d'ordre psychologique et relationnel (41 %) sont marquées par deux thématiques majeures :



Les relations interpersonnelles : les usagers évoquent les relations familiales, des problèmes dans le couple ou avec l'entourage et d'autres avec le/la partenaire sexuel.le.

Il est parfois difficile pour les usagers de partager leurs craintes et leurs appréhensions au sujet de leur orientation sexuelle. De fait, les dispositifs de SIS Association deviennent pour beaucoup d'entre eux un espace pour se confier, pour comprendre les raisons de leur état d'esprit et/ou de leur ressenti et parfois pour être orienté.

Le mal-être et/ou angoisse : il est question, le plus souvent, d'échanges qui révèlent un état dépressif, ou de difficultés liées à la sexualité, de la culpabilité et/ou honte, et même parfois au manque d'estime de soi.

Et ce sentiment de mal-être/angoisse est particulièrement présent chez les personnes transgenres, car cela engendre des situations angoissantes telles que la difficulté de trouver sa place dans une société hétéronormée, d'être en décalage avec les autres.



« Bonjour J'aimerais savoir comment faire pour accepter mon homosexualité car j'ai beaucoup de mal à assumer le fait que je sois gay. [...] Je suis attiré par les hommes et pas du tout par les femmes, c'est comme ça que j'ai pu poser le terme d'homosexuel. Par contre, je n'arrive pas à savoir les raisons qui font que j'ai du mal à l'admettre »

Homme, 25 ans



« J'ai l'impression d'être dans une impasse! Mes parents sont assez homophobes ils ne savent rien de moi. Ma mère a vu les dépenses de santé lié à l'assurance, elle m'a posé des questions car j'étais sous TPE le mois dernier. Depuis que je suis enfant, ils critiquent ces personnes. Je l'assume depuis 2019, mais c'est impossible d'en parler à mes parents. Je sais qu'ils peuvent être très attentionnés par ailleurs et bienveillants avec moi. Mais s'ils l'apprenaient ils me rejetteraient définitivement, d'ailleurs c'est ce qu'a dit mon père. J'ai commencé une PrEP et j'ai très peur qu'ils me questionnent. »
Homme, 22 ans



Femme transgenre, 30 ans : qui nous appelle très régulièrement et qui se sent seule. A des soucis avec sa mère qui ne l'accepte pas. Tourne un peu en boucle et répète les mêmes choses d'appel en appel.



Je ne sais pas qui je suis et cela m'angoisse. J'aime bien être avec un garçon, mais je ne sais pas si c'est pour faire comme tout le monde ou parce que c'est mon choix. Il y a des filles qui m'attirent et j'en suis jalouse parce qu'elles vont bien, sont bien dans leur peau et là encore je ne sais pas si c'est une attirance admirative ou sentimentale ?
Femme, 38 ans



« Bonjour, Je suis en plein questionnement en ce moment et je me sens attirée par les garçons mais aussi par les filles et je n'ose pas en parler car j'ai peur qu'on pense que ce soit trop tôt pour dire qu'elle est mon orientation sexuelle. Je ne sais pas quoi faire et ça hante mon esprit depuis quelque temps. »
Fille, 12 ans

4. Synthèse

La thématique de la sexualité et de la procréation enregistre 5 % de l'ensemble des entretiens traités sur les dispositifs de SIS Association, une proportion importante de femmes même si les hommes demeurent encore majoritaires.

Les moins de 25 ans sont les plus représentés.

Les thématiques abordées au cours des entretiens divergent sur les deux dispositifs Sexualités Info Santé. En effet, en métropole, les usagers semblent être plus préoccupés par le sujet de la sexualité et de la procréation. Ensuite viennent les problématiques d'ordre psychologique et relationnel et les risques de transmission. Tandis que les appels provenant de la Guyane interrogent en premier lieu les problématiques d'ordre psychologique, puis le dépistage et les moyens de prévention.

Quant à Ligne Azur, ce sont les thématiques de l'homosexualité, de l'identité sexuelle et de la bisexualité qui sont les plus abordées. La particularité de ce dispositif repose sur le fait que les usagers, majoritairement jeunes, le fréquentent pour trouver des réponses face à une problématique spécifique liée à leur orientation sexuelle et à leur identité de genre. C'est d'ailleurs sur ce dispositif que les personnes transgenres sont le plus représentées (3 % pour les hommes transgenres et 6 % pour les femmes transgenres).

Le dispositif d'accompagnement SIS+



Le fonctionnement de ce dispositif est basé sur un système de « Rendez-Vous » pris en amont aux jours et aux heures de présence de l'écouter et selon la disponibilité de l'utilisateur.

La décision de mettre en place un accompagnement est soumise à l'évaluation de l'écouter qui en mesure la nécessité pour l'utilisateur. Néanmoins, cette demande peut être à l'initiative d'un utilisateur qui connaît le dispositif.

Ce dispositif a pour objectif d'apporter un soutien et un suivi face aux situations liées à des moments difficiles en rapport avec la maladie ou la prévention de celle-ci.

1. Fréquentation du dispositif d'accompagnement

Sur l'année, SIS accompagnement a comptabilisé 193 entretiens pour lesquels 53 usagers ont été accompagnés.

Sur l'ensemble des personnes accompagnées, plus de la moitié soit 55 % a bénéficié d'au moins 2 entretiens.

La majorité des entretiens (42 %) provient de la région Île-de-France, 14 % de la Normandie, 11 % d'Occitanie. Concernant les autres régions, les sollicitations n'excèdent pas 10 %.

2. Profil des usagers

Comme en 2021, les hommes représentent l'essentiel des prises en charge sur le dispositif d'accompagnement SIS+ soit 62 % contre 70 % en 2021. Ils présentent un âge médian de 48 ans et une moyenne d'âge de 50 ans.

À l'identique de l'année dernière, les femmes suivies sont plus jeunes que les hommes. Elles présentent un âge moyen de 42 ans et un âge médian de 38 ans.

Comparé aux autres dispositifs, les femmes sont plus représentées sur cette ligne (38 % vs 20 %).

En cohérence avec le rôle principal de la ligne, 6 usagers sur 10 sont des personnes vivant avec le VIH.

Elles sont 2 pour lesquelles une co-infection est mentionnée : l'une présente une co-infection VIH-VHC et l'autre une co-infection VIH-HPV.

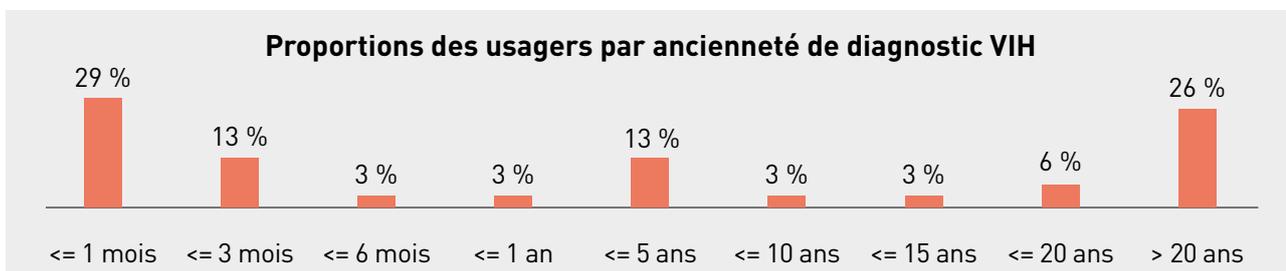
Lorsque la date du diagnostic initial est connue, on note qu'elle est inférieure ou égale à 1 mois pour 29 % des usagers lors de l'entretien initiant leur accompagnement. Les premiers entretiens témoignent d'un besoin de soutien, de réassurance.

Le besoin de lever le doute sur cette nouvelle découverte est très présent chez ceux qui découvrent leur séropositivité.



Elle appelle en étant très perturbée. Sa grossesse et le fait de devoir en parler à son mari continue de l'inquiéter. Elle a contacté hier soir la ligne et encore ce soir. Elle se demande encore si une erreur n'est pas possible dans son cas car selon ce qu'elle aurait entendu la grossesse peut causer des faux positifs

Femme VIH+ de 31 ans



Ainsi ces découvertes récentes (moins d'1 mois à moins d'1 an) représentent près de la majorité des usagers inscrits dans un accompagnement, suivis de ceux qui déclarent être diagnostiqués depuis 20 ans ou plus (26 %). Autrement dit, les accompagnements concernent davantage les nouvelles découvertes et les anciens séropositifs que ceux qui présentent une période de diagnostic intermédiaire.

Chez les séropositifs de 20 ans et plus, les entretiens portent davantage sur les aspects relationnels (médecin, famille, collègues, etc.) ainsi que sur les difficultés rencontrées très souvent au cours de leurs parcours de soin plutôt que sur les traitements VIH.



« J'ai quelques problèmes depuis quelques semaines : problème à la thyroïde, bridge cassée et des problèmes au niveau des articulations. Je dois être opérée mais en étant seule, cela me fait un peu peur. » « Cela fait quelques jours que je n'arrive pas à parler à ma sœur. Elle ne répond pas à mes appels ni à mes messages. J'ai vu mon médecin à Montpellier. Elle m'a dit de faire attention et qu'il fallait que je fasse mes examens tous les trois mois. »

Femme de 55 ans



« J'ai repris mon travail comme ASH à l'école. Mais je suis tombée malade dès la première semaine ». Je reprends demain après-midi. Mais je suis inquiète de ne pas pouvoir tenir jusqu'à vendredi. » « Après note dernier entretien, je ne me sentais pas bien du tout. J'ai pris du CBD durant toute cette période. J'ai eu besoin de partir dans le sud pour voir un peu de monde. Cela m'a fait du bien. » « Là où je vis, je n'ai pas d'amis, personne avec qui partager des choses. » « Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas d'amis. Je me demande si ce n'est pas ma faute. »

Femme VIH+ de 55 ans

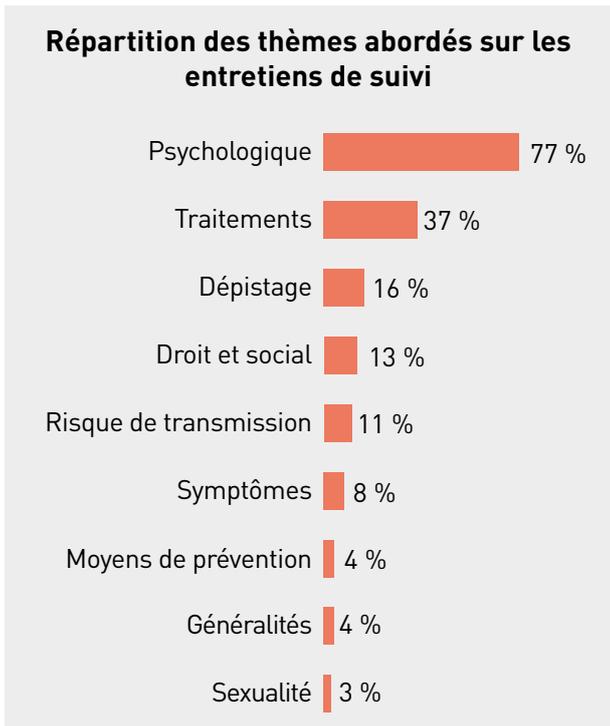
3. Thèmes développés au cours des entretiens

Au-delà de l'évidence de la prédominance des aspects psychologiques et relationnels (77 %) qui caractérisent les entretiens, les traitements (37 %) se révèlent être le 2^{ème} thème abordé par les usagers. Mais contrairement à l'an passé, le classement des thèmes montre que celui du dépistage (16 % vs 7 %) est plus abordé que les questions de droits et du social (13 % vs 15 %) et que des risques de transmission (11 % vs 22 %).

Quant aux autres thèmes ils ne sont pas questionnés au-delà de 8 %.

Pour les entretiens qui portent sur les traitements du VIH (49 %), les échanges concernent dans 44 % des cas les examens médicaux des usagers. D'autres traitements (37 %) que ceux du VIH peuvent être également discutés : en effet le dispositif d'accompagnement SIS se présente comme un espace ressource qui offre un temps d'échanges précieux pour les usagers. Dans 29 % des cas, ils témoignent du vécu de leurs soins et de leurs effets indésirables dans 22 % des cas.

D'un autre côté, ce thème « des traitements » est discuté au cours des accompagnements d'usagers sous TPE et /ou ceux en attente de leur test de contrôle.



*Au bout de 3 semaines de traitement (Odefsey puis Delstrigo car résistance pour l'Emtricitabine et la Lamivudine) sa charge virale est passé à 900 (au lieu de 45 000 !) Il est rassuré et remercie pour l'accompagnement pendant cette période...
Extrait de commentaire d'un usager VIH+ âgé de 36 ans*



*Prise en charge de son traitement à 100%. Cherche un nouvel appartement mais c'est compliqué, a tous ses meubles à vendre également. Mauvais sommeil ! Toujours du mal à se projeter dans son travail. Bilan du premier mois de traitement
Extrait de commentaire d'un usager VIH+ âgé de 36 ans*

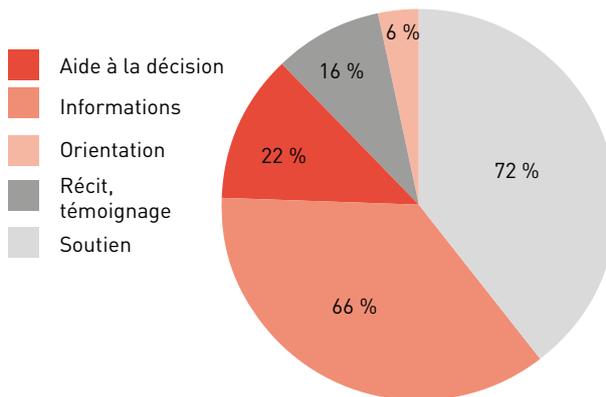
4. Le soutien : principale demande des usagers sur SIS+

Le principal besoin des usagers accompagnés sur la ligne est naturellement celui du soutien (72 %).

Dans 66 % des cas, l'entretien a nécessité des informations et dans 22 % des cas une aide à la décision est apportée.

Bien que présent au cours de certains entretiens, le récit ou témoignage de vie (16%) des usagers ne constituent pas une demande récurrente sur ce dispositif, c'est encore plus vrai pour les demandes d'orientation (6 %).

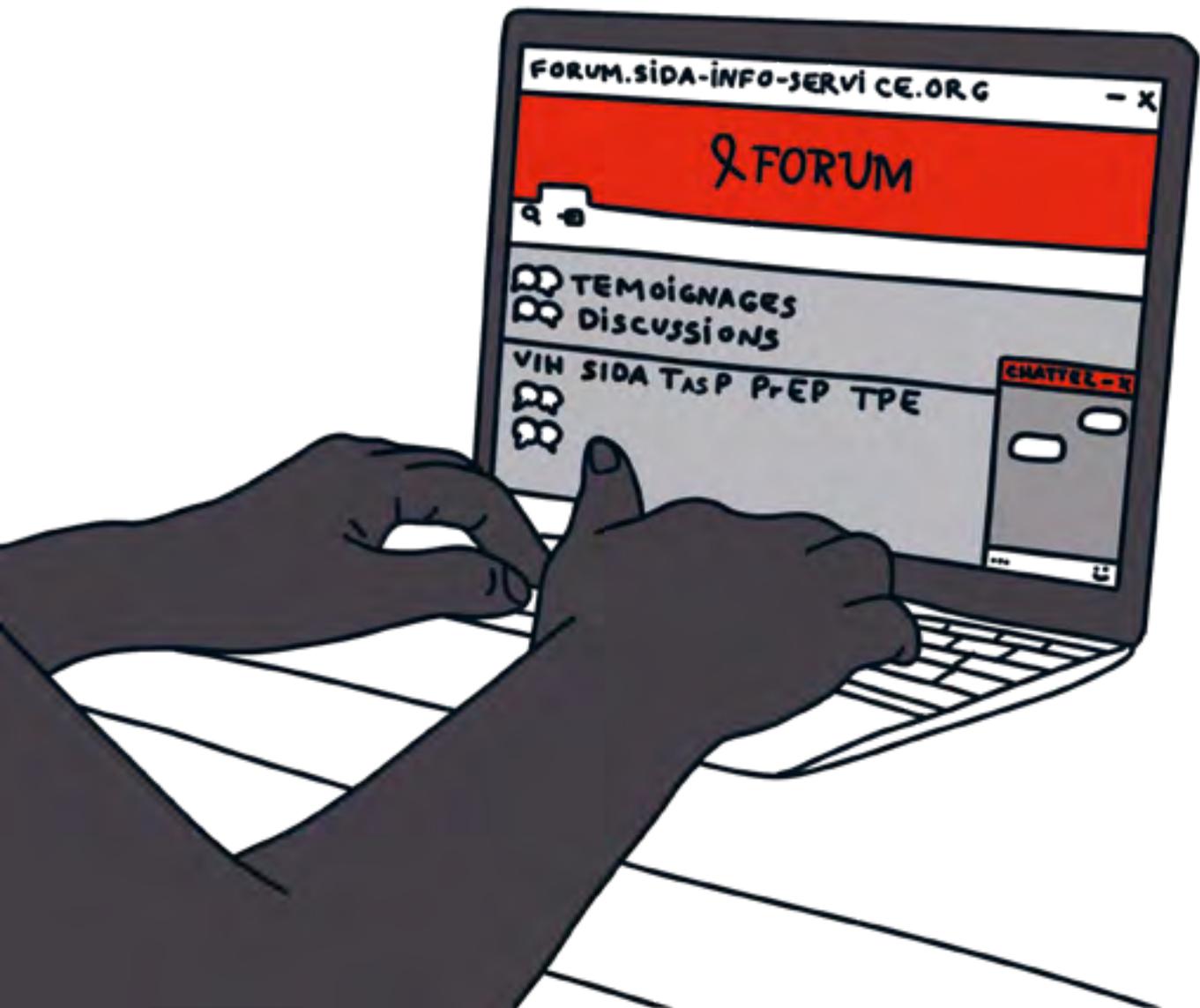
Répartition des demandes des usagers sur le cumul des entretiens



5. Synthèse

Ce dispositif permet aux usagers de se sentir en confiance pour pouvoir passer les périodes difficiles liées à leur pathologie ou à d'autres problématiques. L'écoute sur ce dispositif reste bienveillante et non-jugeante. Indépendamment des accompagnements des personnes séropositives, SIS+ est également utilisé pour la gestion de situations particulièrement complexes pour les appelants.

L'activité sur le web



A. Le forum

L'activité du forum de Sida Info Service ne faiblit pas mais ne se limite pas au nombre de personnes inscrites (plus de 29 000 membres) ou au nombre de messages écrits (plus de 290 000 messages). Avec 293 330 utilisateurs en 2022 contre 198 678 en 2021, soit une augmentation de plus de 47 %, le forum représente un service d'aide à distance dynamique. Au-delà des informations dispensées par les membres, dont la validité est encadrée par la modération, le forum permet aux usagers de partager leurs questionnements.

Les données concernant la fonction « Rechercher » mais aussi la fonction « Répondre » sont en constante augmentation : + 57 % et +74 %. Les interactions ne se limitent pas à poser une question aux membres de la modération que les utilisateurs peuvent solliciter sur nos autres services. Rechercher si la question a déjà été posée peut permettre à une personne non inscrite de trouver des réponses sans pour autant devoir s'inscrire et poster un message. L'anonymat est alors maximal.

Cette confidentialité peut être extrêmement précieuse notamment pour les personnes qui viennent d'apprendre leur séropositivité.



« J'ai fait un test début septembre. J'ai passé beaucoup de temps à lire les témoignages sur le forum, j'ai vu comment les gens étaient soutenus alors je me suis décidé à écrire. J'ai plein de questions mais je ne sais pas comment les poser. »

Cette prise de parole a été facilitée par l'accueil chaleureux que ce jeune homme a reçu de la part de membres présents sur le forum depuis plusieurs années, et par la présence d'autres personnes ayant appris leur séropositivité très récemment et à qui il rend hommage :



« La 1^{ère} nuit je n'arrivais pas à dormir et le premier message que j'ai lu c'est celui où tu parlais de ce que tu vivais ».

Cette entraide constitue la spécificité du forum qui fonctionne comme une place de village où des gens peuvent simplement passer, mais où ils peuvent aussi s'asseoir sur un banc, discuter avec d'autres passants ou d'autres personnes concernées par les mêmes problèmes sans craindre d'être jugés ou maltraités. Ils peuvent aussi demander leur chemin à l'équipe de modération qui est présente et veille à ce que chacun se sente le plus en sécurité possible.

Si la fréquentation de la section « Entraide entre séropositifs » a augmenté de 33 %, c'est aussi parce que le forum fonctionne comme un groupe de parole très ouvert mais « safe ».

En 2021 la section IST a été particulièrement sollicitée, son activité s'est stabilisée en 2022. Certains sujets par contre connaissent des regains de lecture, favorisés par le référencement naturel qui rend encore plus accessibles certains sujets déjà très populaires. C'est le cas en particulier des sujets évoquant le délai de fiabilité pour le dépistage du VIH. Le sujet intitulé « 4 semaines » était déjà parmi les plus lus en 2021. Sa consultation a encore augmenté de 33 % en 2022. De même, le sujet « Sérologie à 21 jours » a connu une augmentation de 247 %. D'autres sujets émergent sporadiquement sans raison clairement établie comme celui intitulé « Fellation sans préservatif et angine à streptocoque » qui a été sollicité plus de 4 000 fois contre 1 200 fois en 2021.

À noter que les sujets ne sont pas forcément consultés par ordre chronologique, mais pas ordre d'intérêt pour l'utilisateur. Nombreux sont les lecteurs du forum à parcourir des sujets anciens, à la recherche d'une réponse personnalisée à leur situation particulière. Si les risques peuvent sembler similaires, le contexte personnel est rarement identique. D'où l'intérêt d'une réponse sur-mesure, adaptée finement à la personne afin d'être pertinente et mieux assimilée.

Les informations données par les autres membres du forum viennent compléter celles données par l'équipe de modération dans la mesure où elles n'émanent pas seulement d'une institution.

L'une de nos pistes de travail pour 2023 sera d'explorer en quoi consiste l'écoute par écrit, et comment on peut répondre aux questions posées mais aussi tenter d'envisager la demande de l'appelant. L'écoute à l'œuvre sur le forum revêt un caractère très particulier, car elle est aussi bien collective que mutuelle.

B. Synthèse des actions menées en 2022 pour améliorer la fréquentation et la visibilité des contenus sur les sites.

Des contenus et des services nouveaux pour les PVVIH

À l'occasion de son 30^{ème} anniversaire, SIS Association avait réinvesti la thématique PVVIH avec la refonte de son site dédié aux personnes séropositives.

Ce travail s'est intensifié en 2022 avec la mise en ligne de nouveaux contenus (Exemples : droits sociaux, logement, femmes et VIH) et la mise en ligne d'un annuaire dédié permettant la recherche et la meilleure visibilité d'associations spécifiques, de centres de santé sexuelle, services VIH, etc.

La publication hebdomadaire de *News* a également été maintenue afin de faire de Sida Info Plus un espace réactif à l'actualité santé des personnes atteintes par le VIH.

Renforcement de la diffusion des supports de communication *offline*

En 2022, SIS Association a changé de partenaire logistique dans le cadre de l'expédition de l'ensemble des supports de communication *offline*, afin de livrer en moins de 8 jours, les supports demandés sur le *e-shop* de SIS Association. Ces supports : affiches, dépliants, brochures, cartes, jeux pédagogiques... permettent, par leur diffusion auprès des associations, CeGGID, IFSI, municipalités, lycées, etc. d'augmenter l'audience et de toucher un plus grand nombre de prospects concernant l'offre de service de l'association.

Ainsi, en 2022, près de 1 700 commandes ont été reçues et traitées, soit plus de 220 000 articles expédiés en France Métropolitaine et en Outre-Mer, soit près de 3 tonnes de matériel de communication diffusées.

Analyse trimestrielle des performances en clicks web et impressions web

SIS Association a poursuivi l'analyse des performances en clicks et est arrivé au constat alarmant suivant : l'application *stricto sensu* de la mise en conformité des sites au RGPD et de la directive *ePrivacy*, mise en place en 2021, qui prévoient de recueillir le consentement des internautes avant toute opération d'écriture et de lecture des *cookies*, est à l'origine d'une baisse très significative de la visibilité des visiteurs sur les outils comme *Google Analytics*. Ainsi plus de 80 % des visiteurs refusent le consentement et échappent à la mesure de leurs visites et de leur comportement.

De plus, la décision de la CNIL de février 2022 qui considère illégale la poursuite de l'utilisation de *Google Analytics*, nous a amené à rechercher un nouvel outil de mesure de l'audience des sites.

Cet outil, de type *AT digital*, exempté de consentement, a été trouvé et déployé fin 2022 afin de bénéficier de mesures plus conformes à la réalité de son activité et de la fréquentation de ses sites.

Poursuite de la campagne *PaidSearch HIS Google Ads*

Ne pouvant bénéficier du programme *Grant* que pour son site principal, SIS Association a poursuivi en 2022 ses investissements *PaidSearch* pour maximiser la visibilité sur *Google* de son site internet consacré à la prévention des hépatites : hepatites-info-service.org.

Ainsi, en 2022, SIS Association a consacré près de 6 000 euros pour cette campagne optimisée à plus de 80 %. Plus de 804 000 impressions ont été recensées et plus de 80 000 clics ont été générés sur le site.

Les mots-clés les plus performants ont été : hépatite c, symptôme hépatite, hépatite b.

Poursuite du programme *Google Grant* (programme de publicités en ligne)

SIS Association a de nouveau bénéficié en 2022 du programme *Google Grant* qui offre aux organisations à but non lucratif éligibles jusqu'à 10 000 USD par mois d'annonces *Google* sur les pages de résultats de recherche *Google* afin de maximiser la visibilité des pages du site principal, sida-info-service.org

Sur 2022, la campagne mise en place par SIS Association (optimisée à 86 %) a généré plus de 370 000 impressions, près de 28 000 clics. Les mots-clés les plus performants ont été : maladies sexuellement transmissibles, centre de dépistage et sida.

Autres services et activités de SIS Association



A. Aide à la réponse

L'Aide à la réponse met à la disposition des écoutants des fiches aide-mémoire sur tous les sujets pouvant être abordés sur nos dispositifs :

- La prévention et la prise en charge médicale du VIH, des hépatites et des IST,
- La contraception et l'IVG,
- La santé sexuelle,
- Les questions juridiques et sociales liées à la santé, à l'orientation sexuelle ou l'identité de genre,
- La COVID-19 et l'infection à MonkeyPox.

Elle est animée par une équipe de 3 personnes sous la direction de la Coordinatrice médicale.

Coup d'œil

	2022	2021
Fiches créées	22	30
Fiches mises à jour	29	22
Actualités	7	8

(2021 a été une année prolifique pour la création de fiches avec la création de la nouvelle rubrique Santé sexuelle.)

Fiches créées : 22

Santé sexuelle et sexualité : 9
 VIH et hépatites : 8
 Infection à MonkeyPox : 2
 Juridique et Social : 2
 IVG : 1

Fiches mises à jour : 29

VIH et hépatites : 16
 IST : 5
 Santé sexuelle et sexualité : 3
 Prévention vaccinale : 2
 COVID-19 : 1
 Contraception : 1
 Juridique : 1

Actualités : 7

Forfait Patient Urgences
 Convention AERAS
 Piqûres en milieu festif
 Hépatite infantile aiguë
 Essai vaccin contre le pneumocoque
 Etude Monkeyvax

Utilisation par les écoutants

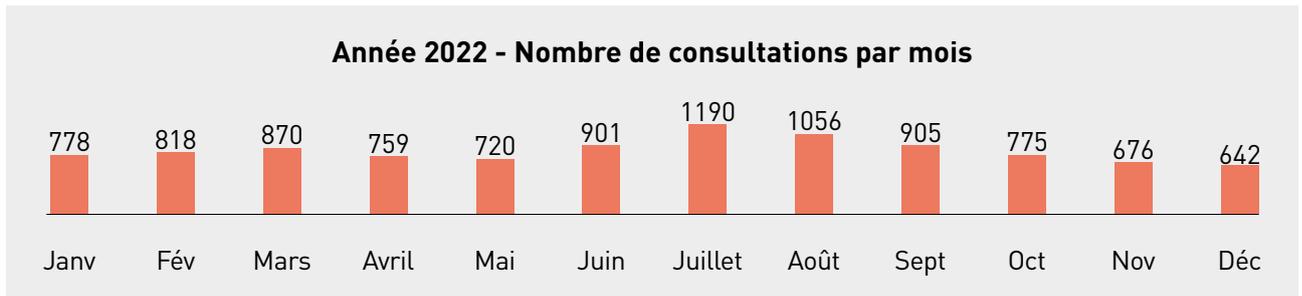
Les écoutants ont ouvert l'Aide à la Réponse 10 090 fois en 2022, en hausse de 23 % par rapport à 2021. Cette augmentation est due en grande partie à la fiche Infection à MonkeyPox, vue à elle seule 2 602 fois.

L'AAR est consultée en moyenne 27,6 fois par jour (22,5 en 2021) .

	2022	2021
Consultations	10 090	8198
Moyenne journalière	27,6	22,5



Les consultations sont en hausse constante depuis 2020.



La courbe est semblable à celle des années précédentes, avec un pic en été suivi d'une baisse.

Les 20 fiches les plus vues en 2022

Infection à MonkeyPox	2602	
PrEP	1000	
Chlamydia	908	
Hépatite B	805	Nombreuses demandes d'interprétation d'un test de dépistage
Fiche VIH complète	797	
Syphilis	773	
Prise en charge des AES	647	
Tableau synthétique des IST	599	
HPV	578	
Gonocoque	542	
Mycoplasmes	471	En moyenne, 2 fois plus de vues mensuelles depuis juillet ¹
Herpès	362	
COVID-19	254	
TRUVADA®	249	
Hépatite C	241	
Hépatite A	201	
EVIPLERA®	121	
VOCABRIA® Cabotégravir injectable	104	
BIKTARVY®	104	
Trichomonas	101	

Les 20 fiches les plus vues depuis le début

Chlamydia	9136	
PrEP	6044	
Gonocoque	4746	
Hépatite B	3112	Nombreuses demandes d'interprétation d'un test de dépistage
Mycoplasmes	2954	
Infection à MonkeyPox	2602	
COVID-19	2571	
Syphilis	2476	
Fiche VIH complète	2446	
HPV	2319	
Prise en charge des AES	2161	
TRUVADA®	2056	
EVIPLERA®	1943	
Herpès	1560	
STRIBILD®	1335	
Pays à restriction d'entrée ou de séjour	1120	
Hépatite C	1070	
ISENTRESS®	1004	
Candidose-Mycose	899	
Tableau synthétique des IST	777	
LGV	644	

Santé sexuelle

La consultation des fiches liées à la Santé sexuelle (Hors IST) a augmenté de 50 à 75 % depuis octobre 2022 (ouverture de la réponse téléphonique de Sexualités Info Santé).

B. Annuaire

Principaux points

- Global de mise à jour de 86,5 %, supérieur à 94 % pour les principales orientations.
- 23 000 recherches faites en interne, dont plus de la moitié concerne la santé sexuelle.
- Une réponse sur 5 (téléphone, livechat, email) donne lieu à une recherche dans l'annuaire.

1. Gestion des données

- Sur les 5 600 structures présentes dans l'annuaire au 31/12/2022, 4 843 (86,5 %) ont été mises à jour en 2022.
- 265 fiches ont été créées, 237 ont été archivées.
- Priorité a été donnée à la mise à jour des structures les plus recherchées ou à celles qui figurent dans les pages annuaire de nos sites Internet : leur taux de mise à jour dépasse 90 %, à l'exception des associations VIH.
- Une même structure peut être mise à jour plusieurs fois au cours d'une année (C'est typiquement le cas des CeGIDD). Au total, 8 188 opérations de mise à jour ont été effectuées en 2022.

Mises à jour 2022	
Total : 4843	86,5 %
Centre de Santé sexuelle	100 %
Associations Hépatites	100 %
Associations LGBT+	100 %
Numéros pratiques	100 %
PASS	100 %
Maisons Médicales de garde	100 %
MDPH	100 %
Services hospitaliers hépatites	99,6 %
Prise en charge des AES	99,4%
Consultations PrEP	99 %
Centres de vaccination VHB	98,6 %
Services hospitaliers VIH	98,5 %
CeGIDD	94,9 %
Migrants	79,6 %
Associations VIH	76 %
Soutien psy en CMP	51,6 %
Soutien psy hors CMP	25,9 %

- 50% des 377 CeGIDD mis à jour en 2022 ont eu au moins 5 mises à jour 1 durant l'année (et jusqu'à 77 !).

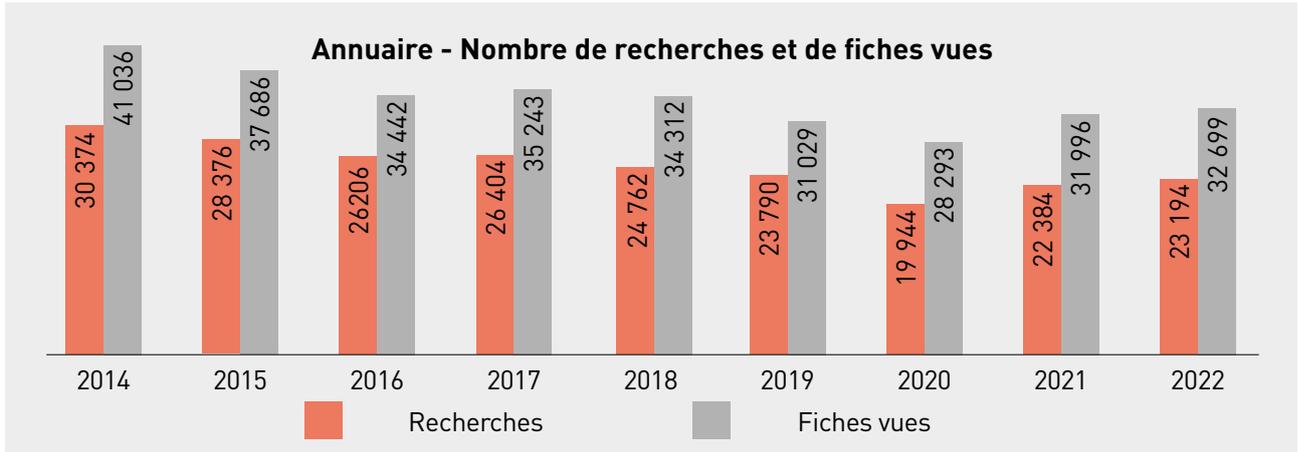
1 Ajouter et ôter des horaires exceptionnels compte à chaque fois pour une mise à jour.

- Les CeGIDD sont des partenaires très importants de l'annuaire : 788 emails reçus de leur part en 2022, plus qu'en 2021 (+70).

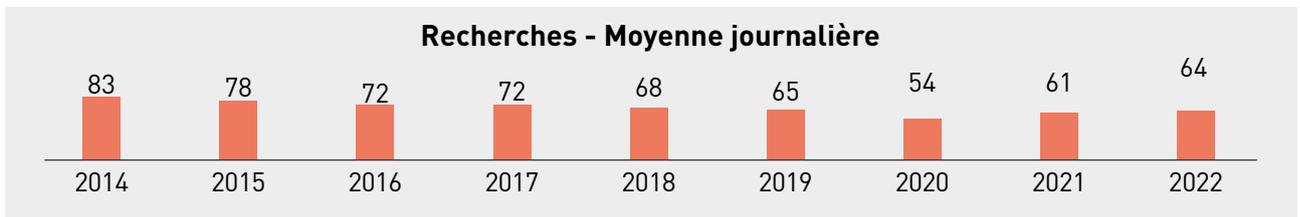
- 7 éditions partielles ou totales de l'annuaire ont été réalisées à destination de partenaires associatifs ou institutionnels.

2. Utilisation des données en écoute

- Nombre de recherches effectuées : 23 194.
- Nombre de fiches vues : 32 699.
- Après une nette baisse en 2020 puis une nette remontée en 2021, les recherches augmentent à nouveau en 2022 et retrouvent quasiment le niveau de 2019.
- Le nombre de fiches vues dépasse le niveau de 2019.



- 64 recherches effectuées par jour en moyenne

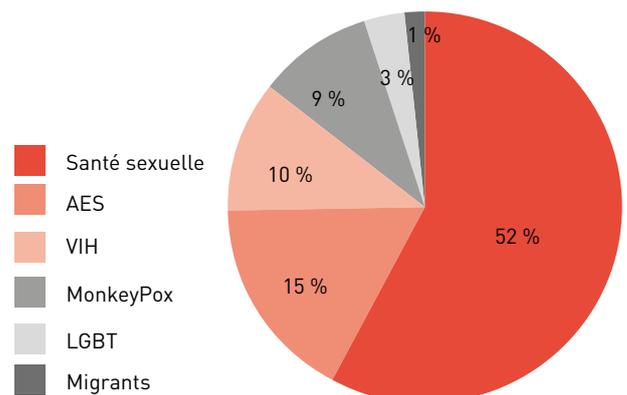


3. Recherches : les principaux points

- Total des recherches : 23 194. Une sollicitation sur 5 (téléphone, livechat ou email) donne lieu à une recherche dans l'annuaire.
- La santé sexuelle (CeGIDD, Centres de Santé sexuelle, PrEP) représente 52% des recherches (n = 11 075)
- Les AES représentent 15 % des recherches (n= 3 675)
- La santé sexuelle et la prise en charge des AES sexuels représentent à elles deux près de 70 % des recherches
- Le soin et le soutien VIH (services hospitaliers et associations) représentent 10 % des recherches (n = 2 223)
- La thématique MonkeyPox représente plus de 8 % des recherches (n = 2 000), mais sur un temps très court, la quasi-totalité des orientations ayant été faites entre juillet et septembre 2022
- La thématique Migrants (prise en charge médicale, associations, aide juridique) représente 1,7 % des recherches (n = 384), en nette hausse depuis 2021

- La thématique LGBT+ représente 1,7 % des recherches (n = 381), en baisse
- La thématique Hépatites (centres de vaccination gratuits, services hospitaliers et associations) représente moins de 1 % des recherches (n= 212), en baisse (sauf les centres de vaccination qui sont stables)

Proportion des thèmes de recherches



- **En hausse** : AES, Services Hospitaliers VIH, les dispositifs de SIS (particulièrement VIH Info Soignants), les structures pour personnes migrantes ou précaires, les Maisons Médicales de Garde
- **En baisse** : les CeGIDD¹ et les centres de Santé sexuelle, les associations de lutte contre le sida, les numéros pratiques, les associations LGBT+, les consultations PrEP, les services de SIS, les services hospitaliers et associations Hépatites.

¹ : une très grande proportion des usagers de nos services trouve une adresse de CeGIDD via sida-info-service.org. D'autre part, l'instauration des tests VIH gratuits dans tous les laboratoires de biologie médicale a pu entraîner une moindre demande concernant les CeGIDD.

Régions

Les régions les plus recherchées sont :

- Ile-de-France : 46 %. Paris seule compte pour 22 % de toutes les recherches par département
- AuRA : 9,4 %
- Occitanie : 7,9 %
- PACA : 7,1 %
- Hauts-de-France : 5,5 %
- Grand-Est : 5,3 %
- Nouvelle-Aquitaine : 5,2 %

C. Communication

4. Les outils *print*

En 2022, nous avons enrichi nos collections et mené différentes actions afin de faire connaître ces brochures. Ces outils ont une double vocation, ce sont des outils de prévention mais aussi des outils pour assurer la visibilité de l'association et valoriser notre expertise.

Trois grandes thématiques :

- Informer (Dépliant d'information sur les IST),
- Traiter (Dépliant sur les traitements),
- Nous connaître (Outils *print* sur nos dispositifs et parfois destinés à des publics spécifiques).

Les chiffres-clés de la E-Boutique

- Ouverte 9 mois sur 12 (fermée juillet-août-septembre) après un lancement à la mi-2021 / changement de prestataire en septembre 2022,
- 37 références différentes,
- Près de 464 000 articles expédiés sur 7700 produits soit + 289 % par rapport à 2021
- 319 000 préservatifs (en partenariat avec Durex) expédiés (dont 165 600 à la demande des infirmeries des lycées, lycées pro et collèges),
- Carte mémo «Lever le doute» premier article demandé hors préservatifs, près de 15 000 demandes,
- Les 7 brochures IST cumulent ensuite plus de 45 500 articles demandés,
- 1676 commandes traitées (+ 419 % par rapport à 2021),
- 1401 clients / clientes
- Origines géographiques : Ile-de-France, Hauts-de-France, Auvergne Rhône-Alpes, Occitanie... l'Outre-Mer et la la Corse terminent la liste

Informer

Fin 2022, nous avons produit 3 nouvelles brochures : Gonorrhée, Herpès et Syphilis.³



En 2022, la plus commandée a été la brochure sur l'hépatite B.

³ Comme les impressions ont été finalisées en décembre 2022, nous n'avons pas de chiffres sur leur diffusion.

L'ensemble des brochures ont été réimprimées en 2022. L'intégralité de nos brochures : Informer et Traiter ont été réactualisées.

Promouvoir

Suite au lancement de la ligne d'écoute en Guyane nous avons construit l'ensemble des outils de promotion des dispositifs (Cartes mémo, affiches, flyers). Les outils ont dû être déclinés en plusieurs langues.

4.1. Outil pédagogique

Devant le succès du jeu *Affreuses IST* et dans le cadre du redéploiement du dispositif Ligne Azur, un appel d'offre a été lancé pour la réalisation d'un nouveau jeu afin de lutter contre l'homophobie. Les équipes ont travaillé avec Prismatic sur le jeu. La sortie du jeu est prévue pour mai 2023.

5. Les outils digitaux

En dehors de l'actualisation récurrente des articles, en 2022 un important travail a été fait sur la ligne éditoriale de nos différents sites afin de répondre toujours mieux aux visiteurs, d'assurer une meilleure visibilité de nos dispositifs. Les sites sont un élément précieux de la relation d'aide à distance que nous dispensons. Ce sont donc près de 80 articles que nous avons publiés sur l'ensemble de nos sites (Sida Info Service/ SIS+/ Hépatites Info Service/ Sexualités Information Santé)

5.1. Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux gérés par l'association ont pour vocation de permettre un accès facile à des informations en santé sexuelle. Les comptes Facebook et Instagram notamment, sont pensés comme faisant partie intégrante de nos dispositifs d'aide à distance et nous permettent de toucher des publics qui ne se sentiraient pas nécessairement à l'aise avec les lignes téléphoniques ou le chat.

Des publications régulières favorisent la croissance du nombre d’abonnés et la crédibilité des dispositifs. Ces publications sont créées en fonction des questions d’actualités en matière de santé sexuelle, mais également en fonction des questions qui nous parviennent par les différents dispositifs. Les posts apportent des réponses et des informations complémentaires à ces questions.

Exemples des publications ayant obtenu un fort taux d’engagement (+15 %) sur Instagram



L’année 2022 a vu la multiplication des contenus vidéos sur notre compte Instagram notamment en format vidéo pour le compte de Sexualités Info Santé, ce qui nous permet de nous assurer une visibilité accrue auprès des plus jeunes.

En 2022, les vidéos les plus regardées ont été Le VIH silencieux (10 000 vues cumulées) suivie de la vidéo sur le Mois des Fiertés (3800 vues cumulées) et de la vidéo sur le 1er Décembre (4000 vues cumulées).

	Instagram SIS	Instagram SexIS	Facebook SIS	Twitter SIS	Twitter SexIS
Nombre de publications	67	59	346	886	135
Impressions	28 k		49 k	55 k	262 k
Taux d’engagement	11,10 %		3,70 %	5,21 %	6,68 %
Abonnés	4800	3100	11 000	7141	440

5.2. Lancement d’une newsletter mensuelle : À l’écoute

En décembre, à l’occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, SIS Association a lancé sa nouvelle newsletter, baptisée À l’écoute. Ce 1^{er} numéro a été adressé à 163 personnes qui se sont abonnées à partir d’un lien en ligne disponible sur les sites de l’association.

Bilan de ce 1^{er} numéro :

- Lecteurs : 79
- Cliqueurs : 27
- Désinscrits : 0
- Ouverture par ordinateurs : 93, 7 %
- Ouverture par mobiles : 6, 3 %
- Top 3 des articles les plus lus :
 - 1- Le Shop de SIS Association,
 - 2- Test négatif : quand l’inquiétude persiste,
 - 3- Chlamydia : symptômes et traitement.

5.3. Mise en place de podcasts

Afin de multiplier les possibilités d'accès aux contenus de SIS Association, des podcasts sont proposés en déclinaison d'articles publiés sur les sites. Les trois premiers ont été mis en ligne à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida 2022 :

- *Test négatif : quand l'inquiétude persiste,*
- *SIS Guyane : 7 langues pour la santé sexuelle,*
- *VIH Info Soignants : des experts vous répondent.*

6. Événementiel

6.1. Les événements propriétaires

En 2022 nous avons organisé deux Petits-Déjeuners de l'Écoute, l'occasion de lancer une réflexion avec nos partenaires sur différents sujets d'actualité.

6.1.1. 20 juin : Petits-Déjeuners de l'Écoute : Usage de la PrEP pour les femmes avec le Dr Valerie Anne Letembet et Elise Godec

Disponible en France depuis 2015 et intégralement remboursée par la Sécurité sociale, la PrEP (Prophylaxie Pré-Exposition ou *Pre-Exposure Prophylaxis*) est un traitement préventif qui vise à se protéger du VIH et qui est à ce jour insuffisamment utilisé chez les femmes. Et pourtant ! Ces dernières sont pour bon nombre d'entre elles très exposées au risque de contamination.

Face à ce constat alarmant, SIS Association milite activement pour que les femmes puissent accéder à cet outil de prévention, d'une part en rendant cette prophylaxie plus lisible et plus facile, et d'autre part en communiquant plus largement auprès des plus vulnérables comme les travailleuses du sexe. Une trentaine de participants (Associations, journalistes, etc.) est venue échanger et débattre de ces problématiques.

6.1.2. 16 décembre : Petits-Déjeuners de l'Écoute en santé sexuelle auprès des jeunes publics.

Avec Macha Loniewski, chargée de mission santé sexuelle et publics LGBT+, Garance Gribé, sexologue clinicienne et thérapeute de couple au Réseau de santé sexuelle publique, et Charline Vermont, formatrice en santé sexuelle et praticienne en sexothérapie, créatrice du compte Instagram Orgasme et Moi.

Ce Petit-Déjeuner de l'Écoute a été l'occasion de présenter Sexualités Info Santé, nouvelle ligne anonyme et gratuite d'écoute téléphonique lancée par SIS Association. Ce dispositif pensé pour les jeunes permet d'écouter et d'accompagner un public qui cherche à mieux s'outiller face aux enjeux de la sexualité. Un enjeu d'autant plus important que « les jeunes sont souvent confrontés au manque d'information et surtout à la désinformation en matière de sexualité », comme l'a rappelé le docteur Arame Mbodje, directrice de SIS Association.

Ce Petit-Déjeuner de l'Écoute a été pour la première fois retransmis en direct sur la page Facebook de Sida Info Service.

6.2. Participation à des congrès, colloques ou rencontres, festivals

02 – 03 avril : Le Printemps des Assocés – Paris : festival LGBT/stand prévention et mise en avant dispositif,

30 mars au 01 avril : Festival les Marmites artistiques- Nanterre/spectacle, conférence exposition,

6 au 9 avril : AFRAVIH Marseille /stand,

7 au 8 juin / SFLS : Journée Paris / Poster La PrEP et les femmes en France : observations et enjeux émergeant des recours aux dispositifs d'aide à distance de SIS Association entre janvier 2020 et décembre 2021,

24 au 26 juin : Solidays Paris/stand,

30 juin : Regards Croisés - Gilead Lyon /Intervention de Silman Bathily : SIS, La relation d'aide à distance en santé sexuelle, quelles adaptations pour les populations migrantes ?

8 au 10 septembre / JF3S Montpellier stand,

16 au 18 novembre : Congrès de la SFLS Paris/ stand et poster. Poster Préoccupations relatives à la santé sexuelle et reproductive des usagères de SIS Association hors des frontières métropolitaines en 2020 et 2021,

1^{er} décembre et autour : Journée mondiale de lutte contre le sida : stand information prévention : Mairie d'Aubervilliers/CCAS /Siège Air France Roissy et Montreuil.

7. Partenariat

7.1.DUREX

Un partenariat lie SIS Association à DUREX depuis plus de 25 ans. Il permet à SIS Association de bénéficier chaque année d'une dotation en préservatifs et de les distribuer gratuitement. Longtemps ces préservatifs ont été mis à disposition lors d'actions de terrain : marches des Fiertés, festivals, salons de l'érotisme, salons infirmiers... En 2016, après le recentrage de SIS Association sur la relation d'aide à distance téléphone et Internet, le partenariat s'est maintenu avec DUREX pour poursuivre la distribution gratuite de préservatifs via un bon de commande adressé par mail aux partenaires.

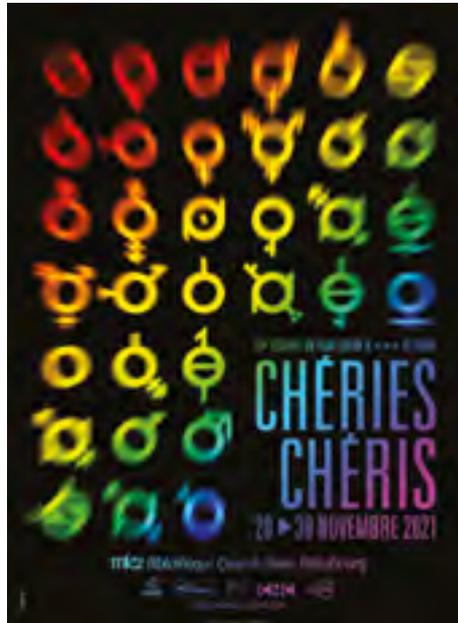


Jusqu'en 2020, SIS Association percevait une dotation annuelle de 200 000 préservatifs. 2022 a vu le doublement de cette dotation. Ainsi, en dépit de l'épidémie de COVID-19 dont on aurait pu penser qu'elle réduirait les possibilités de rencontres, environ 400 000 préservatifs ont été envoyés aussi bien en métropole que dans les territoires d'outre-mer.

7.2. Partenariat Média

Plusieurs partenariats ont permis de valoriser les dispositifs en cours d'année :

- Le festival Chéries Chéris à Paris pour Sexualités Info Santé (Publication d'un encart publicitaire dans le catalogue et bannière sur le site),



8. Relations presse

SIS Association communique de façon régulière sur ses opérations auprès des médias clés : Evénements, ouverture de lignes d'assistance, journées thématiques... SIS Association alimente les différentes typologies de médias ci-dessous :

- La presse spécialisée santé (grand public et médicale),
- Les agences de presse,
- La presse grand public (féminin, conso, PQN, TV-Radio, LGBT),
- La presse régionale (DOM-TOM),
- Les TV et radios,
- La presse quotidienne nationale,
- Les opérations soutenues en relations presse en 2022 :
 - Petit-Déjeuner de l'Écoute sur la PrEP et les femmes,
 - La Nuit de l'Info,
 - Petit-Déjeuner de l'Écoute sur le lancement de la ligne Sexualités Info Santé,

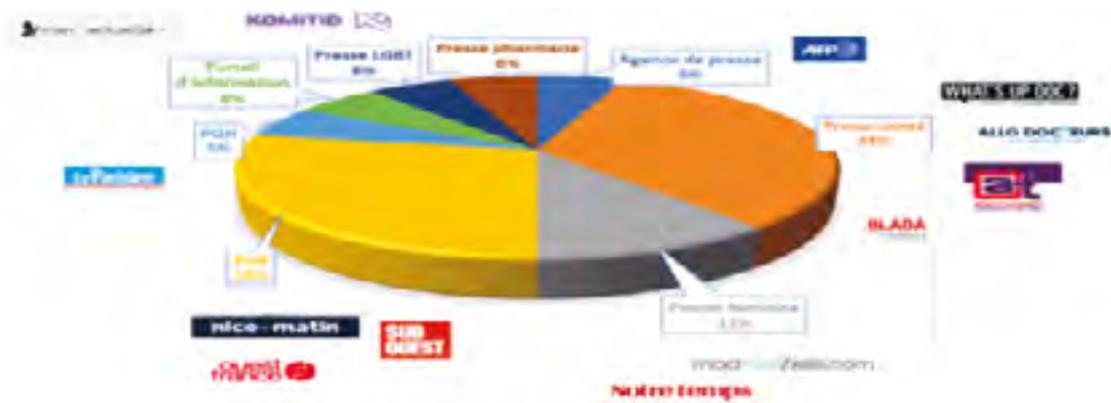
Quatre journalistes ont été présents aux deux Petits-Déjeuners. Au total, 18 retombées presse ont été obtenues sur les 3 opérations (dont une dépêche AFP).

Bilan suite aux relations Presse :

SIS Association est régulièrement sollicité par les journalistes pour répondre à des interviews, participer à des émissions ou faire un travail de lecture sur des articles et des dossiers. En fonction des sujets le Docteur Radia Djebbar, coordinatrice médicale, Alain Miguet rédacteur en chef ou des écoutants, peuvent être amenés à répondre.

Sollicitations spontanées 2022

ITW – Reportage



Février 2022 : Docteur Radia Djebbar ITW Transversal

11 mars 2022 : Docteur Radia Djebbar ITW et collaboration FTV Slash

25 mars : Alain Miguet Interview France Bleu Ile-de-France à l'occasion du week-end du

Sidaction : <https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-paris-a-vos-cotes/107-1/a-vos-cotes-circuits-courts-133>

Mai 2022 : Docteur Radia Djebbar ITW Journal des Femmes

28 juin : Christophe Chausse et Alain Miguet L'émission Vivre avec le VIH du Comité des Familles consacrée à l'histoire de SIS Association et à l'écoute est en ligne : <https://www.comitedesfamilles.net/podcasts/vivre-avec-le-vih-sida-info-service-votre-coute>

28 novembre : Collaboration avec Etudiant.Gouv avec reportage dans nos locaux <https://www.etudiant.gouv.fr/fr/vih-sida-fait-le-point-2953> + relai relai réseau sociaux

1 décembre :

Le Monde : ITW Doct Radia Djebbar pour le Monde https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/12/01/vih-ce-qu-il-faut-savoir-sur-la-prep-la-pilule-preventive-antisida_6152463_3224.html

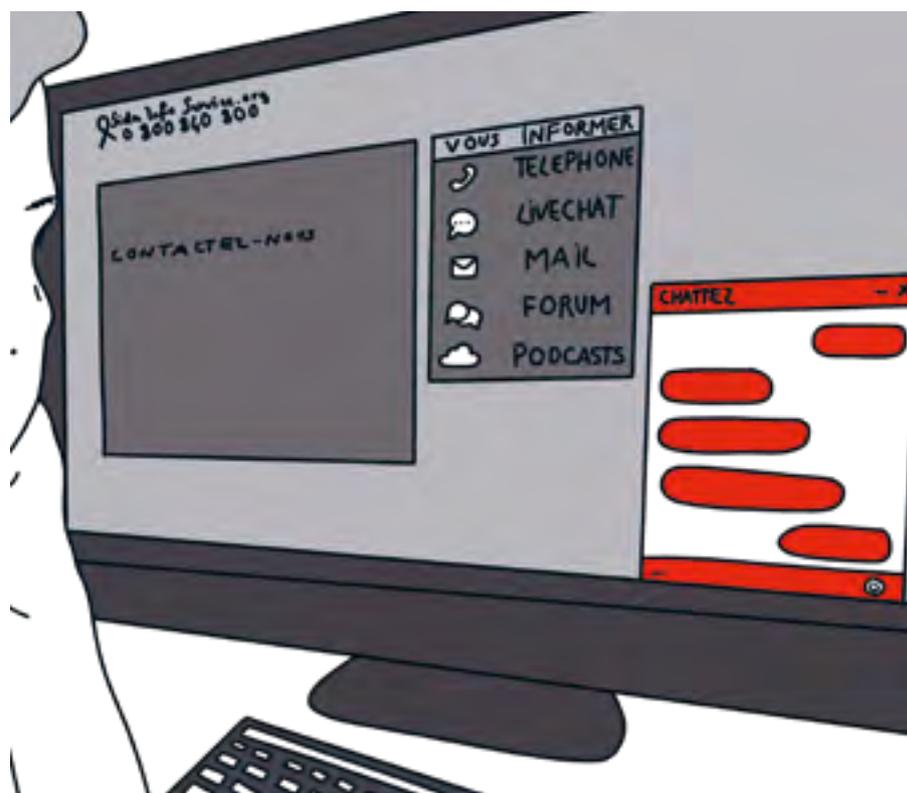
France 3 ITW Doct Radia Djebbar / <https://www.france.tv/france-3/paris-ile-de-france/11h50-paris-ile-de-france/4341067-on-vous-dit-tout-sida-la-lutte-continue.html>

Collaboration et relecture

Docteur Radia Djebbar avec le site <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F218>

Docteur Radia Djebbar avec le site (relecture) Prescrire

Je vous écoute, participation de SIS au documentaire de Guillaume Estivie diffusé sur LCP janvier 2022





Directeur de la publication
Docteur Arame Mbodje

Direction éditoriale
Radia Djebbar et Alain Miguet

Édité par
SIS Association
261 rue de Paris
93100 Montreuil

Direction Artistique & illustrations
Charlotte Pargue

Impression
Pro Plan



Sida Info Service

- ☎ 0 800 840 800 (Numéro vert)
- 💬 LiveChat SIS
- ✉ faq@sida-info-service.org
- 🗣 Forum
- 📘 Facebook
- 🐦 Twitter

Hépatites Info Service

- ☎ 0 800 845 800 (Numéro vert)
- 💬 LiveChat HIS
- ✉ faq@hepatites-info-service.org

Ligne Azur

- ☎ 0 810 20 30 40 (Ligne Azur)
- ✉ faq@ligneazur.org

Sida Info Plus (SIS +)

- ☎ 0 800 840 800 (Sida Info Service)
- ou
- ☎ 0 800 845 800 (Hépatites Info Service)

Sexualités Info Santé

- @ www.sexualites-info-sante.fr
- ☎ 0 800 006 907
- 💬 LiveChat Sexualités Info Santé
- @ www.sexualites-info-sante.fr/une-question-par-email/

VIH Info Soignants

- ☎ 0 810 630 515 numéro azur
- ✉ medical@sida-info-service.org

Droits des Malades Info

- ☎ 0 810 51 51 51

Sida Info Droit

- ☎ 0 810 636 636
- ✉ faq@droitsdesmalades.org

Ecoute Santé COVID

- ☎ 0 800 156 156



